

UNIVERSITÉ PARIS 13 - NORD

UREF PSYCHOLOGIE

**L'organisation des fantasmes originaux chez des enfants
issus de la PMA**

**Thèse pour l'obtention du
Doctorat en Psychologie Clinique et Psychanalytique**

**Présentée par
Myrna Chawbah**

**Sous la direction de
Madame Le Professeur Aline COHEN DE LARA**

Membres du JURY
Madame Le Professeur Pascale Molinier, Présidente
Monsieur Le Professeur Claude de Tyche, Lecteur
Madame Catherine Weismann-Arcache, Lecteur

Septembre 2015

L'ORGANISATION DES FANTASMES ORIGINAIRES CHEZ DES ENFANTS ISSUS DE LA PMA

TABLE DES MATIÈRES	Page
Avant-propos :	1
Introduction :	3
Problématique et Hypothèses :	6
1. Méthodologie :	11
1. 1. Approche :	11
1. 2. Le choix de la population :	12
1. 3. Instrumentation :	13
1. 4. Perspectives générales et plan du travail :	14
 <u>I. La partie théorique</u>	
Chapitre premier : Parents ayant enfants issus de la PMA, protocole FIV :	16
Introduction :	16
1. 1. Le désir d'avoir un enfant :	17
- La part de l'inconscient dans le désir d'enfant :	19
1. 2. L'infertilité :	21
1. 2. a. Métapsychologie de l'infertilité :	23
1. 2. b. L'infertilité masculine :	24
1. 2. c. L'infertilité féminine :	25
 1. 3. Le couple face à l'épreuve de la PMA :	28
1. 3. a. Les techniques de la PMA à l'intérieur du couple :	31
1. 3. b. Des risques inhérents à la FIV :	34
- Le tiers médical :	34
- La grossesse multiple :	35

1. 4. La maternité :	37
1. 4. a. La grossesse et ses remaniements psychiques :	38
1. 4. b. Les interactions fantasmatiques mère/bébé :	42
1. 5. La paternité :	44
1. 5. a. La paternité et ses désarrois :	46
1. 5. b. Le père et la fonction paternelle dans la théorie psychanalytique :	49
- S. Freud :	49
- J. Lacan :	51
1. 5. c. Les défauts de l'Œdipe : d'autres points de vue :	52
1. 5. d. Le père réel et son rôle protecteur :	53
Conclusion : La construction d'une parentalité favorisée par la PMA :	57
 Chapitre 2 : Les fantasmes originaires :	60
Introduction :	60
2. 1. La notion des fantasmes dans la pensée freudienne :	64
2. 1. a. Les notions préliminaires du fantasme :	65
- L'imaginaire :	65
- Une séduction :	65
- La théorie de la séduction remise en question :	66
- Renoncement à la théorie de la séduction ?	67
- Les souvenirs-écrans :	68
2. 1. b. La genèse des fantasmes :	69
2. 2. La scène primitive :	72
2. 2. a. La scène primitive dans l'Homme aux loups :	73
2. 2. b. Le récit de la cure de l'Homme aux loups dans la théorie et pratique psychanalytique :	74
2. 3. Les concepts qui se rattachent aux fantasmes originaires :	76
2. 3. a. Des fantasmes originaires au complexe d'Œdipe :	76
2. 3. b. Le complexe d'Œdipe :	78
2. 3. c. Le complexe d'Œdipe : phylogenèse ou ontogenèse :	79

2. 3. d. Le fantasme de castration :	81
2. 3. e. Les théories sexuelles infantiles :	82
2. 3. f. Le roman familial :	84
2. 4. Prolongement et apports à la notion freudienne des fantasmes originaires :	88
2. 4. a. Les trois théories freudiennes de base de la notion des fantasmes originaires :	90
- La théorie de la séduction traumatique :	90
- Traumatisme et fantasmes originaires :	92
- La théorie de la sexualité précoce :	94
2. 4. b. La période de l'auto-érotisme et ses expériences :	95
- La période préobjectale :	95
- La période objectale :	98
2. 4. c. Les mécanismes spécifiques des expériences insatisfaisantes avec l'objet :	99
- L'identification projective dans sa signification kleinienne :	100
2. 4. d. Les expériences spécifiques de la période de la perception de l'objet total (8ème mois) :	101
2. 4. e. L'aspect héréditaire dans les fantasmes originaires :	103
2. 5. L'approche psychosomatique de la vie fantasmatique de M. Fain :	106
2. 6. Autour de l'Antœdipe et ses vicissitudes de P. C. Racamier :	108
2. 7. Les achoppements de la scène primitive dans la « mère morte » d' A. Green :	111
2. 8. L' « Œdipe originaire » de C. le Guen :	113
Conclusion :	114
 Chapitre 3 : Les enjeux psychiques de la période de latence :	117
3. 1. Fantasmes et période de latence dans conception freudienne :	117
3. 2. Les caractéristiques de la « précieuse latence » chez P. Denis :	118
- Les remaniements des investissements narcissiques :	118
- Les remaniements des investissements objectaux :	119

- Les remaniements de l'économie pulsionnelle et les défenses :	120
- Le travail de deuil à la latence :	121
- Les systèmes de fonctionnement psychique : « représentatif », « imagoïque » ou « pré-psychotique » :	122
3. 3. La « réalité psychique de la subjectivité » à la latence selon R. Roussillon :	122

II. La partie pratique

Chapitre premier : Mise en place de la recherche :	125
Introduction :	125
1. 1. Objectifs de la recherche et rappel des hypothèses :	125
- Hypothèse :	126
1. 2. Terrain d'étude et population :	127
1. 3. Le contexte de l'étude :	128
1. 4. Le déroulement :	129
1. 5. Méthodologie : les épreuves projectives : TAT et FAT :	130
- Le TAT : Rappel historique et modèles interprétatifs :	130
- Commentaires sur l'utilisation du TAT chez l'enfant de la latence :	131
- Les procédures de recueil des données du TAT :	131
- Le FAT (Thématique d'Aperception de la Famille) :	132
- Complémentarité du FAT et du TAT :	133
1. 6. Justification du choix méthodologique :	134
1. 7. La relation du sujet à l'examineur :	135
1. 8. Opérationnalisation des hypothèses et choix des planches :	136
Conclusion :	140
Chapitre 2 : Les résultats :	141
2. 1. Le premier bouquet de triplés: Sara, Jad, Maha :	141
2. 1. 1. Éléments cliniques et d'anamnèse :	141
2. 1. 2. Sara :	142

2. 1. 2. a. Analyse des résultats à travers le FAT :	143
2. 1. 2. b. Analyse des résultats à travers le TAT et confrontation du matériel aux hypothèses :	144
2. 1. 3. Jad :	147
2. 1. 3. a. Analyse des résultats à travers le FAT :	148
2. 1. 3. b. Analyse des résultats à travers le TAT et confrontation du matériel aux hypothèses :	150
2. 1. 4. Maha :	154
2. 1. 4. a. Analyse des résultats à travers le FAT :	154
2. 1. 4. b. Analyse des résultats à travers le TAT et confrontation du matériel aux hypothèses :	155
2. 2. Le deuxième bouquet de triplés: Majd, sally, Mayssam :	160
2. 2. 1. Éléments cliniques et d'anamnèse :	160
2. 2. 2. Majd :	161
2. 2. 2. a. Analyse des résultats à travers le FAT :	161
2. 2. 2. b. Analyse des résultats à travers le TAT et confrontation du matériel aux hypothèses :	163
2. 2. 3. Sally :	166
2. 2. 3. a. Analyse des résultats à travers le FAT :	167
2. 2. 3. b. Analyse des résultats à travers le TAT et confrontation du matériel aux hypothèses :	169
2. 2. 4. Mayssam :	173
2. 2. 4. a. Analyse des résultats à travers le FAT :	173
2. 2. 4. b. Analyse des résultats à travers le TAT et confrontation du matériel aux hypothèses :	174
2. 3. Le troisième bouquet de triplés: José, Martha, Walid :	179
2. 3. 1. Éléments cliniques et d'anamnèse :	179
2. 3. 2. José :	180
2. 3. 2. a. Analyse des résultats à travers le FAT :	180

2. 3. 2. b. Analyse des résultats à travers le TAT et confrontation du matériel aux hypothèses :	182
2. 3. 3. Martha :	186
2. 3. 3. a. Analyse des résultats à travers le FAT :	186
2. 3. 3. b. Analyse des résultats à travers le TAT et confrontation du matériel aux hypothèses :	187
2. 3. 4. Walid :	192
2. 3. 4. a. Analyse des résultats à travers le FAT :	192
2. 3. 4. b. Analyse des résultats à travers le TAT et confrontation du matériel aux hypothèses :	194
Chapitre 3 : Discussion :	199
3. 1. Les résultats de FAT : Discussion :	199
3. 2. Les résultats de TAT : Discussion :	201
- Hypothèse 1 :	201
- Hypothèse 2 :	203
3. 4. Limites de l'étude :	205
CONCLUSION :	207
Épilogue :	209
BIBLIOGRAPHIE :	210
ANNEXES:	218
Sara, TAT:	218
Jad, TAT :	224
Maha, TAT :	230
Majd, TAT:	237
Sally, TAT:	243
Mayssam, TAT:	251
José, TAT :	257
Martha, TAT :	264
Walid, TAT :	271

Sara, FAT:	278
Jad, FAT:	281
Maha, FAT:	284
Majd, FAT:	287
Sally, FAT:	291
Mayssam, FAT:	295
José, FAT:	299
Martha, FAT:	302
Walid, FAT :	305
Feuille de dépouillement de TAT de Sara :	308
Feuille de dépouillement de TAT de Jad :	309
Feuille de dépouillement de TAT de Maha :	310
Feuille de dépouillement de TAT de Majd :	311
Feuille de dépouillement de TAT de Sally :	312
Feuille de dépouillement de TAT de Mayssam :	313
Feuille de dépouillement de TAT de José :	314
Feuille de dépouillement de TAT de Martha :	315
Feuille de dépouillement de TAT de Walid :	316
Feuille de cotation de FAT de Sara :	317
Feuille de cotation de FAT de Jad :	318
Feuille de cotation de FAT de Maha :	319
Feuille de cotation de FAT de Majd :	320
Feuille de cotation de FAT de Sally :	321
Feuille de cotation de FAT de Mayssam :	322
Feuille de cotation de FAT de José :	323
Feuille de cotation de FAT de Martha :	324
Feuille de cotation de FAT de Walid :	325

DÉDICACE

À Odette, Joseph et Élisabeth

REMERCIEMENTS

Je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à la réalisation de ce travail de recherche.

J'éprouve une profonde gratitude envers Mme le Professeur Aline Cohen de Lara, qui, par la profondeur de sa pensée, la rigueur de sa direction et ses précieuses corrections a été le soutien et la référence.

J'ai le plaisir à témoigner ma reconnaissance à Mme le Professeur Léla Chikhani-Nacouz pour ses conseils, ses encouragements tout au long de mon chemin professionnel et personnel et sans qui je ne me serais jamais été engagée dans ce travail.

Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à mes parents pour leur soutien.

Merci à tous et à toutes.

Résumé

La procréation médicalement assistée est résultante d'une histoire embrouillée de stérilité, de désir d'enfant. Elle aurait de même ses répercussions sur le couple et l'enfant conçu par une dissociation entre l'acte sexuel parental et l'acte de procréation, par le fait d'avoir d'un coup trois triplés et par les embarras parentaux face à une situation inédite. Bien entendu le fantasme de scène primitive de cet enfant et dont dérivent les autres fantasmes : fantasme de séduction et fantasme de castration est sujet de recherches assidues : D'où je viens ? Comment j'ai été conçu ? Ce mode de conception où l'acte sexuel parental fait défaut influencerait directement la structuration œdipienne et l'organisation des fantasmes originaires de cet enfant ? Nous essaierons alors de repérer la fantasmatisation de cet enfant issu de la PMA et ses effets sur l'organisation œdipienne et naturellement à travers l'approche psychanalytique qui s'impose par l'étude de cas de 9 triplés (4 garçons et cinq filles ayant l'âge de la latence) issu de ce mode de procréation. Nous avons organisé notre étude de cas dans une démarche qui commence par le recueil des éléments anamnestiques et poursuivis par la passation de deux épreuves projectives: Family Aperception Test (FAT) et la Thematic Aperception Test (TAT).

Mots clés : stérilité, Procréation Médicalement Assistée, parentalité, fantasmes originaires, scène primitive, structuration œdipienne, période de latence.

Abstract

The Medically Assisted Procreation results from a case complicated by sterility and the desire to have a child. It has its repercussions on the couple and the child conceived by dissociation between the parental sexual act and the procreation act, by the fact of having three triplets at once and the parents' perplexity towards this all new situation. Of course this child's primal scene fantasy which the other fantasies derive: seduction fantasy and the castration fantasy is the subject of assiduous researches: Where do I come from? How was I conceived? This mode of conception where the parental sexual act has failed will directly impact the oedipal structuration and organization of the original fantasies of the child. We will try to detect the fantasmatisation of this child issued by the MAP and its effects of the oedipal organization and naturally through the psychoanalytical approach imposed throughout the case study of 9 triplets (4 boys and 5 girls of latency age) issued by this procreation mode. We organized our case study through a method that starts with the collection of anamnestic elements and continues after passing two projective tests: Family Aperception Test (FAT) and the Thematic Aperception Test (TAT).

Keywords: Sterility, Medically Assisted Procreation, parentality, original fantasies, primal scene, oedipal structuration, latency period.

Avant-propos

**« Ce dont tu as hérité de tes pères,
afin de le posséder, conquiers-le».**

Goethe

Autant qu'elles sont énigmatiques, nos origines enfouies en chacun de nous et en nos aïeux nous incitent à la recherche. Celle-ci est exhortée à la fois par notre souffrance inévitable et notre désir d'évoluer.

M'appuyant sur la littérature psychanalytique qui a conçu et développé le sujet des fantasmes originaires, je ne prétends pas entreprendre une mission de recherche singulière sur les origines concernant les fantasmes originaires chez l'enfant conçu par la Procréation Médicalement Assistée, protocole Fécondation in Vitro (FIV).

Au cours de mon travail en tant que psychologue dans un centre d'Aide Médicale à la Procréation, des hommes et des femmes en mal d'enfant travaillaient sur leur présent douloureux et son lien avec leur passé, parfois en tant que couple, parfois chacun seul. Leur souffrance de ne pas pouvoir donner la vie a retenu mon attention de par sa proximité de la mort.

L'idée de cette recherche se fait plus insistante et plus ou moins envisageable en partie quand je travaillais parallèlement en tant que psychologue dans une école.

Vu le coté énigmatique, le travail ne sera pas facile mais intéressant. Cela relève du défi dans mon dessein de concevoir et d'évoluer. Joindre l'origine et l'originaire au progrès médical dans la question de la conception d'un enfant et tenter de trouver une issue bénéfique pour ceux qui s'y intéressent sur le plan professionnel ou le plan personnel serait ardu au niveau psychologique, biologique et éthique. Les handicaps sont multiples et sont d'ordre psychique, scientifique, mais la plus grande difficulté dans la PMA est que la question est très récente et que ses conséquences ne sont pas palpables et claires sur le psychisme

et le biologique de l'enfant. Ajoutons que la question d'aborder les sujets de la PMA et de la stérilité surtout masculine est considérée comme tabou dans notre société libanaise. À ne pas oublier les tabous concernant tout ce qui a rapport au sexuel et à la procréation des enfants. Mais je pense que soulever les problèmes et les embarras qui s'y rattachent est une façon d'essayer de les gérer et d'ôter les excès qui rendent l'homme esclave du progrès bio-technologique et de ses idées obscurantistes. Cependant, devant l'homme déterminé dans ses recherches, les difficultés s'amoindrissent : le progrès scientifique aboutirait à ses fins, et sera avantageux si celui-ci respecte l'homme comme un tout : bio-physiologique, psychique et spirituel.

J'espère parvenir au terme de cette recherche à la fois délicate et modeste à me prouver que je progresse dans un long parcours personnel et professionnel.

Introduction

« Là où les événements ne s'adaptent pas au schéma héréditaire, ils subissent dans le fantasme un remaniement. »¹

C'est après une sensibilisation à la question de la stérilité chez les couples qui font appel à l'AMP, au cours de consultations, à leur souffrance toujours singulière pour avoir un enfant que nous nous sommes posées des questions autour de leurs enfants à venir. Ces derniers qui pourraient être le fruit des histoires chargées de souffrance d'infertilité suscitée par une blessure narcissique et par un long parcours médical douloureux se trouverait porteur de cette détermination particulière. Ces enfants, je les ai rencontrés à l'école au cours de mon travail en tant que psychologue. Ils menaient une vie scolaire normale et rien n'a été signalé concernant leur comportement.

Mais quelle est la réalité émotionnelle de ces enfants ? La question insistante était toujours : Du fait de ce que les parents ont vécu, de la formation de leur famille grâce aux techniques de la procréation, à la fois les parents et les enfants risquent-ils de développer des conflits spécifiques ou de troubles pathologiques ? La possibilité d'explorer des sentiments et de faire révéler des fantasmes et des anxiétés inconscientes avec l'aide d'un clinicien sensibilisé aux dynamiques, aux défenses, aux tâches développementales et aux facteurs facilitateurs du développement donnerait aux familles une chance plus grande d'approcher les choses sainement et aiderait les spécialistes du psychisme humain également à approfondir leur compréhension des vérités émotionnelles des parents et des enfants.

On va tenter de s'aventurer dans les profondeurs dans l'espoir de toucher aux origines de cet enfant. En fait les thématiques liées aux débuts comme à la fin de la vie ne laissent personne indifférent. La procréation d'un enfant par la FIV ne fait pas exception à cette tendance. Si elle soulève des débats, c'est probablement

¹ . FREUD, S. (1918), *Aus der Geschichte einer infantilen Neurose*, G.W. XII, 155; p. 1833-68.

parce qu'elle suscite des sentiments profonds et qu'elle touche à une sphère de la vie humaine très chargée en émotions et en symboles. Pierre Fédida dit : « Tout ce qui touche à l'hérédité et à la procréation définit une zone humaine violemment fragile où se cristallisent les angoisses les plus archaïques et qui donne la parole aux croyances les plus énigmatiques »².

Même si la souffrance de la crise identitaire provoquée par la « sexualité stérile » semble s'apaiser après la naissance d'un enfant, les adultes stériles devenus parents seront confrontés aux questions posées par cette procréation hors acte sexuel : d'où vient l'enfant ? Est-ce l'enfant de la PMA ? Est-ce l'enfant de la science ? Ce sont des questionnements qui fragiliseraient les repères symboliques œdipiens et susciteraient un imaginaire angoissant auquel l'enfant ne pourrait pas échapper.

Chez l'homme, l'incapacité à devenir père peut réactiver la réalisation de la menace de la castration, les sentiments de culpabilité et d'impuissance. L'infertilité de l'homme engendre la douleur de ne pas pouvoir régler sa dette envers son père. La fragilité psychique de l'homme stérile affecterait la mère et l'enfant. Ainsi pour J. Guyotat la stérilité masculine est définie comme une atteinte de l'individu dans son pouvoir de reproduction, sous l'angle de la filiation : ce par quoi un individu se relie ou est relié par le groupe auquel il appartient à ses ascendants ou descendants réels ou imaginaires : « pour qu'un lien de filiation puisse se constituer ou se maintenir, il faut qu'une identification aux différentes positions de l'ascendant ou du descendant soit possible ... le transgénérationnel met l'accent, dans le processus d'identification, sur la transmission de l'identification à travers une lignée, celle de la famille nucléaire, celle de la généalogie. Ces mouvements d'identification suivent les vecteurs de la transmission que sont les logiques de filiation. »³

². FÉDIDA P. La clinique psychanalytique en présence de la référence génétique, in Fédida P., Guyotat J., Robert JM., *Génétique clinique et psychopathologie, hérédité psychique et hérédité biologique*, Villeurbanne, Simep.

³. GUYOTAT J. (1995), *Filiation et logique du lien*, Paris, PUF.

Chez la femme, c'est la douleur de l'incomplétude qui tient la plus grande place, à côté de la douleur de ne pas pouvoir s'accomplir comme mère. C'est elle aussi qui reçoit les traitements quelle que soit l'origine de l'infertilité.

La stérilité est une épreuve morale et toute confrontation à l'infertilité est une crise qui touche le physique et le psychique. Lorsque le diagnostic d'infertilité, féminine ou masculine, est posé, la médecine rassure souvent le couple en lui précisant que tout n'est pas perdu et qu'il existe des solutions grâce aux techniques de procréations médicalement assistées (PMA).

Les nouvelles technologies médicales imposent des changements qui bouleversent les mentalités, les comportements, les représentations, les attitudes, en particulier dans le domaine de la procréation. Comment penser dès lors les situations psychologiques inédites que génèrent ces nouvelles modalités de la procréation ?

Aussi surprenantes soient-elles, toutes ces situations ont déjà existé dans l'imagination des hommes. Les nouvelles technologies de procréation ne font que réaliser des fantasmes inconscients repérés depuis longtemps par la psychanalyse avec les théories sexuelles infantiles décrites par Freud. Les situations actuelles de la procréation artificielle ressaisissent les multiples théories de la naissance qu'on trouve dans les contes et dans la mythologie. Freud dit : « Si vous avez été porté à supposer que tout ce que la psychanalyse raconte de la sexualité précoce des enfants naît de l'imagination dévergondée des analystes, reconnaissez tout de même au moins que cette imagination a créé les mêmes productions que l'activité fantasmatique de l'humanité primitive dont les mythes et les contes sont le précipité. »⁴.

Freud exhortait les psychanalystes à lire les poètes et à connaître les mythes : « ...la mythologie et l'univers des contes ne peuvent se comprendre qu'à partir de la vie sexuelle infantile »⁵.

Le fantasme qui préside aux naissances grâce à la Procréation Médicalement Assistée, serait le fantasme d'un enfantement instrumentalisé,

⁴. FREUD S. (1926), *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, Quadrige, P.U.F. p. 74.

⁵. Ibid., p. 73.

réalisé à l'aide du tiers médical. Si c'est le cas, est-ce que c'est un déni de la scène primitive, ce fantasme originaire avec lequel l'enfant imagine les rapports sexuels entre ses parents qui l'ont engendré ? Et l'on sait que la scène primitive constitue la pierre angulaire des fantasmes originaires : elle comprend la sexualité des parents qui est à l'origine de l'individu et d'après la théorie psychanalytique il désigne le fantasme concernant la relation sexuelle parentale dont le sujet est issu.

1. Problématique et hypothèses

S. Freud a accordé une importance à l'évocation du coït des parents en tant que génératrice d'angoisse : « j'ai expliqué cette angoisse en indiquant qu'il s'agit d'une excitation sexuelle qu'il [l'enfant] n'est pas à même de maîtriser en la comprenant et qui sans doute est écartée parce que les parents y sont impliqués »⁶.

La valeur et l'importance de la scène primitive réside dans le fait qu'elle condense les conflits narcissiques et objectaux et sa structure enrôle les deux autres fantasmes originaires : le fantasme de séduction et de castration. T. Bokanowski écrit dans ce sens : « Le « roc » de l'événement étant ainsi exhumé, S. Freud peut alors avancer que, pour l'enfant, le fantasme de scène primitive témoigne d'une véritable introjection de l'érotisme de l'adulte : considéré comme la représentation que celui-ci se donne du coït parental qui l'a conçu, le fantasme de scène primitive potentialise à lui seul toutes les ramifications (narcissiques et objectales) du conflit psychique, réactualisé par les vécus de frustration, d'exclusion, d'abandon, de deuil, etc. il a une *valeur* d'autant plus *centrale* que, par ailleurs, sa structure inclut les deux autres fantasmes originaires (c'est-à-dire, le fantasme de *séduction* et le fantasme de *castration*) »⁷.

Par ailleurs, le caractère structurant du complexe d'Œdipe est lié à l'organisation des fantasmes originaires. J. Laplanche et J-B. Pontalis disent : « L'universalité de ces structures doit être mise en liaison avec celle que Freud

⁶. FREUD, S. G.W., 11-111, 591; S.E., XIV, 269 ; Fr., 8.

⁷. BOKANOWSKI, T. (2010), Rêves, transferts et scène primitive chez l'Homme aux loups, in *Revue française de psychanalyse*, Paris, PUF.

reconnait au complexe d'Œdipe, complexe nucléaire dont il a souvent marqué le caractère structurant, *a priori*»⁸. Freud écrivait en 1909 : « le contenu de la vie sexuelle infantile consiste en l'activité auto-érotique des composantes sexuelles prédominantes, dans des traces d'amour d'objet et dans la formation de ce complexe qu'on pourrait nommer le *complexe nucléaire des névrosés* (...). Le fait que l'on forme généralement les mêmes fantasmes concernant sa propre enfance, aussi variable que puisse être le nombre des apports de la vie réelle, s'explique par l'uniformité de ce contenu et par la constance des influences modificatoires ultérieures. Il appartient absolument au complexe nucléaire de l'enfance que le père y assume le rôle de l'ennemi sexuel, de celui qui trouble l'activité sexuelle auto-érotique, et la plupart du temps la réalité y contribue largement »⁹.

C'est ainsi que les fantasmes originaires interviennent dans l'organisation œdipienne et C. Chabert stipule : « La caractéristique de l'organisation œdipienne réside essentiellement dans la spécificité des scénarios orchestrés par les fantasmes originaires, d'une part et- si l'on peut dire car les points de vue dynamique et économique sont presque indissociables- la distribution tout aussi originale de l'ambivalence pulsionnelle »¹⁰.

Bien entendu la question préliminaire qui se pose concernant l'enfant engendré par la FIV est la suivante : Puisque cet enfant n'a pas présidé au coït de sa propre conception, comment le fantasme de la scène primitive s'est intégré dans son inconscient ? Comment les fantasmes originaires s'organisent et se manifestent- ils chez lui ?

De ce fait toutes les dimensions liées à la procréation naturelle seraient remises en question. La procréation naturelle résulte de la rencontre d'un homme et d'une femme et de leurs gamètes, un spermatozoïde et un ovule. Elle se

⁸. LAPLANCHE, J. & PONTALIS, J-B., (1967), *Vocabulaire de psychanalyse*, Paris, PUF, p. 159.

⁹. FREUD, S. (1909), *Bemerkungen über einen Fall von Zwangsneurose*, G.W., VII, 428, n.; S.E., X, 207-8, n. ; Fr., 234, n.

¹⁰. CHABERT, C. (2007), *Le complexe d'Œdipe entre renoncement et perte*, in *Revue française de psychanalyse*, Paris, PUF.

manifeste par la formation d'un embryon qui, s'il s'implante dans la cavité utérine de la future mère, peut aboutir à la création d'un enfant. Se déroulant naturellement au sein des voies génitales féminines, l'ensemble du processus est resté longtemps inaccessible à toute intervention extérieure. Pour aboutir, la procréation naturelle nécessite que s'établisse le lien sexuel entre l'homme et la femme, ce qui explique que, procréation et rapport sexuel soient indissociables. L'acte sexuel est un acte millénaire, naturel, nécessaire à la reproduction de l'espèce humaine. C'est un acte simple aux mécanismes complexes dans lequel l'humain trouve du plaisir qui répond à un désir naturel et profond présidant à la rencontre de l'autre. Il mobilise le corps et l'esprit.

Dans la littérature psychanalytique, la scène originaire est organisatrice de la vie psychique de l'individu. Elle constitue «un maillon» comme le dit S. Freud, reliant dans une chaîne indéfinie, la vie des prédécesseurs et celle des successeurs. Cette scène primitive est différente du fait de l'incapacité à procréer naturellement et les parents recourent à la Procréation Médicalement Assistée (PMA), FIV pour avoir un enfant. Dans cette conception le désir du corps se trouve dissocié de la parentalité sexuelle de la procréation. Outre la problématique de l'infertilité qui pèse lourdement sur les parents, ceux-ci se trouvent confrontés aux malaises de la PMA et ses effets sur le physiologique et le psychique.

Cette procréation issue d'une FIV, où l'on a dissocié sexualité et procréation, où le coït parental n'a pas eu lieu, où la rencontre érotique des corps des parents était absente, suscite plusieurs questionnements : D'où vient-il cet enfant? De quoi est-il le produit? Comment a-t-il été conçu? Ce vide dans l'acte naturel de sa conception comment sera-t-il interprété par lui?

Il est à démontrer que, par ces données réelles du contexte sexuel et psycho-biologique de la conception, de la gestation et de la naissance, l'inconscient de l'enfant, ses fantasmes originaires et son avenir sont marqués. Pourtant, marqués ne veut pas dire nécessairement déterminés.

Le fantasme premier de l'enfant serait le fantasme des parents, dont l'intégration dans le psychisme de l'enfant constituerait une étape essentielle et

structurante. En effet, les contenus des fantasmes de l'enfant sont la séduction, la castration et l'observation des relations sexuelles entre les parents. Ce dernier étant le plus important puisqu'il porte à la fois sur l'origine et sur l'originaire. Dans les visiteurs du Moi A. de Mijolla nous rappelle que « nous n'avons jamais été l'unique amour de nos parents mais seulement un substitut tardif de leurs premiers objets de désirs et de haine, les grands-parents. C'est à partir de là que se crée la matrice imaginaire, indépendante du réel, qui formera les fantasmes originaires de l'enfant. »¹¹

Dans le cas d'une FIV, que s'est-il passé effectivement? Les parents n'ont pas fait un rapport sexuel: ils ont eu recours à l'assistance médicale pour concevoir un enfant. Le père n'a pas utilisé la pénétration, donc son pouvoir dans la conception de l'enfant. Le pénis, l'organe mâle, est représenté dans l'antiquité gréco-latine par Phallus. Ce dernier a en psychanalyse une valeur de symbole et possède une signification allégorique de fécondité, de puissance, d'autorité... J. Laplanche et J-B. Pontalis disent qu'« en psychanalyse, l'emploi de ce terme (phallus) souligne la fonction symbolique remplie par le pénis dans la dialectique intra- et intersubjective, le terme de pénis étant plutôt réservé pour désigner l'organe dans sa réalité anatomique »¹². Le père n'est qu'indirectement et artificiellement impliqué dans la procréation. La conception de l'enfant est de ce fait dépourvue de puissance phallique, de désir, de plaisir sexuels et de la rencontre érotique des deux corps. Cette opération qui sépare la sexualité de l'activité de procréation est marquée dans l'inconscient des parents et ne pourrait que laisser des traces dans l'inconscient de l'enfant. Ce dernier est marqué par la façon dont il a été conçu, par la façon dont ses parents l'attendent avant d'être né, et par ce qu'il évoque pour eux.

Ainsi l'enfant est-il sensible non pas tant aux attitudes extérieures de ses parents qu'à leurs paroles ou à leur silence, c'est-à-dire à ce qui en eux apparaît ou se dérobe de leur propre sexualité et de leur conception du désir. C'est ainsi que

¹¹. MIJOLLA A. De. (1981), *Les visiteurs du Moi*, Paris, éd. Les Belles Lettres.

¹². LAPLANCHE, J. & PONTALIS, J-B., (1967), Paris, PUF, p. 311.

l'enfant conçu par la FIV n'échapperait pas aux empreintes de la perméabilité entre son inconscient et ceux de ses parents par le biais des identifications.

La scène primitive s'articule avec le complexe d'Œdipe. En effet, la formation et la qualité du surmoi (idéal du moi) dépendent de la représentation que l'enfant se donne de cette scène originaire. L'enfant forme son surmoi post-œdipien, selon Freud par la référence aux « deux identifications paternelle et maternelle accordées de quelque façon l'une à l'autre »¹³.

Ce qui se réalise par les PMA, c'est une procréation hors acte sexuel, qui redoublerait le déni de la sexualité des parents, propre aux théories infantiles de Freud. On rejoint ce qu'énonce Freud dans son article sur les théories sexuelles infantiles : « Je connais aussi deux garçons qui ont entre 10 et 13 ans et qui certes ont reçu des explications sexuelles, mais ont opposé à celui qui s'en portait garant cette fin de non-recevoir : il se peut que ton père et d'autres se comportent de la sorte, mais je suis bien sûr que mon père, lui, ne ferait jamais ça »¹⁴.

Que se passe-t-il lorsque les réalités biologiques deviennent identiques aux fantasmes? Pour S. Faure-Pragier: « La nouvelle scène primitive qui se dessine mérite tout notre intérêt pour le déplacement caractéristique qu'elle opère entre le fantasme et la réalité »¹⁵.

Nous pouvons maintenant énoncer les questions que nous tenterons d'étendre dans ce travail concernant l'enfant engendré hors acte sexuel, par la PMA, protocole FIV.

Puisque cet enfant n'a pas présidé au coït de sa propre conception du fait d'une procréation hors acte sexuel, comment les fantasmes originaires s'organisent et se manifestent-ils chez lui? Le déni de la sexualité de Freud se trouve-t-il redoublé dans le cas d'une procréation hors acte sexuel? Quand le fantasme de scène primitive devient réalité devient-il plus « chaud »? Quand le fantasme concernant le refus de reconnaître la sexualité des parents devient réalité

¹³. FREUD, S. (1923), *Le Moi et le Ça*, OCF.P, XVI, Paris, PUF, 1991 ; GW, XIII.

¹⁴. FREUD S. (1908), *Les théories sexuelles infantiles*, in *La vie sexuelle*, Paris, PUF. P.27.

¹⁵ FAURE-PRAGIER S. (1997), *Les Bébés de l'Inconscient*, Paris, PUF. p. 214.

à cause de la procréation hors acte sexuel, risque-t-il de devenir plus prégnant et de ce fait pourrait entraîner une problématique œdipienne ?

- **Les hypothèses**

Ceci posé, deux hypothèses vont être dégagées et explorées avec une méthodologie qui sera décrite plus loin

- Hypothèse principale: Les enfants issus de la PMA se trouveraient confrontés à la difficulté de l'organisation des fantasmes originaires dans un contexte œdipien.
- Hypothèse spécifique: La procréation hors acte sexuel pourrait provoquer une difficulté à penser la triangulation et à reconnaître le lien sexuel du couple parental associée à une prépondérance quant aux fantasmes de scène primitive liés aux relations du couple parental.

2. Méthodologie

Nous argumenterons plus explicitement l'instrumentation sur le terrain dans la deuxième partie de ce travail, nous explicitons là la démarche générale de la recherche.

2.1. Approche

La notion de fantasmes originaires présente pour la théorie analytique un intérêt central : dans la cure, le psychanalyste s'attache à dégager, derrière les productions de l'inconscient comme le rêve, le symptôme, la mise en acte, les conduites répétitives etc... le fantasme sous-jacent. Dans cette perspective, c'est l'ensemble de la vie du sujet qui se révèle comme modelé, agencé par ce qu'on pourrait appeler une fantasmagorie.

Cette relation étroite entre fantasme et théorie analytique s'impose dans le choix de l'approche à suivre dans les tentatives de fouiller dans les origines de l'enfant conçu par la PMA, protocole FIV, ICSI.

Rappelons Laplanche et Pontalis (1964) qui stipulent que : « dans la scène primitive, c'est l'origine de l'individu qui se voit figuré ; dans les fantasmes de

séduction, c'est l'origine, le surgissement de la sexualité ; dans les fantasmes de castration, c'est l'origine de la différence des sexes ».

2. 2. Le choix de la population

La population sera constituée de trois bouquets de triplés en âge de latence (deux filles et un garçon de 8 ans et 10 mois), (deux filles et un garçon de 11 ans 2 mois) et (deux garçons et une fille de 11 ans 11 mois) issus de la FIV, ICSI.

Pour Freud, si l'absence de la latence est dangereuse, une latence trop massive l'est aussi. Pour cela, la latence est une période transitoire entre la sexualité infantile et le début de la puberté. Les zones érogènes conservent leur intérêt, les activités sexuelles diminuent ou se socialisent à travers le jeu par exemple : jeu du docteur... Freud (1911)¹⁶ considère la fantasmatisation, sous l'angle du principe de plaisir et principe de réalité, comme une défense à la fois adaptative et régressive, en rapport avec la période de latence. Les pulsions sexuelles échappent à la domination du principe de réalité alors que les pulsions du moi y sont progressivement soumises au cours du développement de l'enfant. Selon M. Boubli, « il ne s'agit pas d'une nouvelle organisation de la sexualité mais d'un temps de possibles expériences élaboratrices ».¹⁷

Cette activité fantasmatique, nous dit Freud (1909), vise à :

- « • prendre une distance par rapport à ses parents réels en s'inventant des parents imaginaires idéalisés ;
- se dégager de l'autorité parentale, facteur essentiel de son individuation ;
- de contourner sa problématique œdipienne et notamment l'interdit de l'inceste par des relations sexuelles imaginaires avec l'un de ses parents ou membres de sa fratrie ;

¹⁶. FREUD S. (1911), Formulations sur les deux principes du cours des événements psychiques, in *Résultats, idées, problèmes*, Paris, PUF.

¹⁷. BOUBLI M. (1999), La latence, temps de perlaboration, in *Psychopathologie de l'enfant*, Paris, Dunod. P. 77-79.

- d'atténuer son vécu de rivalité. »¹⁸

2. 3. Instrumentation

Pour répondre aux exigences d'un tel sujet, les instruments et les moyens de creuser tout au long de mon parcours de recherche seront en concordance avec le sujet entrepris et qui occupe une place importante dans la théorie analytique. D'où le choix des méthodes d'exploration clinique comme la méthode clinique, la méthode de tests, la méthode psychanalytique.

La psychologie clinique se situe au carrefour de différentes disciplines (philosophie, médecine, psychanalyse, psychologie générale, psychologie de l'enfant etc... Cette méthode envisage « la conduite dans sa perspective propre, relever aussi fidèlement que possible la manière d'être et d'agir d'un être humain concret et complet aux prises avec cette situation, chercher à en établir le sens, la structure et la genèse, déceler les conflits qui la motivent et les démarches qui tendent à résoudre ces conflits » (Lagache, 1949). L'étude de cas enrichit les connaissances concernant le sujet dans la mesure où elle favorise les productions des représentations subjectives en situation et en relation, ce que des mesures objectives et fiables ne peuvent aucunement apporter, d'où la nécessité d'envisager la méthode clinique comme fondamentalement complémentariste.

- La méthode psychanalytique

Elle implique une centration vers l'expression dans les contenus manifestes du sujet (récits de vie, fantaisies etc...) de lacunes et de rejets significatifs témoignant du jeu intrapsychique des censures en situation lors de l'entretien psychanalytique mais aussi de la sexualité infantile dans l'enfance du sujet permettant une « construction » du développement libidinal et des mouvements de transfert et de contre-transfert.

- La méthode de tests

¹⁸. FREUD S. (1909), Le roman familial des névrosés, in *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF.

L'idée de cette méthode est qu'elle reflète un «un état interne» en termes des caractéristiques psychologiques tels que les opérations défensives, les représentations d'interactions avec d'autrui, les capacités à se remettre en cause.

Concernant notre recherche, les tests susceptibles de trouver des liens entre la parentalité, paternité stérile, et l'angoisse de castration, le sentiment de persécution chez le fils, ainsi que les imagos paternelle et maternelle qui se traduisent chez lui dans sa représentation d'une scène primitive différente sont le Family Aperceton Test (FAT) et le Thematic Aperception Test (TAT).

Dans le premier est appréhendé le fonctionnement familial dans ses aspects structuraux, dynamiques, affectifs et interactionnels. Le FAT permet de mettre en évidence des thématiques diverses en rapport, par exemple, avec l'existence de conflits apparents, la résolution des conflits, la qualité des interactions familiales, l'existence de limites définies dans le cadre de la famille, etc...

Le deuxième permettra de dégager chez l'enfant l'angoisse de castration et de l'acceptation du manque, la triangulation œdipienne, la culpabilité œdipienne, la problématique de perte d'objet, la curiosité sexuelle, le fantasme originaire de la scène primitive. Le TAT peut démontrer également l'agressivité envers l'image paternelle et la mort du père, l'interdit de l'inceste, et l'ambivalence des sentiments au père dans le contexte œdipien. (Voir méthodologie dans l'introduction de la partie pratique). Nous parlerons de la procédure d'application de cette instrumentation dans la partie II.

2. 4. Perspectives générales et plan du travail

Les progrès de la biotechnologie suscitent l'intérêt également des non-spécialistes et de ce fait la procréation Médicalement Assistée est devenue de nos jours un phénomène dont la complexité touche tout ce qui a rapport à l'origine, à l'imaginaire et aux désirs humains. Or procréation, sexualité, fantasmes, désirs, corps..., on le sait, sont au centre de la clinique psychanalytique. C'est au

demeurant ce qui distingue cette dernière de toutes les autres théories psychologiques.

La question de la vie, du pourquoi de la présence de l'enfant dans le monde, des origines de son existence, des raisons de sa souffrance et de ses désirs, on ne saurait trouver d'explication indépendante de son histoire singulière, de ses parents et plus précisément encore de ce qui pour lui reste énigmatique de leur vie érotique à eux, dans la mesure où c'est bien d'elle dont l'enfant est le rejeton. Sur cette construction de sens, la clinique psychanalytique possède les instruments aptes à fouiller dans l'inconscient de l'enfant pour que ce dernier puisse mieux s'adapter à ce qui est considéré comme artificiel dans la manière de sa procréation.

En définitive, le plan qui sera suivi résumera le champ théorique et sa mise à l'épreuve (le champ pratique).

Le champ théorique que renferme cette recherche est plus ou moins étendu. L'approche théorique sera donc nécessairement inachevée et donc peu impartiale, les aspects qui seront développés plus largement le seront en fonction de la résonnance qu'ils avaient avec la clinique telle qu'elle se présentait et des questions qui en découlaient au fil du travail. La partie théorique se focalisera sur trois thèmes principaux.

Ce seront alors dans un premier temps la question de la parentalité favorisée par la Procréation Médicalement Assistée protocole FIV. Dans un deuxième temps seront traitées la question des fantasmes originaires et les notions qui s'y rapportent. Enfin nous viserons les enjeux psychiques de la période de latence.

Nous essaierons alors de faire ressortir le fil des réflexions théoriques en l'indiquant au moment d'approcher chacun de ces thèmes.

Chapitre premier

Parents ayant enfants issus de la Procréation Médicalement Assistée

« Avoir un enfant ne signifie pas devenir parent »

Serge Lebovici

Introduction

La race humaine continue à se perpétuer encore longtemps grâce à la procréation des enfants qui est censée être un acte naturel et normal chez notre espèce. Pour cela toutes les sociétés et les religions exhortent cet acte « normal et naturel ».

Alors selon cette importance accordée à la procréation humaine, ne pas procréer des enfants serait-il « anormal » ou « contre-nature »? C'est une question qui pourrait être brutale et qui rend compte également de l'insuffisance de la réponse. Au questionnement : « pourquoi procréer des enfants? », même si les raisons qui sont à l'œuvre sont multiples le sujet ne pourra être traité en profondeur.

Pour Freud, les enfants sont mandatés pour compenser nos failles, ils permettent de réparer notre enfance, de la réinterpréter avec de nouveaux dés. « *His Majesty the Baby* [...] accomplira les rêves de désir que les parents n'ont pas mis à exécution, il sera un grand homme, un héros à la place du père ; elle épousera un prince, dédommagement tardif pour la mère. Le point le plus épineux du système narcissique, cette immortalité du moi que la réalité bat en brèche, a retrouvé un lieu sûr en se réfugiant chez l'enfant »¹⁹. Le désir de parentalité par le biais de l'enfant se trouve contrarié par la stérilité qui est vécue comme une blessure narcissique. La médecine rassure et propose la remédiation à cette souffrance qui peut être palliée par les nouvelles techniques de procréation. La venue de l'enfant grâce à la Procréation médicalement Assistée réhabilite leurs rêves et leurs désirs. Pourtant cette parentalité favorisée par la PMA qui la conditionne en partie

¹⁹ . FREUD, S. (1914), Pour introduire le narcissisme, in *La vie sexuelle*, Trad. Fr. Paris. PUF, p. 96.

pourrait être envahie par toute une panoplie de fantasmes concernant la naissance d'un enfant grâce à une aide médicale. Outre ces fantasmes, les deux parents s'inspirent chacun à part de sa propre enfance et de leur relation de couple parental pour accéder à la parentalité. La mère est préoccupée par les remaniements psychiques qui se rattachent à sa grossesse et relatifs à la naissance du bébé et à sa relation avec lui. Les périodes anténatale et postnatale peuvent également réactiver la fragilité psychique de certains pères envisageant ainsi chez eux une paternité à risque.

C'est ainsi que dans ce premier chapitre nous allons aborder tout d'abord le désir d'avoir un enfant et ses origines inconscientes. Puis nous évoquerons les répercussions psychiques quand ce désir est contrarié par la stérilité. Ensuite nous traiterons la question de l'aide médicale à la procréation, le parcours des parents dans cette épreuve et ses effets sur leur psychisme et leur fantasmatisation de l'enfant à venir. Alors nous parlerons du cheminement de la maternité ainsi que la grossesse avec ses remaniements psychiques et les représentations mentales de la mère à l'égard de l'enfant à naître. Après l'accouchement nous allons approcher la continuité de ces représentations maternelles et les interactions mère-nourrisson et leur détermination dans le développement psychique de l'enfant. Nous aborderons également la paternité et ses avatars, ainsi que les fonctions du père et ses rôles dans le réel. Nous terminerons par l'étude des procédés par lesquels les parents organisent le processus de leur parentalité particulière dans ces conditions inédites.

1. 1. Le désir d'avoir un enfant

Le désir naît de cet écartement entre le besoin et la demande et constitue une relation au fantasme – ce scénario imaginaire dans lequel le sujet est présent et qui figure l'accomplissement d'un désir inconscient.

Le premier qui a associé le désir au manque est sans doute le philosophe grec Platon et c'est dans le *Banquet* qu'il envisage le désir dans une conception négative et considère le manque comme point de départ de sa réflexion. Il

explique que « celui qui désire, désire une chose qui lui manque et ne désire pas ce qui ne lui manque pas »²⁰. Il poursuit dans sa réflexion en renvoyant cette « faille » à sa face positive qui permet à chacun de se projeter en dehors de lui-même, d'aller vers l'autre, de quitter sa solitude.

Avec *L'interprétation des rêves* Freud a progressivement précisé la définition du désir et il énonce que « l'image mnésique d'une certaine perception reste associée avec la trace de l'excitation résultant du besoin. Dès que ce besoin survient à nouveau, il se produira grâce à la liaison qui a été établie, une motion psychique qui cherchera à réinvestir l'image mnésique de cette perception, et même à évoquer cette perception, c'est-à-dire à rétablir la situation de la première satisfaction : une telle motion est ce que nous nommerons désir ; la réapparition de la perception est l'"accomplissement de désir" »²¹. La conception dynamique freudienne du désir concerne par excellence le désir inconscient lié à des signes infantiles indestructibles : « le désir inconscient tend à s'accomplir en rétablissant, selon les lois du processus primaire, les risques liés aux premières expériences de satisfaction »²².

Pour J. Lacan, il semblerait qu'il n'existe pas de satisfaction du désir dans la réalité. « Il se structure comme désir d'un objet impossible, il renaît identique à lui-même, sous-tendu par le manque de telle sorte que « ce vide » se constitue autant comme ce qui cause le désir que comme ce que le désir vise »²³. Autour de la réflexion de J. Lacan sur ce concept capital de la vie psychique, Laplanche et Pontalis soulignent que « Le désir est un concept central en psychanalyse mais sans doute, s'agit-il d'une notion trop fondamentale de l'être humain pour pouvoir être cernée »²⁴.

²⁰ . PLATON, (200a), Le banquet, in *Œuvres complètes*, IV, III^e partie, 1929.

²¹ . FREUD, S. (1900), *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, p. 463.

²² . LAPLANCHE, J. ; PONTALIS, J.B., (1967), *Vocabulaire de psychanalyse*, Paris, PUF, p. 120.

²³ . LACAN, J. cité par J. Dor, (1985), p. 189.

²⁴ . Ibid., p. 120.

Les spécialistes de la psyché ne savent pas pourquoi l'être humain est pris par un désir d'enfant. C'est à M. Bydlowski, que nous empruntons la définition suivante : «Le désir d'enfant serait la traduction naturelle du désir sexuel dans sa fonction collective d'assurer la reproduction de l'espèce et dans sa fonction individuelle de transmission de l'histoire personnelle et familiale»²⁵.

Quoi qu'il en soit le désir d'enfant reste énigmatique : il a une part liée avec l'inconscient. En outre, c'est un désir sexué car hommes et femmes ne sont pas égaux devant lui et même le couple, face à cette expérience, présente des considérations propres à son organisation.

- La part de l'inconscient dans le désir d'enfant

La plupart des enfants qui naissent ne sont pas le fruit de la réflexion des parents. Pour S. Freud : la mère «ne se contente pas de nourrir, elle soigne l'enfant et éveille en lui maintes autres sensations psychiques agréables et désagréables. Grâce aux soins qu'elle lui prodigue, elle devient sa première séductrice. Par ces deux sortes de réactions, la mère acquiert une importance unique, incomparable, inaltérables permanente et devient pour les deux sexes l'objet du premier et du plus puissant des amours, prototype de toutes les relations ultérieures».²⁶ Le moins que l'on puisse attendre d'un tel empire est qu'il exerce son action et que l'on en trouve les traces, notamment à travers le désir d'enfant : faire un enfant à la mère, en obtenir un d'elle.

Certes, des motifs conscients peuvent être énoncés par les parents qui ont réfléchi, mais pour C. Chiland : «Les motifs inconscients seuls peuvent permettre de comprendre comment se noue le désir d'enfant : la réalisation des vœux œdipiens, la réparation des parents, la réparation de soi, la négation de la mort».²⁷ Le désir d'enfant peut être dit favorable, et selon C. Chiland si «les investissements

²⁵. BYDLOWSKI, M. (1997), *La dette de vie. Itinéraire psychanalytique de la maternité*, Paris, PUF, p. 65.

²⁶ FREUD, S, (1938), *Abrégé de psychanalyse*, Paris, PUF, 1949, p.59.

²⁷.CHILAND, C, (1999), *L'enfant, la famille, l'école*, Paris, PUF.

objectaux équilibrent les investissements narcissiques »²⁸, c'est-à-dire si l'enfant est moins désiré pour soi-même, qu'accueilli pour lui-même. Aussi bien, la naissance confronte l'enfant réel et l'enfant imaginaire, fantasmé ; elle est un tournant dans la vie fantasmatique des parents, - vie fantasmatique liée elle-même à leur enfance.

Pour une femme, le désir d'avoir un enfant comporte plusieurs versions qui ne pourraient pas être équivalentes comme le désir de maternité, le désir d'être enceinte, le désir d'accoucher et le désir de mettre au monde un enfant. Par exemple, une femme qui peut désirer être enceinte n'a pas le désir d'accoucher un enfant et veut seulement vivre et revivre ce temps de la grossesse.

Parfois une femme, en désirant d'avoir un enfant, souhaite faire la rencontre d'une espérance difficile à désigner, d'un désir mystérieux que l'enfant va incarner. Dans son attente, cette femme va idéaliser l'enfant qui aura une mission d'accomplir ce qu'elle n'a pas pu réaliser, de récupérer ses pertes, de combler sa solitude et de soulager ses deuils.

S. Freud a peu évoqué le désir d'enfant. Jusqu'en 1924, le désir d'enfant serait chez la fillette l'expression naturelle du sentiment pour le père. Dans « La disparition du complexe d'Œdipe », il considère que le complexe d'Œdipe de la petite fille « culmine dans le désir longtemps retenu de recevoir en cadeau du père, un enfant, de mettre au monde un enfant pour lui »²⁹.

Toujours selon la conception freudienne, il y aurait dans toute grossesse, un désir d'obtenir du père l'organe masculin, c'est-à-dire un désir incestueux. Freud dit que « le facteur ancien du défaut de pénis n'ait toujours pas perdu de sa force, cela se montre dans la réaction distincte de la mère à la naissance d'un fils ou d'une fille. Seul le rapport au fils apporte à la mère une satisfaction sans restriction.... Sur le fils, la mère peut transférer l'ambition qu'elle a dû réprimer

²⁸ Ibid.,

²⁹. FREUD. S. (1923b), La disparition du complexe d'Œdipe, in *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1985.

chez elle, attendre de lui la satisfaction de ce qui lui est resté de son complexe de masculinité».³⁰

Se basant sur la théorie freudienne, M. Bydlowski avance dans ce sens : « On pense ainsi à certaines grossesses radieuses où l'enfant à venir est porté triomphalement comme un fétiche phallique. La déception, voire la dépression, peut survenir après la naissance, surtout si le bébé est une fille. Le vœu féminin inconscient d'appropriation de l'organe phallique peut, à la rigueur, se satisfaire de donner jour à un enfant du sexe mâle. Cette impulsion infantile pour l'organe masculin pourrait rendre compte de la valorisation traditionnelle et universelle dont fait l'objet la naissance de garçons. Si le nouveau-né est une fille, ce désir, refoulé après la naissance, survivra dans son capital de naissance».³¹

L'homme, dans son attente d'un enfant, espère le prolongement et l'immortalité du Moi. De plus attendre un enfant réactive le conflit œdipien avec la mère et le père. M. Bydlowski dit que cette attente «éloigne souvent le futur père de sa propre mère et exacerbe la rivalité avec son père. Plus clairement encore que chez sa compagne, désirer un enfant signifie désirer remplacer son parent, son propre père en sa place de père»³².

Si mettre un enfant au monde signifie alors prolonger sa vie au-delà même du temps éphémère de l'existence et si les biologistes définissent l'être vivant entre autres par le fait qu'il est capable de se reproduire. Qu'est-ce qu'un homme ou une femme privé de cette fonction ?

1. 2. L'infertilité

Un enfant soutenu par un désir et une promesse peut parfois se transformer en une quête impossible, irréalisable, surtout quand le corps ne réagit pas et devient le lieu d'un manque et d'un silence angoissant.

³⁰. FREUD. S. (1933), *La féminité*, OCF, XIX, 217.

³¹. BYDLOWSKY (M), (2008), *Les enfants du désir*, Paris, Odile Jacob, p. 20.

³². Ibid., p. 22.

Dès la plus haute Antiquité, des hommes et des femmes ne peuvent satisfaire leur désir de procréer. Ils tentent de lutter contre cette crise par tous les moyens. Mais ce qui importe c'est l'impact individuel de l'infertilité. Elle est mal vécue et elle est considérée pour certains comme une malédiction et une injustice de la part des dieux. Au fil des siècles, les « infortunés » recourent aux magiciens, aux charlatans et aux scientifiques.

L'infertilité touche un nombre important de couples. J. Cohen et C. Ramogida estiment qu'à « l'échelle mondiale un couple sur six est confronté à la question de l'infertilité. »³³

Etant l'une des crises les plus profondes qui touche le couple, elle pourrait désorganiser tous les aspects de la vie conjugale. Elle n'affecte pas exclusivement les relations entre les deux partenaires, mais touche également chacun individuellement, en menaçant le sens du moi, les rêves d'avenir, les relations avec les parents, amis et collègues. Peu de crises mettent en question autant d'aspects psychologiques dont les séquelles sont accablantes.

Dans un couple, lorsque la femme et l'homme sont affectés à cause de l'incapacité d'avoir un enfant du fait de l'infertilité de l'un ou/et de l'autre, ils doivent sans cesse maintenir leur équilibre psychique et réaménager leurs positions narcissiques et objectales. Ce qui est un vrai désordre psychique qui va nécessiter du temps, de l'énergie psychique et du travail sur soi pour être élaboré.

Le vécu psychologique de l'infertilité est lourd à supporter : elle provoquerait une blessure narcissique et une véritable castration. S'articulant avec la pulsion de vie, l'instinct reproducteur se trouve attaqué par les pulsions de mort qui caractérisent la stérilité dans son incapacité à donner la vie. L'angoisse de castration, résultante des pulsions œdipiennes dans le développement psychologique normal permet au petit garçon comme à la petite fille de se renoncer au désir incestueux primitif pour investir après une période de latence un autre objet d'amour. Dans le cas d'une stérilité, l'individu va rencontrer outre la castration sur un plan symbolique ou imaginaire mais aussi dans son corps et sa chair.

³³. COHEN, J. ; RAMOGIDA, C. (1997), *Nous voulons un bébé*, Paris, Seuil, p.11.

1. 2. a. Une métapsychologie de l'infertilité

Le traumatisme psychique vécu par les couples qui réalisent qu'ils sont peut-être incapables de mettre un enfant au monde ne se vit pas comme une blessure perceptible. Leur corps n'est pas atteint et aucune lésion n'est visible. Ils ne peuvent pas de ce fait pointer sur leur douleur, ne savent pas comment la partager, ni d'en faire quelque chose.

Délaisi de Parseval exprime par ailleurs une problématique transgénérationnelle de l'infertilité par cette métaphore : « L'enfant qui ne veut pas venir ou qui ne peut pas venir, c'est qu'il est comme resté accroché dans les branches, dans les feuilles ou dans les nœuds de son arbre généalogique. »³⁴ La souffrance de l'infertilité réside essentiellement selon cette auteure dans le fait de ne pouvoir s'acquitter d'une dette transgénérationnelle plus que dans la blessure narcissique qui découle d'une situation d'infertilité.

Le concept de dette de vie, décrit par Bydlowski, introduit la question de la reconnaissance d'une dette d'existence à l'égard de ses ascendants nécessaire à la transmission de la vie. Et dans certains cas, selon l'auteure, « le non-règlement de la dette d'existence aux parents barrerait la transmission de la vie. »³⁵. Cette dernière a plus particulièrement décrit ce concept en ce qui concerne le versant féminin et a envisagé certains cas d'infertilité féminine selon cette perspective. Mais elle cite dans son ouvrage un éclairage du même ordre au sujet d'une stérilité masculine avec le cas d'un homme stérile adopté qui n'a pu devenir père que lorsqu'il a retrouvé ses géniteurs : « En les rencontrant, il a pu renoncer douloureusement à sa rêverie d'enfant d'une retrouvaille avec des parents idéalisés et adopter enfin sa famille adoptante; reconnaître sa dette d'existence à leur égard et accepter de transmettre leur nom. »³⁶

³⁴. DELAISI DE PARSEVAL, G. (1985), *L'enfant qui ne veut pas venir*, in Pasini W., et coll., *Les enfants des couples stériles*, Paris, ESF.

³⁵. BYDLOWSKI M., (1997), *La dette de vie, Itinéraire psychanalytique de la maternité*, Paris, PUF, p. 8.

³⁶. Ibid, P. 109.

1. 2. b. L'infertilité masculine

L'infertilité masculine n'est pas mentionnée dans la mythologie et les textes fondateurs comme si l'homme ne pouvait pas être touché par cette indignité.

Beaucoup d'hommes vivent mal leur infertilité : c'est une tare qui doit être cachée. Ils refusent même d'aller aux soins. Etre diagnostiqué pour cause de stérilité est une source d'une grande angoisse. Si certains hommes font preuve de courage et vont consulter, ils n'en parlent pas avec leur partenaire. D'autres s'ils consultent, ils font porter la responsabilité sur leur partenaire ou sur des forces obscures.

L'infertilité masculine est une atteinte au statut du dominant du masculin voire de la puissance sexuelle et de la virilité.

En effet, le phallus est un équivalent symbolique de l'impuissance et Laplanche et Pontalis avancent que: « Dans l'Antiquité gréco-latine, représentation figurée de l'organe mâle, en psychanalyse, l'emploi de ce terme souligne la fonction remplie par le pénis dans la dialectique intra- et intersubjective »³⁷.

Laplanche et Pontalis ajoutent que, pour Freud, « la théorie du complexe de castration revient à faire jouer à l'organe mâle un rôle prévalent »³⁸. C'est à ce ressort que nous pouvons remarquer que toute atteinte à la stérilité masculine réactive l'angoisse de castration. Un homme infertile est symboliquement un homme dont les organes sexuels fonctionnent mal. Dans une société centrée sur le masculin viril et dominant (phallocentrisme), un homme touché dans sa capacité de fertilité est-il l'équivalent d'un homme impuissant ? Or l'impuissance est la thématique qui reste toujours l'un des tabous les puissants de nos sociétés patriarcales. Il existe un très fort parallélisme entre la puissance sexuelle et la place occupée par l'homme dans la hiérarchie sociale.

En effet, dans notre société orientale, libanaise, un homme stérile n'est pas un homme au sens plein du terme. Il en découle chez lui un sentiment de honte qui est à la source d'une question dont on ne peut pas parler. Les tabous entourent tout ce qui touche à la fertilité de l'homme.

³⁷ . LAPLANCHE J, et PONTALIS J-B, (1967), *Vocabulaire de psychanalyse*, Paris, PUF, p.311

³⁸ . Ibid, p. 311

Les situations d'infertilité semblent susciter chez certains hommes des réaménagements qui sous-tendent la paternité ou le devenir père et plus précisément le processus de filiation et de parentalisation. S. Lebovicci souligne que « pour devenir parent il faut pouvoir s'inscrire dans une filiation, se situer par rapport à une ascendance et à une descendance. »³⁹ Une forte proportion des couples gardait le secret autour de l'infertilité du mari à l'entourage. Pour ceux qui révélaient les difficultés de procréer, G. David dit : « Il est impossible d'avouer la stérilité au père, car ne pas avoir d'enfant c'est échapper au devoir de paternité, c'est trahir l'obligation du maintien de la lignée, c'est ébranler l'ordre familial. »⁴⁰

Dans le système patriarcal, la paternité est assurée par la loi. Le narcissisme masculin a longtemps pu se nourrir de cette place privilégiée. Dès que l'enfant est né, il devient immédiatement l'objet du narcissisme paternel. Quand ce désir est empêché par l'impossibilité anatomique, l'homme sera blessé dans son narcissisme.

1. 2. c. L'infertilité au féminin

Plus que toute autre figure de puerpéralité, l'infécondité féminine stigmatise le malaise dans la filiation. Les résonnances sont multiples et polymorphes, accompagnées de grandes souffrances, d'incompréhensions majeures et de tenace culpabilité. Pour J. Testart, 1993⁴¹, l'impossible transmission de la fabrique d'enfant dévoile toute la complexité du féminin et du maternel.

Le vécu de la femme stérile est un vécu proche de la personne en deuil. Souffrance, incompréhension, isolement, culpabilité sont souvent accompagnés d'effondrements psychiques et psychopathologiques. La plainte obsédante du « besoin d'enfant » n'est souvent perçue par l'entourage que dans un contexte de recherche de cause. Pour

³⁹. L EBOVICI, S. (1998), *L'arbre de vie*, Ed. Érès.

⁴⁰. DAVID, G. (1988), L'importance d'être père, in, *Revue française des affaires sociales, Pères et paternité*, Hors série, pp. ,41-44.

⁴¹. TESTART J. (1993), *La procréation médicalisée*, Paris, Flammarion.

quoi? Pourquoi moi? Quel est le sens à donner à cette situation? La perte de sens prend une coloration dépressive: A quoi ça sert tout ça? Sans enfants, ma vie n'a pas de sens.

La détresse de la femme infertile peut cependant s'agir d'un mal de vivre antérieur à l'infertilité qui a la particularité de ramener sans cesse aux thèmes conflictuels de la sexualité et de la filiation.

Pour Sylvie Faure-Pragier (2006)⁴² le désir insatisfait d'enfant aboutit à un sentiment de privation déclenchant une violence pulsionnelle intolérable car susceptible de mettre en péril l'idéalisation de soi. Chez certaines patientes, la souffrance narcissique n'est pas ressentie consciemment: elle fait l'objet d'un déni. La personne est clivée.

J. Reboul (2001)⁴³ considère la stérilité psychogène comme étant la conséquence d'un conflit œdipien non surmonté. En effet, les femmes amoureuses de leur père n'arriveraient pas à projeter cet amour vers un partenaire, dans lequel, elles rechercheraient la perfection qu'elles retrouvent uniquement chez leur père. Cette fixation œdipienne ne permettrait pas à ces femmes de se libérer de la figure du père dans leur couple, et leur relation conjugale se traduirait seulement par des essais infructueux de répétition de leur relation au père. De plus, concernant la haine envers leur mère, il est évident qu'une femme qui déteste sa mère n'arrivera pas à se projeter dans ce rôle maternel. Une explication possible à cette haine concernerait la revendication pénienne. En effet, pendant la phase phallique, l'enfant découvre les organes génitaux externes et se rend compte, même en ne connaissant pas leur signification, de l'absence ou de la présence du pénis. Les filles prennent conscience de leur « castration », ce que les ferait beaucoup souffrir, et attribueraient la responsabilité de cette frustration à leur mère, la rendant ainsi coupable de ne pas leur avoir fourni de phallus. En s'identifiant à leur mère tant haïe, les femmes stériles veulent éviter chez leur enfant toute déception et souffrance qu'elles ont elles mêmes éprouvées, et veulent s'épargner

⁴². FAURE-PRAGIER S, (2006), *Désir d'enfant et stérilité*, GERCPEA Textes et Livres 2006.

⁴³. REBOUL J, (2001), *L'impossible enfant*, Paris, Desclée de Brouwer.

l'hostilité qu'elles ont fait vivre à leur mère au moment de la découverte de leur «castration».

De ce point de vue, l'infertilité est au service de ce que Freud en 1926⁴⁴ désignait comme l'angoisse anticipatrice qui protège contre l'effroi. Dans ce sens l'infertilité est source de souffrance, mais grâce à elle, la vie continue.

Chez certaines femmes se détourner de la mère pour se tourner vers le père semble être problématique.

Pour M. Santiago Delefosse⁴⁵ qui a multiplié les rencontres avec des femmes en cours de FIV, a remarqué que celles-ci sont à la recherche d'une phallicité maternelle. Par l'enfant, ces femmes tentent de s'identifier à l'image d'une pleine, parfaitement comblée, comme elles ont perçu la leur. Cette représentation est celle d'une mère archaïque toute puissante. La stérilité entraîne un besoin passionnel qu'il faut combler à tout prix pour réparer le narcissisme blessé ; ce n'est pas tant un désir d'enfant mais un « *vouloir mère* » qui insiste pour se réaliser.

Pour S. Faure-Pragier, la stérilité de la femme « témoigne de l'attachement insuffisant au père, volontiers disqualifié par la mère au sujet duquel s'est établie une « complicité du déni » entre mère et fille : déni du rôle de père, *déni surtout de l'amour entre le père et la mère*, delà féminité de la mère, déni alors du vagin et de son lien avec l'utérus »⁴⁶.

C'est ainsi que pour M. Bydlowski, l'enfant attendu n'arrive pas s'il n'y a pas convergences entre « ces trois liens : celui qui noue à la mère originaire, celui du désir phallique, ce vœu incestueux d'un enfant-cadeau offert par le père et, enfin, celui de l'amour sexuel pour un homme du présent »⁴⁷.

⁴⁴. FREUD S. (1926), *Inhibition, symptôme, angoisse*, Paris, PUF.

⁴⁵. SANTIAGO, M. (1995), *Fécondation « in vitro »*, Anthropos.

⁴⁶. FAURE-PRAGIER S. (1997), *Les Bébés de l'Inconscient*, Paris, PUF. p. 111.

⁴⁷. BYDLOWSKI, M. Op. cit. p. 49.

Quoiqu'il en soit, la stérilité oblige toujours un travail de deuil douloureux avant de se lancer dans l'épreuve de l'AMP. L'hypofertilité, de par son aspect non définitif, conduit le plus souvent vers un long parcours d'examens, puis de traitements, passant par tous les stades de l'AMP. C'est une tentative de lutte contre le deuil de la fertilité, rendant celui-ci plus pénible si les traitements se constatent inopérants.

1. 3. Le couple face à l'épreuve de la Procréation Médicalement assistée

La contraception, l'interruption volontaire de grossesse et les techniques d'aide à la procréation concourent à dissocier la sexualité et la procréation et, dans une certaine mesure de choisir ou non d'avoir un enfant. La procréation devient de plus en plus une « action volontaire et intentionnelle », comme l'avait imaginé Sigmund Freud. « Ce serait théoriquement l'un des plus grands triomphes de l'humanité, l'une des libérations les plus tangibles à l'égard de la contrainte naturelle à laquelle est soumise notre espèce, si l'on pouvait élever l'acte de la procréation au rang d'une action volontaire et intentionnelle.»⁴⁸

C'est ainsi que les parents qui ont des difficultés de procréation naturelle conçoivent des enfants en suivant un trajet délimité par le désir de l'enfant et la programmation. Ils passent par des périodes au cours desquelles ils se soumettent à une médicalisation accablante. Ils vivent des malaises au niveau de leur corps et de leur psyché à cause de la trahison d'un corps défaillant qui les bouleverse dans tout ce qui les relie aux autres parents dans le domaine de la procréation d'un enfant : engendrer hors sexualité.

L'aide médicale à la procréation va alors débiter après une longue attente déterminée par un long parcours d'examens et de traitements. Le couple arrive au service spécialisé de la PMA après avoir eu affaire à plusieurs gynécologues. Il s'attend à un diagnostic positif et à trouver une solution à une souffrance intense à combattre. C'est une période où l'anxiété d'attendre est douloureuse, parfois

⁴⁸. FREUD, S. (1925), La sexualité dans l'étiologie des névroses, in *Résultats, idées, problèmes*, II, Paris, PUF, 1985.

insupportable. Une anxiété qui se déclenche avant chaque période de règles et suivie d'une dépression quand elles surviennent.

Les conjoints évoquent souvent leur jalousie envers la grossesse des sœurs ou des amies. Quand les couples cachent leur infertilité, il leur est insupportable d'écouter l'entourage qui fait allusion qu'ils sont « égoïstes » et ne veulent pas d'enfant pour « profiter » des plaisirs de la vie.

Viennent s'ajouter à ce vécu quotidien et douloureux la médicalisation et ses rites. La journée commence par la prise de la température qui vient rappeler l'infertilité. Le couple est obligé de faire des rapports sexuels durant une période favorable. Inévitablement cela provoque une perturbation du couple qui est contraint à faire des rapports sur commande et qui seraient dénués de désir et de jouissance.

Quant à l'homme, les rapports programmés avec les tests de Hühner⁴⁹, l'interdiction de faire des rapports durant les jours précédents avec la masturbation solitaire pour les spermogrammes soumettent sa virilité à rude épreuve.

Pour la femme, la contrainte de l'hystérogaphie⁵⁰, la douleur des examens et l'angoisse quant aux résultats est une expérience malaisée qui affecte son corps et son âme. N. Athéa décrit cette épreuve: « si c'est normal, apparaît le sentiment de l'injustice profonde infligée par le corps défaillant. Les visites chez le médecin qui participe à l'histoire de l'infécondité, en évoquant la compétence de l'un et de l'autre à faire ou ne pas faire d'enfant, font surgir des paroles douloureuses : « mauvais sperme », « mauvaise ovulation », ou le « mauvais désigne le (la) coupable ; « glaire et sperme incompatibles » entendus comme si les conjoints s'étaient mal choisis, qu'ils n'avaient rien à faire ensemble et surtout pas à concevoir un enfant. »⁵¹

Quant les traitements et les examens n'aboutissent pas, le couple se sent déçu, frustré car tous les efforts sont vains. C'est à ce temps que le médecin « désarmé »

⁴⁹. Étude de la présence et de la mobilité des spermatozoïdes dans la glaire cervicale en période préovulatoire.

⁵⁰. Radio de l'utérus après injection d'un produit de contraste par le col de l'utérus.

⁵¹. ATHEA, N, (1978), Nouvelles techniques de procréation, in *Maternité, Féminité, Revue Française de Psychanalyse*, 11/12.

renvoie cet échec au côté psychologique. Puisqu'il n'a rien trouvé, le psychisme est rendu responsable de la stérilité et le couple est ainsi référé au psychologue comme il est envoyé pour une cœlioscopie⁵².

Le rôle du psychologue serait ici de mettre au jour les facteurs indéterminés, conscients et/ ou inconscients qui empêchent le couple de concevoir. Pour le médecin, ces facteurs seraient, soit à surpasser pour favoriser la conception, soit à en profiter pour expliquer l'échec thérapeutique. S. Faure-Pragier trouve que, «dans cette histoire, c'est évident qu'ils ne pouvaient pas faire d'enfant»⁵³. Par contre quand un facteur organique de stérilité est retrouvé, alors le côté psychologique est exclu.

C'est ainsi que les éléments psychogènes en cause dans la fécondité-stérilité sont utilisés de façon dualiste. Quand l'origine de la stérilité est organique, alors ce n'est pas psychologique et quand l'origine n'est pas organique, alors c'est psychologique. Si c'est psychologique et que l'échec continue, c'est que l'enfant ne trouve pas sa place et n'est pas «réellement désiré». M. Tort souligne à ce propos : «Il n'est jamais facile d'admettre les limites de savoir, de reconnaître son impuissance, d'accepter la complexité.»⁵⁴

À la fin du parcours qui vient d'être évoqué et si l'échec persiste toujours, deux éventualités sont possibles concernant la visibilité par le médecin de l'origine de la stérilité.

L'origine de la stérilité des patients est clairement désignée par les médecins en cas d'azoospermie⁵⁵. Ces patients souffrent d'une blessure narcissique et leur intégrité corporelle est affectée. La déficience de leur corps est secrète et ils se sentent impuissants et attaqués dans leur virilité tout en se considérant irresponsables de cet état. Dans le cas où la stérilité est provoquée par des

⁵². Intervention chirurgicale sous anesthésie générale, permettant de visualiser l'utérus, les trompes et les ovaires.

⁵³. PRAGIER S-F, (1985), La question analytique, in *Psychosomatique*.

⁵⁴. TORT, M. (1987), *Le traitement psychologique de la demande d'enfant dans la procréation artificielle*, Psychan. Univ., 12, 46, pp. 289-321.

⁵⁵. Absence de spermatozoïdes dans le sperme.

affections congénitales ou par des problèmes datant de la période enfantine comme c'est le cas de la cryptorchidie⁵⁶, les patients se sentent agressifs envers leurs parents. Ils pensent qu'ils ont été négligés par eux. La douleur de la stérilité est redoublée quand les carences affectives du patient ont été importantes et que l'enfant désiré a la charge de remplir la mission de réparation. De même la vérité de la stérilité est intolérable et elle est vécue douloureusement quand la descendance favorise le prestige social et elle est considérée comme un moyen important de pouvoir social.

Dans tous les cas, le médecin qui annonce au couple la stérilité est investi du rôle du mauvais objet et un moment dépressif est inévitable. Ce moment dépressif est camouflé souvent par l'espoir incarné par l'offre immédiat de nouvelles techniques de procréation. Parfois, en proposant une aide médicale, le médecin ne laisse pas au couple le temps d'élaborer la stérilité qu'il avait annoncée.

Lorsque l'origine de la stérilité est méconnue, les patients et les médecins se trouvent dans une situation ardue. Les gynécologues recourent à la rationalisation des facteurs organiques en cause pour leur soulagement.

La valorisation médiatique, sociale et médicale des nouvelles techniques qui aident à la procréation humaine influence les patients d'une façon qui reflète le désir de maîtriser le corps humain. Les patients ont le sentiment alors de devoir tout faire pour ne pas avoir de remord après.

1. 3. a. Les techniques de la Procréation Médicalement Assistées à l'intérieur du couple

Elles augmentent à un rythme toujours grandissant. Une nouvelle technique cessant pour laisser la place à la suivante et les indications ne cessent de se modifier. Les parcours possibles s'allongent et posent nécessairement la question : est-il raisonnable de proposer tout ce qui est techniquement possible ? Cette question est perçue par les médecins, comme en témoignent les thèmes des

⁵⁶. Testicules non descendus dans les bourses.

nombreux congrès consacrés à la stérilité. Par exemple le titre des Premières Journées de Clamart est « la stérilité, ne rien faire ou trop en faire ? ». N. Athéa, gynécologue dit : « Ce type de rencontre paraît très démonstratif de l'ambivalence qui y règne : il y a place pour des exposés consacrés à des techniques nouvelles qui sont ainsi vulgarisées auprès du monde gynécologique qui va les appliquer largement, et des exposés psychosomatiques très applaudis dont on peut se demander si leur fonction principale n'est pas de servir de « bonne conscience » à la diffusion des techniques. »⁵⁷

On peut rassembler les techniques de la PMA en deux grands groupes : celles tirées hors de l'intimité sexuelle du couple et celles qui passent par la fécondation à l'extérieur du couple.

Puisque notre travail de recherche porte sur les techniques de procréation autorisées au Liban et qui sont : l'insémination artificielle avec sperme du conjoint (IAC), la fécondation *in vitro* (FIV, ou fivete), l'injection des spermatozoïdes intra cytoplasmiques (ICSI) et le diagnostic préimplantaire (DPI) avec tri d'embryons, nous allons nous contenter de décrire ces techniques, leurs difficultés spécifiques, leurs séquelles psychologiques et sexuelles et leurs risques. Alors cette recherche se limite strictement aux procréations autologues, où la filiation biologique est conservée : nous n'aborderons donc pas la question des inséminations artificielles par donneur, qui mobilisent des questions différentes.

Deux techniques dérivent d'un tel circuit : ce sont l'insémination artificielle avec sperme du conjoint (IAC) et la fécondation *in vitro*, FIV ou fivete quand elle a eu lieu avec transport embryonnaire.

Déjà pratiquée par les médecins du XVIII^e siècle, l'insémination avec sperme du conjoint (IAC) réalisée dans un lieu médical ou non est la plus ancienne et la plus simple des techniques. Cette pratique améliore la rencontre des gamètes dans les

⁵⁷. ATHEA, N, (1978), Nouvelles techniques de procréation, in *Maternité, Féminité, Revue Française de Psychanalyse*, 11/12.

voies génitales de la femme. Dans ce cas, les fécondations et les premiers développements embryonnaires se font naturellement. Pourtant, certains refusent ce mode d'obtention du sperme par masturbation.

Quant à la fécondation *in vitro*, elle consiste à féconder artificiellement en laboratoire un ovule prélevé chez une femme puis à le replacer dans la cavité de l'utérus. On recourt à cette technique dans le cas de l'absence ou du mauvais état des trompes de Fallope. Elles empêchent alors la rencontre entre l'ovule et les spermatozoïdes. On y recourt également en cas d'endométriose, en cas de l'insuffisance de la quantité des spermatozoïdes ou encore pour pallier à une infertilité incompréhensible.

Une nouvelle technique de FIV est aujourd'hui disponible. Elle est pratiquée dans le cas d'une pathologie ovarienne qui interdit une stimulation : elle réalise la FIV par prélèvement et fécondation d'ovocytes immatures et non plus d'ovules matures.

Le recours à la micro injection de spermatozoïdes intra-cytoplasmique (ICSI) qui est une variante de la FIV est indiqué quand le sperme est insuffisant en qualité ou en quantité et alors responsable d'une hypofertilité masculine. Cette technique qui se fait à l'intérieur de l'ovule a connu un grand essor en 2004 et a réalisé une révolution dans le traitement de l'hypofertilité : un seul spermatozoïde même immature pourra suffire et peut être utilisé et injecté dans l'ovule.

Une autre technique est mise au point en 2004, c'est le diagnostic préimplantaire (DPI) avec tri d'embryon. Cette technique est indiquée au début pour le dépistage d'une anomalie génétique, grave et intraitable. Elle consiste à prélever une ou deux cellules d'embryons conçues par la FIV et à choisir ceux que l'on va implanter dans l'utérus de la mère pour une grossesse.

Dans *L'œuf transparent*, Jacques Testart⁵⁸ a attribué à ce dépistage très précoce un caractère eugénique. Bien que cette nouvelle technique permette la survie d'enfant, le prix éthique est élevé.

⁵⁸.TESTART, J. (1986), *L'œuf transparent*, Paris, Flammarion, Champs.

1. 3. b. Des risques inhérents à la FIV: Le tiers médical et la grossesse multiple

- Le tiers médical

La fécondation in vitro suscite un grand débat psychanalytique du fait qu'elle est tirée hors de l'acte sexuel et conjugal et dans laquelle un tiers, biologiste ou médical intervient pour exécuter le processus de grossesse.

M.A. d'Adler et M. Teulade considèrent le médecin comme un « sorcier de la vie »⁵⁹, puisqu'il a le pouvoir de générer la vie dans une éprouvette.

Par contre, S. Faure-Pragier voit que le médecin ne crée pas la vie mais « favorise seulement la rencontre des gamètes. Le mystère n'est plus dans le coït fécondant, il recule dans l'incompréhensible attraction d'un spermatozoïde particulier pour cet ovule là. »⁶⁰

M. Vaquin va plus loin et souligne que ce n'est pas une question de toute puissance, mais une question d'un plus grand savoir qui est une *véritable transgression* d'un mystère. Pour elle, il ne faut pas sonder ce mystère pour ne pas faire atteinte à l'élaboration psychique garante des aptitudes de symbolisation de l'enfant à naître. M. Vaquin dit : « La pulsion épistémophilique connaît des transformations complexes qui la rendent méconnaissable dans sa forme achevée. Ici, pas de métaphore, la pulsion se trouve comme réalisée à la lettre, l'œil directement plongé dans le ventre maternel (cœlioscopie) ou sur le lieu même d'une fécondation observable. Donnant à voir et non plus à fantasmer l'irreprésentable, le lieu même de l'origine de l'individu. Comme si dans le secret de la découverte, un enfant tout puissant agissait son fantasme, son besoin de savoir et de maîtrise. Rien de nouveau dans ces fantasmes ou dans ces mythes, ils sont immémoriaux. Ce qui est nouveau, et ceci me paraît être une interrogation centrale pour les psychanalystes, c'est leur inscription dans la réalité. L'abolition

⁵⁹ . D'ADLER, M.A et TEULADE, M. (1986), *Les sorciers de la vie*, Paris, Gallimard.

⁶⁰ . FAURE-PRAGIER, S (1997), Scène primitive médicalement assistée, in *Les bébés de l'inconscient*, paris, PUF, p. 215-216.

de la distance métaphorique qui, les maintenant dans la réserve de l'imaginaire, en faisant une inépuisable mine de sens.»⁶¹

De sa part, S. Faure-Pragier conteste l'idée de M. Vaquin en précisant que la puissance du médecin réside dans la façon d'usage de son pouvoir : « La puissance du médecin apparaît, à mon sens, plus dans ses pratiques que dans son savoir.....Qu'il possède un pouvoir est certain. Qu'il en fasse mauvais usage, plus discutable. Mais, n'est-ce pas ainsi que se trouve souvent représenté le père dans la scène primitive, imposant sadiquement sa violence à son épouse impuissante, dont l'enfant qui fantasme nie le désir sexuel ? »⁶²

Par ailleurs, quand les intervenants se multiplient et que l'intimité de la conception est perdue, les images intérieures de chacun des conjoints se projettent sur les personnes et les acteurs de cette fécondation. Mattei souligne à ce propos qu' « il serait peut-être intéressant de connaître les fantasmes des deux conjoints entourant ce processus artificiel (exemple : crainte de substitution de sperme par erreur. »⁶³

- La grossesse multiple

Ajoutons que parmi les difficultés spécifiques suscitées par la FIV est le risque de grossesse multiple. Tant le nombre d'embryons est grand tant les chances de grossesse augmentent. On limite le nombre d'embryons à trois pour éviter le plus possible les grossesses multiples qui provoqueraient des difficultés obstétricales et de prématurité. En cas d'une grossesse multiple, la réduction embryonnaire est préférable. C'est un acte de destruction qui est mal vécue par les parents qui passent par ce parcours douloureux. Ils doivent attendre un enfant vivant et simultanément faire le deuil d'un enfant réel, mais non désiré.

⁶¹ . VAQUIN, M. (1987), Il n'a pas de preuves d'amour, in *Psychanalystes*, Spécial Colloque.

⁶² . FAURE-PRAGIER, S (1997), Scène primitive médicalement assistée, in *Les bébés de l'inconscient*, paris, PUF, p. 217-218.

⁶³ . MATTEI et Coll, (1978), L'insémination artificielle intra-conjugale peut-elle aussi retentir sur la psychologie et la vie sexuelle des couples ? In *Con. Fert. Sex.*, 6, pp. 655-658.

Dans le contexte d'un long traitement contre l'infertilité, l'annonce d'une grossesse multiple vient rompre de longues années d'espoirs déçus et d'attente. Les conjoints pourraient manifester à la fois leur joie et leur incrédulité. La plupart de parents considèrent cette annonce comme une bénédiction et cette grossesse multiple ferait l'objet d'une idéalisation. Pourtant elle pourrait s'accompagner des vicissitudes de l'anxiété et de la dépression.

En effet, une grossesse multiple impose un changement profond de l'image du corps de la mère, vécue par elle parfois comme « déformée ». Mimoun souligne que les modifications corporelles peuvent ainsi secouer l'unité corps-identité personnelle car « chaque fois que l'unité du schéma corporel est mise en crise, c'est l'identité même du sujet qui est interpellée »⁶⁴.

Robin, Bydlowski, Cahen et Josse⁶⁵ notent, dans leur étude à propos des grossesses triples, qu'il a été remarqué que l'intensité de l'expérience corporelle de la femme, caractérisée par l'insomnie, la fatigue et des préoccupations sur sa propre santé et sur celle des bébés, pouvait aboutir à une diminution ou une absence de rêves, de représentations et de remémorations infantiles, processus à l'inverse intensifiés lors d'une grossesse unique.

D'après M. Bydlowski⁶⁶, on pourrait aussi remarquer alors une absence de la transparence psychique de la grossesse. Celle-ci serait un moment de « transparence psychique », une période pointée par une grande perméabilité aux représentations inconscientes, d'irruption de l'inconscient dans le conscient. La barrière du refoulement habituelle se trouvant moins active, la femme serait envahie par un flux régressif et remémoratif qui favoriserait le retour des fantasmes refoulés, particulièrement ceux de sa névrose infantile.

⁶⁴ . MIMOUN, S. (1997), Grossesse et approche psychosomatique, in *Santé mentale*, 21, pp. 32-34.

⁶⁵ . ROBIN, M. BYDLOWSKI, M. CAHEN, F. JOSSE, D. (1991), Aspects psychologiques des naissances triples : de la grossesse à l'établissement des premières relations, in E. Papiernik Berkauer et J.-C. Pons (sous la direction de), *Les grossesses multiples*, Paris, Doin, pp. 269-281.

⁶⁶ . BYDLOWSKI, M. (1991), La transparence psychique de la grossesse, in *Études freudiennes*, 32, pp. 135-142.

Dans ce contexte, la peur de perdre l'un des enfants ou les deux est toujours présente, et sans doute plus intensément chez les couples ayant connu des problèmes de fertilité.

En outre, les futures mères vivent mal cette période de grossesse à cause des désagréments, des sensations de malaise et des douleurs.

Aussi, les grossesses multiples augmentent le risque de pathologies gravidiques et de complications obstétricales qui impliquent un risque de prématurité, de diabète et d'infections. Alors pour maîtriser ces complications, les périodes d'hospitalisation sont plus ou moins longues.

Malgré tout, dans une étude concernant les grossesses triples, Robin et collègues ont observé que les capacités à projeter dans l'avenir la nouvelle vie avec les enfants et à anticiper les changements, ainsi que l'absence de sentiment d'anormalité liée à leur situation, faisaient partie des facteurs contribuant à une évolution positive de la relation mère-enfants dans les grossesses multiples. (Robin, Bydlowski, Cahen et Josse, 1991)⁶⁷. Quelle serait alors le vécu d'une maternité chargé de toute cette fantasmatisation ? Une question à laquelle nous allons tenter de répondre en traitant la question de la maternité.

1. 4. La maternité

H. Deutsch définit le terme « maternité » comme se rapportant à la relation mère-enfant comme à un tout sociologique, physiologique et émotionnel. Selon elle, cette relation commence au moment où l'enfant est conçu et s'étend sur tous les processus ultérieurs de la grossesse, de la naissance, de l'allaitement, et des soins psychiques. Par « esprit maternel », elle entend d'une part « un ensemble caractérologique particulier qui empreint toute la personnalité de la femme » et d'autre part « des phénomènes émotifs qui semblent en relation avec la faiblesse

⁶⁷. ROBIN, M. BYDLOWSKI, M. CAHEN, F. JOSSE, D. (1991), Aspects psychologiques des naissances triples : de la grossesse à l'établissement des premières relations, in E. Papiernik Berkauer et J.-C. Pons (sous la direction de), *Les grossesses multiples*, Paris, Doin, pp. 269-281.

de l'enfant, avec son besoin d'aide ⁶⁸». Cette maternité de la femme est propulsée par des désirs et des failles d'enfance qui font réaliser et vivre sa féminité.

1. 4. a. La grossesse et ses remaniements psychiques

De nombreux auteurs soulignent l'importance des processus psychiques observés au cours de la grossesse. Tous concourent à dire que le remaniement psychique gestationnel se considère comme une perturbation de l'équilibre psychique antérieur et elle ressemble à un état pathologique. Pourtant ce remaniement psychique favorise une adaptation à la venue de l'enfant.

C'est D.W. Winnicott qui a, le premier, observé l'existence d'un état psychique anormal chez des femmes normales nouvellement accouchées. C'est cet état singulier qui, en l'absence de l'enfant, pourrait être pris pour une vraie pathologie mentale qu'il indique par l'expression « *préoccupation maternelle précoce* ». Selon Winnicott, « cet état se développe graduellement pour atteindre un degré de sensibilité accru pendant la grossesse, et spécialement à sa fin » ⁶⁹.

Les observations du pédiatre T. Berry Brazelton, dans les années 1950, l'incitent à penser que l'ébranlement psychique survenu lors de la grossesse favorise les liens d'attachement entre la mère et l'enfant : « Ainsi, les troubles affectifs de la grossesse et de la période néonatale peuvent être considérés comme un élément positif témoignant de la bonne organisation de la mère, puisqu'il lui permet d'offrir à l'enfant un environnement plus individualisé et plus souple. » ⁷⁰

P.C. Racamier (1961), psychiatre et psychanalyste français a montré comment le processus de parentalité se mettait en place dès que le projet d'enfant était formulé et jusqu'aux premières interactions avec l'enfant. Il créait le néologisme « maternité » pour décrire l'état très particulier de la femme enceinte, état qu'il rapprochait de certaines modalités psychotiques. Il définit la maternité comme

⁶⁸. DEUTCH, H. (1949), *La psychologie des femmes*, Paris, PUF.

⁶⁹. WINNICOTT D.W. (1969), La préoccupation maternelle primaire, in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, P. 285.

⁷⁰. BRAZELTON, T. B. ; ALS, H. (1981), Quatre stades précoces au cours du développement de la mère-nourrisson, in *Psychiatrie de l'enfant*, vol. XXIV, n° 2, pp. 397-242.

«l'ensemble des processus psycho-affectifs qui se développent et s'intègrent chez la femme à l'occasion de la maternité »⁷¹.

Dans la clinique péri et prénatale auprès des femmes, dans une maternité hospitalière et s'appuyant sur la théorie psychanalytique, M. Bydlowsky a remarqué que les remaniements psychiques se développent précocement pendant la grossesse et a souligné l'intensité de cet état psychique invasif de la future mère par l'enfant. Elle l'a qualifié par l'expression «transparence psychique»⁷² qui se caractérise par un appel à l'aide : «Ces dispositions nouvelles, cet état d'appel à l'aide à un référent qui serait solide et bienveillant, sont vivement ressentis par les praticiens consultés»⁷³. En outre, cette situation actuelle de la grossesse est l'occasion d'une réactivation d'anciens affects, de souvenirs infantiles qui surmontent le refoulement habituel. M. Bydlowsky souligne que «ces représentations invasives peuvent porter sur des fantasmes incestueux ou des thématiques narcissiques de régression orale. Pour d'autres femmes, elles concernent la propreté, la chasse aux impuretés ou c'est un deuil ancien qui fait l'objet d'une élaboration accélérée. D'autres fois, le passé revient, chez certaines femmes, sous forme d'affect pur, de tristesse immotivée »⁷⁴.

De plus cet épisode narcissique témoigne d'un silence considéré comme défense à l'érotisation de l'enfant et Bydlowsky de dire : « Cette érotisation de la grossesse est une énergie nouvelle qui dévalue ce qui était précédemment érotisé»⁷⁵. Pour celles qui se disposent d'un équilibre narcissique, «après la naissance, l'érotisation muette de cet enfant attendu, le bébé intérieur, se retire progressivement au profit de la resexualisation de la vie conjugale et sociale. »⁷⁶

Pourtant cet état de *transparence psychique* selon M. Bydlowski témoigne d'une crise maturative chez la femme enceinte. L'auteure la compare, en bien des points,

⁷¹. RACAMIER, P.-C. (1978), À propos des psychoses de la maternalité, in *Mère mortifère, mère meurtrière, mère mortifiée*, Paris, ESF, p.43.

⁷². Ibid., p. 91-100.

⁷³. Ibid., p.94.

⁷⁴. Ibid., p.95-96.

⁷⁵. Ibid., P. 99.

⁷⁶. Ibid., P.99.

« au renoncement à l'enfance pour accéder à l'âge adulte »⁷⁷ et qui est propre à l'adolescence.

C. Bergeret-Amselek avance l'idée que « la maternalité, en tant qu'expérience de vie intense, permet que s'actualise ce qui se jouait et qui n'a peut-être pas pu s'achever à l'adolescence »⁷⁸.

Certaines femmes vivent cet épisode de grossesse dans un état de vulnérabilité et de sensibilité. C'est un terrain fragile qui peut réactiver les crises antérieures. Cet état est suscité par une transformation corporelle qui trouble l'image de la féminité que les femmes ont d'elles mêmes. De même ces modifications corporelles peuvent provoquer une agressivité refoulée envers le fœtus et transparaissent sous forme de craintes et d'angoisses concernant l'intégrité du corps de la femme enceinte.

D'après J. Kristeva, près du terme de sa grossesse : « la femme serait plus proche de sa mémoire pulsionnelle plus ouverte à sa psychose et par conséquent plus dénégatrice du lien symbolique social »⁷⁹.

M. Bydlowski souligne de sa part que certaines femmes vivent la fin de leur grossesse comme une pause nirvanique éphémère : « cette jouissance non dicible peut être source d'indicible angoisse, à ce moment fragile de l'immanence de la perte d'une partie de l'intérieur de soi ; formule singulière, au féminin, de l'angoisse de castration. L'insomnie par peur de l'endormissement et la peur d'accoucher en sont l'expression. »⁸⁰

Ces remaniements psychiques évoqués plus haut témoignent de la présence durant cette période de grossesse de mécanismes de défense inhabituels. Ceux-ci se caractérisent par une diminution de la censure du refoulement et se manifestent à travers une suite d'étapes psychologiques. Ces dernières accompagnent les états physiologiques relatifs au développement de l'embryon et du fœtus. Elles sont

⁷⁷ . Ibid., P.90.

⁷⁸ . BERGERET-AMSELEK, C. (1997), *Le mystère des mères*, Paris, Desclée de Brouwer.

⁷⁹ . KRISTEVA, J. (1975), Maternité selon Giovanni Bellini, in *Peinture*, 10-11.

⁸⁰ . Op. cit. P. 87.

liées à la perspective de l'accouchement et à la fantasmes de l'enfant à venir de la part de la femme enceinte.

Bibring souligne que la future mère passe par deux étapes durant sa grossesse. Après l'acceptation de l'embryon à l'intérieur de son corps, elle devrait accepter le fœtus en tant que partie intégrante du soi. Quand l'enfant gagne en autonomie, la femme affronte une nouvelle tâche adaptative : « La femme doit réorganiser ses relations objectales et anticiper la naissance qui la sépare de l'enfant »⁸¹.

Différents auteurs étudient l'influence exercée par l'enfant imaginaire sur les interactions mère-bébé. Deux types de représentations remarquables sont présents. Certaines représentations mentales maternelles correspondent à une reviviscence psychique de son passé et des liens qui relient la mère à sa mère ou à ses proches. Elles favorisent l'édification d'une image mentale de la femme en tant que mère.

D'autres représentations maternelles concernent l'enfant à naître et contribuent à l'établissement d'une relation anténatale à l'enfant.

M. Soulé a souligné la place occupée par l'enfant imaginaire dans les interactions précoces mère-bébé⁸². Cet enfant se construit dès la petite enfance de la mère et s'élabore à un stade précoce, à partir des composants prégénitaux, colorés par des désirs œdipiens.

Par contre, l'idée de l'accouchement permet de déconstruire cette relation fantasmatique, privilégiée et forte avec l'enfant imaginaire. La mère entreprend alors une confrontation avec un nouveau-né particulier.

Quant à Lebovici, il a distingué quatre sortes de bébés imaginés qui enveloppent le bébé que la mère porte dans ses bras :

« - L'enfant imaginaire, fruit du désir de la grossesse. Il est l'enfant assigné du mandat transgénérationnel, que la mère imagine et auquel rêve.

⁸¹. BIBRING, G. & coll. (1961), A study of the psychological processes in *pregnancy and of the earliest mother-child relationship-I. Some propositions and comments*", *Psychanal. St. Child*, n° 16, pp. 9-24.

⁸². SOULÉ, M. (1982), L'enfant dans la tête, l'enfant imaginaire, dans T.B. Brazelton, B. Cramer, L. Kreisler, R. Scäppi, M. Soulé, *La dynamique du nourrisson*, Paris, ESF, coll. « La vie de l'enfant », pp. 135-175.

- L'enfant fantasmatique, fruit du désir d'enfant. Il est l'enfant représentant des conflits infantiles et refoulés des parents. C'est l'enfant du grand-père maternel, objet d'une dette empreinte de culpabilité et de honte à l'égard de la grand-mère maternelle.
- L'enfant mythique, chargé de références culturelles que tout être humain subit, car la mère transmet sa culture dans les soins qu'elle prodigue à l'enfant et dans les représentations qu'elle esquisse dès la grossesse.
- L'enfant narcissique qui, profitant d'un formidable investissement narcissique de la part de ses parents, soutient sa subjectivation»⁸³.

1. 4. b. Les interactions fantasmatiques mère-bébé

Les représentations et la vie fantasmatique de la mère à un impact important sur la formation du psychisme de l'enfant. Les fantasmes de la mère sont aptes à former des symptômes chez le bébé « en le contraignant à jouer un rôle défini pour dramatiser et matérialiser un scénario imaginaire précis. »⁸⁴

O. Kernberg (1998) insiste également sur le rôle central de l'érotisation inconsciente de la relation mère-enfant dans le développement libidinal et pulsionnel. Il souligne que « Les expériences de plaisir intense de l'enfant vis-à-vis de sa mère génèrent des unités « entièrement bonnes » de représentation de soi et de l'objet, tandis que les expériences paroxystiques de douleur et de peur génèrent des unités « entièrement mauvaises ». Il poursuit en disant que : « À l'intérieur de ces unités inconscientes, les représentations du soi et de l'objet ne sont pas encore différenciées l'une de l'autre. »⁸⁵

⁸³. LEOVICI, S. & STOLÉRU, S. (1994), Le nourrisson, la mère et le psychanalyste, Les interactions précoces, S. Leovici, « Les interactions fantasmatiques », in *Revue de médecine psychosomatique*, n° 37-38, pp. 39-50.

⁸⁴. MACIAS, M. (1991), Les interactions fantasmatiques et l'organisation des interrelations précoces, in *Neuropsychiatrie de l'enfance*, 39 (10), 1991, pp. 445-450.

⁸⁵. KERNBERG, O. (1998), Relations d'objet, affects et pulsions : vers une nouvelle synthèse, in *Les liens, Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 23, Paris : Bayard, p.24.

À partir de cette lecture, O. Kernberg propose l'idée selon laquelle les interactions à forte charge affective seraient liées et fixées dans les structures mnésiques précoces et élaborées en fantasme inconscient. Elles participeraient alors à la formation des processus pulsionnels. Il écrit : « À mon avis, l'intégration progressive des expériences affectives agréables, idéalisées, « entièrement bonnes » de la mère, aux significations érotiques inconscientes injectées au travers de ses messages « énigmatiques », constituera la libido en tant que pulsion. De la même manière, l'intégration des expériences affectives de douleur, de terreur, de rage aux significations inconscientes des réponses énigmatiques hostiles de la mère constituera la pulsion de mort »⁸⁶.

Léon Kreisler, Bertrand Cramer et après eux Serge Lebovici⁸⁷ ont mis en évidence la richesse des échanges entre la mère et le nourrisson par le concept d'interaction fantasmatique : l'interaction réelle ne représente qu'un indice. Par exemple, une sollicitude maternelle exagérée vis-à-vis du bébé peut protéger des fantasmes de mort à son égard.

Les recherches de Beebe, Lachmann et Jaffe, 1997⁸⁸ sur les interrelations mères-bébés ont mis en évidence la capacité du bébé à anticiper la conduite de la mère de la même façon quand celle-ci est capable de prédire la conduite de son bébé. Ce qui contribue à la constitution de ces structures interactionnelles sont le temps, l'espace, l'expression des affects et les expériences proprioceptives.

Les travaux d'Emde (1983)⁸⁹ insistent sur le rôle crucial de la « référence affective maternelle » pour l'organisation de la vie affective du bébé.

De même les recherches de Weinberg et Tronick (1998)⁹⁰ montrent comment les bébés des mères dépressives développent des sentiments d'inefficacité et de

⁸⁶. Ibid., p. 25.

⁸⁷. KREISLER, L. ; CRAMER, B. (1981), Sur les bases cliniques de la psychiatrie du nourrisson, in *Psychiatrie de l'enfant*, vol. XXIV, n° 1, 1981, p.p. 223-263.

⁸⁸. BEEBE, B.; LACHMANN, F.; JAFFE, J. (1997), Mother-infant interaction. Structures and presymbolic self and object representations, in *Psychoanalytic Dialogues*, 7 (2), pp. 113-182.

⁸⁹. EMDE, R. N. (1983), The pre-representational Self and its affective core, in *Psychonalytic Study of the Child*, 38, pp. 165-192.

manque de confiance dans leurs propres initiatives à motiver des réponses chez leur mère, ce qui cause chez eux apathie et tristesse.

Les structures d'interactions s'établissent très précocement et renforcent les liens et la communication au sein de la relation mère-bébé.

Nous pouvons dire que la relation mère-bébé doit être comprise à partir des investissements, des projections, de la réciprocité des identifications réciproques. L'enfant dépend en partie de l'organisation psychique de sa mère. Celle-ci fait partie de celle de l'enfant, et ce partage se trouve soutenue par la dédifférenciation régressive des limites du self de la mère, entreprise au cours de la période gestationnelle et cela sur la base de l'enfant imaginaire et fantasmatique ou des représentations maternelles.

C'est ainsi que toutes les recherches exposées en haut s'accordent pour mettre en évidence la continuité qui existe entre le matériel intrapsychique de la mère avant la naissance et celui qui surgit de l'interaction mère-nourrisson pendant la période post-natale.

Et comme il n'y a pas de mère sans père, il arrive aussi que la façon de théoriser le père se rattache également aux enjeux liés à la mère. Ainsi, M. Schneider souligne que l'idéalisation des théories de la cassure peut renfermer des angoisses à l'égard de la mère : « Vouloir à toujours théoriser sur la coupure d'avec le maternel, c'est se défendre d'un en-trop de mère renvoyant soit à une mère engloutissante soit à une mère absente dans sa présence. »⁹¹

1. 5. La paternité

Pour devenir père, l'homme suit un chemin qui lui permet de rejoindre les marques de sa sexualité infantile et de ses identifications inconscientes. En suivant ce chemin il va rencontrer également les fantasmes transmis par ses parents et leur propre sexualité infantile. Le désir de procréer chez l'homme réactivera toutes ces

⁹⁰. WEINBERG, K.; TRONICK, E. (1998), The impact of maternal psychiatric illness on infant development, in *J. Clin. Psychiatry*, 59, (suppl. 2), pp. 53-61.

⁹¹. SCHNEIDER, M. (1989), Le père interdit, in *Dialogue*, 104, 27-37.

traces avec ce qu'elles vont favoriser ou interdire ce trajet. Celui-ci permet à un homme de devenir père d'un enfant après qu'il était fils d'un père.

A. Konicheckis souligne dans ce sens que « le futur père se construit à partir d'un tissage complexe des identifications elles-mêmes issues de rencontres avec des figures paternelles dans l'enfance. »⁹². On voit ainsi combien cette capacité à se projeter dans un rôle paternel est intimement liée à la sexualité et aux représentations qui sont véhiculées dans l'espace familial pour chaque enfant.

Le mot père vient du latin *Pater* « qui n'implique pas tellement la paternité physique, rôle assumé plutôt par *genitor* et par *parens* : il exprime surtout une valeur sociale et religieuse, désignant le chef de la maison, le *pater familias*, l'homme en tant que représentant de la suite des générations »⁹³. Alors parler du père et de sa fonction voire sa place dans la parentalité suppose le définir par rapport à la filiation, la généalogie et le générationnel dans l'espace familial et social, dimensions symboliques à quoi la notion renvoie.

Freud considère la paternité comme un atout et remplace ce principe d'incertitude : « *Mater certissima, pater semper incertus* »⁹⁴ par un avantage majeur pour le père et lui rend cet hommage de l'esprit à la fin de sa vie dans son livre *L'homme Moïse et la religion monothéiste* : « La paternité est une conjecture, elle est édiflée sur une déduction et un postulat, alors que la maternité est attestée par le témoignage des sens », écrit-il dans *L'Homme Moïse*. Le passage de la mère au père est donc pour Freud « une victoire de l'esprit sur les sens, un triomphe de la vie de l'esprit sur la vie sensorielle et donc un progrès de la civilisation »⁹⁵.

Nous allons approcher ce thème du père au commencement par la paternité et ses aléas, après, ce sont les fonctions du père, et ses rôles dans le réel qui sont abordés, et surtout à la période œdipienne. En effet, S. Freud a considéré ce

⁹². KONICHEKIS, A. (1999), Se construire un père. Julien, l'enfant qui en avait trois, in *Devenir père, devenir mère. Naissance et parentalité*, pp. 147-155, Ramonville Saint-Agne, Erès.

⁹³. Dictionnaire historique de la langue française.

⁹⁴. C'est moins évident aujourd'hui avec la question de l'empreinte génétique.

⁹⁵. FREUD, S. (1938), *L'Homme Moïse et la religion monothéiste*, Gallimard, 1986, p. 213.

moment comme constitutionnel ou le fantasme paternel va préciser le sujet de l'inconscient. Pour Lacan, faute de paternité symbolique, le sujet se dirigerait vers l'aliénation.

Puis, nous aborderons le père séparateur et sa fonction protectrice dans la dyade mère-enfant. Enfin, nous évoquerons également le positionnement du père dans sa réalité et son rôle dans l'organisation psychique de l'enfant.

1. 5. a. La paternité et ses désarrois

Les études psychanalytiques sur la paternité ont suscité très peu de discours si on les confronte au volume de recherches étudiant la maternité. Il pourrait qu'il y ait une tendance à minimiser les remaniements psychiques de l'homme face à la grossesse, à l'accouchement et à la paternité. La compréhension du travail psychique sollicité par cette étape du développement n'a pas été encore suffisamment explorée.

Pourtant d'importants remaniements psychiques caractérisent les débuts de la paternité. Ils permettent au nouveau père de maintenir l'investissement affectif de sa compagne et en même temps de se faire une place narcissique et objectale à l'enfant. C'est un nouvel être tout à fait étranger qui a surgi au dehors et qui lui importe.

Cramer et Pallacio ont souligné : « Devenir père d'un enfant, c'est-à-dire être mis au contact d'un réel inconnu, d'une grossesse, d'un bébé de chair, se distingue des représentations de père que l'homme a pu se forger depuis son enfance »⁹⁶.

De plus la période anténatale réactive la fragilité psychique de certains hommes en suscitant une angoisse profonde et peut envisager chez eux une paternité à risque. Durant la gestation, l'absence de l'objet peut être à l'origine d'une désorganisation et d'un débordement psychique. En effet, à la différence de la femme qui vit la grossesse dans son corps et dans ses modifications, l'homme ne peut s'approprier la venue de l'enfant que par un processus de pensée.

⁹⁶. CRAMER, B. ; PALACIO-ESPASA, F. (1993), *La pratique des psychothérapies mère-bébé: études cliniques et théoriques*, Paris, PUF, coll. Le Fil rouge.

G. Delaisi De Parseval stipule que « ceux, notamment, que nous avons appelés « primipères » (par analogie avec les primipares) vivent une paternité dont l'approche mobilise une fantasmatique, défensive le plus souvent, qui tourne autour d'un certain nombre de pôles conflictuels : conflits vis-à-vis de la future mère et du bébé bien sûr, mais aussi vis-à-vis de la fratrie du père, enfin et surtout peut-être vis-à-vis des parents (de son propre père, en particulier) »⁹⁷.

La plupart du temps la paternité en devenir n'est pas considérée comme une raison seule et suffisante pour qu'il adienne une perturbation psychique. Wainwright⁹⁸ suggère que les réactions psychopathologiques résultantes de la crise développementale donnant accès à la paternité sont fréquemment attribuées à d'autres causes, et on perd de vue sa liaison avec cet événement. Mais il suffit de se rappeler que certains auteurs rapportent des cas de dépression, phénomènes de nature psychosomatique⁹⁹ et même des décompensations psychotiques¹⁰⁰.

Alors le vécu de la paternité peut entraîner certains hommes dans une pathologie qui prend des formes variées, en fonction de la structure antérieure du sujet et du sens particulier que peut revêtir l'annonce d'une grossesse.

Par ailleurs la paternité a un lien avec la bisexualité originaire. Freud, dans « le Moi et le ça », met l'accent sur une dimension préœdipienne de la bisexualité : « Une investigation plus poussée découvre la plupart du temps le complexe d'Edipe dans sa forme complète, complexe qui est double, positif et négatif, sous la dépendance de la bisexualité originaire de l'enfant... » Et plus loin « il se pourrait que l'ambivalence constatée dans les rapports avec les parents doive être

⁹⁷. DELAISI DE PARSEVAL, G. (1981), *La part du père*, Paris, Seuil, pp. 117-83.

⁹⁸. WAINWRIGHT, W.H. (1966), Fatherhood as a precipitant of mental illness, *Am. J. Psychiatry*, 123 (1): pp. 40-44.

⁹⁹. CAVENAR, Jr. J.O. (1978), WEDDINGTON Jr. W.W.: Abdominal pain in expectant fathers, *Psychosomatics*, 19 (12), pp. 761-768.

¹⁰⁰. LECOURSIERE, R.B. (1972), *Fatherhood and mental illness: a review and new material*, *Psychiatric*, 46 (1): pp. 109-124.

entièrement rattachée à la bisexualité et qu'elle ne se développe pas, comme je l'ai présenté plus haut, à partir de l'identification et en raison de la rivalité¹⁰¹.

Le féminin dans l'homme concerne aussi le maternel primaire qui pour Winnicott¹⁰² correspondrait au « *faire qu'un avec la mère* », identification primaire qui dégage la voie au sentiment d'identité et aux identifications ultérieures : le féminin d'origine maternelle devra être incorporé par les garçons et par les filles. À cause de la dépendance biologique et psychologique qui le détermine, la passivité originaire qui en résulte sera l'objet d'un refoulement primordial.

G. Delaisi De parseval souligne qu'« il existait chez les pères ou futurs pères une « transparence psychique » analogue à celle qu'on a classiquement remarqué chez la mère pendant la période « péri-natale » comme une sorte de contagion de l'état affectif de la mère et du père au bébé. Une transparence psychique qui favorise la communication avec des niveaux archaïques du psychisme et peut conduire à des régressions ainsi qu'à des retours à des points de fixation du développement libidinal »¹⁰³.

C'est ainsi que les rôles et fonctions du père sont variés et changent selon les cultures et les époques : engendrer, donner son nom et un statut social, protéger, éduquer, avoir des droits, exercer une autorité, s'interdire des relations sexuelles avec cet enfant. Toutes ces fonctions sont différentes de ce qu'il est convenu d'appeler « la fonction symbolique du père », fonction tierce qui dépasse les autres car elle est un élément fondamental qui détermine le fonctionnement psychique de l'humain.

¹⁰¹. FREUD, S. (1920), Le Moi et le ça, in *Essai de Psychanalyse*, Paris, Payot, 1981, p.245.

¹⁰². Winnicott, D.W. (1975), *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, pp.90-119.

¹⁰³. GENEVIEVE DELAISI DE PARSEVAL, La paternité à l'aube de l'an 2000, Cahiers de recherches médiévales [En ligne], 4 | 1997, mis en ligne le 15 janvier 2007, p. 5, consulté le 06 juillet 2013. URL <http://crm.revues.org/975>.

1. 5. b. Le père et la fonction paternelle dans la théorie psychanalytique

Quoiqu'énigmatique qu'il soit, le thème du père revêt de l'importance dans la théorie psychanalytique. P-L. Assoun le rappelle en soulignant que c'est « *quelque chose comme un présupposé nécessaire qui structure son appréhension de la psyché inconsciente* »¹⁰⁴. Assoun poursuit dans ce sens que le père est un objet psychique, un objet réel, mais aussi un concept fondamental de la psychanalyse en raison de l'usage métapsychologique qu'elle en fait.

- Freud

C'est le père de la psychanalyse, par le biais du complexe d'Œdipe, qui avait donné une première représentation du père. Le sujet du père est essentiel dans les œuvres de Freud en s'intéressant particulièrement sur la relation au père considéré comme lien et identification. Il réaffirme, la prédominance du complexe d'Œdipe comme organisateur de la névrose et insiste sur sa nature sexuelle. Il termine, en 1919, son texte « Un enfant est battu » par cette réflexion : « Voilà pourquoi la sexualité infantile, qui est soumise au refoulement, est la force motrice principale de la formation du symptôme, et que l'élément essentiel de son contenu, le complexe d'Œdipe, est le complexe nucléaire de la névrose. »¹⁰⁵

Avec sa *Neurotica*, Freud considère le père comme séducteur, prolongement du lien à la mère, première séductrice des soins corporels. À travers le père séducteur, l'hystérique¹⁰⁶ chercherait à revivre la jouissance première du lien avec la mère.

¹⁰⁴. ASSOUN, P.L. (1989), Fonction freudienne du père, in *Le père, métaphore paternelle, et fonctions du père : l'interdit, la filiation, la transmission*. Ouv. coll., Paris, Denoël, coll. L'espace Analytique, pp.25-51.

¹⁰⁵. FREUD, S. (1919), Un enfant est battu, in *Névrose, psychose et perversion*, Paris : PUF, 1999, p. 243.

¹⁰⁶. FREUD, S. ; BREUER, J. (1885), *Etudes sur l'hystérie*, Paris, PUF, 4^e Ed., 1973.

Puis avec « Le petit Hans »¹⁰⁷ c'est le père castrateur, celui de l'Oedipe qui interdit la jouissance. C'est à partir de là que Freud précisera le complexe d'Œdipe et l'angoisse phobique en tant qu'angoisse de castration.

Dans « L'homme aux rats », Freud confère au père un rôle déterminant dans la névrose obsessionnelle.

Dans « *L'homme aux loups* », Freud a réuni dans une seule personne deux figures du père ; le père tyrannique, ennemi impitoyable et le père loué.

Enfin dans le cas Schreber, la loi du père, la castration est rejetée et remplacée par le délire qui est une tentative de se confronter à l'image d'un père idéalisé et effrayant en créant une nouvelle filiation. Le fils trouvera la voie de l'identification avec son objet d'ambivalence, « à la question paternelle appartient l'ambivalence »¹⁰⁸. Pour sortir de l'Œdipe, l'enfant aura à transcender cette ambivalence par les identifications. La relation ambivalente au père contient l'opposition pulsion de vie/pulsion de mort.

C'est ainsi que pour Freud, le père n'est donc pas seulement un personnage d'un scénario réel et fantasmatique mais exerce aussi une fonction psychique. Selon R. Perron et M. Perron-Borelli¹⁰⁹, il constitue l'élément essentiel organisateur du psychisme. V. J. Mächtlinger¹¹⁰ précise : « La présence structurante d'un complexe d'Œdipe devient l'indice que la personnalité de l'enfant a atteint un certain degré d'organisation ».

¹⁰⁷. FREUD, S. (1909), *Cinq psychanalyses*, Paris : PUF, 7^e édition, 1975.

¹⁰⁸. FREUD, S. (1938), *L'homme Moïse et le monothéisme*, G.W. XVI, p. 243.

¹⁰⁹. PERRON, R. ; PERRON-BORELLI, M. (1994), *Le complexe d'Œdipe*, Paris, PUF, «Que sais-je?».

¹¹⁰. MACHTLINGER, V. J. (1981), The father in the psychoanalytic theory, in M. E. Lamb (ed.), *The Role of the Father in Child Development*, New York, Wiley, pp. 113-153.

- **Lacan**

D'après J.-D. Nasio,¹¹¹ Lacan propose une réflexion « inédite » sur la structure des fonctions du père et leur intervention dans le psychisme humain. Il fait du père une loi symbolique portée par le discours via le Nom-du-Père, signifiant dont la portée symbolique concerne la fonction paternelle qui est une structure de langage permettant la structuration du sujet.

La mère ne répond pas toujours aux besoins de l'enfant, elle est présente mais pas toujours... il y a un espacement par rapport au besoin, qui interroge l'enfant. Il se demande : « que suis-je pour elle ? » mais aussi : « que veut-elle ? », il trouve qu'elle désire autre chose que ce qu'il représente. Comme l'écrit P. Julien, la réponse vient de la mère : elle va signifier quelque chose du manque en elle et que « l'objet de ce manque est hors d'elle »¹¹².

Et il ne s'agit pas non plus d'indiquer ce qui pourrait venir remplir ce manque mais bien de transmettre une représentation d'elle-même comme manquante. C'est en transmettant l'idée que pour elle le manque subsiste et qu'il est reconnu comme tel, que la mère installe une place tierce entre elle et son enfant. Le phallus, c'est la signification de son manque à elle, il se réfère à une place dans une structure symbolique, celle du Nom-du-Père (P. Julien, 1992)¹¹³. Ainsi le père comme Nom vient de la mère.

Ainsi, dans sa façon de théoriser l'Œdipe, Lacan se réfère à la question de la castration: l'Œdipe n'est pas seulement un conflit imaginaire mais il permet la symbolisation de la castration, qui à son tour permet l'entrée dans le monde symbolique. Le rôle du père est d'être la source du manque dans l'acte de la castration symbolique qui porte sur un objet imaginaire. Lacan détermine dans le séminaire « La relation d'objet »¹¹⁴, les modalités de la relation à l'objet d'après

¹¹¹. NASIO, J.-D. (1994), *Cinq leçons sur la théorie de Jacques Lacan*, Paris, Petite Bibliothèque, Payot.

¹¹². JULIEN, P. (1992), Les trois dimensions de la paternité, in J. et M.-P. Clerget (éd.), *Places du père. violence et paternité*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, pp. 167- 173.

¹¹³. Ibid.

¹¹⁴. LACAN, J. (1956-1957), *La relation d'objet, (Séminaire IV)*, Paris, Le Seuil, 1994.

les trois catégories de la privation, la frustration et la castration dans les registres du réel, du symbolique et de l'imaginaire.

Dans « Études sur l'Œdipe » Safouan¹¹⁵ rappelle que ces trois registres opèrent au temps de l'élaboration de la métaphore paternelle, au moment de l'Œdipe. Ainsi le père s'impose-t-il comme castrateur de l'enfant mais aussi de la mère, et l'enfant renonce à être le phallus imaginaire de la mère et accepte de ne pas le posséder.

Mais cette opération peut rencontrer des obstacles lorsque la mère refuse au père celui qui fait don de la castration, en le disqualifiant. Le père peut être aussi déconsidéré par ses faiblesses ou ses impostures : il lui est difficile de respecter la loi fondatrice. C'est ainsi que « la mère sauvage »¹¹⁶ engloutit l'enfant dans son amour sans frein.

1. 5. c. Les défauts de l'Œdipe : d'autres points de vue

Différents auteurs à la suite de Freud et de Lacan ont abordé les écueils d'un Œdipe organisateur. Nous rappelons la notion d'œdipification de Lebovicci¹¹⁷ où le désir de la mère est projeté sur le père dans la forme prégénitale qu'il a chez l'enfant, avec une régression de l'angoisse de castration à l'angoisse de morcellement.

Donnet et Green¹¹⁸ proposent la notion de tri-bi-angulation ou les identifications se font en fonction de la qualité bonne ou mauvaise des imagos parentales et non en fonction de la différence des sexes, pourtant repérée. Cela conduit à une relation duelle et le tiers n'est que le double de l'objet.

Si dans les états-limites, les limites entre le sujet et l'autre sont poreuses, c'est à cause des difficultés dans l'élaboration de la position dépressive. Brusset dit que

¹¹⁵. SAFOUAN, M. (1974), *Études sur l'œdipe*, Paris, Seuil, p. 214.

¹¹⁶. PAGES PINDON, J. (2001), *Marguerite Duras*, Paris : Ellipses.

¹¹⁷. LEBOVICI, S. ; DIAKTINE, R. (1954), « Étude des fantasmes chez l'enfant », in *Revue Française de Psychanalyse*, XVIII, 1, 1954.

¹¹⁸. DONNET, J-L. ; GREEN, A. (1973), *L'enfant de ça*, Paris, Minuit.

c'est la réalité psychique des parents et leur propre complexe d'Oedipe qui sont à l'origine des défauts de l'organisation œdipienne.

Pour G. Devreux¹¹⁹, certaines attitudes des parents stimulent les tendances œdipiennes de l'enfant, le complexe d'Œdipe est le produit aussi des pulsions agressives et sexuelles des parents.

Faimberg¹²⁰, et dans une perspective transgénérationnelle met en relation les désirs inconscients des parents et le sens que l'enfant donne à la manière dont les parents ont reconnu ou non, respecté ou non son altérité. Elle renvoie ainsi les difficultés œdipiennes aux problèmes narcissiques. Dans cette perspective, c'est l'identification inconsciente de l'enfant à un père narcissique où sujet et objet sont unis en un seul objet d'amour et de haine. Dans ce cas, la résolution narcissique du conflit de rivalité sera que l'un doit vivre et l'autre doit mourir. Autrement, dans la triangulation œdipienne dissymétrique, les acteurs sont tous régis par la loi qui empêche le pouvoir absolu de l'un sur l'autre.

A partir de ces approches nous pourrions avancer qu'un Œdipe structurant se trouvera désorganisé si les parents entretiennent un rapport de haine ou d'érotisation narcissique envers leur enfant.

1. 5. d. Le père du réel et son rôle protecteur

Nous avons abordé jusqu'ici les thèmes du père symbolique, du père imaginaire et leur relation avec l'enfant au moment de l'Œdipe, moment déterminant dans le fonctionnement psychique de celui-là. Il est à présent question d'approcher les événements qui influencent les pères de la réalité.

Freud a accordé au père de la réalité une grande importance : le « Ur-Vater », le père de la préhistoire personnelle, est à l'origine des premières et plus importantes

¹¹⁹. DEVREUX, G. (1953a), « Why Œdipus killed Laïos » in *The Œdipus papers*, dir. G. Pollok et J.M. Ross, Connecticut, International University Press.

¹²⁰. FAIMBERG, H. (1993), Le mythe d'Œdipe revisité, in *La transmission de la vie psychique entre générations* », sous la dir. De R. Kaës, Paris, Dunod.

identifications. Il dit à propos du comportement religieux, dans « *Malaise dans la civilisation* » : « Je ne saurais trouver un besoin infantile aussi fort que celui de protection du père »¹²¹. Pour Freud, le père de la réalité a son rôle dans la constitution du surmoi : un père très faible pourrait créer un surmoi très rude, car, sous la contrainte de l'amour, l'enfant retournerait son agressivité de la rivalité œdipienne vers l'intérieur. Contrairement à l'enfant élevé sans amour, qui retournera son agressivité ouvertement vers l'objet, vers l'extérieur.

A. Fréjaville (1990)¹²² résume bien la double origine de la fonction du père, du point de vue lacanien, en deux conditions pour qu'elle soit opérante pour l'enfant :

- une condition nécessaire mais non suffisante consiste en ce que la mère investisse psychiquement la place du tiers pour son enfant, qu'il y ait un écart, une place tierce entre elle et l'enfant. En d'autres termes, qu'elle exerce sa fonction parentale de façon croisée en référence à un autre et non de façon duelle (J.-P. Durif-Varembont, 1992)¹²³.

La fonction paternelle doit être incarnée : un homme (en général désigné par la mère : le père biologique, un autre conjoint ou un substitut paternel) accepte et désire jouer un rôle de père pour l'enfant, investissant l'enfant d'un amour à la fois narcissique et objectal (désir de paternité chez cet homme).

Pour Clerget (1991), «la paternité n'est pas une affaire de définition ou d'idées mais un engagement d'actes». Il ne suffit pas de parler du père pour que la fonction paternelle soit assurée; encore faut-il qu'un homme consacre du temps, s'engage comme père et fasse «avec son enfant des activités qui ne soient pas purs discours»¹²⁴.

¹²¹. FREUD, S. (1929), *Malaise dans la civilisation*, Paris, PUF, 1971, p.16.

¹²². FRÉJAVILLE, A (1990), Une métaphore polythéiste: la fonction paternelle et ses avatars, *Dialogue*, 107, pp. 89-102.

¹²³. DURIF-VAREMBONT, J.-P. (1992), La fonction croisée de la parentalité, in J. et M.- P. Clerget (éd.), *Places du père. violence et paternité*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, pp. 143-153.

¹²⁴. CLERGET J., Être pères aujourd'hui comme (de) toujours, in *Le Journal des Psychologues*, 88, 1991, pp. 39-41.

Winnicott, en 1956 stipule à propos de la place du père : « ... que le père soit là ou pas là, soit capable ou non de construire une relation, soit sain ou fou ... cela a une importance si le père meurt, et aussi le moment de la vie du bébé où précisément il meurt »¹²⁵.

Plus tard, différents auteurs ont conféré au père ce rôle de protéger l'enfant de la mère archaïque. Pour Rosenfeld¹²⁶, les fonctions du père consistent à approvisionner et à protéger l'enfant de sa relation avec la mère ; les organes génitaux du père en sont l'arme et l'instrument.

Disciple de Klein et de Bion, Meltzer envisage les fonctions paternelles « d'approvisionnement et de protection de la relation mère-enfant »¹²⁷.

Quant à Herzog¹²⁸, il considère le père comme désintoxiquant la langue maternelle de ses mouvements pulsionnels destructeurs dans les échanges précoces mère-enfant.

Golse distingue le père œdipien du père préœdipien et parle de la tiercéité précoce et stipule que : « La place du père, soit l'espace paternel, apparaît en fait comme co-construite par la mère et par l'enfant dans le cadre des interactions précoces, et ce par le biais des différentes situations triangulaires précoces qui confrontent d'emblée le bébé à la TIERCEITE. La triangulation linguistique œdipienne est un bon exemple de cette tiercéité précoce ainsi que les situations d'attention conjointe qui dessinent un espace ni-mère ni-bébé, lequel joue comme un emplacement précurseur de la future fonction paternelle. Le père préœdipien et le père œdipien sont fort différents l'un de l'autre, le premier ayant un rôle de

¹²⁵. WINNICOTT, D.W. (2000), *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*, Paris, Gallimard, p. 258.

¹²⁶. ROSENFELD, D. (1992), Le rôle du père dans la psychose, *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 11, pp. 18-36.

¹²⁷. MELTZER D. (1989), Le rôle du père dans le premier développement en relation avec « le conflit esthétique », In: *Le Père, métaphore paternelle et fonction du père: l'interdit, la filiation, la transmission, L'espace analytique*, Paris, Denoël, pp. 61-70.

¹²⁸. HERZOG, J. (1992), L'enseignement de la langue maternelle, *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 11, pp. 47-60.

soutien et d'approvisionnement nourricier de la dyade mère-bébé ainsi qu'un rôle contextualisateur de celle-ci, alors que le second revêt un rôle évidemment plus distanciateur et séparateur à l'égard de la mère et de l'enfant. »¹²⁹

C'est ainsi que ces auteurs attribuent au père un rôle de pare-excitation, c'est un paternel primaire qui a une dimension contenante.

À partir de cette revue synthétique de la littérature psychanalytique, nous pouvons dire que le père dans toute sa dimension affective, participe comme soutien et protecteur de la dyade mère-enfant. Par sa présence, son encadrement, son éducation et sa bienveillance, le père fait fonction «d'enveloppe contenante, de pare-excitation du couple mère-enfant et d'intermédiaire entre ce couple et le monde social»¹³⁰. En donnant son nom à l'enfant et en le reconnaissant, le père l'inscrit dans une généalogie, lui trouve une place dans la lignée et lui désigne son origine: ces aspects sont fondamentaux à la construction de son identité sexuée.

De sa part C. Olivier considère que «Le père, c'est celui qui vient apporter à l'enfant un amour d'une autre couleur que celui de la mère, du simple fait qu'œdipiennement il se situe à l'inverse de la mère. Si l'un des parents est attiré par la différence, l'autre est motivé par la ressemblance; si l'un a des rêves œdipiens, l'autre a des rêves identificatoires, si l'un découvre sous une autre forme sexuelle, l'autre se reconnaît dans le même corps.»¹³¹

On peut conclure en soulignant que les principes, maternel et paternel, supports d'une création, se complètent et se distinguent. Pour Assoun qui se réfère à S. Freud : Le maternel est un « toujours déjà là »¹³², fondant la certitude qui porte la nécessaire mégalomanie de l'enfant. Freud avait avancé : « Le paternel est le doute aiguillonnant la pensée qui échafaude les théories sexuelles et le roman familial en une fiction fondatrice pour la filiation, car déployant une liberté

¹²⁹. GOLSE, B. (2006), *L'être- bébé*, Paris, PUF, coll., Le fil rouge.

¹³⁰. LE CAMUS, J. (1995), *Pères et bébés*, L'Harmattan.

¹³¹. OLIVIER, C. (1994), *Les fils d'Oreste, ou la question du père*, Paris, Flammarion, p. 102.

¹³². ASSOUN, P.L. (1995) *Pater incertus, mater incognita*, In *Vérité scientifique, vérité psychique et droit de la filiation*, Ed. Erès.

imaginative qui affranchit imaginativement l'enfant de sa dépendance ressentie à l'égard de ses parents. »¹³³

Mais comment se construit une parentalité dans un contexte de stérilité et de Procréation Médicalement assistée ?

Conclusion : La construction d'une parentalité favorisée par la PMA

Quand les parents sont confrontés à la stérilité et sont obligés de recourir aux techniques de la PMA, la parentalité, la filiation et la reproduction sont repensées d'une façon excessive. C'est ainsi que ces parents posent les questions : Qu'est-ce qu'un enfant ? D'où vient mon enfant ? de quoi est-il fait ? Comment est-ce que je deviens père ? Ou mère ?

Ce sont des questionnements insistants, brutaux et sans réponses. Les parents de la PMA pourraient imaginer que « les parents qui ont procréé de façon naturelle seraient de vrais parents tandis qu'eux, qui ont procréé grâce à une intervention technique et extérieur, se sentent des parents artificiels. »¹³⁴

En fait, ce sentiment d'artifice agit à deux niveaux : l'investissement de l'enfant et la culpabilité des parents. En effet, les parents ont fortement voulu, attendu cet enfant à tel point qu'ils ont dû faire appel à des technologies nouvelles. Lemoine-Luccioni disent à ce propos : « À vouloir absolument l'enfant, le désir parfois n'y est plus. »¹³⁵ La venue de l'enfant au monde a été tellement investie qu'il est surprotégé et les parents pourraient se confronter à leur incapacité de lui mettre des limites.

Ce sentiment d'artifice peut susciter également chez les parents une culpabilité du fait d'une transgression supposée des limites imposées par les lois de la nature. Cette culpabilité qui pourrait envahir le vécu quotidien des parents pourrait être

¹³³. FREUD S. (1909 [1974]), Le roman familial des névrosés In *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF.

¹³⁴. ALMEIDA, A. et al, (2002), Investissement parental précoce de l'enfant conçu par procréation médicalement assistée autologue, in *la psychiatrie de l'enfant*, 1,451, pp. 45-75.

¹³⁵. LEMOINE-LICCIONI, E. (1997), Quand la paranoïa féminine rencontre la paranoïa masculine, in *La cause freudienne*, 36, pp. 78-83.

renforcée par une certaine pression sociale. La stérilité des parents et leurs recours à l'artificiel pour procréer sont encore tabous dans nos sociétés conservatrices imprégnées par la morale et le surmoi religieux qui renforcent l'idée qu'un jour, ces parents vont payer le prix de leur faute, la dette d'avoir forcé la nature.

F. Ansermet donne l'exemple d'un père qui parle de ses craintes pendant la grossesse de sa conjointe: «J'avais des inquiétudes que l'enfant ait des anomalies, ce qui ensuite aurait mis un élément de culpabilité à tout le monde... si elle n'était pas comme elle est aujourd'hui, on se serait énormément culpabilisé par la suite, on se serait dit : est-ce que l'on a droit de faire ce que nous avons fait ? » La mère ajoute : « C'est fantastique d'avoir un enfant en bonne santé, personne ne peut imaginer qu'elle ait été conçue d'une manière spéciale... on voulait un enfant mais pas à n'importe quel prix...c'est pas naturel ce que l'on a fait... nous sommes des gens qui avons beaucoup de respect pour la nature, est-ce qu'on a le droit ? Est-ce que ce n'est pas de la folie d'aller aussi loin ?... Est-ce qu'on a bien fait d'aller défier la nature ? »¹³⁶

Ce passage effectué vers la parentalité souffrant d'une infertilité, favorisée par la PMA et en attente d'enfant est digne d'être réfléchi. C'est une épreuve qui aura un impact sur les liens aménagés avec l'enfant et sur la vie conjugale. C'est une période transitoire où les remaniements psychiques des parents vont favoriser le déploiement de leurs compétences et le bon développement de leur enfant. Les parents auront la capacité d'élaborer leur anxiété et leur doutes s'ils ont la chance d'exprimer leur ressenti quant à la fonction de la technique dans cette conception considérée comme artificielle et différente, sinon cette conception serait toujours la preuve d'une blessure, d'un manque et dans ce cas elle serait vécue comme remède, prothèse ou comme sournoise.

Toutefois le complexe d'Œdipe, noyau organisateur de la vie psychique et ses effets dont l'introduction à la différence des sexes, la séparation de l'enfant du désir parental ne doivent pas être négligées dans ce cheminement vers la parentalité et ce dans l'intérêt de l'épanouissement des parents et de l'enfant.

¹³⁶. ANSERMET (F), (2001), *Investissement parental précoce*, Cairn. Info.

Houzel rappelle à ce propos que « « [...] la famille, est à la fois le lieu d'inscription de l'enfant dans une généalogie et dans une filiation, inscription nécessaire à la constitution de son identité (...) et le lieu de confrontation aux trois différences fondatrices que tout psychisme humain doit affronter et résoudre : la différence de soi et de l'autre (l'altérité), la différence des sexes et la différence des générations. »¹³⁷

Marty (2003), dans un article consacré à la parentalité, insiste sur la parole portée par le père qui s'avère fondatrice¹³⁸ et qui préexiste au sujet bien avant naissance.

Devenir parent pour l'homme et la femme va plus loin que la filiation et la procréation. Dumas souligne que « l'enfant n'est pas seulement conçu par un acte sexuel, mais également par les désirs et les paroles partagés des parents. »¹³⁹

Ainsi, le cheminement de la parentalité passe par un processus complexe et qui se traduit par une crise de l'identité à cause des remaniements psychiques, déterminant ainsi le développement de l'enfant. La parentalité est un travail psychique de construction et de reconstruction et les identités parentales ne sont pas construites une fois pour toutes, mais sont soumises à évolution et appelées à être rétablies. S'il peut apparaître comme une donnée première de la conscience, il ne l'est certainement pas dans l'inconscient. Devenir parent provoquerait la nécessité tacite d'un travail sur soi à butée quotidienne... avec et contre le roc phallique. Et Ph. Gutton de dire : « Reconnaissons la difficulté de cette entreprise ordinaire. »¹⁴⁰

¹³⁷. HOUZEL, D. (2002), Les enjeux de la parentalité, in L. Solis-Ponton (Ed). *La parentalité*, Paris : PUF, le fil rouge, 61-70, p.70.

¹³⁸. MARTY, F. (2003), La parentalité : un nouveau concept pour quelles réalités ? La place du père, *Le Carnet psy* : 27-33.

¹³⁹. DUMAS, D. (2009), *Sans père et sans parole. La place du père dans l'équilibre de l'enfant*, Paris, Hachette,

¹⁴⁰. GUTTON, PH. (2006), Parentalité, in *Adolescence*, 2006/1 no 55, p. 9-32, DOI: 10.3917/ado.055.0009.

C'est ainsi que la parentalité est pénétrée par des représentations et des fantasmes inhérents à la sexualité et se nourrit des figures parentales rencontrées sur la scène réelle qui est *le placenta psychosocial* selon Solis-Ponton et Missonnier.¹⁴⁰

Chapitre 2

Les fantasmes originaires des enfants issus de la Procréation Médicalement Assistée : Protocole Fécondation *In Vitro*

« Ces schémas phylogénétiques que l'enfant apporte en naissant sont semblables à des "catégories" philosophiques et ont pour rôle de "classer" les impressions qu'apporte ensuite la vie...On ne peut écarter qu'avec peine l'idée d'une sorte de savoir difficile à définir, quelque chose comme une prescience...Ce patrimoine instinctif constituerait le noyau de l'inconscient, une sorte d'activité mentale primitive destinée à être plus tard détrônée et recouverte par la raison humaine. »¹⁴¹

Introduction

Lorsque nous avons décidé, dans cette partie de la recherche, de prendre les fantasmes originaires comme thème de réflexion, nous n'avions certainement pas mesuré la difficulté de ce choix qui porte sur les origines de la vie psychique de l'individu. Ces origines sont sujettes à maintes interprétations du fait de leur caractère énigmatique, pourtant socles de la psyché humaine dans la théorie psychanalytique. L'idée nous en est venue à la suite d'interrogations sur le

¹⁴¹ . FREUD, S. (1915), L'Homme aux loups, in *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, p. 419.

fonctionnement psychique des enfants issus de la Procréation Médicalement assistée protocole FIV.

Ces techniques de la PMA de l'être humain réformeraient-elles le fonctionnement psychique de l'enfant, ainsi que l'inspire *Malaise dans la civilisation* (1929), quand Freud suggère qu'en regard des évolutions de la science, il n'est pas possible de dire que «l'âme humaine» est encore la même qu'aux origines de l'histoire ? Ces progrès mettent-ils en question la notion des fantasmes originaires qui sont des fondements de la théorie analytique ? Celle-ci attribuant aux fantasmes originaires les origines de la vie psychique devrait-elle remettre en question ce concept central et les concepts qui s'y rattachent : les théories sexuelles infantiles, le complexe d'Oedipe, le roman familial ?

Bien entendu, notre intérêt sur ce sujet portera sur les fantasmes originaires de ces enfants dont l'origine de la vie est «marquée» entre autres par «une scène primitive médicalement assistée» et hors acte sexuel parental. Il sera alors intéressant d'essayer de comprendre la fantasmatisation de ces enfants que nous allons décrire, puis tenter de l'interpréter. L'inconscient qui constituera ultérieurement toutes les activités répétitives s'inscrirait dans la manière dont le père et la mère ont fait l'enfant, autrement dit sur la scène primitive. Ce fantasme qui est des plus importants dans la théorie analytique porte à la fois sur l'origine et l'originaire, comme le souligne J. Caïn qui précise que les relations sexuelles entre les parents sont les plus importantes parmi les fantasmes originaires de Freud et poursuit ainsi: «Cette prééminence de la sexualité n'a rien d'étonnant si l'on pense que c'est en fait le désir des parents, peut être plus que celui de la mère, qui crée chez l'enfant ses fantasmes premiers et que c'est dans une problématique sexuelle plus ou moins névrotique que les parents ont eux-mêmes à débattre.»¹⁴² J. Caïn poursuit en citant A. de Mijolla dans *Les Visiteurs du Moi* que « nous

¹⁴². CAÏN, J. (1983), Notes en guise d'introduction, in *Les fantasmes originaires*, sous la direction de H. Sztulman, A. Barbier, J. Caïn, Ed. Privat, 1986, p. 16.

n'avons jamais été l'unique amour de nos parents mais seulement un substitut tardif de leurs premiers objets de désir et de haine, les grands-parents.»¹⁴³

Les représentations premières de l'enfant et qui sont inhérentes à la perception/conscience de son existence prennent leur source dans son lien aux autres et dans les liens de ces derniers. Les représentations de ses origines dépendent en partie de la façon dont l'enfant attribuera à l'autre la cause de ces ressentis, dans l'apaisement ou dans la douleur. L'enfant tente d'échapper à la souffrance de la privation, du déplaisir, de la frustration en se faisant des représentations dans lesquelles l'autre sera écarté ou impliqué. Freud en 1915 écrit : « Le moi/sujet accueille les objets offerts dans la mesure où ils sont source de plaisir et expulse hors de lui ce qui dans son intérieur propre lui devient occasion de déplaisir »¹⁴⁴. En identifiant les causes qui provoquent les tensions, l'enfant saura s'éviter la douleur. Il pourra ainsi halluciner des situations qui lui permettent d'échapper aux situations de désagrément et du déplaisir.

Mais c'est le degré de maturation de l'enfant et son traitement d'une réalité qui doit être tolérable qui concourront à créer de ces premières représentations des scènes messagères de désirs : ce sont les fantasmes. C'est ainsi que le sujet élabore les fantasmes de scènes primitives et ses multiples versions d'imagination pour essayer de lever le secret du sexe et du rapport de procréation. Pourtant le sujet dénie souvent la réalité des rapports sexuels des parents pour ne pas aborder le mystère de l'origine, comme si ce dernier devait être inaccessible.

Les fantasmes de scènes primitives entretiennent cette capacité du sujet à utiliser ses vécus et ressentis de déplaisir ou de plaisir, son savoir et les images dont il dispose pour se construire le commencement d'une histoire.

¹⁴³. De MIJOLLA A, (1981), *Les visiteurs du Moi*, coll. Les confluents psychanalytiques, Paris, Ed. Les Belles Lettres, 1 vol., p. 223.

¹⁴⁴. FREUD, S. (1915), Communication d'un cas de paranoïa en contradiction avec la théorie psychanalytique, in *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 2004, p. 37.

Dès ses premiers écrits Freud accordait à la notion de fantasmes originaires une importance particulière avec une concentration remarquable au fantasme de scène primitive. Cet intérêt pour cette scène sexuelle fantasmée ou observée a été repris également dans les réflexions des psychanalystes contemporains qui ont prolongé et développé cette notion sans qu'il ait de différences radicales avec la pensée freudienne. Pourtant la théorie kleinienne des fantasmes archaïques se trouve en contradiction avec celle de Freud dans leur caractère, leur organisation et leur origine.

La genèse, la nature et les fonctions des fantasmes sont des notions discutées dans la littérature analytique, d'où la difficulté d'en tirer une définition assez satisfaisante. En effet, les fantasmes commencent à s'organiser dès la période préhistorique, pré langagière, sensori- motrice. Ils poursuivent leur organisation par la mise en récit du roman familial, en passant par toute la fantasmatisation des rêves, des imagos et des symboles. Il est parfois ardu de savoir si cette imagerie symbolique est un souvenir-écran, ou une organisation archaïque de la structure psychique de l'individu.

Malgré cette ambiguïté, la notion du fantasme a été profondément étudiée dans sa forme dramatique dans le processus de la vie mentale.

Selon cette logique, nous présenterons, au cours de ce chapitre, en premier lieu un aperçu de l'évolution de la notion de fantasme, dès sa première conception, dans la pensée de S. Freud ainsi que les notions préliminaires qui ont contribué à l'élaboration de sa théorisation et de sa genèse.

Nous poursuivons notre réflexion en examinant la pierre angulaire des fantasmes originaires : la scène primitive et sa conception dans *L'Homme aux loups*. Cette scène originaire qui serait à la base des fonctions d'organisation et de désorganisation de la vie psychique. Nous exposerons autant son importance dans la littérature analytique.

Ensuite nous nous concentrons sur les notions qui se rattachent aux fantasmes originaires, c'est-à-dire le Complexe d'Œdipe, les théories sexuelles infantiles ainsi que le roman familial. Nous discuterons leur évolution évidemment dans la pensée freudienne et dans la littérature psychanalytique plus tard.

Enfin cette notion de fantasme inconscient freudien impose également à réfléchir ce sujet à partir des apports et prolongements théoriques postfreudiens et de leurs divergences, ainsi que les achoppements dans le caractère organisateur de ces fantasmes originaires.

2. 1. La notion des fantasmes dans la pensée freudienne

La découverte et la mise en avant de la notion du fantasme va de pair avec la découverte de la psychanalyse. Certainement, avant Freud, les produits de l'imagination sont incarnés dans les œuvres d'art ou dans les hallucinations et les délires. C'est S. Freud qui a considéré que l'inconscient et le fantasmatique comme assises du conscient et du rationnel. Il montre que les fantasmes inconscients sont des variations individuelles inhérentes à la structure psychique de l'être humain tout en étant basées sur des thèmes communs à tous les hommes.

C'est ainsi que dès ses premiers écrits, Freud a insisté sur la richesse du fantasme qui est devenu pour lui un objet d'intérêt important et d'étude. Au début, pour évoquer les premières expériences infantiles au contact de la sexualité parentale, il a parlé des « scènes primitives ». Il dit dans sa correspondance à Fliess entre 1897 et 1898 que ces scènes agencent les événements sexuels vécus, des choses vues, et des histoires entendues évoquant la sexualité, de la part des adultes. Or, après le renoncement à sa *neurotica*, la théorie des névroses provoquées par une séduction sexuelle par le père, la question de la réalité psychique des événements vécus sera remise en question.

3. 1. a. Les notions préliminaires du fantasme

- L'imaginaire

À l'origine de la psychanalyse, Breuer écoute Anna O. raconter son « théâtre privé » (ses fantasmes) : « J'arrivais le soir, au moment où je la savais plongée dans son état d'hypnose, et la débarrassais de toutes les réserves de fantasmes accumulées depuis ma dernière visite ».¹⁴⁵ « Dans l'événement qui est considéré comme initiateur de la névrose, c'est déjà un élément imaginaire, une hallucination, qui provoque le traumatisme »¹⁴⁶. Le fantasme, par l'effroi qu'il provoque, concourt à créer cet état fondamental. « Dès l'origine, il y a toujours cette opposition réel-imaginaire pour désigner une production hallucinatoire et qui est antérieure à la psychanalyse »¹⁴⁷.

- Une séduction

Freud s'interroge dans ses premiers travaux sur l'hystérie et dans ses études sur le contenu latent du rêve ; il en cherche les sources dans le traumatisme et le passé vécu. Dans l'étude des rêves, Freud arrive à montrer que la rivalité avec le parent du même sexe et le désir de mort envers lui ainsi que l'angoisse qui en découlent est le thème essentiel du déroulement qui sous-tend tant de rêves.

Freud pensa d'abord dans une lettre à Breuer que « la névrose hystérique avait comme étiologie le trauma sexuel qui ajoute ses effets à ceux d'une prédisposition constitutionnelle »¹⁴⁸. Il ajoute en 1898 que « ce trauma sexuel est une séduction de l'enfant par un autre enfant, sœur ou frère plus âgés, mais le plus souvent par

¹⁴⁵ . BREUER J. et FREUD S. (1895), *Études sur l'hystérie*, trad. Fr. Paris, PUF, p. 21.

¹⁴⁶ . Ibid., p. 14.

¹⁴⁷ . Op. cit., p.17.

¹⁴⁸ . FREUD, S. (1892), Lettre à Breuer du 29 juin, S.E., 1, p. 147-148. *Étude sur l'hystérie*, 1893-1895, passim. *Remarques ultérieures sur les névropsychoses de défense*, 1896, G.W., 1, 381-382 ; S.E., 3, 164. *L'étiologie de l'hystérie*, 1896, G.W., 1, 444 ; S.E., 3, 208.

un adulte. Le traumatisme devient pathogène lorsque l'appareil sexuel somatique et l'appareil psychique ont connu leur plein développement »¹⁴⁹.

- La théorie de la séduction remise en question

Plus tard, Freud s'aperçoit que « dans les souvenirs de l'hystérique, la vérité et la fiction se mêlent dans l'inconscient d'une manière indiscernable »¹⁵⁰. Chez l'hystérique « tout revient à la reproduction de scènes »¹⁵¹ dites « scènes sexuelles »¹⁵² ou « scènes primitives »¹⁵³ ou « scènes infantiles »¹⁵⁴. Ces scènes sont retrouvées directement ou à partir de fantasme dont « tout le matériel est authentique »¹⁵⁵, bien que ces fantasmes soient « des façades psychiques construites pour barrer le chemin à ces souvenirs »¹⁵⁶. Ils sont des « structures protectrices », des « fictions protectrices »¹⁵⁷. Et ce qui a été refoulé n'est pas « en réalité des souvenirs mais des mouvements pulsionnels qui naissent des scènes primitives »¹⁵⁸.

Le fantasme inconscient construit à partir de la scène originelle ne serait toléré et donnerait naissance à un « symptôme mnésique ». Le fantasme est alors refoulé et « un symptôme naît par une force motrice en arrière du fantasme vers ces souvenirs constituants »¹⁵⁹.

¹⁴⁹. FREUD, S. (1898), *la sexualité dans l'étiologie des névroses*, G.W., 1, 511 ; S.E., 3, 281.

¹⁵⁰. FREUD, S. (1897), Lettre 69 à Fliess du 21 septembre, S.E., 1, 260 ; Trad. Fr., in *La naissance de la psychanalyse*, 1956, 191.

¹⁵¹. FREUD, S., (1897), Lettre 61 à Fliess du 2 mai, S.E., 1, 247;trad. Fr., 1956. P. 173.

¹⁵². FREUD, S. (1896), Lettre 46 à Fliess du 30 mai, S.E., 1, 230; trad. Fr., 1956, p. 145.

¹⁵³. FREUD, S., (1897), Lettre 61 à Fliess du 2 mai, S.E., 1, 247;trad. Fr., 1956. P. 173.

¹⁵⁴. FREUD, S. (1900), *Traumdeutung*, G.W., 2/3, 551-552; S.E., 4, 546; trad. Fr., 1967, p. 464.

¹⁵⁵. FREUD, S., (1897), Lettre 61 à Fliess du 2 mai, S.E., 1, 247;trad. Fr., 1956. P. 173.

¹⁵⁶. FREUD, S. (1897), *La naissance de la psychanalyse*, trad. Fr., 1956, p. 174, DRAFT, M, S.E., 1, 251, trad. Fr., p. 179.

¹⁵⁷. FREUD, S. (1897), Lettre à Fliess, S.E., 1, 247-248 ; trad. Fr., (1956), p. 173- 174.

¹⁵⁸. Ibid.

¹⁵⁹. FREUD, S. (1897), *La naissance de la psychanalyse*, DRAFT, M. S.E., 1, 252; trad., 1956, p.

Dans une lettre à Fliess, Freud met alors en doute la séduction par le père en soulignant : « Ce à quoi nous sommes confrontés, ce sont des falsifications de la mémoire et des fantasmes relatifs au passé ou à l'avenir. »¹⁶⁰ Cette perspective serait ainsi une élaboration d'un changement dans les positions théoriques de Freud.

- Renoncement à la théorie de la séduction ?

Freud écrit en 1905, dans les *Trois essais sur la théorie de la sexualité* qu'il a « surévalué l'importance de la séduction en comparaison avec les facteurs de la constitution sexuelle et du développement »¹⁶¹, mais il ne peut pas admettre qu'il a « exagéré l'importance ou la fréquence de l'influence de la séduction »¹⁶².

Même si Freud a modifié sa conception sur le rôle de la séduction, il ne l'a jamais complètement abandonnée. On voit comment dans l'*Abrégé de psychanalyse*, il insiste sur la séduction en écrivant : « Notre attention est attirée d'abord par les effets de certaines influences qui ne s'appliquent pas à tous les enfants, si bien qu'elles soient assez communes, tels l'abus sexuel des enfants par les adultes, leur séduction par d'autres enfants (frères ou sœurs) de peu leurs aînés, et, ce qu'on n'attendrait pas, leur émotion durant leur participation en tant que témoins oculaires ou auriculaires aux relations sexuelles entre les adultes ». Freud ajoute plus loin : « Si intrusifs que puissent être des cas de cette sorte, un degré encore plus haut d'intérêt doit être attaché à l'influence d'une situation que tout enfant est destiné à traverser et qui résulte inévitablement du facteur de longue durée pendant laquelle un enfant est soigné par d'autres et vit avec ses parents. Je pense au complexe d'Œdipe. »¹⁶³

¹⁶⁰ . FREUD, S. (1897), Lettre a Fliess du 7 juillet, S.E., 1, 258; trad. Fr., 1956, p. 155.

¹⁶¹ . Ibid., G.W., 5, 91; S.E., 7, 190 ; trad. fr., 1964, p. 86.

¹⁶² . Ibid.

¹⁶³ . FREUD, S. (1938), *Abrégé de psychanalyse*, G.W., 17, 113-114; S.E., 23, 187; trad. Fr., 1964, p. 58-59.

Freud a adopté au sujet des fantasmes primitifs - ou originaires - la même position qu'au sujet de la séduction : lorsqu'il a découvert l'univers fantasmatique, il n'a pas abandonné le « *roc de l'événement* »¹⁶⁴, selon l'expression de Laplanche et Pontalis. Il souligne toujours que le fantasme est souvenir de perception et s'appuie sur l'observation d'événements réels.

Pour mieux comprendre cette modification théorique, il faut préciser une étape qui se situe avant l'expression publiée du changement dans les positions théoriques de Freud s'effectuant avec l'introduction de la notion de « souvenirs-écrans »¹⁶⁵.

- Les souvenirs-écrans

Un souvenir-écran est souvenir d'enfance qui représente une scène dont la netteté est en contradiction avec l'innocence du contenu et l'absence d'intérêt. Il doit « sa valeur comme souvenir non à son contenu propre mais à la relation existant entre ce contenu et quelque autre, qui a été supprimé »¹⁶⁶. Cette scène confrontée avec des données objectives apparaît fausse¹⁶⁷. Pourtant, cette scène qui est « authentique »¹⁶⁸ n'est pas « une complète invention »¹⁶⁹ ; « elle n'est fausse que par des déplacements dans l'espace et le temps, des combinaisons de scènes, des substitutions de personnes »¹⁷⁰. C'est à propos des souvenirs-écrans que Freud

¹⁶⁴. LAPLANCHE, J. – PONTALIS, J-B. (1964), *Fantasme originaire, fantasme des origine, origine du fantasme*, in *Les temps modernes*, 19, n° 215, 1850. Vocabulaire de la psychanalyse, p. 158.

¹⁶⁵. FREUD, S. (1899), *Sur les souvenirs-écrans*, G.W., 1, 531-544 ; S.E., 3, 303-322. *La psychopathologie de la vie quotidienne*, (1901), chap. 4.

¹⁶⁶. Ibid. G.W., 1, 551; S.E., p. 320.

¹⁶⁷. Ibid., G.W., 1, 553-554; S.E., 3, p. 322.

¹⁶⁸. Ibid., G.W., 1, 546; S.E., 3, p. 315.

¹⁶⁹. Ibid., G.W.; 1, 554; S.E., 3, p. 322.

¹⁷⁰. Ibid.,

insiste sur « la présence du sujet dans la scène infantile »¹⁷¹ et sur l'importance « des images visuelles »¹⁷² « plutôt qu'à propos du fantasme en général »¹⁷³.

Dans sa conclusion de l'article *Sur les souvenirs-écrans*¹⁷⁴, Freud écrit : « La reconnaissance de ce fait doit diminuer la distinction que nous avons tracée entre souvenirs-écrans et autres souvenirs provenus de notre enfance. On peut en effet se demander si nous avons quelque souvenir que ce soit de notre enfance : des souvenirs *reliés* à notre enfance peuvent être tout ce que nous possédons. Nos souvenirs d'enfance nous montrent nos premières années non comme elles furent, mais comme elles apparurent plus tard, aux moments où nos souvenirs furent éveillés. À ces moments d'éveil les souvenirs d'enfance *n'ont pas émergé*, comme on a l'habitude de le dire ; *ils furent alors formés* ».

2. 1. b. La genèse des fantasmes

Freud écrit dans l'*Introduction à la psychanalyse* : « D'où viennent ces fantasmes et leur matériel ? Il ne peut y avoir de doute que leurs sources se trouvent dans les pulsions ; mais il faut encore expliquer pourquoi les mêmes fantasmes avec le même contenu sont créés en chaque occasion. J'ai une réponse prête dont je sais qu'elle vous paraîtra audacieuse. Je crois que ces fantasmes primitifs (Urphantasien), comme j'aimerais les appeler, et sans doute quelques autres, sont une possession phylogénétique. En eux l'individu atteint, au delà de son expérience propre, à l'expérience de la nuit des temps (Vorzeit) en des points où sa propre expérience a été trop rudimentaire. Il me semble tout à fait possible que tout ce qui nous est dit aujourd'hui en analyse en tant que fantasme – la séduction des enfants, la flambée de l'excitation sexuelle en observant le coït parental, la

¹⁷¹ . Ibid., G.W., 1, 552-553; S.E., 3, p. 321.

¹⁷² . ibid., G.W., 1, 56; S.E., 6, p. 47; trad. Fr., 1948, p. 55.

¹⁷³ . Laplanche et Pontalis dans leur Vocabulaire de psychanalyse, définissent le fantasme « scénario imaginaire où le sujet est présent. »

¹⁷⁴ . Op. Cit., G.W; 1, 554; S.E., 3, p. 322.

menace de castration (ou plutôt la castration elle-même) – fut autrefois événements réels dans les temps primitifs (Urzeit) de la famille humaine, et que les enfants, dans leurs fantasmes, comblent simplement les lacunes de leur vérité individuelle avec la vérité préhistorique. J'ai été à plusieurs reprises conduit à suspecter que la psychologie des névroses a accumulé plus de données à partir des antiquités du développement humain qu'à partir d'aucune autre source. »¹⁷⁵

Même si les *hypothèses phylogénétiques* ne sont pas acceptées, elles ont le mérite de nous rappeler la sexualité à la fois animale et langagière de l'enfant dès le début de son développement. Ainsi écrit-il à la fin de « À partir de l'histoire d'une névrose infantile » que « le rêve de l'homme aux loups a pu réactiver la scène originaire jadis entrevue en comparant cette « préparation à la compréhension » à un « vaste savoir instinctuel des animaux »¹⁷⁶. Il ajoute : « Cet instinctuel serait le noyau de l'inconscient, une activité d'esprit primitive qui ultérieurement est détrônée et recouverte par la raison humaine qu'il s'agit d'acquérir, mais qui si souvent, peut être chez tous, conserve la force de faire descendre jusqu'à elle des processus animiques supérieurs. »¹⁷⁷

En 1939, dans *Moïse et le monothéisme*, Freud écrit à propos de la transmission phylogénétique : « quelque chose qui, à chaque nouvelle génération, eut seulement à être éveillé, non pas acquis. Nous pensons ici à l'exemple de la symbolique, qui est certainement « innée », qui provient du temps de développement de la langue, qui est familière à tous les enfants sans qu'ils aient à être instruits, et qui est la même chez tous les peuples, en dépit de la variété des langues. Nos enfants ne réagissent pas d'une manière correspondant à leur propre

¹⁷⁵ . FREUD, (S), (1915-1917), *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1973.

¹⁷⁶ . FREUD, S. (1918), À partir de l'histoire d'une névrose infantile, in *L'Homme aux loups*, trad. fr., 1990, Paris PUF, p. 118.

¹⁷⁷ . Ibid.

vécu, mais instinctivement, à la manière des animaux, ce qui ne s'applique que par une acquisition phylogénétique»¹⁷⁸.

Colette Chiland en 1971, dans son étude : *Le statut du fantasme chez Freud*, explique le sens de la théorie de Freud en précisant que : « Tout ce qui est universel et appartient à la structure du psychisme humain, tels les fantasmes primitifs, résulte d'une expérience vécue, dans l'ontogenèse ou dans la phylogenèse, d'un événement et des traces des réactions à cet événement.»¹⁷⁹

Freud n'a pas abandonné complètement la théorie de la *séduction* comme on l'a vu plus haut. De même la menace de castration est considérée comme événement réel dans *l'Abrégé de psychanalyse*. Il avance : « La mère profère la menace et annonce qu'elle laisse au père le soin de l'exécuter. Si d'aventure aucune menace n'avait été émise, alors interviendrait la trace mnésique phylogénétique de la castration pratiquée dans les temps préhistoriques, et dont la circoncision est un substitut symbolique »¹⁸⁰.

Freud maintient ses hypothèses phylogénétique et Colette Chiland, dans son article *Le statut du fantasme chez Freud* précise également que « Si Freud conserve une position obstinément génétique (ontogénétique ou phylogénétique) pour expliquer la structure de l'inconscient, c'est qu'il récuse toute tentative de la fonder sur un ordre transcendant à l'homme, que ce soit le monde des archétypes (de Yung) ou l'ordre du symbolique.»¹⁸¹ Pourtant Freud n'abandonne pas l'idée que le fantasme s'appuie sur l'observation d'événements réels et qu'il est *souvenir*

¹⁷⁸. FREUD, S. (1939), *Moïse et le monothéisme*, Traduit de l'Allemand Par Anne Berman, Ed. Gallimard, 1948.

¹⁷⁹. CHILAND, C. (1971), *Le statut du fantasme chez Freud*, in *Revue Française de Psychanalyse*, tome XXXV, Mars- Juin, p. 211.

¹⁸⁰. FREUD, S. (1938), *Abrégé de psychanalyse*, G.W., 17, 117-118; S.E., 23, 189-190; trad. Fr., 1964, p. 62.

¹⁸¹. CHILAND, C. (1971), *Le statut du fantasme chez Freud*, in *Revue Française de Psychanalyse*, tome XXXV, Mars- Juin, p. 212.

de perception. Il écrit dans *L'Homme aux loups* à ce propos : « L'enfant, en ceci semblable à l'adulte, ne peut produire de fantasmes qu'avec du matériel qu'il a puisé à une source ou à une autre. »¹⁸²

2. 2. La scène primitive

La tendance de réduire les fantasmes originaux à la seule scène primitive qui les intègre tous s'affirme de plus en plus dans la société psychanalytique contemporaine. Ces auteurs soutiennent l'idée que chez Freud lui-même, l'apparition explicite de la notion de fantasme original en 1915 va de pair avec sa recherche assidue à laquelle il s'est engagé sur les origines de la scène primitive représentée dans le rêve de *L'Homme aux Loups*.

Cet intérêt très ancien de Freud pour une « scène originale » est lié à son auto-analyse. Il y a alors trouvé une réactualisation dans son enquête passionnée. Cette scène primitive est mise en valeur parce qu'elle est en rapport avec les couches les plus anciennes du refoulé infantile. Elle aurait pris ainsi fonction d'un organisateur en entraînant la généralisation et l'extension par l'effet d'après-coup de la notion de fantasme original.

La nature organisatrice du fantasme est désignée dans le préfixe *Ur* en allemand et qui désigne le commencement. Le terme *Urszene* de Freud est polysémique : il désigne ce questionnement autour de ce qui est premier dans le temps, ancien ou primitif dans l'histoire du sujet. Il renferme également ce qui est la cause et le fondateur.

Lorsque Freud conçoit le terme *Urszene* (scène originale, primitive), il s'agit de la première scène, la scène sexuelle, présexuelle et c'est l'après-coup dans les scènes ultérieures qui donnera toute sa valeur traumatique et son sens. Puis l'*Urszene* devient pour Freud le coït des parents.

¹⁸². FREUD, S. (1918), À partir de l'histoire d'une névrose infantile, in *L'Homme aux loups*, trad. fr., 1990, Paris PUF.

2. 2. a. La scène primitive dans *L'Homme aux loups*

Freud a proposé le terme *Urszene* pour la première fois en 1918. Elle s'applique aux relations sexuelles des parents ou des figures parentales. Cette scène construite ou interprétée en terme de violence exercée par le père sur la mère et peut être observée ou fantasmée par l'enfant. Elle provoque chez l'enfant une grande excitation sexuelle et représente pour lui une énigme. Elle possède une valeur centrale et constitue avec les fantasmes de séduction et de castration les moteurs et les organisateurs de la vie fantasmatique.

Dans ce même texte, Freud désigne par le terme « scènes originaires » la seule observation du coït parental. Il souligne qu'il existe des schèmes congénitaux d'origine phylogénétique les comparant ainsi aux « catégories philosophiques ». Ces schèmes congénitaux suppléent aux lacunes des expériences de la vie en classant et ordonnant ces dernières.

Pour Laplanche et Pontalis, Freud, en examinant les *Urszene* qui s'appliquent aux expériences infantiles traumatisantes organisées en scénarios, ne considèrent pas forcément ces scènes comme de rapport sexuel parental. Alors la construction de la scène engendrée par le traumatisme en deux temps et l'impact de l'après-coup sont devenus un sujet de grand débat épistémologique concernant la relation entre la réalité fantasmatique et la réalité événementielle.

Dans *L'Homme aux loups* et d'après des données cliniques, Freud suppose que la dépression et l'excitation de Sergueï trouvent leur origine dans l'excitation face à une scène traumatique et dans la dépression qui est en rapport avec le sentiment d'exclusion. Freud suppose que l'enfant a été témoin d'un coït parental *a tergo* et c'est pour cela que Sergueï est attiré par les femmes en position accroupie. De plus, étant enfant, Sergueï a été séduit par sa sœur aînée et a observé des scènes sexuelles entre les domestiques. C'est ainsi que tous les jours vers 7h, l'heure supposée du rapport sexuel des parents, Sergueï éprouve une dépression. Ajoutons que le rêve des loups se distingue par une double inversion : le regard pétrifié de

l'enfant est provoqué par le regard des loups ; la raideur des loups provoque la sidération de l'enfant.

Les événements observés sont à la base de la construction de la scène primitive et le rêve de l'homme aux loups. Même s'il ne s'agit pas d'une observation réelle du coït parental à l'âge d'un an et demi, il s'agit au moins d'un déplacement du coït des chiens observés plus tard, quelque temps avant le rêve sur les parents observés dans une position innocente, alors que l'enfant d'un an et demi souffrait de la malaria. La scène primitive serait ainsi le résultat d'une combinaison d'un déplacement de l'animal à l'homme et d'une projection rétroactive. Freud pense que « le matériel donné par l'Homme aux loups se conçoit mieux si l'on considère que « la scène primitive, qui peut dans d'autres cas un fantasme, était une réalité dans ce cas. »¹⁸³

L'évolution de la théorie psychanalytique a illustré plus tard la réaction thérapeutique négative de l'enfant et son fonctionnement limite caractérisé par le masochisme d'Œdipe négatif et par destructivité.

2. 2. b. Le récit de la cure de *l'Homme aux loups* dans la théorie et la pratique analytique

Dans l'élaboration des concepts de névrose infantile et de névrose de transfert, « la cure de L'Homme aux loups est venue marquer une véritable rupture épistémologique dans le système freudien »¹⁸⁴. La cure de L'Homme aux loups met en valeur l'impact traumatique de l'observation dans la petite enfance d'une scène primitive. Cette scène primitive est réactivée par un rêve traumatique par l'effet de l'après-coup. Néanmoins, c'est la question de la séduction qui est

¹⁸³ . Ibid., G.W., 12, 130; S.E., 17, 96; trad. Fr., p. 399.

¹⁸⁴ . BOKANOWSKI, T. (2010), Perspectives théorico-cliniques, in *Revue française de Psychanalyse*, tome LXXXIV, octobre, Paris, PUF, p. 969.

importe, abstraction faite que cette scène primitive soit un fantasme premier (originaire) ou en après-coup.

D'après l'analyse du rêve-cauchemar des « loups » qui provoque un « effroi » à Sergueï, la veille de ses quatre ans, Freud conclut que l'enfant, à l'âge d'un an et demi a observé une scène primitive parentale qui aurait entraîné un désir inconscient refoulé : s'identifier à la mère et être satisfait sexuellement par le père. Alors c'est le désir qui est de retour dans le rêve traumatique. Ce désir témoigne des conflits psychiques qui seront les responsables des difficultés ultérieures de L'homme aux loups.

Freud précise que la scène primitive a une valeur fondamentale d'autant que sa structure contient les deux autres fantasmes originaires : le fantasme de séduction et le fantasme de castration. Il ajoute que, pour l'enfant, le fantasme de scène primitive représente une véritable introjection de l'érotisme de l'adulte. Il englobe à lui seul toutes les reproductions narcissiques et objectales du conflit psychique. On retrouve celui-ci dans les vécus de deuil, d'abandon, de frustration, d'exclusion....

Pourtant, S. Viderman s'interroge sur les indices retenus pour la reconstruction de la scène primitive de L'Homme aux loups d'après l'analyse du rêve proposée par Freud et écrit : « S. Freud ne peut pas découvrir la scène primitive dans les éléments manifestes du rêve, ni dans les associations : pour qu'il la découvre dans le rêve il a fallu d'abord qu'il l'imagine comme existence précédant et le rêve et les associations. »¹⁸⁵

Freud montre en 1915 dans « *Un cas de paranoïa en contradiction avec la théorie* » que le fantasme de scène primitive, requiert et organise des fantasmes réels disparates, pour mettre en scènes, dans l'après-coup, le complexe œdipien de la patiente. Les bruits entendus et les choses entrevues, se réfèrent au passé

¹⁸⁵. VIDERMAN, S. (1977), Retour à « L'Homme aux loups », in *Le céleste et le sublunaire*, Paris, PUF, p. 286.

infantile, à une petite fille à l'écoute dans le noir, et à ce que Freud appelle son « image maternelle originelle » (Urzeitliech). Il écrit : « le bruit fortuit ne joue donc que le rôle d'une provocation qui active le fantasme d'écoute typique contenu dans le complexe parental, (le bruit) est bien plutôt nécessairement requis par le fantasme d'écoute et il répète, ou bien le bruit par lequel se trahit le commerce des parents, ou bien encore celui par lequel l'enfant à l'écoute risque de se trahir. »¹⁸⁶

2. 3. Les concepts qui se rattachent aux fantasmes originaires

D'après Michèle Perron-Borelli, dans son article : Sur la « trilogie » des fantasmes originaires¹⁸⁷, Freud a regroupé les trois fantasmes de séduction, de castration et de scène primitive dans la notion de « fantasmes originaires » pour leur rapport étroit au complexe d'Œdipe, à la théorie du traumatisme et aux théories sexuelles infantiles.

2. 3. a. Des fantasmes originaires au complexe d'Œdipe

Les fantasmes originaires sont une notion fondamentale de la théorie psychanalytique, au même titre que la notion de pulsion. Ils sont, comme expériences vécues, comme contenus de pensée, comme matériaux fondateurs de la sexualité adulte et comme théories sexuelles infantiles, à la base de la sexualité humaine.

Dans la théorie psychanalytique, les fantasmes originaires sont les assises de l'appareil psychique et forment les piliers constitutifs de l'Œdipe et les annonceurs symboliques de toutes les théories sexuelles infantiles, de tous les

¹⁸⁶. FREUD, S. (1915), Communication d'un cas de paranoïa en contradiction avec la théorie psychanalytique, In *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 2004.

¹⁸⁷. PERRON-BORELLI, M. (1991), Et les fantasmes originaires ? in *Revue Française de Psychanalyse*, Septembre-octobre, tome LV, p. 1161.

mythes des origines et de toutes les idéologies individuelle et sociale. Et de ce fait les psychanalystes les cherchent toujours pour retrouver les structures variées en psychopathologie.

Le rapport entre fantasmes originaires de séduction, de scène primitive et de castration est un rapport d'intégration et de signifiante très complexe. Ces fantasmes originaires ne sont pas les éléments constitutifs du complexe d'Œdipe et S. et G. Pragier soulignent à ce propos : « Les fantasmes originaires représenteraient les trois possibilités essentielles de liaison entre deux des protagonistes telles que les conçoit le sujet lorsqu'il a pu accéder aux représentations sexuelles »¹⁸⁸. Ils précisent cette relation entre fantasme de séduction, de castration et de scène primitive comme suit :

- « Il (ou elle, ou les deux) m'aiment : fantasme de séduction ;
- il (ou elle, ou les deux) veulent m'éliminer : fantasme de castration ;
- il ou elle s'aime l'un l'autre : fantasme de scène primitive. »¹⁸⁹

D'après F. Duprac, Freud met dans l'Œdipe toute sa conception à propos des fantasmes originaire et de l'héritage phylogénétique. Il souligne que : « Le mythe d'Œdipe contient tous ces fantasmes, séduction, scène primitive, retour au ventre maternel, meurtre cannibalique du rival et castration au point que Freud a fait de l'Œdipe une sorte de superfantasme originaire hérité lui aussi par phylogénétique. »¹⁹⁰

Les auteurs ont accordé une valeur privilégiée aux trois fantasmes de séduction, castration et scène primitive car ils pourraient constituer des formations fantasmatiques en après-coup de l'Œdipe et pourraient être même des producteurs d'après-coup.

¹⁸⁸. FAURE-PRAGIER (S) et (G), (1991), Complétude des fantasmes originaires, in *Revue Française de psychanalyse*, 9/10, p. 1178.

¹⁸⁹. Ibid.

¹⁹⁰. DUPRAC (F), (2007), Des fantasmes originaires à l'Œdipe et des théories sexuelles infantiles aux origines infantiles du discours, in *actualité de l'Œdipe*, Paris, PUF, p. 165.

Colette Chiland déduit à ce propos en écrivant : « En fait, les fantasmes originaires sont subsumés dans le complexe d'Œdipe. Les *Urphantasiens* sont, dit Freud, les fantasmes communs à tous les êtres humains, fantasmes inconscients que l'analyse révèle. Ce sont pourrait-on dire en respectant le sens de *Ur*, les fantasmes par excellence. Si après 1920, Freud n'a plus besoin d'utiliser cette expression des fantasmes originaires, c'est qu'il parle directement du complexe d'Œdipe comme nœud de la névrose. Si Freud s'est référée à *Œdipus Rex* dès son auto-analyse, il est remarquable qu'il n'ait utilisé l'expression complexe d'Œdipe qu'à partir de 1910 et n'ait mentionné le complexe d'Œdipe parmi les pierres angulaires de la théorie psychanalytique qu'à partir de 1920. »¹⁹¹

2. 3. b. Le complexe d'Œdipe

L'expression « Complexe d'Œdipe » apparaît pour la première fois en 1910 dans ses Lettres à Fliess de 1897. Il situe l'âge des premiers émois œdipiens entre trois et cinq ans et aborde le type Œdipien ainsi : « Il semble que, chez les fils, les désirs de mort soient dirigés contre le père, et chez les filles, contre la mère. »¹⁹² L'universalité du futur complexe témoigne des désirs inconscients de chaque petit homme s'appuyant sur l'effet saisissant du drame de Sophocle, Œdipe roi à travers les générations et les siècles. Freud écrit : « Chaque auditeur fut un jour, en germe, en imagination un Œdipe et s'épouvante devant la réalisation de son rêve transposé dans la réalité, il frémit suivant toute la mesure du refoulement qui sépare son état infantile de son état actuel. »¹⁹³ Ce sont des cas cliniques qui mettent en valeur les différentes variantes fantasmatiques en relation avec

¹⁹¹. CHILAND, C. (1991), *Urphantasiens*, les fantasmes originaires, note brève, in *Revue Française de Psychanalyse*, tome LV, septembre-octobre, Paris, PUF, p. 1140.

¹⁹². FREUD, S. (1897), Lettres à Fliess, in *La naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1986. p.184.

¹⁹³. *Ibid.*, p. 198.

l'Œdipe, les liens de l'Œdipe avec la sexualité infantile auto-érotique et avec la curiosité sexuelle suscitée par la naissance de frères et sœurs.

2. 3. c. Le complexe d'Œdipe : phylogenèse ou ontogenèse

Freud suppose dans ses recherches la transmission phylogénétique de l'héritage des origines de la société humaine. En s'interrogeant sur la question de la réalité des traumatismes vécus durant l'enfance, Freud se réfère au domaine de la phylogenèse. De même dans le domaine de sa réflexion sur l'humanité, sur les sources de la religion et de la morale qui sont en contradiction avec l'histoire individuelle, il se dirige vers l'hypothèse de la transmission phylogénétique de cet héritage.

Les élaborations décisives de Freud, quant au complexe d'Œdipe, se trouvent dans « Le Moi et le Ça »¹⁹⁴ au chapitre 3 « Le Moi et le Surmoi (Idéal du Moi) ». Il écrit que les rapports entre choix d'objet et identification sont compliqués par « la prédisposition triangulaire de la situation œdipienne et la bisexualité constitutionnelle de l'individu. »¹⁹⁵

Alors la bisexualité entre en jeu dans le destin du Complexe d'Œdipe : « L'issue de la situation œdipienne dans une identification au père ou à la mère paraît donc chez les deux sexes dépendre de la force relative des deux prédispositions sexuels. »¹⁹⁶

Pourtant Freud considère que le complexe d'Œdipe positif est une simplification en écrivant : « Une investigation plus approfondie met à découvert la plupart du temps le complexe d'Œdipe dans sa forme la plus complète, lequel est double, positif et négatif, dépendant de la bisexualité originelle de l'enfant, c'est-à-dire que le garçon n'a pas seulement une position ambivalente envers le père et un

¹⁹⁴ . FREUD, S. (1923), *Le Moi et le Ça*, OC, XVI, Paris, PUF, 1991.

¹⁹⁵ . *Ibid.*, p. 275.

¹⁹⁶ . *Ibid.*, p. 276.

choix d'objet tendre pour la mère, mais qu'il se comporte aussi simultanément comme une fille, qu'il manifeste la position féminine tendre envers le père et la position hostile-jalouse lui correspondant vis-à-vis de la mère. »¹⁹⁷

La disparition du complexe d'Œdipe va concevoir le Surmoi et Freud enchaîne : « On peut donc admettre, comme résultat le plus général de la phase sexuelle dominée par le complexe d'Œdipe, un précipité dans le moi, lequel consiste en l'instauration de ces deux identifications susceptibles d'être accordées l'une à l'autre de quelque façon. Cette modification du Moi garde sa position à part, elle s'oppose au reste du Moi comme Idéal du Moi ou Surmoi. »¹⁹⁸

Mais le Surmoi est en position délicate car il est à la fois le reste des premiers choix d'objets et une forte réaction contre, d'où « les conflits entre Moi et Surmoi, entre la déssexualisation et la possible resexualisation du Surmoi »¹⁹⁹ du fait de la proximité entre le Surmoi et le Ça, (rappelée par Freud au chapitre 4, « Relation de dépendance du Moi »²⁰⁰).

Freud définit clairement la thématique de la culpabilité, du meurtre du père et l'identification ambivalente à lui dans « Dostoïevski et la mise à mort du père »²⁰¹ en 1928. Si l'amour, comme la haine envers le père est destiné au refoulement à cause de l'angoisse de castration, l'identification du Moi au père mort (masochisme du Moi) et du Surmoi au père qui punit (sadisme du Surmoi) entrent en jeu dans l'élaboration d'un destin imposé par le besoin de châtiment bien au delà des crises d'épilepsie.

C'est ainsi que le drame œdipien détermine la vie de l'homme comme celle des héros d'Œdipe roi, Hamlet et les Frères Karamazov.

¹⁹⁷ . *Ibid.*, p. 276-277.

¹⁹⁸ . *Ibid.*, p. 277.

¹⁹⁹ . *Ibid.*, p. 282.

²⁰⁰ . *Ibid.*, p. 291.

²⁰¹ . FREUD, S. (1928), *Dostoïevski et la mise à mort du père*, OC, XVIII, Paris, PUF, 1994.

Dans *L'Homme Moïse et la religion monothéiste*²⁰² en 1939, Freud évoque l'exemple d'«un garçon chez qui la menace de castration fait que la virilité échoue et qu'une identification à la mère en est la conséquence»²⁰³. Cela permet de mettre en évidence l'effet traumatique lourd de cette menace et les dégâts qui peuvent en résulter.

Freud affirme dans *Abrégé de psychanalyse*²⁰⁴ que la mère est la première séductrice et que toutes les relations ultérieures pour les deux sexes se fondent sur le lien avec elle. De même, il a accordé une place remarquable aux fantasmes œdipiens dans la structuration du Moi de l'enfant. «Après le renoncement à la masturbation, les fantasmes s'amplifient et renforcent la double identification aux parents, surtout à la mère, contribuant à la formation du caractère »²⁰⁵.

C'est ainsi que le complexe d'Œdipe finit par apparaître dans la métapsychologie freudienne comme organisateur des rapports du sujet aux autres. «Il dépasse l'individu de par sa transmission au travers des générations, depuis la famille pour s'étendre à la masse. Il est une structure qui régit les rapports humains et sociaux et source de déploiement de la culture »²⁰⁶.

2. 3. d. Le fantasme de castration

Selon Freud, le fantasme de castration survient à la phase du *prima du phallus* (vers trois ans). La castration vient de l'extérieur (le *Surmoi*) et elle est ressentie comme une loi, une sanction. En fait, le complexe de castration est en relation avec le complexe d'Œdipe et sa fonction interdictrice et normative.

²⁰². FREUD, S. (1939), *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Paris, Gallimard, 1986.

²⁰³. Ibid., p. 168.

²⁰⁴. FREUD, S. (1938), *Abrégé de psychanalyse*, Paris, PUF, 1985.

²⁰⁵. Op. Cit. p. 61-62.

²⁰⁶. SEULIN, C. (2007), Le complexe d'Œdipe dans l'œuvre de Freud, in *Actualité de l'Œdipe*, Paris, PUF, p. 45.

Le complexe de castration est centré sur son fantasme venant apporter une réponse à l'énigme de la différence anatomique des sexes.

«Le garçon redoute la castration comme réalisation d'une menace paternelle en réponse à ses activités sexuelles ; il en résulte pour lui une intense angoisse de castration. Chez la fille, l'absence du pénis est ressentie comme un préjudice subi qu'elle cherche à nier, compenser ou réparer»²⁰⁷.

Freud a décrit la castration, dans *Les théories sexuelles infantiles* (1908) ainsi : «Le pénis est l'organe sexuel auto-érotique primordial »²⁰⁸, le complexe prend place en raison de la théorie de la possession universelle du pénis. Mais c'est surtout dans l'analyse du petit Hans, in *Cinq psychanalyses*, en 1908²⁰⁹, que l'élaboration de la théorie du complexe de castration se fait plus remarquée.

2. 3. e. Les théories sexuelles infantiles

La scène primitive est organisatrice dans la mesure où elle se fait le support de l'angoisse de castration et d'une théorie sexuelle infantile du coït parental anal.

Dans l'article sur « les théories sexuelles infantiles »²¹⁰ dans *La vie sexuelle* (1908), S. Freud (1908), présente des observations sur l'investigation sexuelle des enfants ; il poursuivra dans ses *Trois essais* avec le paragraphe sur « Les recherches sexuelles infantiles »²¹¹, ajouté en 1914. Il y fait une sorte de catalogue de ces « fausses idées que l'état de la sexualité infantile impose à l'enfant ». Elles ont un caractère universel, se retrouvent chez tous les enfants entrant dans une névrose infantile banale. Freud souligne que : « aucun enfant-aucun du moins qui soit sain d'esprit ou moins encore aucun qui soit bien doué intellectuellement- ne

²⁰⁷. Ibid.

²⁰⁸. FREUD S. (1908), Les théories sexuelles infantiles, in *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969.

²⁰⁹. FREUD S. (1908), Le petit Hans, in *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1970.

²¹⁰. FREUD, S. (1908), Les théories sexuelles infantiles, in *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969.

²¹¹. FREUD, S. (1915), Les recherches sexuelles infantiles, in *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, p. 123-127.

peut manquer d'être préoccupé par les problèmes sexuels dans les années d'avant la puberté. »²¹²

Le petit Hans²¹³ présentant une phobie des chevaux, observé par son père entre 3 ans et demi et 5 ans va illustrer quelques-unes de ces théories :

La première de ces théories est la *Dénégation de la différence des sexes*. Freud écrit : « L'hypothèse d'un même organe (viril) chez tous les êtres humains est la première des théories sexuelles infantiles notables et lourdes de conséquences. »²¹⁴ Chez le garçon, le complexe de castration résulte de durs combats intérieurs et pour la fille lorsqu'elle s'aperçoit qu'elle possède un organe génital différent de celui du garçon, « succombe à l'envie du pénis qui culmine dans le désir, important quant à ses effets ultérieurs, d'être elle-même un garçon. »²¹⁵

Les théories sexuelles de la naissance (cloacale, auto-engendrement, par voie orale, accouchement anal, et grossesse masculine possible) : « L'enfant doit être évacué comme excrément, une selle »²¹⁶. Cette théorie s'impose à l'enfant qui croit que : « Si les enfants sont mis au monde par l'anus, l'homme peut aussi bien enfanter que la femme. Le garçon peut donc également forger le fantasme qu'il fait lui-même des enfants sans que nous ayons besoin pour autant de lui imputer des penchants féminins. Il ne fait par là que manifester la présence encore active de son érotisme anal. »²¹⁷

De même manger une certaine chose fait avoir un enfant, embrasser aussi; ou par la voie urétrale: faire pipi devant, dans l'autre.

²¹². FREUD, S. (1908), Les théories sexuelles infantiles, in *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 15.

²¹³. FREUD (1905), Le petit Hans , in *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1979, p. 145, 153, 154 et 160.

²¹⁴. Ibid., p. 125.

²¹⁵. Ibid., p. 125.

²¹⁶. FREUD, S. (1908), Les théories sexuelles infantiles, in *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969. P. 21.

²¹⁷. Op. cit., p. 22.

À la question de son père : « Mais de qui as-tu pensé que tu avais eu les enfants ? », Hans répond : « Na !, de moi. »

La déclaration qui suit exprime clairement cette méconnaissance d'une relation entre la sexualité des parents et la naissance. Hans affirme que « Anna a voyagé à Gmunden avec nous, dans une caisse comme ça. Chaque fois que nous avons été à Gmunden, elle est venue avec nous dans la caisse ²¹⁸ ».

La troisième théorie des investigations sexuelles infantiles est la *Conception sadique du coït* qui consiste à y attribuer une violence subie par le père sur la mère et qui est souvenir d'après-coup. Freud pense qu'il ne faut pas négliger « la possibilité que la toute première impulsion sadique, qui aurait presque fait devenir le coït, est elle-même intervenue sous l'influence des souvenirs les plus obscurs des rapports parentaux, souvenirs par lesquels l'enfant, alors qu'il partageait encore, dans ses premières années, la chambre à coucher des parents, avait reçu le matériel, sans qu'à l'époque il lui donnât sa valeur. »²¹⁹ Il constate que toutes ces théories typiques et originaires, imaginées par l'enfant dans les toutes premières années de sa vie sont « sous la seule influence des composantes pulsionnelles. »²²⁰

Freud conclut son article « Les théories sexuelles infantiles » en déduisant que tous les efforts déployés par les enfants dans leurs recherches consistent à « découvrir ce que les parents font ensemble pour que viennent les enfants. »²²¹.

2. 3. f. Le roman familial

Freud ne parle pas si souvent des Urphantasies. Il les énumère « Observation des relations sexuelles des parents, séduction, castration et autres. »²²² Il n'a pas

²¹⁸ . FREUD (1905), « Le petit Hans », in *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1979, p. 141, 154 et 160.

²¹⁹ . FREUD, S. (1908), Les théories sexuelles infantiles, in *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969. P. 23.

²²⁰ . Ibid., p. 25.

²²¹ . Ibid. p. 27.

explicité ces « autres », sauf qu'il évoque une fois dans une note ajoutée en 1920, « les fantasmes concernant le ventre maternel, les événements vécus et le séjour dans le ventre de la mère. » Il a mentionné aussi dans cette note le roman familial « parmi les fantasmes sexuels de la puberté universellement répandu. »²²³

En 1909, Freud a créé l'expression « Le roman familial »²²⁴ d'abord intégré à l'ouvrage d'Otto Rank *Le mythe de la naissance du héros*, et fait suite à quelques occurrences de 1887 à 1902. Cette expression désigne des fantaisies enfantines par lesquelles l'enfant modifie imaginativement ses relations avec ses parents. Ils consistent par exemple à imaginer avoir été trouvé, adopté, kidnappé ou à s'inventer d'autres parents, plus contenant, plus compréhensifs, plus aimants ou même qu'il est issu de parents prestigieux.

Selon Freud, ces fantaisies trouvent leurs fondements dans le « complexe d'Œdipe ». Il explique qu'elles sont une parade aux frustrations que les parents imposent à l'enfant. Ce fantasme vise deux objectifs : l'un ambitieux et l'autre érotique mais qui finalement se rejoignent car à cet effet « concourent, entre autres, les plus intenses motions de rivalité sexuelle »²²⁵. La pression sexuelle provoque alors ces fantasmes de roman familial qui révoquent un désir de surestimer les parents sous un aspect mais en même temps le désir de les rabaisser sous un autre. Ce besoin de grandeur éprouvé par l'enfant est en mesure de rivaliser le parent de même sexe. L'enfant éprouve le désir d'éviter la barrière de l'interdit de l'inceste et du parricide. De même et par le biais des fantasmes du roman familial, l'enfant exprime sa jalousie envers ses frères et sœurs.

²²². FREUD, S. (1915), Communication d'un cas de paranoïa en contradiction avec la théorie psychanalytique, in *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 2004.

²²³. FREUD, S. (1905), *Trois essais sur la théorie sexuelle*, trad. fr., 1987, Paris Gallimard, p. 170.

²²⁴. FREUD, S. (1909), Le roman familial des névrosés, in *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, pp. 157-160

²²⁵. *Op. cit.*

Ce fantasme dénonce la nostalgie de la période où les parents étaient tout pour l'enfant. Il est un mode d'expression de la difficulté à se détacher des parents et par lequel la survalorisation des toutes premières années de l'enfance récupère ses droits.

Cette période se distingue par l'évolution de l'enfant d'un stade à un autre: le premier asexuel et le second sexuel. L'enfant passe de l'un à l'autre en reconnaissant la différence des sexes entre le père et la mère. Il s'aperçoit ainsi que sa mère est certaine car elle porte l'enfant dans son ventre, tandis que son père est incertain car il dépose simplement sa semence. Avant ce passage, l'enfant tend à s'imaginer des situations et des rapports érotiques. Ce qui marque cette période, c'est que l'enfant et sous la force de la pulsion éprouve le désir de mettre la mère dans la situation d'être secrètement infidèle et d'avoir des relations amoureuses secrètes.

Selon Freud, l'ambition est parmi les fantaisies du roman familial, elle entre en jeu dans la satisfaction de la pulsion. Elle sert à apaiser sa blessure narcissique causée par la perception de son impuissance réelle et de ce fait elle est importante dans la conservation de la vitalité du moi. Ce processus est favorisé par le mûrissement intellectuel qui caractérise cet âge.

Lacan a différemment expliqué le terme du *roman familial*. Dans le séminaire II, il considère que ce processus forme une phase typique du développement et que les enfants y fantasment d'avoir une autre famille. Il poursuit en soulignant que les parents sont des signifiants vivants, des signifiants potentiels et qui ne sont pas encore pris dans la chaîne. Alors dans cette conception lacanienne, dans le livre I du séminaire²²⁶, l'enfant n'accéderait pas à la possibilité d'opérer la jonction du symbolique et de l'imaginaire dans la construction du réel. En effet, pour que ce processus fonctionne chez l'enfant, il lui faut s'approprier le signifiant – ou les signifiants – Nom-du-Père afin de métaphoriser le Désir-de-la-Mère. C'est ainsi

²²⁶. LACAN, J. (1953-1954), *Le séminaire. Livre I, Les écrits techniques de Freud*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Éd. du Seuil, 1991.

que pour son désir s'articule à la loi, il doit pouvoir sortir du mythe d'Œdipe. Ce processus sera favorisé par l'opération du refoulement.

Ferenczi a évoqué une autre variante du « roman familial »²²⁷ dans lequel l'enfant invente des parents appartenant à une classe sociale inférieure. Il postule que chez certains, le roman familial est *inversé* et fait l'analogie entre ces situations et quelques grandes légendes (le mythe de Romulus et de Remus et le récit de la naissance de Moïse). Ainsi, la mythomanie exprimée par l'enfant du côté de la déchéance semble être un des achoppements du roman familial non-résolu. Lorsque l'enfant élabore un fantasme des origines moins nobles donne une sorte de légitimité à sa souffrance. Dans ce cas, l'enfant qui se sent mal aimé, ou qui l'est réellement, a honte de lui-même et se sent coupable : il n'est pas aimé c'est qu'il ne mérite pas de l'être.

Pour André Green, son concept de *bi-triangulation*²²⁸ explique certaines organisations de la personnalité qui se distinguent par une approche particulière du complexe d'Œdipe. Dans cette situation œdipienne, la reconnaissance de la différence des sexes camoufle un clivage en bon ou mauvais, intrusif ou délaissant, d'un objet unique. Dans ce cas, le roman familial pourrait jouer un rôle de soutien d'un narcissisme déjà fragilisé dans l'économie psychique du sujet. Le sujet grisé par le sentiment de la toute-puissance recouvrée, il risque de se cramponner à cette apparence trompeuse comme un naufragé à un flotteur.

En construisant son roman familial, l'enfant élabore de la façon la plus complète les fantasmes infantiles et toutes les théories qui s'y rattachent. Il réalise ainsi la forme particulière de son Œdipe personnel. En élaborant son roman familial, l'enfant essaie d'intégrer les éléments réels et les fantasmes de désir. Il arrange ses pulsions et ses différents fantasmes originaires avec la réalité de la structure de la

²²⁷. FERENCZI, S. (1919-1926), *Le Roman familial de la déchéance*, in *Psychanalyse III Œuvres complètes*, Tome III, Paris Payot, 1990.

²²⁸. GREEN, A., (1983), *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, Paris, Les éditions de minuit, coll. « critique ».

famille et cela en une sorte de rêverie. Il résulte alors de cette combinaison est une famille mythique et idéale à laquelle l'enfant croit plus ou moins. Mais, parfois chez l'adulte, ce roman familial peut donner lieu à des délires de filiation, de persécutions castratrices ou de séduction précoce. Dans ce cas le roman familial continue et se fixe sous une forme caricaturale.

2. 4. Prolongements et apports à la notion freudienne des fantasmes originaires

Même avant que l'enfant naisse, les désirs, les expériences narcissiques de ses parents sont à la base de son bagage fantasmatique. Les parents transmettent à l'enfant leurs paroles, le récit œdipien de leurs lignées familiales et leurs mythes d'appartenance. C'est ainsi que le flux pulsionnel disparate et désorganisé de l'enfant se passe dans le réseau de sens déjà disposant d'un sens et qui est déjà organisé par les fantasmes de ses parents. C'est la mère qui met l'activité fantasmatique de l'enfant en tension entre deux pôles contradictoires : le désir et le besoin, la présence et l'absence, le moi et non-moi, le dedans et le dehors, l'étranger et le familier, la haine et l'amour. L'enfant est séduit par la mère quand elle l'infiltré de ses désirs sexuels et quand elle l'abandonne pour un autre. René Diaktine écrit à ce propos : « Le bébé découvre qu'il n'est pas l'unique objet d'amour de sa mère. Un mouvement identificatoire à l'égard de celui qui possède la mère absente permet de combler le vide de ce qui n'a pas été vu. Ainsi se constitue le fantasme de « scène primitive », construction grâce à laquelle l'enfant se représente ce qu'il n'a jamais vu, le père et la mère absents, lui-même regardant, maîtrisant la situation tout en étant l'un et l'autre des personnages et en contrôlant souvent mal l'angoisse liée à l'investissement négatif des parents absents. »²²⁹ C'est à partir de là que se développera la matrice imaginaire qui constituera les fantasmes originaires de l'enfant. Dans *Les Visiteurs du Moi*, De

²²⁹. DIAKTINE, R. (1987), Les fonctions tendant à la satisfaction des besoins primaires, Psychologie, in *Encyclopédie de la Pléiade*, Paris, Gallimard.

Mijolla écrit : « nous n'avons jamais été l'unique amour de nos parents mais seulement un substitut tardif de leurs premiers objets de désir et de haine, les grands-parents. »²³⁰

Laplanche et Pontalis montrent que les trois fantasmes œdipiens, de séduction, de castration et de scène primitive sont des fantasmes rétroactifs sur l'origine qui essaient de donner une signification à ce qui, pour l'enfant, se considère comme énigmes majeures : « Fantasmes des origines : dans la scène primitive, c'est l'origine de l'individu qui se voit figurée ; dans les fantasmes de séduction, c'est l'origine, le surgissement de la sexualité ; dans les fantasme de castration, c'est la différence des sexes »²³¹. Ces trois fantasmes constituent des modalités défensives : le fantasme d'abandon est défini par le fantasme de séduction, l'oubli de l'impuissance initiale est soutenu par le fantasme de castration et celui de scène primitive met l'enfant au sein de la sexualité des parents, dont il ne fait pas partie.

Alors les fantasmes originaires permettent de trouver un sens et des causes à ces menaces : être déterminé par une origine, une fin, des différenciations et être défini par la destructivité initiale. Les fantasmes d'abandon, d'impuissance initiale et l'exclusion de la sexualité des parents constituent forment des menaces pour la fragile unité narcissique de l'enfant avec sa mère.

Pour J. Bergeret ²³² les fantasmes originaires trouvent leur organisation ou désorganisation dans leur articulation à l'expérience des scènes vécues dans leur réalité, aux reconstructions imaginaires rétroactives et à l'hérédité.

A. Barbier conclut en résumant son article « *Étude d'ensemble des fantasmes originaires* »²³³ ainsi : « Les représentations émergeraient donc au sein de

²³⁰. DE MIJOLLA, A. (1981), *Les Visiteurs du Moi*, coll. Les Confluents Psychanalytiques, Paris, Ed. Les Belles Lettres, 1 vol., p. 223.

²³¹. LAPLANCHE, J - PONTALIS, J.B., (1964), *Fantasme originaire, fantasmes des origines, origine du fantasme*, Paris, Hachette, 1985.

²³². BERGERET, J. (1981), L'imaginaire primaire, in *Psychanalyse à l'Université*, 1981, vol. 6, n°24, pp. 635-657.

schèmes moteurs héréditaires réactivés par les premières expériences avec la mère. La représentation de chose de la mère en tant qu'objet partiel émerge vite, mais celle du père, personnage qui reste longtemps investi (inconscient) avant d'être perçu. L'enfant renvoie ces premières images à la mère afin qu'elle les élabore et les lui renvoie pour qu'il les réintrojecte (« *phylogenèse de la civilisation* » de G. Diatkine). La perception du non-mère se met en place, d'où refoulement (primaire) du fantasme binaire de séduction à tiers exclu, et mise en place du fantasme triangulé de scène primitive (l'enfant, la mère, le non-mère). Ainsi le fantasme originaire devient une véritable représentation du fantasme en même temps que survient le refoulement imaginaire (S. et C. Botella²³⁴). »

2. 4. a. Les trois théories freudiennes de base de la notion des fantasmes originaires

Freud se base dans sa réflexion autour des fantasmes originaires sur une séduction, un traumatisme et sur une sexualité précoce. Pour la séduction, il dit que l'enfant est innocent et que la sexualité lui vient de l'extérieur. Quant au traumatisme, il est organisateur ou désorganisateur des fantasmes originaires. À propos de la sexualité infantile, Freud propose l'idée que l'enfant est « pervers », polymorphe et développe une sexualité précoce dans les premiers liens avec son entourage.

- La théorie de la séduction, dite traumatique

À ce stade, Freud parle essentiellement du traumatisme et de la séduction de l'enfant par l'adulte. Pour lui, l'excitation est externe et elle fait effraction dans la

²³³ . BARBIER, A. (1986), Etude d'ensemble des fantasmes originaires, in *Les fantasmes originaires*, sous la direction de H. Sztulman, A. Barbier et J. Caïn, Edition, Privat, pp. 73-74.

²³⁴. BOTELLA, S. et C. (1977), À propos du fantasme inconscient et de la perception, in *Séminaire de R. Diatkine*, IV, Texte dactylographié, Bibliothèque de l'Institut de Psychanalyse.

« *barrière de quiétude* »²³⁵. Cette excitation se situe à un temps précoce où seul le principe d'autoconservation fonde les échanges et dans cette période, il n'y a ni principe de plaisir, ni principe de réalité. Freud énonce : « Cette effraction peut aboutir à deux degrés de gravité : une expérience de douleur (*Schmerzzerlebnis*) ou l'impact est limité, ou à une expérience de détresse, d'effroi (*Schreckerlebnis*) et qui a un impact sur une large surface²³⁶ ».

Plus tard, Freud renonce à cette théorie et reconnaît que Ferenczi a raison : il s'agirait, en fait de séduction, d'un adulte qui exprime normalement sa sexualité adulte.

Selon J. Laplanche et J-B Pontalis, cet abandon de la théorie a été considéré comme décisif dans l'avènement de la théorie psychanalytique « et dans la mise au premier plan des notions de fantasme inconscient, de réalité psychique ... »²³⁷. C'est ce qui l'amène à la théorie des fantasmes originaux.

En effet, Ferenczi reprendra la théorie de la séduction et avance que « c'est un langage nouveau, celui de la « *passion* », qui est introduit par l'adulte dans le *langage* infantile de la *tendresse* »²³⁸.

Malgré ce renoncement à cette théorie en 1897 (« *Je ne crois plus à ma neurotica* »), la théorie de la séduction réapparaîtra en 1918 dans « *l'Homme aux loups* »²³⁹. Cette théorie de la séduction et du traumatisme contient deux temps :

La première scène lorsque, à un moment trop précoce, la sexualité fait effraction dans l'enfant à un moment trop précoce mais ne provoque chez lui ni excitation sexuelle ni représentation. Cette action laisse « *une trace mnésique* » qui selon Lacan sont des éléments présymboliques.

²³⁵. FREUD, S. (1895), *Études sur l'hystérie*, Paris, PUF, 1967, p. 127.

²³⁶. FREUD, S. (1900), *L'Interprétation des rêves*, trad. fr., Paris, PUF, 1980.

²³⁷. LAPLANCHE J et PONTALIS J-B (1967), *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris PUF.

²³⁸. FERENCZI, S. (1919-1926), *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant*, Œuvres complètes, Psychanalyse 4, Paris, Payot, pp. 125-135.

²³⁹. FREUD, S. (1918), *La vie sexuelle*, Paris, PUF.

Le deuxième temps et qui survient après la puberté c'est « *l'après-coup* ». Durant ce temps la trace mnésique est réactivée par la montée de l'excitation sexuelle et les défenses du moi et la scène observée sont prises à revers, du dedans.

Cette théorie du traumatisme met en valeur un fantasme originaire considéré comme essentiel, le fantasme de séduction. Cette introjection de l'effroi paraît semblable à ce que Freud et Ferenczi appellent « identification à l'agresseur »²⁴⁰.

- **Traumatisme et fantasmes originaires**

F. Brette résume son article « *Traumatismes et fantasmes originaires* » en avançant ce qui suit : « Les traumatismes sont nécessaires pour que s'organisent et se déploient les fantasmes originaires, alors que d'autres auraient un effet désorganisateur sur leur structure une fois mise en place. Dans ce cas séduction, castration et scène primitive ne sont plus que perception traumatique : le travail de la cure sera d'en permettre la mise en fantasmatisation »²⁴¹.

La question des fantasmes originaires paraît inséparable du traumatisme, en raison même des processus qui les engendrent. En effet, de certains traumatismes et surtout de la façon dont l'enfant va les vivre, dépendra ou non leur organisation. De plus, celle-ci, une fois mise en place bien agencée, reste cependant fragile et risque de se trouver en danger de désorganisation.

Pourtant, il y aurait des traumatismes qui sont indispensables, pour que s'organisent et se déploient les fantasmes originaires, alors que d'autres auraient, au contraire, un effet désorganisateur. F. Brette souligne à ce propos : « Dans le cas, la séduction, la scène primitive ou la castration ne sont plus que traumatiques. À l'inverse, si les fantasmes originaires ont pu suffisamment s'organiser et se maintenir en structures symbolisantes, ils représentent pour le Moi la meilleure immunité face aux traumatismes ultérieurs. »²⁴²

²⁴⁰. FREUD, S. (1926), *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF, 1965, p. 10.

²⁴¹. BRETTE (F), (1991), *Traumatisme et fantasmes originaires*, sur « les Fantasmes originaires », in *Revue Française de Psychanalyse*, 9/10, p. 1150.

²⁴². Ibid., p. 1145.

Claude le Guen, qui, avec la théorie de « l'Œdipe originaire »²⁴³ souligne en 1970 le rôle fondateur du « non-mère », ou encore ce que Michel Fain a métaphorisé sous le nom de la « censure de l'amante » (1970)²⁴⁴, insistent sur la nécessité d'une discontinuité dans l'investissement maternel. L'organisation ou la désorganisation des fantasmes originaires dépendent du devenir de l'excitation traumatique éprouvée par le bébé. En effet, la scène primitive et de séduction pourront s'organiser en fantasmes et non plus agir comme traumatismes à condition que l'excitation puisse prendre la forme d'une identification hystérique au désir de la mère. Alors, c'est autour de la recherche d'un objet-tiers absent, le père qui est désigné comme autre séducteur que l'enfant construira ses fantasmes. Ainsi l'enfant pourra-t-il peu à peu s'arracher à la fusion et s'autonomiser.

Ce qui facilitera cette évolution ce n'est pas seulement la qualité de l'échange primaire avec la mère. Ainsi, la structuration œdipienne des parents, la qualité relationnelle de leur couple et la présence du père auront également des incidences sur la structuration de ce premier temps.

De même, ce n'est pas seulement la reconnaissance véritablement traumatique d'un désir maternel tenant l'enfant à l'écart qui fait que le fantasme atteigne sa pleine efficacité, ordonnatrice, mais aussi la reconnaissance tout aussi traumatique de la différence des sexes. Ce deuxième traumatisme s'organisera dans l'après-coup en lui donnant sa dimension maturante.

D'après Freud, quand le garçon constate l'absence du pénis, il subit alors « le plus fort traumatisme de sa jeune existence »²⁴⁵. Pourtant, ce traumatisme est considéré indispensable à la formation du Surmoi. C'est ainsi qu'il vaut mieux être confronté à un interdit que d'avoir à éprouver un sentiment d'impuissance ou d'incapacité. Ce sont les redoutables effets de la menace de castration, invoqués par Freud, qui permettent d'accéder à la latence et à ses acquisitions quoiqu'ils

²⁴³. LE GUEN (C), (1974), L'Œdipe originaire, in *Les fantasmes originaires*, Paris, Payot.

²⁴⁴. FAIN, M. (1971), Prélude à la vie fantasmatique, in *Revue Française de Psychanalyse*, tome XXXV- Mars- Juin. pp. 291-364.

²⁴⁵. FREUD (S), (1938), *Abrégé de psychanalyse*, Trad. De l'allemand par A. Berman, Paris, PUF, 1964, p. 86.

provoquent effectivement l'angoisse chez l'enfant. Alors, ce traumatisme a une action bénéfique si l'excitation ainsi produite est négociable. Dans ce cas, l'angoisse suscitée par ce traumatisme pourra jouer un rôle de signal d'alarme.

Les multiples composants de l'Œdipe se trouvent dans les fantasmes de séduction, de castration et d'observation des rapports sexuels toujours rapportés inconsciemment aux parents.

La structuration du fantasme qui en permettrait une mise en représentation apparaît difficile quand la réalité événementielle est repérable, c'est-à-dire séduction par l'adulte, promiscuité avec les parents et pertes réelles. F. Brette écrit à propos de la structuration difficile du fantasme ce qui suit:

« - soit que les possibilités d'organisations des fantasmes originaires se heurtent à des éléments irreprésentables, tenu hors du moi par le déni et le clivage ;

- soit qu'un « trop-perçu » traumatique n'ait pas pu permettre le refoulement de ces scènes dont la reviviscence, en permanence actualisée dans une quête de mise en sens, ne peut être qu'excitante, voire persécutrice;
- soit enfin que le refoulement, s'il a pu se mettre en place, est d'autant plus massif que les fantasmes ne sont par trop de réalité. »²⁴⁶

- La théorie de la sexualité précoce

Les excitations qui viennent de l'extérieur ne sont pas traumatiques parce que l'enfant dispose d'une particularité sexuelle précoce, plutôt innée. La mère satisfait la pulsion d'autoconservation chez l'enfant par ses soins. En le faisant, elle satisfait également la pulsion sexuelle en excitant les zones érogènes. L'investissement maternel du père détermine la qualité des soins de la mère donnés à l'enfant. Quand le père est présent dans les investissements de la mère, celle-ci donne à l'enfant à travers ses soins, les aliments et les caresses une

²⁴⁶. BRETTE (F), (1991), Traumatisme et fantasmes originaires, in *Revue Française de Psychanalyse*, 9/10, p. 1149.

« *nourriture libidinale tempérée pare-excitante* »²⁴⁷. Mais lorsque le père est absent de l'investissement de la mère c'est la forclusion primaire selon Lacan.

Nous pouvons conclure en rappelant la notion d'après-coup freudienne que les fantasmes originaires sont des reconstructions imaginaires rétroactives. D'autres « après-coups » suivant le premier après-coup permettront une réélaboration plus complète. C'est ainsi que Freud dit que « Les premiers fantasmes en tant que souvenirs d'enfance, sont soumis à des réélaborations tardives dans l'après-coup. »²⁴⁸

2. 4. b. La période de l'auto-érotisme et ses expériences

Pour Laplanche et Pontalis, l'émergence des fantasmes imaginaires se place dans le temps de l'auto-érotisme pré-objectal, et objectal.

La période pré-objectale (3^{ème} mois)

La période de l'auto-érotisme objectal dépend de la mère en tant qu'objet différencié ou pas.

Si la mère n'est pas située comme objet différencié, le monde extérieur et notamment le père est absent. M. Fain et D. Braunschweig ont parlé de l'« *identification dans la communauté de déni* »²⁴⁹ et c'est le déni de l'existence d'un tiers, la forclusion primaire de Lacan (*Verwerfung*). La mère propose alors à l'enfant un fantasme de fusion contre la dépression d'avoir à assumer la séparation et c'est le risque d'orientation psychotique.

²⁴⁷. COSNIER, J. (1980), Le développement de la communication dans l'espèce humaine, in *Audition et parole*, 2, pp. 2-7.

²⁴⁸. FREUD, S. (1909), L'homme aux rats, in *Cinq Psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, Note.

²⁴⁹. BRAUNSCHWEIG, D. et FAIN, M. (1975), La nuit, le jour, in *Essai psychanalytique sur le fonctionnement mental*, Le Fil Rouge, PUF, p. 302

Si la mère est située comme objet différencié, elle satisfait les besoins de l'enfant sans trop tarder et cela en transmettant un fantasme de séduction et de scène primitive.

En décrivant l'expérience de satisfaction à propos de l'alimentation, Freud propose l'idée que la satisfaction est d'abord physique et laisse une trace présymbolique. Lacan a expliqué cette expérience et souligne qu'une part du monde extérieur est entrée dans le sujet. Quant à Meltzer, il a proposé le rôle maternel de « *sein-toilette* »²⁵⁰, qui d'après lui, est plus primitif que le clivage bon sein/mauvais sein.

Toujours selon la conception freudienne de la trace mnésique. Quand l'enfant éprouve de nouveau le besoin, la trace mnésique laissée par la première expérience de satisfaction est réinvestie et fait naître satisfaction hallucinatoire du besoin. Alors la pulsion de mort intervient dans cet espace-temps libre par inhibition de but. Elle remplace de ce fait la succion sans résultat alimentaire immédiat par le suçotement d'un artifice. Les pulsions de vie, d'autoconservation et la pulsion sexuelle investissent le suçotement qui s'accompagne du plaisir. Ce nouveau phénomène qu'est le plaisir est signe de la naissance de la vie psychique. D'où la conclusion que le plaisir d'organe est le premier plaisir.

D'après D. Braunschweig et M. Fain, une hallucination de plaisir qui est *désir de jouissance*²⁵¹ et non pas la jouissance proprement dite est provoquée par le réinvestissement de l'image motrice du plaisir. Ils poursuivent en exposant que le réinvestissement de l'image motrice de la satisfaction provoque une satisfaction hallucinatoire, illusoire du besoin avec la réapparition du besoin. Dans

²⁵⁰. MELTZER, D. et HARRIS, M. (1980), Les deux modèles du fonctionnement psychique selon M. Klein et W. Bion, in *Revue Française de Psychanalyse*, 44, n°2, pp. 355-367.

²⁵¹. BRAUNSCHWEIG, D et FAIN M. (1981), Un aspect de la constitution de la source pulsionnelle, in *Revue Française de Psychanalyse*, 15, n°1, pp. 206-219.

Narcissisme de vie, narcissisme de mort, A. Green²⁵² souligne à ce propos que le désir est un affect.

Le « *moi-plaisir-originaire* »²⁵³ appelé par Freud est, d'après lui, une ébauche du moi favorisée par le retournement auto-érotique de la pulsion sur le corps propre (le suçotement). Cette ébauche du moi est désignée le *Soi*²⁵⁴ par certains psychanalystes.

D'après Freud, le « *père de la préhistoire personnelle* »²⁵⁵ est transmis par le fantasme de la mère. Il peut être, un père mort (tué imaginairement ou idéalisé par celle-ci). Alors la relation à l'objet principal, investi avant d'être perçu, contient deux investissements: relation érotique à l'objet libidinal ou mère primitive et relation d'objet narcissique à l'objet idéal ou père primitif. Cette « identification primaire » de Freud comporte le fantasme originaire de scène primitive. Elle forme une triade primitive a-conflictuelle, annonciatrice de la triangulation.

Lorsque la mère se fait attendre très longtemps, l'enfant désinvestira complètement l'objet et sa libido choisit le retournement pulsionnel sur le moi aux dépens de l'objet. Puisque, dans ce cas, l'enfant ne dispose que d'un seul choix d'investissement, son moi tout seul, il élabore ainsi un contre-fantasme originaire, défensif contre la triangulation. Kohut parle du *Soi grandiose*²⁵⁶.

²⁵². GREEN, A. (1967), Le narcissisme primaire, structure ou état, in *L'inconscient*, n°1, pp. 127-156, et n°2, pp. 89-116. Repris in *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, Minuit, Paris, 1983, ch.2, pp. 80-132.

²⁵³. FREUD, S. (1896), Le problème économique du masochisme, in *Névrose, psychose et perversion*, PUF, Paris, 1973, pp. 287-297.

²⁵⁴. KESTEMBERG, E et J. (1966), Contribution à la perspective génétique en psychanalyse, Rapport au XXVI^e CPLF, in *Revue Française de Psychanalyse*, 30, n° 5-6, pp. 569-713.

²⁵⁵. FREUD, S. (1912-1913), *Totem et tabou*, Payot, Paris, 1973, p. 186.

²⁵⁶. KOHUT, H. (1974), *The analysis of the self*, International Universities Press, New York, 1971. Paris, PUF, p. 355.

- La période objectale

L'apparition d'une représentation d'objet partiel appelé par les psychanalystes « *Le sein* » caractérise cette période et comporte une série de processus selon la qualité des expériences avec l'objet.

Lorsque les bonnes expériences de satisfaction avec l'objet familial se répètent, avec le plaisir, la perception permet d'appréhender l'objet partiel. P. Aulagnier souligne que cette phase se caractérise par une « *identification primaire pré-spéculaire* »²⁵⁷. Alors pour aboutir à cette identification, les expériences avec la mère sont satisfaisantes : celle-ci se fait attendre et l'objet partiel va être hallucinatoirement réinvesti.

Tandis que lorsque les expériences avec l'objet sont insatisfaisantes, cette phase se caractérise par l'apparition du déplaisir. Ce sont des expériences traumatiques avec des objets non familiers et qui font effraction de la barrière de quiétude. Freud appelle « *l'angoisse automatique* », la détresse physique qui devient détresse psychique. L'enfant réagit à ces expériences traumatiques comme s'il était attaqué de son intérieur par un mauvais objet. Alors la pulsion de mort attaque la libido et le masochisme érogène fait son apparition. B. Rosenberg décrit ce masochisme et l'appelle « *gardien de vie* ».²⁵⁸

Dans ce cas une seule représentation d'objet partiel est possédée par l'enfant. Cet objet partiel sera investi par deux affects contradictoires : jouissance et souffrance et le clivage se prépare du fait de la structure primitive de l'enfant qui ne pourra pas supporter ce déplaisir dans son intérieur. Freud ayant dit que le Moi se forme aux dépens de la couche corticale du Ça, un premier clivage se produit ainsi

²⁵⁷. AULAGNIER, P. (1964), Remarques sur la structure psychotique, l'Ego spéculaire, corps phantasmé et objet partiel, in *La Psychanalyse*, 1964, 8, pp. 47-67.

²⁵⁸. ROSENBERG, B. (1982), Masochisme mortifère et masochisme gardien de vie (quelques réflexions sur le masochisme tel qu'il est décrit dans Le problème économique du masochisme, in *Les Cahiers du Centre de Psychanalyse*, Association de santé mentale du XIII^e Arrondissement, n°5, Masochismes, II, Le masochisme érogène, pp. 41-96.

séparant le Moi du Ça. P.C. Racamier a parlé de la « *déhiscence originare* »²⁵⁹ et Anzieu parle ainsi du « *Moi-peau* » : « Cela correspond au moment où le moi psychique se différencie du moi corporel sur le plan opératif, et reste confondu avec lui sur le plan figuratif ... De cette origine épidermique et proprioceptive, le Moi hérite de la double possibilité d'établir des barrières (qui deviennent des mécanismes de défense psychiques) et de filtrer les échanges (avec le Ça, le Surmoi et le monde extérieur »²⁶⁰. Bion, de sa part, invoque aussi *l'identification adhésive*.²⁶¹

En conséquence, l'enfant aménage un pare-excitation personnel dont la face interne défend des excitations internes et la face externe des excitations externes. Le pare-excitation forme une limite qui favorise la projection et constitue une amorce du système perception-conscience.

2. 4. c. Les mécanismes spécifiques des expériences insatisfaisantes avec l'objet

L'enfant défend son organisme en utilisant des mécanismes spécifiques face aux mauvaises expériences avec l'objet. Il met ainsi à l'œuvre le clivage primaire, la projection primaire, l'identification projective et le jugement primaire. Ils sont des mécanismes en interaction et solidaires les uns des autres.

L'enfant utilise la projection primaire pour expulser le déplaisir à l'extérieur, sur l'objet partiel, le sein. Celui-ci devient mauvais sein et « l'objet naît dans la

²⁵⁹. RACAMIER, P. C. (1980), De l'objet-non objet, entre folie, psychose et passion, in *La Nouvelle Revue de Psychanalyse*, n°21, Printemps 1980, La passion, pp. 235-241.

²⁶⁰. ANZIEU, A. (1974), Le Moi-peau, in *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, n°26, Printemps, *Le dehors et le dedans*, pp. 195-208.

²⁶¹. BION, W-R. (1979), *Aux sources de l'expérience*, PUF, Paris.

haine »²⁶², selon la conception freudienne. La pulsion d'autoconservation qui est inhérente à la pulsion de mort devient pulsion d'emprise.

À présent, il s'agit d'identification projective qui survient après l'identification l'agresseur. Il n'est pas question dans cette projection d'un rejet mais d'une négation, d'où le déni primaire. Ainsi le clivage prédomine-t-il et la représentation d'objet partiel est clivée : un bon objet interne, le bon sein d'une part ; un mauvais objet externe, le mauvais sein d'autre part. Alors ce qui est bon est bon est dedans et ce qui est mauvais est dehors.

- L'identification projective dans sa signification kleinienne

Ce mécanisme de défense parachève le processus précédent et met en valeur la réponse de la mère. L'enfant voulait par ce mécanisme entrer dans le corps maternel pour y contrôler les mauvais objets qui s'y trouvent : pénis du père, excréments, autres enfants.

En bien recevant ces affects de haine, la mère favorise la reintroduction de l'enfant de l'image du bon sein. L'enfant pourra ainsi rester indemne sous les attaques. Par contre, la mère empêchera l'enfant de fantasmer et de circuler en elle si elle n'accueille pas convenablement les attaques. L'enfant introjecte alors le sein dangereux, d'où une angoisse schizo-paranoïde ou angoisse de morcellement.

Ces fantasmes qui sont propres au temps de l'auto-érotisme sont construits par l'investissement de ces divers éléments. L'enfant élabore ces fantasmes de vie intra-utérine après son exploration sadique du corps maternel.

²⁶². FREUD, S. (1915), *Pulsions et destins des pulsions*.

2. 4. d. Les expériences spécifiques de la période de la perception de l'objet total (8^{ème} mois)

A ce stade, l'enfant va percevoir progressivement sa mère comme objet total au prix de la perte de l'objet partiel « sein ».

La mère fait pressentir à l'enfant qu'elle a un autre objet d'amour et passe moins de temps avec l'enfant. Ainsi se développe-t-il l'espace du Moi qui correspond à *l'espace transitionnel* de Winnicott.²⁶³ L'objet transitionnel appartient au domaine de l'illusion ; il n'est ni du domaine du moi, ni de celui du non-moi ; il n'est ni hallucination, ni réalité. C'est un espace où domine *l'ambigüité* et il est comparable au *préconscient*.

En faisant pressentir à l'enfant qu'elle a un autre objet d'amour et en passant moins de temps avec lui, elle favorise le développement de l'espace du Moi de l'enfant. C'est *l'espace transitionnel*²⁶⁴ de Winnicott. Dans cet espace domine l'ambigüité et il est comparable au *préconscient*. Dans ce cas, l'objet transitionnel appartient au domaine de l'illusion. Il n'est ni du domaine du moi, ni d celui du non-moi. De même, il n'est ni hallucination, ni réalité.

À cette période, pour faire la distinction entre mère hallucinée et mère réelle, l'enfant rétablit l'identité de perception grâce à une image motrice propre au sujet. Selon Freud, dans *L'Esquisse*²⁶⁵, durant cette phase l'enfant est soumis à l'épreuve de la réalité selon laquelle il pourra reconnaître en lui d'une part le noyau du moi, une partie permanente et d'autre part les investissements qui sont une fraction variable. Freud accorde de l'importance à cette période où l'image motrice verbale est investie à la place de l'image motrice de la satisfaction. Il dit

²⁶³. WINNICOTT, D.W. (1975), *Jeu et réalité, l'espace potentiel*, Paris, Gallimard.

²⁶⁴. Ibid.

²⁶⁵. FREUD, S. (18985), *Esquisse d'une psychologie scientifique*, Paris, PUF, 1956, pp. 307-396.

dans L'Esquisse : « L'être humain trouve ainsi dans le langage l'équivalent de l'acte »²⁶⁶.

L'enfant atteint une phase où l'attention est secondaire et non plus réflexe : l'indice de décharge est lié à une satisfaction effective. Puis l'indice de qualité ajouté à l'indice de décharge aboutit à l'indice de réalité. Ensuite le surinvestissement de l'investissement perceptif est tourné cette fois vers l'extérieur, avec activité de reconnaissance motrice. Alors la perception résiste et l'hallucination cède à l'action motrice.

Ce processus favorise l'amélioration de la capacité de l'enfant à distinguer entre mère hallucinée et mère réelle. La décharge ne se déclenche pas avant la survenue d'un indice de réalité. L'enfant se rend compte que l'objet n'est pas adéquat à ce désir et veut qu'il le soit. Alors c'est le signe de l'ambivalence qui apparaît quand l'objet interne peut être projeté sur l'objet externe. L'identification projective porte maintenant sur les objets totaux.

Au huitième mois, Lacan met en valeur le stade du miroir et le considère comme formateur de la fonction du "Je". Il souligne que le premier miroir est la mère qui renvoie un objet partiel lié au moi plaisir et insiste sur : « L'assomption triomphante de l'image avec la mimique jubilatoire qui l'accompagne et la complaisance ludique dans le contrôle de l'identification spéculaire »²⁶⁷. Cette angoisse de l'étranger se situe entre le septième et le huitième mois. Si la mère se situe comme objet séparé, l'enfant pourra accéder à « cette assomption jubilatoire ». Alors l'image dans le miroir devient inquiétante et étrange et c'est l'absence qui est représentée.

Mais lorsque l'investissement tombe dans le vide, A. Green parle de *l'hallucination négative*²⁶⁸ de la mère. Un affect violent et traumatique apparaît et

²⁶⁶ . Ibid.

²⁶⁷ . LACAN, J. (1947), La causalité psychique, in *L'évolution psychiatrique*, p. 34.

²⁶⁸ . GREEN, A. (1983), La mère morte, in *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, Ed. Minuit, Paris, chap. 6, pp. 222-253.

qui est suscité par une liaison entre l'hallucination négative et l'inquiétante étrangeté.

Freud évoque à cette période le mécanisme du « *refoulement originaire* »²⁶⁹ qui transforme les défenses primaires en un contre-investissement et crée l'angoisse et le Surmoi. L'enfant maîtrise alors l'angoisse qui devient à son tour un simple signal d'angoisse par investissement d'investissements latéraux.

2. 4. e. L'aspect héréditaire dans les fantasmes originaux

La question de l'hérédité hypothétique des fantasmes originaux est souvent postulée par Freud dans la période 1897-1914 lorsqu'il a renoncé à la théorie de la séduction et en 1915 dans *L'Inconscient*²⁷⁰. Il propose l'idée d'un inconscient primaire constitué de noyaux héréditaires, points d'attraction du refoulement. Ils résultent d'une interaction entre le « déjà là » et l'influence de l'environnement.

Pour Freud, les fantasmes originaux sont identiques aux instincts des animaux, des schèmes comportementaux moteurs qui évoquent les « *images motrices* »²⁷¹ évoquées dans *L'Esquisse*. Dans *Inhibition, symptôme et angoisse* Freud parle des affects comme « reproductions d'événements anciens d'importance vitale et éventuellement pré-individuels comparables à des accès hystériques universels typiques et innés »²⁷².

Le présexuel qui correspond aux noyaux de l'inconscient sera libidinalisé plus tard dans une triade, une triangulation. Ce présexuel est le domaine de la pulsion d'autoconservation, lequel pose le problème du statut de la pulsion de mort à ce stade primitif.

²⁶⁹ . FREUD, S. (1915), *Le refoulement*, OCP, Tome XIII, 1988, Paris, PUF.

²⁷⁰ . FREUD, S. (1917), *Das Unbewusste (L'inconscient)*, in *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1952, pp. 91-161.

²⁷¹ . FREUD, S. (1895), *Esquisse d'une psychologie scientifique*, Paris, PUF, 1956, pp. 307-396.

²⁷² S. FREUD, *Inhibition, symptôme et angoisse*, 1926, Paris, PUF, 1965, p. 10.

Michel Fain écrit: «L'instinct de mort est le contrepoint des fantasmes originaires, ces derniers étant gros de l'organisation symbolique de l'individu »²⁷³.

Pour J.Melon, «Les fantasmes originaires seraient des canevas pour penser les manques »²⁷⁴.

G. Diatkine se demande: «Le psychanalyste est-il traducteur de mythes ou anthropologue amateur ? »²⁷⁵. Il considère que l'ontogenèse du psychisme humain récapitule l'histoire de la civilisation.

Le problème de l'hérédité éventuelle des fantasmes primitifs n'en est pas pour autant résolue. René Diatkine²⁷⁶ considère que l'origine du fantasme doit être retrouvée dans l'histoire biologique, tandis que C. Le Guen, récuse toute idée de phylogénèse et ne font appel qu'à l'ontogenèse.

Freud était hésitant à propos de l'hérédité phylogénétique dans l'Homme aux loups : «L'enfant a recours à cette expérience phylogénétique là où son expérience personnelle ne suffit plus. Il comble les lacunes de la vérité individuelle avec la vérité préhistorique, il remplace sa propre expérience par celle de ses ancêtres »²⁷⁷.

Transmission génétique ou culturelle (mythes, traditions, interdits, idéaux véhiculés par les fantasmes des parents)? Le dernier passage de l'Homme aux loups ne tranche pas, le terme « hérité » étant ambiguë à ce sujet et Freud conclut que les idées qui mettent l'accent sur le facteur héréditaire acquis par phylogénèse «ne me paraissent pas inadmissibles que si la psychanalyse, en respectant la

²⁷³. FAIN, M. (1971), Prélude à la vie fantasmatique, in *Revue Française de Psychanalyse*, 1971, 5, n° 2-3, pp. 22-104.

²⁷⁴. MELON, M. (1980), Fantasmes originaires selon Freud et système szondien des pulsions, in *Psychanalyse à l'Université*, t. 5, n°20, pp. 675-679.

²⁷⁵. DIATKINE, G. (1982), Le psychanalyste traducteur de mythes ou anthropologue amateur, in *Revue Française de Psychanalyse*, 46, n°4, Les mythes, pp. 811-818.

²⁷⁶. BENASSY, M. et DIATKINE, R. (1964), Ontogenèse du fantasme, in *Revue Française de Psychanalyse*, 78, n°4, pp. 539-573.

²⁷⁷. FREUD, S. (1918), À partir de l'histoire d'une névrose infantile in *L'Homme aux loups*, Paris, PUF.

séquence d'instances correcte, débouche enfin sur les traces de l'hérité après être passée par toutes les strates de l'acquis individuel.»²⁷⁸.

André Green²⁷⁹ écrit : « Les fantasmes originaires représenteraient l'actualisation des traces phylogénétiques à double pouvoir, économique et symbolique en l'appareil psychique. Les fantasmes originaires ne sont pas des représentations, encore moins des contenus, mais des médiations. Ils sont ce par quoi adviennent représentations et contenus. Ces derniers se manifesteraient comme résultats ou échecs des fantasmes originaires, permettant rétroactivement d'inférer de leur fonction opératoire qui est essentiellement d'induction. Induction qui cependant nécessite un déclenchement toujours à attendre de la conjoncture et de l'événement, ceux-ci fournissant le minimum nécessaire aux effets maximum de l'induction ». Les fantasmes originaires vont intervenir dans la scission de ce conglomerat initial qu'est l'hallucination de plaisir en affect de plaisir et représentation d'objet partiel²⁸⁰.

Ainsi Pour André Barbier, « il s'agit d'articuler les trois volets étudiés ici : l'hérédité, les expériences vécues (trauma), les reconstructions imaginaires rétroactives. Les images motrices laissées par les premières expériences avec la mère personnalisent les schèmes moteurs héréditaires, frayant des directions d'investissement en une triade narcissique aconflictuelle qui constitue l'inconscient primaire »²⁸¹.

Ce que tu as hérité de tes pères, acquiers-le, afin de le posséder... Cette fameuse phrase de Goethe, dans son *Faust*, et repris par Freud dans *Totem et Tabou* pourrait traduire cette interaction entre l'hérédité ou l'héritage, l'expérience vécue et les reconstructions imaginaires dont nous venons de discuter.

²⁷⁸. Ibid, p. 119.

²⁷⁹. GREEN, A. (1973), *Le discours vivant*, Paris, PUF, p. 364.

²⁸⁰. Ibid.

²⁸¹. BARBIER, A. (1983), Étude d'ensemble des fantasmes originaires, in *Les fantasmes originaires*, Paris, Privat, pp. 23-76.

2. 5. L'approche psychosomatique de la vie fantasmatique de M. Fain

L'article de M. Fain «Prélude à la vie fantasmatique»²⁸² résume sa conception métapsychologique de la vie psychique. Il a rassemblé dans cet article les propositions théoriques sur la vie fantasmatique à partir d'une entrée psychosomatique.

M. Fain va dégager les fondements de l'activité de représentation à partir de la fonction du rêve et des modalités du système «sommeil-rêve». Ce système a pour fonction d'éviter la décharge brute des excitations, en atténuant le contenu de la réalisation hallucinatoire du désir, par l'intermédiaire de représentations variées en qualité comme en quantité.

Ce modèle préside au développement de l'activité fantasmatique, le conduit à distinguer le rôle de la *censure* de celui de *pare-excitation*, rôles tous deux dévolus à la mère, et qui visent à éviter l'impact traumatique en protégeant le moi de la désorganisation par les excitations.

Selon lui, la clinique des bébés insomniaques met précisément en évidence la faillite du rôle de pare-excitation de la mère et l'impossibilité de se constituer un système pare-excitation autonome. Dans cette situation, le maintien de sommeil n'est possible que par le recours au bercement actif, qui en tant que forme spécifique d'excitation, a une vertu *calmante* et non *satisfaisante*. Le retour au calme ne peut se trouver que par l'épuisement des excitations, ce qui signe l'intervention de l'instinct de mort et s'oppose à la réalisation hallucinatoire du désir.

L'échec de la mise en forme de l'excitation, du fait d'une médiation insuffisante de la mère, et qui se traduit cliniquement par une tendance à agir plutôt qu'à se représenter, résulterait d'un réinvestissement primitif de la sensorialité en vue de contre-investir le défaut de constitution d'un pare-excitation.

²⁸². FAIN, M. (1971), Prélude à la vie fantasmatique, in *Revue Française de Psychanalyse*, tome XXXV- Mars- Juin. pp. 291-364.

L'échec de ce mode de défense confronte le sujet à des impressions sensorielles brutes issues de ce que M. Fain désigne comme une: «*réalité primaire*», qui se caractérise par une brutale invasion d'excitations et représente une menace traumatique de débordement par les excitations.

C'est en examinant les conséquences du désinvestissement de l'enfant par le couple que M. Fain est conduit à discuter de la théorie de l'«œdipification». Il existe en effet un conflit entre l'instinct maternel et la structuration œdipienne et d'après M. Fain «La mère et la femme resteront toujours des ennemies irréconciliables.»²⁸³ Cette théorie de l'«œdipification» le conduit à insister sur le rôle du sexuel dans la construction de l'appareil psychique de l'enfant, rôle d'après lui sous-estimé par la théorie psychanalytique qui cherche plutôt à «maintenir la toute puissance de l'instinct maternel»²⁸⁴. M. Fain s'oppose à M. Klein qui considère que les émois génitaux précoces de la mère conduisent à l'autisme et souligne que «ce sont les émois génitaux de l'ex-mère, l'amante de maintenant, qui poussent l'enfant dans une organisation symbolique à laquelle font écho ses fantasmes originaires.»²⁸⁵

De la censure de l'amante découle le processus d'*hystérie primaire* qui constitue les bases de la représentation du manque et ouvre la voie au tiers. La forme symbolique de «vagin-plein» est «le représentant, d'une part du plaisir total du couple, d'autre part du désinvestissement maximale de l'enfant. Celui-ci se retrouve, zones érogènes découvertes par ce désinvestissement, mû vers l'auto-érotisme»²⁸⁶. Ici encore, les vicissitudes de la constitution des auto-érotismes sont analysées à la lumière de la clinique *psychosomatique de l'enfant* à partir de l'exemple du mérycisme, qui constitue pour M. Fain un système pare-excitant prématuré alimentant un plaisir lié à la seule décharge des excitations et érigé pour lutter contre l'absence de l'objet.

²⁸³ . Ibid., p. 320.

²⁸⁴ . Ibid., p. 321.

²⁸⁵ . Ibid., p. 321.

²⁸⁶ . Ibid. p. 341.

Le système génital primaire introduit l'enfant dans une triangulation précoce dont l'angoisse devant la figure de l'étranger serait un des témoins majeurs de la constitution en cours des identifications primaires. D'après M. Fain, la constitution de la figure de l'étranger est étroitement liée à la censure de l'amante qu'il situe comme étant à l'origine du travail psychique de symbolisation. Ce point l'oppose radicalement à la conception kleinienne du fantasme comme symbole lié à la réparation de l'objet endommagé par les fantasmes destructeurs.

Au contraire la conception de M. Fain insiste sur le processus de figuration du tiers, en tant que condition *sine qua non* permettant la constitution de la topique psychique. En effet, la censure opposée par l'amante introduit l'enfant au désir du père, ce qui l'inscrit dans « l'ordre du symbolique » et se situe en continuité avec les fantasmes originaires (scène primitive, séduction, castration). C'est pourquoi M. Fain accorde aux *fantasmes originaires* le statut d'« organisateurs du développement de la fonction symbolique. »²⁸⁷

En guise de clôture de sa lecture psychanalytique de la naissance de la vie psychique, M. Fain propose un retour à la figure de l'instinct de mort, en mettant en évidence que celui-ci peut être utilisé par la censure de l'amante, à des fins d'atténuation des incitations pulsionnelles et de celles venues du monde extérieur au titre de « mesures conservatoires de l'individu ». ²⁸⁸ Ceci lui permet de rappeler que l'excès, comme le défaut d'excitations, provoquent des altérations de la vie psychique.

2. 6. Autour de l'antœdipe et ses vicissitudes de P.C Racamier

L'un des concepts primordiaux de Racamier est l'antœdipe qui l'a dégagé dans sa préoccupation des sujets atteints de troubles psychotiques. Les entretiens avec les patients qu'il avait en charge, ainsi que leurs familles, lui ont permis d'élaborer

²⁸⁷ . Ibid., p. 356.

²⁸⁸ . Ibid., p. 361.

une conceptualisation très riche permettant d'accroître les connaissances sur la psychose.

Ce que P.C. Racamier formule que les principaux aspects de la problématique œdipienne vont se trouver en défaut dans les familles au sein desquelles sévit la psychose ; car l'interdit de l'inceste qui forme la base d'un mode de pensée précisément œdipien est posé de manière floue et incertaine.

Le préalable à toute réflexion sur l'antœdipe concerne donc le questionnement qui met en jeu le rapport aux origines. L'identité d'un individu ne peut se concevoir sans cette référence à sa propre origine, qui non seulement fait appel à la scène primitive qui lui a donné naissance et dont il est issu, mais qui est aussi inhérente à la reconnaissance que d'autres, à la base, ont collaboré à son existence ; et surtout la conception qu'il est le produit d'une chaîne générationnelle et non issu de lui-même ou de rien.

L'antœdipe qui est aménagé dans la relation précoce de séduction narcissique se dirige soit vers une douce assise du moi, soit à l'inverse vers une ascension mégalomaniacale. L'antœdipe va produire soit une voie d'entrée envers l'Œdipe, soit une accablante barrière défensive. L'auto-engendrement qui est une forme exclusive et grandiose de cet antœdipe, est fondé sur un déni essentiel : celui des origines ; il tend alors à tarir la source des fantasmes, tout comme il tend à confondre les générations.

Racamier définit ainsi **l'antœdipe** : « Sous la dénomination d'antœdipe, je décris une constellation psychique originale occupant une place centrale au sein du conflit des origines et exerçant au regard de l'Œdipe une fonction d'autant plus complexe qu'elle présente deux faces opposées : prélude, frayage et contrepoint dans le meilleur des cas mais très puissant antagoniste dans les cas adverses qui sont plus visibles »²⁸⁹. L'Antœdipe de cette façon désigne le préparatoire, le brouillon si l'on peut le formuler ainsi, d'un Œdipe en devenir — dans ce sens Racamier dira qu'il est tempéré. Mais cet antœdipe peut aussi exister dans une

²⁸⁹. RACAMIER, P.C. in GRUPPO N° 5 (Le transfert familial) « Antœdipe et fantasme d'autoengendrement » éd. Apsygée 1989.

version où il est une redoutable défense contre l'Œdipe, c'est là où la séduction narcissique joue son rôle.

Dans **la séduction narcissique**, la mère désire en fantasme ou en réalité que son enfant reste une partie d'elle-même, physiquement et psychiquement. Elle forme avec son enfant «un organisme omnipotent défiant toute autre présence, toute autre loi et toute autre force.»²⁹⁰ L'enfant séduit narcissiquement, se doit «comme s'il n'avait pas été engendré : la représentation du père et du sexe du père est exclu.»²⁹¹

D'une part, la relation de séduction narcissique épargne à la mère les conflits œdipiens : l'ambivalence, le sentiment de dépossession, de perte et de deuil qu'inflige la croissance de l'enfant vers l'autonomie.

D'autre part, cette séduction narcissique satisfait la toute-puissance de l'enfant, le rend imperméable aux surgescences pulsionnelles antinarcissiques, lui assure l'impasse de l'Œdipe et de la castration, et lui garantit enfin, faisant partie intégrante de la mère, de ne la perdre jamais.

C'est ainsi que lorsque l'enfant est inclus dans l'objet maternel, une impasse fantasmatique s'installe : «il n'y a point en lui de fantasme de retour au sein maternel.»²⁹². Le séduit et le séducteur sont inclus l'un dans l'autre, «c'est une relation qui se veut sans origine et sans histoire»²⁹³ et l'enfant «doit être comme s'il n'était pas né.»²⁹⁴

La séduction narcissique est une stratégie défensive qui consiste «à tarir le désir que l'objet pourrait à la fois éprouver, inspirer et représenter. Il s'agit de tarir les

²⁹⁰ . RACAMIER, P. C. (1992), *Le génie des origines, psychanalyse et psychose*, Paris, Payot, p. 129.

²⁹¹ . Ibid., p. 129.

²⁹² . Ibid., p. 129.

²⁹³ . Ibid., p. 130.

²⁹⁴ . Ibid., p. 130.

représentants fantasmatiques du désir chez l'autre afin de les évincer de soi»²⁹⁵. Cette séduction narcissique est à la base de l'incestuel.

Le concept **d'incestuel** « désigne et qualifie ce qui, dans la vie psychique individuelle et familiale, porte l'empreinte de l'inceste non fantasmée, sans qu'en soient nécessairement présentes les formes physiques »²⁹⁶. L'incestuel est une forme de relation empêchant la construction d'une conflictualité intrapsychique et donc la reconnaissance de l'altérité. « L'incestuel est l'enfant terrible de la séduction narcissique, mais d'une séduction dévoyée, détournée de ses buts. Aussi bien il se situe aux antipodes de la tendresse »²⁹⁷.

2.7. Les achoppements de la scène primitive dans « La mère morte » d'André Green

La mère morte est l'un des textes les plus connus d'André Green. Il est inspiré de son expérience clinique avec ses patients et de son auto-analyse.

C'est un complexe traumatique précoce se révélant dans la cure par une dépression de transfert qui est la répétition d'une dépression infantile : « Le trait essentiel de cette dépression infantile de l'enfant est qu'elle a lieu en présence de l'objet, lui-même absorbé par un deuil. »²⁹⁸

Ce noyau traumatique précoce se constitue par « un mouvement unique à deux versants : le désinvestissement de l'objet maternel surtout affectif, mais aussi représentatif, qui constitue un meurtre psychique de l'objet, et l'identification inconsciente à la mère morte »²⁹⁹.

²⁹⁵ . Ibid., p. 130.

²⁹⁶ . RACAMIER, P.C. (1993), *Cortège conceptuel*, Paris, Apsygée, p. 47.

²⁹⁷ . RACAMIER, P.C. (1995), *L'Inceste et l'Incestuel*, Paris, Les Éditions du Collège. P. 115.

²⁹⁸ . Green, A. (1980), *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, Paris, Editions de Minuit, p 229.

²⁹⁹ . Ibid., p. 231.

La métapsychologie de ce mouvement de désinvestissement de l'objet maternel et de sa représentation trouve un premier éclairage dans la notion de narcissisme négatif dont il a avancé la théorisation quelques années avant. Cette métapsychologie trouvera un approfondissement dans ses développements ultérieurs sur la fonction désobjectalisante de la pulsion de mort. En ce qui concerne l'identification inconsciente à la mère morte, qui constitue le deuxième versant de ce noyau traumatique précoce, André Green précise qu'il ne s'agit pas d'une identification à l'objet, mais d'une identification au trou laissé par le désinvestissement³⁰⁰. Voici comment Green conçoit cette identification : « il y a eu enkystement de l'objet et effacement de sa trace par désinvestissement. Il y a identification primaire à la mère morte et transformation de l'identification positive en identification négative, c'est-à-dire identification au trou laissé par le désinvestissement et non à l'objet. Et donc une identification à ce vide qui, périodiquement, dès qu'un nouvel objet est élu pour l'occuper, se remplit et soudain se manifeste par l'hallucination affective de la mère morte. Une des caractéristiques de ce processus identificatoire primaire, qui le différencie de la mélancolie, réside dans le fait que, « contrairement à ce qui se passe dans la mélancolie, il n'y a pas de régression à cette phase »³⁰¹. Dans *la mère morte*, « le désastre se limite à un *noyau froid* qui sera ultérieurement dépassé mais qui laisse une trace indélébile sur les investissements érotiques des sujets en question. »³⁰²

Comme pour tous ses concepts, c'est dans la dialectique histoire-structure que Green conçoit le complexe traumatique de *la mère morte*. C'est en effet dans la situation d'exclusion du sujet de la scène primitive, c'est-à-dire en après-coup, que se manifeste l'effet traumatique de ce noyau froid :

³⁰⁰ (Ibid, p 235).

³⁰¹ . Ibid., p. 241.

³⁰² . Ibid., p. 230.

Alors, le fantasme de la scène primitive est d'une importance capitale. Car c'est à l'occasion de la rencontre d'une conjoncture et d'une structure qui met en jeu deux objets, que le sujet va être confronté avec les traces mnésiques en rapport avec la mère morte.... Ces traces mnésiques restent, pour ainsi dire, en souffrance dans le sujet..... Le fantasme de scène primitive va non seulement réinvestir ces vestiges mais leur conférer, par un nouvel investissement, des effets nouveaux qui constituent un véritable *embrasement*, une mise à feu de la structure qui rend le complexe de la mère morte significatif après-coup. Toute résurgence de la scène primitive en constitue une *actualisation projective*..... une *réviviscence*, et non une *réminiscence*, une répétition traumatique et dramatique *actuelle*. »³⁰³

Alors, ce traumatisme précoce résiderait dans la privation du sujet des moyens psychiques qui lui permettraient de mettre en représentation la Scène Primitive sans laquelle il n'est pas possible pour le sujet de se confronter à la conflictualité œdipienne.

2.8. La notion d'Œdipe originaire de C. Le Guen

Pour C. Le Guen³⁰⁴, la scène primitive est le seul fantasme originaire. Le fantasme de scène primitive met en place trois imagos : la mère (phallique), le non-mère et l'enfant. Au stade oral, le fantasme qui se forme n'est qu'un acte sadique et l'enfant en est un spectateur. D'après Le Guen c'est l'Œdipe originaire.

Dans le deuxième temps, l'enfant qui fait partie de la scène s'identifie à sa mère (identification primaire). Lorsque la mère s'absente, la mère phallique glisse vers le non-mère. L'enfant hallucine sa propre absence par retournement sur la personne propre, d'où une angoisse traumatique. Par renversement en son contraire, c'est la haine du non-mère, de l'étranger et le souhait de meurtre du

³⁰³ . Ibid., p. 239-240.

³⁰⁴ . LE GUEN, C. (2007), L'œdipe originaire, in *Actualité de l'Œdipe*, Paris, PUF, pp. 47-68.

père, ce futur successeur de l'étranger. On est passé ainsi d'une identification narcissique (primaire) a- conflictuelle à une problématique conflictuelle.

Dans le troisième temps, lorsque la mère est de retour, le non-mère est anéanti et le danger est éloigné mais la menace persiste. L'angoisse traumatique se transforme en angoisse de castration qui sous-tend un fantasme de castration. Ce fantasme qui annoncera le registre anal vient apporter contention et maîtrise, organisation et limite.

Conclusion

Les fantasmes originaires, organisateurs du développement psychique, contenus représentatifs transmis phylogénétiquement pour les freudiens, ne peuvent pas se passer dans leur organisation ou désorganisation d'une série de facteurs : de traumatisme, de l'après-coup, du *roman* culturel, familial, éthique et religieux, facteurs qui contribueront ou ne contribueront pas à leur secondarisation, suivant le degré de l'organisation psychique et la bonne hiérarchisation et représentation des pulsions. Nous rappelons la prédominance des fantasmes et leurs contenus : la séduction, la castration et l'observation des relations sexuelles entre les parents.

On a vu comment les travaux psychanalytiques, depuis S. Freud jusqu'à nos jours, ont mis en évidence la constance de la curiosité de l'enfant pour la scène primitive, cette scène dont il est issu et d'où il est exclu en même temps. C'est grâce également à cette scène qu'un homme et une femme deviendront parents de cet enfant, neuf mois plus tard. Cette originaire est construite par ce que les parents pourront exprimer ou ne pas exprimer à l'enfant de sa conception et par ce que l'enfant comprendra à sa manière et selon son fonctionnement psychique de ce que ses parents voudront bien lui transmettre de la scène primitive de sa procréation. L'impossibilité de savoir la totalité de cette scène, associée à l'interdit de voir contribuent à la naissance de la conception freudienne des théories sexuelles infantiles. Le roman familial par lequel l'enfant se dégage de

l'emprise parental lui permet de commencer à reconstruire ses propres mythes et sa propre histoire familiale.

Tous les enfants issus de la PMA ou pas passent par ces étapes. Ils construisent leurs théories sexuelles infantiles et leur roman familial en puisant dans la réalité et dans leur imaginaire des ingrédients contribuant ainsi à l'organisation ou à la désorganisation de leur fonctionnement psychique. Cette construction infantile de la scène primitive est colorée par celle que les parents transmettent à l'enfant. Ce récit fantastique de la scène primitive est traversé par la fantasmatisation des parents et les théories sexuelles infantiles qu'ils avaient eux-mêmes forgées pour essayer de répondre aux questions fondamentales : « D'où je viens ? » « Où j'étais quand je n'étais pas né ? »

Dans la PMA, les parents se trouvent temporairement exclus de la scène primitive de la conception de leur enfant et sont ainsi à nouveau dans la position infantile de celui qui ne peut rien d'autre que de fantasmer la scène primitive. Pourtant cette exclusion momentanée dans la réalité ne pourrait pas bloquer une reconstruction fantasmatisée de la scène primitive.

Si les fantasmes originaires prétendent, comme les mythes, apporter une solution à l'énigme majeure de l'enfance, alors les enfants d'aujourd'hui ont pour tâche de fabriquer de nouveaux mythes, un nouvel roman familial, en bricolant avec ce que le discours collectif, celui des parents, celui des techno sciences, leur fournissent en pièces détachées. C'est notre tâche où il nous incombe de nous atteler à les entendre et à penser ce qu'ils nous adressent là, quitte à aiguiser nos outils, voire à en forger de nouveaux. De par une tendance adaptative, l'enfant latent investit différemment ses pulsions, et ce à travers le refoulement, la sublimation et la fantasmatisation. La question à laquelle nous allons tenter de répondre concernant l'enfant latent issu d'une insémination artificielle est la suivante : utilisant la fantasmatisation pour sublimer ses pulsions œdipiennes, comment cet enfant investit-il l'absence de scène primitive de sa propre conception ? Comment réagit-il au manque de ce fantasme ? Comment son

imaginaire y répondra-t-il ? Ce qui convient d'approfondir cette période de la vie de l'enfant en se recourant à la littérature psychanalytique avant de chercher les réponses aux questions posées ci-dessus dans notre travail pratique.

Chapitre 3

Les enjeux psychiques de la période de latence

3. 1. Fantômes et période de latence dans la conception freudienne

Freud (1911)³⁰⁵ considère la fantasmatisation, sous l'angle du principe de plaisir et principe de réalité, comme une défense à la fois adaptative et régressive, en rapport avec la période de latence. Les pulsions sexuelles échappent à la domination du principe de réalité alors que les pulsions du moi y sont progressivement soumises au cours du développement de l'enfant. Freud (1905)³⁰⁶ affirme que la pulsion sexuelle est essentiellement auto-érotique jusqu'à la puberté. Les pulsions sexuelles restent, à la latence et bien après, sous la domination du principe de plaisir du fait, non seulement de l'auto-érotisme, qui trouve sa satisfaction grâce au corps propre et qui évite la frustration, mais aussi de l'ajournement de l'Œdipe.

« Eu égard à ces conditions apparaît une relation plus étroite entre, d'une part, la pulsion sexuelle et le fantasme et, d'autre part, les pulsions du moi et les activités de conscience. [...] La longue persistance de l'auto-érotisme rend possible que la satisfaction fantasmatique liée à l'objet sexuel, immédiate et plus aisée à obtenir, soit maintenue plus longtemps, à la place de la satisfaction réelle, mais qui exige des efforts et des ajournements. » (Freud, S., 1911)³⁰⁷.

Le projet œdipien étant remis à plus tard et l'auto-érotisme permettant la satisfaction sexuelle fantasmatique, la création de fantasmes est très riche à la période de latence. Alors, sans crainte du surmoi, le plaisir fantasmatique permet d'obtenir la satisfaction de manière détournée tout en préservant le refoulement.

³⁰⁵. FREUD (S), (1911), « *Formulations sur les deux principes du cours des événements psychiques* », in Résultats, idées, problèmes, Paris, P.U.F, 1984.

³⁰⁶. FREUD (S), (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987, p. 143.

³⁰⁷. FREUD (S), (1911), « *Formulations sur les deux principes du cours des événements psychiques* », in Résultats, idées, problèmes, Paris, PUF, 1984.

J. Laplanche et J-B. Pontalis ³⁰⁸ résume la période de latence dans la conception freudienne comme suit : « Période qui va du déclin de la sexualité infantile (cinquième ou sixième année) jusqu'au début de la puberté et marque un temps d'arrêt dans l'évolution de la sexualité. On y observe de ce point de vue une diminution des activités sexuelles, la déssexualisation des relations d'objet et des sentiments (singulièrement la prévalence de la tendresse sur les désirs sexuels), l'apparition de sentiment comme la pudeur et le dégoût, et d'aspirations morales et esthétiques. Selon la théorie psychanalytique, la période de latence trouve son origine dans le déclin du complexe d'Œdipe ; elle correspond à une intensification du refoulement – qui a pour effet une amnésie recouvrant les premières années – une transformation des investissements d'objets en identifications aux parents, un développement des sublimations »³⁰⁹.

3. 2. Les caractéristiques de la « Précieuse Latence » chez Paul Denis

La « précieuse latence », qualifiée par Paul Denis (2001)³¹⁰, est une période, « entre-deux crises » selon la formule de René Diatkine (1985)³¹¹, intense de remaniements psychiques.

- Les remaniements des investissements narcissiques

Selon Paul Denis, une perte narcissique fondamentale est à l'origine de la latence. Cette perte narcissique est due à l'obligation de désinvestir les parents des sentiments œdipiens, à la blessure narcissique provoquée par l'Œdipe et au sentiment d'insuffisance éprouvé par l'enfant. L'une des modalités de ce remaniement narcissique est les contre-investissements narcissiques. Ceux-ci viennent soutenir le refoulement du complexe d'Œdipe et l'inhibition des pulsions

³⁰⁸. LAPLANCHE, J. & PONTALIS, J.B. (1967), *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 2002, p. 220.

³⁰⁹. LAPLANCHE, J. & PONTALIS, J.B. (1967), *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, p. 220.

³¹⁰. DENIS (P), (2001). *Éloge de la bêtise*, Paris, PUF.

³¹¹. DIAKTINE R, (1985), « Phase de latence : l'entre-deux crises » in Avant l'adolescence, Les textes du Centre Alfred Binet, N° 6, p. 5-23.

quant au but. L'enfant, contraint de renoncer à la satisfaction directe avec ses parents, ramène une grande partie de ses investissements sur lui-même. L'apparition de la tendresse, par exemple, s'origine de la blessure narcissique obligée et permet que « sous le manteau de la tendresse [se poursuive] le mouvement élaboratif de la latence»³¹². L'auto-érotisme se secondarise alors sous des processus socialement accepté et valorisé. Une autre modalité se traduit par le processus de sublimation, tel qu'il est décrit par Freud (1905)³¹³, grâce auquel l'enfant investit ses possibilités psychiques, intellectuelles et créatrices.

Le narcissisme de l'enfant doit être suffisamment solide et les enfants qui ne se sentent pas à la hauteur des demandes des parents vont, dès lors, se trouver en difficultés à ce moment-là. « Au contraire toutes les blessures narcissiques entravent l'installation de la latence» (P. Denis, 1985)³¹⁴.

- Les remaniements des investissements objectaux

« Ce qui apparaît comme le plus fondamental est finalement la déconstruction de la partie explicite du projet œdipien et la réélaboration dans une économie narcissique des investissements orientés vers les parents, ceux-ci se trouvant assignés à un rôle qui s'enrichit et se complique d'une dimension transférentielle. » (P. Denis, 1985)³¹⁵.

Cela dit, précise Denis, l'enfant abandonne douloureusement son attachement œdipien. À ce moment, le poids des figures parentales intériorisées aura une grande importance. L'enfant est tellement vulnérable que la parole du parent est primordiale pour lui et il risque d'en être très aisément blessé. À la latence, la relation parents-enfants possède une tonalité très narcissique. P. Denis (2001)³¹⁶

³¹². DENIS P, (2001). *Éloge de la bêtise*, Paris, PUF.

³¹³. FREUD S, (1905), *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987, p. 100.

³¹⁴. DENIS, (1985), (Sous la direction de Lebovici, S., Diatkine, R. & Soulé, M.), « *La pathologie à la période de latence* » in *Traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*. Paris : P.U.F. Tome: 2, p. 771-800.

³¹⁵. Ibid.

³¹⁶. DENIS, P. (2001). *Éloge de la bêtise*. Paris, PUF.

parle même de « holding » de la latence, période dans laquelle « là où il y a des enfants [...], il y a des adultes pour s'en occuper », en ce sens où la réponse parentale peut soutenir ou empêcher les réaménagements psychiques de l'enfant de la latence.

- Les remaniements de l'économie pulsionnelle et les défenses

P. Denis met l'accent sur les exigences pulsionnelles et sur la façon dont l'enfant de la latence les intègre sur le plan psychique, tout en étant soumis aux contraintes de cette période de son développement. Il la définit comme « une période de névrose actuelle obligée ».

L'insuffisance des décharges libidinales chez l'enfant, du fait de son immaturité actuelle, provoque des changements dans l'économie pulsionnelle dans le sens d'une modification du mode de décharge pulsionnelle grâce au déploiement des mécanismes de défense. D. W. Winnicott (1958a) l'avait déjà souligné : « la période de latence est celle où le moi prend, pour ainsi dire, possession de son domaine »³¹⁷. Ceci est permis, nous dit P. Denis, grâce à l'édification du surmoi et de l'idéal du moi à partir de l'identification aux deux parents et aux investissements des valeurs morales et sociales. La fantasmatisation, si elle est en échec, mettra en lumière une « psyché désarmée face aux poussées pulsionnelles » et elle trouvera ainsi pour seul recours économique la décharge pulsionnelle par l'acte. Dans toute pulsion, P. Denis suppose une dimension de satisfaction et une dimension d'emprise, et ce, à partir de la distinction que fait Freud (1905)³¹⁸ entre pulsion d'emprise et pulsion sexuelle. La motricité intervient, selon Denis, comme le moyen nécessaire à la pulsion pour être assouvie. La masturbation étant source de culpabilité à la latence, l'enfant trouve dans les activités motrices une sorte de compensation. De plus, il note que l'enfant de la latence fuit le corps de l'adulte. Ce surinvestissement moteur permet à l'enfant de combattre la blessure

³¹⁷. WINNICOTT (D), (1958a), « *Analyse de l'enfant en période de latence* » in *Processus de maturation chez l'enfant*. Paris : Payot. 1980, P. 89.

³¹⁸. FREUD (S), (1905), *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987, p. 121.

narcissique liée à l'échec du vœu œdipien et de lutter contre la dépression déclenchée par cette déception.

Aussi, la pulsion d'emprise, exprimée par le besoin de maîtrise de l'enfant de la latence, témoigne d'une lutte contre la fragilité narcissique.

Aussi, toutes les activités aussi bien intellectuelles, ludiques ou motrices de l'enfant de la latence ne peuvent se déployer que grâce à la régulation des tensions pulsionnelles, entre décharge et intégration, et ce, « sous le signe du formant d'emprise de la pulsion » (Denis, P., 1997)³¹⁹.

- Le travail de deuil à la latence

Le renoncement aux parents œdipiens constitue une perte, du point de vue de l'enfant, et l'obligera, par ce mouvement dépressif, à un travail de deuil de ses objets œdipiens et de sa toute-puissance infantile. Ce travail psychique à l'œuvre dans les mouvements dépressifs peut être en échec et conduire à la mise en place d'un « objet dépressif », ombre de l'objet perdu, remplaçant « l'objet dans sa fonction organisatrice de la vie psychique et [tendant] à fixer le fonctionnement mental en un système dépressif. » (Denis, P., 1987)³²⁰

Au contraire, la capacité à réaliser un travail de deuil est liée au renoncement des désirs incestueux et parricides de l'Œdipe. Il servira de modèle pour les deuils futurs.

« Nous pensons que pour qu'une perte puisse aboutir à un deuil il faut que cette perte puisse être vécue sur le modèle d'un renoncement élaboré, d'un changement de registre relationnel et non pas sur le modèle d'un abandon infligé et subi ; ce qui, en d'autres termes, revient à dire que les modalités du renoncement au projet

³¹⁹. DENIS (P), (1997), (Sous la direction de Manzano, R.), « *L'interprétation en période de latence* » in *L'interprétation en psychothérapie d'enfants et d'adolescents*. Suisse : Editions Médecine et Hygiène.

³²⁰. DENIS (P), (1987), « *La dépression chez l'enfant : réaction innée ou élaboration ?* » in *La psychiatrie de l'enfant*. Vol. 30, n° 2, p. 301-328.

œdipien conditionnent en grande partie les modalités des deuils ultérieurs. » (Denis, P., 1979)³²¹

Ces réaménagements psychiques sont permis grâce au refoulement. Paul Denis met en évidence la double valence, défensive et élaborative, de toutes les activités mises en place par l'enfant pour gérer cette période d'intense travail psychique.

- **Les systèmes de fonctionnement psychique : « représentatif » ou « imagoïque » ou « pré-psychotique »**

Denis insiste beaucoup sur la question du traumatisme ; centrale dans le fonctionnement de type « imagoïque ». Les imagos, « figures psychiques porteuses d'une excitation massive et exerçant sur le monde mental une véritable dictature » (Denis, P., 2005, p. 79), surgissent du monde interne de l'enfant. Contrairement au jeu entre les différentes instances psychiques que l'on peut repérer dans le fonctionnement « représentatif », les imagos ne jouent pas entre elles : une seule à la fois s'impose. Dans les « états de vigilance anti-traumatiques » (Denis, P., 1997, p. 39), le mécanisme de répression est particulièrement à l'œuvre. Dès que le signal d'une menace de l'apparition de l'affect est perçu par le Moi, il est réprimé et une dissociation entre affect et représentation s'opère alors automatiquement. Mais cette défense, ce clivage entre l'affect et la représentation, peut céder et « un effet traumatique après coup » peut se déclencher.

3. 3. La « réalité psychique de la subjectivité » à la latence selon R. Roussillon

Pour R. Roussillon (2007)³²², l'organisation antipulsionnelle à la latence se considère comme une solution postœdipienne. De ce fait, le surmoi post-œdipien comporte des fonctions régulatrices et protectrices au sein de la psyché de l'enfant de la latence.

³²¹. DENIS (P), (1979). « *La période de latence et son abord thérapeutique* » in *Psychiatrie de l'enfant*, Paris, P.U.F, Vol. 22, fasc. 2, p. 281-334.

³²². ROUSSILLON (R), (2007). « *Période de latence* » in *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique général*. Paris : Masson. Chp. 10, p. 181-192.

R. Roussillon stipule que l'identification, l'intériorisation du surmoi des parents sont des processus qui, parce qu'ils sont au-dedans de l'enfant, affirment un lien d'autonomie. « L'enfant va ainsi commencer un processus d'autonomisation par rapport à sa famille et à ses parents, grâce aux règles surmoïques, et à l'acquisition des systèmes de communication qui lui assurent une certaine sécurité. Il va pouvoir commencer à explorer les premiers espaces et domaines sociaux extrafamiliaux et, ainsi, s'engager dans une découverte progressive du monde et de ses règles»³²³.

Le travail de symbolisation secondaire est permis par l'instance psychique surmoïque. « L'enfant symbolise ce qu'il ne peut accomplir ; il le symbolise pour l'accomplir quand même, par et dans la symbolisation »³²⁴.

Selon R. Roussillon, la latence est une période particulièrement fragile. Cette période de « conquête » du monde « social » ne « s'effectue pas sans douleur, angoisse, renoncement et deuils ».

« L'enfant latent va donc « vérifier » que ce qu'il a conquis au-dehors, il peut le laisser à la porte de la maison, et « retrouver » ses positions infantiles antérieures (ou l'inverse) ; là encore, les règles de la subjectivité et de l'appropriation subjective sont déterminantes»³²⁵.

C'est ainsi que, selon R. Roussillon, l'enfant de la latence peut aussi régresser, s'il en éprouve le besoin, dans ses fantasmes, représentations, souvenirs. C'est une régression temporelle (reprise d'étapes dépassées de l'organisation libidinale) et non pas formelle comme dans la pathologie.

C'est ainsi que pour la psychanalyse depuis Freud jusqu'à nos jours, la latence correspond à la phase, après le complexe d'Œdipe, pendant laquelle la sexualité infantile est contrainte par le refoulement. Les désirs œdipiens amoureux et

³²³. ROUSSILLON (R), (2007). « *Période de latence* » in Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique général. Paris : Masson. Chp. 10, p. 181.

³²⁴. Ibid., p. 206.

³²⁵. ROUSSILLON (R), (2007). « *Période de latence* » in Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique général. Paris : Masson. Chp. 10, p. 191.

meurtriers sont maintenant sous le coup de l'interdit : les forces pulsionnelles qui les animaient sont, pour une part, refoulées, ce qui entraîne une levée massive de mécanismes de défense destinés à protéger de leur retour éventuel.

D'autre part, la sublimation vient constituer une autre issue possible : les pulsions, tant sexuelles qu'agressives, ne pouvant pas trouver de satisfaction directe, se déplacent vers d'autres buts, socialement valorisés. Cela conduit à l'investissement des processus intellectuels, des apprentissages et permet de développer aussi des modèles de socialisation.

L'enfant est maintenant soumis à la loi symbolique de l'interdit de l'inceste, alors qu'il a pris la mesure de son impuissance sur le plan physique: il est trop petit pour lutter, dans le combat œdipien... Et cela vient représenter une protection imaginaire : s'il est obligé de renoncer, c'est qu'il est trop petit... C'est la promesse œdipienne, qui devient un véritable organisateur du psychisme : l'objet phallique est dévolu au père, auquel l'enfant va s'identifier pour le récupérer plus tard, quand il aura un corps d'adulte. Cela lui permet de différer les véritables enjeux de la castration et de mettre toute son énergie, quand il va bien, à grandir, puisque ses vœux œdipiens se réaliseront quand il sera grand. Ainsi, pendant la latence, l'enfant va mettre en œuvre un véritable déploiement de l'imaginaire, à la fois par le biais de la fantasmatisation et par l'importance de l'image de soi et du narcissisme, qui prennent une place essentielle.

Et l'on peut se demander en quoi les réaménagements contemporains de la parentalité favorisée par la PMA, protocole FIV, où la procréation se fait hors acte sexuel, peuvent-ils influencer l'enfant en âge de la latence?

Puisque le contexte socioculturel a considérablement changé depuis une vingtaine d'années, F. Guignard³²⁶ se demande si la latence, aujourd'hui, serait « en voie de disparition».

³²⁶. GUIGNARD (F), (2006), « Mais où sont les neiges d'antan ? » in *Revue Française de Psychanalyse*, tome : 70, n°5, p. 1475-1481.

La partie Pratique

Chapitre premier

Mise en place de la recherche

Introduction

En se penchant sur l'effet des événements archaïques pour expliquer l'être, la psychanalyse est une philosophie des origines : origine de l'humanité, origine de la vie de l'homme. Cette pensée psychanalytique se voit fouiller parfois dans des origines lointaines ou proches tout en reliant les événements qui se répètent dans ce que les psychanalystes appellent la notion d'après-coup. La scène qui conçoit l'origine de la vie est organisatrice de la vie psychique de l'individu. Elle constitue un maillon reliant, dans une chaîne indéfinie, la vie des prédécesseurs et celle des successeurs. Cette scène primitive (coït des parents) constituant la pierre angulaire des fantasmes originaires (scène de séduction, de scène primitive et de castration) est différente de nos jours dans la fonction procréatrice pour différentes raisons déjà abordées dans la partie théorique de notre recherche.

1. 1. Objectifs de la recherche et rappel des hypothèses

Organisatrice de la vie psychique de l'enfant et dont dérivent les autres fantasmes originaires (scène de séduction et de castration), le fantasme de scène primitive est sujet des recherches assidues de l'enfant dont les questions : d'où je viens ? Comment j'ai été conçu ?

Le mode artificiel de sa conception n'interroge-t-il pas l'enfant conçu artificiellement, sous une forme ou sous une autre ? Le mode de la conception de l'enfant issu de la PMA et qui consiste à dissocier acte sexuel parental et scène primitive médicalement assistée influencerait-il l'organisation de ses fantasmes originaires ? Comment l'enfant répondra-t-il à cette « scène primitive

médicalement assistée » où l'acte sexuel de ses parents concernant sa propre conception fait défaut? Comment son organisation œdipienne réagira-t-il à ce mode de procréation? Cet enfant aura-t-il des difficultés à reconnaître le lien sexuel de ses parents puisque ceux-ci l'ont conçu hors de ce lien sexuel? Comment se représentera-t-il le lien sexuel et les fantasmes de scène primitive liés aux relations du couple parental ?

Nous tenterons alors de détecter la fantasmatisation de cet enfant issu de la PMA, protocole FIV, et ses effets sur l'organisation œdipienne et naturellement à travers l'approche psychanalytique qui s'impose par l'étude de cas de 9 triplés (4 garçons et cinq filles ayant l'âge de la latence) issu de ce mode de procréation. Nous avons organisé notre étude de cas dans une démarche qui commence par le recueil des éléments anamnestiques et poursuivis par la passation de deux épreuves projectives: Family Aperception Test (FAT) et la Thematic Aperception Test (TAT).

Hypothèses

À partir de l'étude de la littérature et de nos impressions cliniques, nous avons retenu les deux hypothèses suivantes:

Hypothèse générale : Les enfants issus de la PMA se trouveraient confrontés à la difficulté de l'organisation des fantasmes originaires dans un contexte œdipien.

Hypothèse spécifique : La procréation hors acte sexuel pourrait provoquer une difficulté à penser la triangulation et à reconnaître le lien sexuel du couple parental associée à une prépondérance quant aux fantasmes de scène primitive liés aux relations du couple parental.

Pour mettre à l'épreuve ces hypothèses, nous utiliserons l'approche psychodynamique à travers deux techniques projectives : la Family Aperception Test (FAT) et la Thematic Aperception Test (TAT). Ces deux épreuves

thématiques sont complétées par des données anamnestiques recueillies par des entretiens avec les parents d'enfants.

Nous tenterons de voir s'il y a une relation entre la procréation hors acte sexuel parental et l'organisation des fantasmes originaires des enfants qui en sont issus, tout en sachant que « la relation entre deux phénomènes ne préjuge pas de la nature de cette relation (...) corrélation n'est pas causalité ; la corrélation elle-même peut être fictive c'est à dire dépendre d'une variable inconnue. »³²⁷

1. 2. Terrain d'étude et population

L'école primaire nous est apparue la plus à même de nous offrir à la fois un accès à notre population constituée d'enfants âgés de six à douze ans et, une rencontre avec leurs parents.

À l'école primaire, la scolarité est organisée en cycles. Il y a le cycle dit des apprentissages fondamentaux qui débute au cours de l'année de grande section de maternelle et se poursuit en EB1 et EB2. Il est suivi du cycle dit des approfondissements, correspondant aux quatre années des EB3, EB4, EB5 et EB6.

Nous avons fait la connaissance des parents des 9 triplés, par l'intermédiaire de la responsable du cycle primaire. Agés de 8 ans et 9 mois, de 11 ans et un mois et de 11 ans 11 mois, ils suivent en EB3 et en EB6 une scolarité assez satisfaisante. La responsable nous a fait la faveur d'organiser une réunion avec les parents. Nous avons expliqué à ces derniers les circonstances et les objectifs de la recherche : à savoir notre statut comme psychologue scolaire, les entretiens d'anamnèse avec eux, et la passation des tests projectifs. Évidemment, nous leur avons garanti la confidentialité et l'anonymat tout en demandant leur consentement et celui des enfants. Nous avons fini par obtenir leur consentement après une réticence concernant le cadre spatial des entretiens et de la passation des

³²⁷. BOURGUIGNON O., in BOURGUIGNON O., BYDLOWSKI M., *la recherche clinique en psychopathologie, perspectives cliniques*, Paris, PUF, 1995, p.48.

tests. Nous nous sommes mis d'accord sur la bibliothèque de l'école qui nous a été réservée. Nous avons précisé ensemble des rendez-vous qui auront pu prendre en considération les horaires de l'école, l'emploi du temps des parents, des enfants et du nôtre.

Partant de ce cadre scolaire, nous avons pu rencontrer les enfants support de notre recherche et ce, avec accords préalables de l'équipe éducative. Nous avons réalisé notre étude au cours de l'année scolaire 2013-2014.

Le mode d'accès à notre population est indirect, passant par l'entremise d'un tiers, ici institutionnel. L'avantage de ce mode d'accès est de faciliter la rencontre avec le sujet. L'inconvénient en est la non-neutralité, dans la mesure où notre demande de participation à notre étude se double d'une demande tierce (institutionnelle) « pouvant brouiller le cadre contractuel de la communication »³²⁸. Cependant, et en tout état de cause, cette approche maximise les chances d'acceptation du sujet de participer à notre recherche.

1. 3. Le contexte de l'étude

L'observation psychologique vaut pour un cadre donné et défini, et pour une société donnée. C'est une observation d'un matériel humain vivant, sans cesse changeant, que nous observons à un moment donné et tentons d'analyser dans sa complexité et son unicité.

Aussi, le contexte de l'étude nous semble essentiel à prendre en considération. L'étude que nous avons entamée vise des enfants originaux pour la société, parfois sujet d'admiration mais suscitent plusieurs questions concernant leur normalité physique et psychique.

Les parents dans la plupart des cas cachent leur mode de procréation aux enfants et à l'entourage pour des raisons narcissiques, sociales, religieuses...

³²⁸. BLANCHET A. & GOTMAN A, (1992), (Sous la direction de De Singly, F.), *L'entretien et ses méthodes*, Paris, Nathan.

Ce phénomène contemporain est sujet à débats aujourd'hui et a tendance à susciter chez les adultes différentes réactions allant de l'engouement aux peurs les plus diffuses.

Ce contexte socioculturel a nécessité de notre part une prudence particulière non seulement dans la formulation de notre demande, mais aussi au cours de notre protocole de recherche. Nous avons veillé à ce que nos objectifs de recherche soient clairs et compris de tous.

1. 4. Le déroulement

C'est ainsi que nous avons mis en place notre stratégie de travail pratique. Nous avons commencé à entreprendre une observation régulière des sujets durant leurs études en classe et pendant la récréation. Cette observation a duré trois semaines au cours desquelles nous avons pu suivre les enfants au moment de toutes les disciplines scolaires et de leur investissement relationnel et ludique dans la cour de récréation. Nous avons sollicité des entretiens avec la responsable du cycle primaire ainsi qu'avec les enseignants de l'EB3 et de l'EB6 afin de former une idée assez satisfaisante à propos de l'engagement scolaire, la conduite et les comportements des sujets. Après avoir collecté les informations en provenance de nos observations et nos enquêtes avec l'équipe pédagogique qui accompagne les enfants à l'école, nous avons organisé un rendez-vous avec les parents de ceux-ci dans le but d'obtenir des éléments d'anamnèse qui pourraient élucider tant de questions quant à l'histoire des parents et celle de leurs enfants.

C'est ainsi qu'on est parvenu à l'étape de la passation des épreuves projectives (F.A.T et T.A.T). Toutes les communications avec les parents et les enfants se sont déroulées dans la bibliothèque de l'école qui nous a été réservée.

1. 5. Méthodologie : Les épreuves projectives : T.A.T et F.A.T

- Le TAT : rappel historique et modèles interprétatifs.

Le TAT, Thématique Aperception Test, est l'un des grandes techniques projectives. Bien qu'il soit composé d'un matériel ambigu, il offre des représentations précises. Contrairement au Rorhard, il s'agit de produire une histoire à partir d'une représentation déjà structurée. D'une part, la réactivation pulsionnelle qu'il sollicite entraîne une plongée en processus primaire. D'autre part, la consigne « Imaginez une histoire à partir de chaque image » implique une remontée en processus secondaire. Le sujet est alors invité à construire un récit partageable menant à un mouvement de création donc de sublimation.

Le Thematic apperception test est élaboré sous sa première forme par Murray et Morgan en 1935, le TAT apparaît dans sa version définitive en 1943. Il est alors composé de 31 planches, toutes en noir et blanc et dont les images sont volontairement ambiguës.

En 1956, Bellak va tenter de centrer l'activité projective du test sur le moi. Cette approche sera suivie par celles de l'école française avec Vica Shentoub et Rosine Debray dans les années 60. L'originalité de cette nouvelle approche est de focaliser la question du TAT autour de la notion de conflit. Ce qui est vérifié au TAT c'est le destin de l'énergie psychique liée à la représentation, dans une exigence de mise en scène et la capacité du sujet à gérer psychiquement la réactivation des fantasmes dégagés par le contenu latent des planches. Il s'agit de s'intéresser à la qualité du discours comme témoin de la capacité du sujet à intégrer le conflit psychique, à organiser un récit en s'appuyant sur les lois du langage.

Shentoub et Debray mettent au point trois dispositifs méthodologiques : la grille de dépouillement arrangeant les mécanismes de défense, les notions de réponse banale, le contenu manifeste (les éléments manifestes en présence) et contenu latent (la fantasmagorie partagée par chacun, appelée par la planche). Le

contenu latent évoqué qui est le plus souvent œdipien peut aussi toucher un registre plus archaïque, celui de la perte d'objet réactivée par une angoisse de castration mal structurée. Il peut de même mettre en avant des problématiques narcissique ou identitaire. La lisibilité est prise également en compte. Elle qui consiste à tester l'aptitude du sujet dans son effort narratif et sa capacité à intégrer le mouvement pulsionnel d'une façon créative et partageable.

- **Commentaires sur l'utilisation du TAT chez l'enfant de la latence**

M. Boekholt (1993)³²⁹ dans son ouvrage sur les épreuves thématiques infantiles a adressé un avertissement à propos de l'utilisation du T.A.T en latence. Le TAT sollicite des fantasmes de séduction par l'adulte et de scène primitive. La situation TAT paraît alors paradoxal quant à ses sollicitations conflictuelles, sa saturation en scénarios œdipiens, son appel à traiter des scènes transgressives se passant entre adultes.

Il teste les modalités les plus évoluées du fonctionnement psychique, à savoir le refoulement des représentations pulsionnelles déplaisantes, angoissantes, conflictuelles, dont il expérimente la solidité ou la carence. Souvent le TAT seul peut avoir des aspects péjoratifs. Pour cela il faudrait le relativiser par rapport aux apports de Rorichard et d'autres outils : fonctionnement intellectuel, texte libre, entretien avec les parents. Malgré tout du TAT, le TAT se considère comme la meilleure approche de l'organisation œdipienne.

- **Les procédures de recueil des données du TAT**

Nous avons choisi d'interpréter les récits obtenus au TAT selon la méthode de F. Brelet- Foulard et de C. Chabert qu'elles développent dans le Nouveau manuel du TAT (deuxième édition). Cette approche se situe dans la lignée de l'Ecole Française, inspirée des travaux de Vica Schentoub. Nous pensons que cette méthode d'analyse des récits, tant dans leur forme que dans leur fond,

³²⁹. BOEKHOLT M. (1993), *Épreuves thématiques en clinique infantile*, Approche psychanalytique, Paris, Dunod.

permet de repérer de façon concrète la présence de mécanismes de défense de manière systématique en relation avec l'axe œdipien, les fantasmes originaires, les fondements de l'identité et l'élaboration de la position dépressive.

Nous avons effectué les passations des TAT selon la méthode française ce qui implique que nous avons présenté aux sujets les planches sélectionnées par Brelet-Foulard et Chabert pour leur pertinence. Pour Jad, Majd, Walid et José (voir annexe) il s'agit de la série qui comprend les planches 1, 2, 3BM, 4, 5, 6BM, 7BM, 8BM, 10, 11, 12BG, 13B, 19 et 16. Pour Sara, Maha, Sally, Mayssam et Martha (voir annexe), il s'agit de la série qui comprend les planches 1, 2, 3BM, 4, 5, 6GF, 7GF, 9GF, 10, 11, 12BG, 13B, 19 et 16. Les protocoles des sujets ont été cotés à partir de la feuille de dépouillement élaborée par Chabert et son équipe (version de 2001) et qui recense 53 procédés.

- Le F.A.T. Test d'aperception de la famille

Le test d'aperception de la famille (FAT) est un outil projectif conçu pour la pratique clinique qui vise à intégrer, dans le processus d'évaluation, les aspects individuels et groupaux du fonctionnement familial. Le FAT met en relief la conception personnelle qu'a le sujet de son propre système familial. Il est fondé sur la théorie systémique qui considère l'individu comme faisant partie d'un système plus large. Le fonctionnement familial est appréhendé dans ses aspects structuraux, dynamiques, affectifs et interactionnels. Le FAT permet de mettre en évidence des thématiques diverses en rapport, par exemple, avec l'existence de conflits apparents, la résolution des conflits, la qualité des interactions familiales, l'existence de limites définies dans le cadre de la famille, etc. Il se présente sous forme de 21 planches. La passation ressemble à celle des autres techniques projectives. Cependant la consigne met l'accent sur l'évocation d'un cadre de référence cognitif et affectif centré sur la famille. Les 21 planches doivent toutes être présentées au sujet. C'est ainsi que nous avons effectué les passations des F.A.T selon la consigne reconnue citée ci-dessus.

Nous rappelons que le FAT n'est pas conçu comme un instrument d'évaluation d'orientation psychodynamique. Son utilisation se limite à l'évaluation des systèmes familiaux. Nous pensons que les niveaux de fonctionnement individuel et familial interagissent dans une relation de causalité circulaire. Dans cette optique, le FAT peut être considérée comme une aide au TAT. Le FAT nous permet de repérer le vécu du fonctionnement familial, les représentations paternelle et maternelle, les représentations liées aux relations conjugales ainsi que les représentations dans la fratrie. Alors le fonctionnement familial qui apparaît d'une manière privilégiée au FAT nous aide à apporter un éclairage sur l'intensité de la problématique œdipienne et sur l'organisation des fantasmes originaires qui dépendent en partie de la qualité de l'étayage et de la dynamique familiale qui régissent les parents et les enfants de la PMA. Ces parents qui sont plus ou moins déterminés par cette situation inédite. D'une part par le vécu de la stérilité, par la procréation à l'aide d'un tiers, par la prématurité des enfants et la mise en couveuse, par les malaises des mères provoqués par la lourdeur des tâches des soins de trois enfants en même temps, par l'absence des pères qui ne s'engagent pas avec leurs épouses dans les soins quotidiens des enfants. D'autre part, ces nouvelles conditions réactivent les fantasmes œdipiens des parents et leurs histoires avec leurs propres parents. Cette dynamique familiale peut être considérée comme un arrière plan aux investissements narcissiques et objectaux de ces enfants issus hors acte sexuel parental et qui vont être étudiés à partir du protocole de TAT.

- Complémentarité du FAT et du TAT

Notre démarche s'inscrit dans un désir d'éclaircir les liens entre, d'une part, le fonctionnement psychique de nos sujets issus d'une procréation hors acte sexuel parental: la structuration œdipienne et l'organisation des fantasmes originaires et d'autre part les projections des parents dans le fonctionnement familial. C'est pourquoi, il nous est apparu pertinent de procéder à une évaluation visant à recueillir des résultats cliniques issus tant du fonctionnement psychique à

partir des planches du TAT, que familial à partir des planches du FAT. Ces résultats sont soutenus par des données anamnestiques collectées lors des entretiens avec les trois mères des 9 triplés. Ainsi, notre réflexion clinique repose sur trois axes interdépendantes et visant à repérer des liens éventuels entre la PMA (scène primitive médicalement assistée), structuration œdipienne et organisation des fantasmes originaux ainsi que la dynamique familiale.

1. 6. La justification du choix méthodologique

Il est classique de souligner le fait que lors d'un examen psychologique une seule épreuve est discutable pour une évaluation diagnostique vu le risque de l'amplification de la dimension pathologique. L'association d'un Rorschach et d'un TAT est donc préférable pour l'évaluation d'un fonctionnement psychique, surtout dans le cadre de dépistage de troubles psychotiques particulièrement auprès d'adolescents.

Puisqu'il s'agit dans cette recherche d'approcher d'éventuelles particularités du fonctionnement psychique chez des enfants pour lesquels on ne s'attend pas à trouver de pathologie franche, notre optique est différente. Il s'agit dans ce travail de se focaliser sur l'organisation des fantasmes originaux des enfants issus d'une PMA et cela dans un contexte œdipien. La focalisation portera alors sur la qualité de la représentation de la triangulation œdipienne, sur la reconnaissance ou non du lien sexuel du couple parental. Elle concerne également la prépondérance de la curiosité sexuelle de scénarios sous-tendus par les fantasmes de scène primitive ou liés aux relations de couple parental.

L'intérêt majeur, grâce à l'approche discursive qu'offre le TAT, est de tenter de saisir les mouvements psychiques autour des problématiques œdipiennes. Ces problématiques ont-elles subi l'influence d'une procréation hors acte sexuel ? Les fantasmes originaux des enfants issus de ce mode de procréation traduisent-ils autrement le lien sexuel parental et les fantasmes de

scène primitive? L'élaboration ou la difficulté d'élaboration de la problématique œdipienne et des fantasmes originaires des enfants issus de la PMA ont-elles une relation avec une procréation hors acte sexuel? Or ceci ne peut être montré véritablement que s'il y a un groupe témoin. Celui-ci nous aurait permis de comparer la structuration œdipienne et l'organisation des fantasmes originaires des enfants issus de la PMA avec des enfants issus d'un acte sexuel parental. Dans notre recherche, nous essayons de dégager des spécificités sur cet unique groupe.

Par ailleurs, il nous a semblé important de détecter d'éventuelles particularités du fonctionnement psychique chez ces enfants issus de la PMA dans leur contexte familial. D'où le choix du test Family Aperception Test, FAT. Celui-ci nous permettrait de mettre le point sur un cadre de référence cognitif et affectif centré sur la famille. Ce test aide à déceler des thématiques diverses qui sont en relation avec l'existence de limites définies dans le cadre de la famille, l'existence de conflits apparents, la résolution de ces conflits. Il permet également de découvrir la qualité des interactions familiales servant ainsi de toile de fond, à notre avis, aux conflits œdipiens et permettant de relier problématique œdipienne à une dynamique familiale particulière.

1. 7. La relation du sujet à l'examineur et au test

Il faut souligner le contexte de cette recherche qui porte sur des enfants en milieu scolaire. La dimension de l'autorité scolaire avec le sentiment de soumission aux règlements et aux lois de l'école n'était pas sans se répercuter sur la relation à l'examineur-chercheur et au test. Elle a été perceptible dans la fréquence de confusion instituteur / psychologue.

Nous devons également évoquer les mouvements contre-transférentiels qui sont en rapport avec le désir de recherche et la propre problématique de l'examineur-chercheur. B. Brusset dit à ce propos que ces mouvements contre-transférentiels sont une partie du processus de la recherche : « Le problème

essentiel est que l'instrument d'investigation est de même nature que l'objet de connaissance : l'alter-ego, corps et esprit, activité psychique consciente et inconsciente»³³⁰. Nous pensons que cette remarque est très juste dans l'utilisation d'une technique projective vu la réactivation de la fantasmagorie inconsciente de l'examiné en présence du chercheur-examineur.

1. 8. Opérationnalisation des hypothèses et choix des planches

À partir de l'examen de la littérature psychanalytique et de nos impressions cliniques, nous énoncerons ici deux hypothèses.

Première hypothèse

Présentation

Tout d'abord, il nous a paru important d'énoncer une hypothèse générale portant sur les fantasmes originaux dans leur contexte œdipien. Nous la formulerons ainsi : **Les enfants issus de la PMA se trouveraient confrontés à la difficulté de l'organisation des fantasmes originaux dans un contexte œdipien.**

Opérationnalisation

Il s'agit de présenter une évaluation du fonctionnement psychique dans un contexte œdipien : la structuration œdipienne est-elle structurante ou pas. Nous nous baserons sur des critères précis. Il y a toujours une dimension œdipienne chez tout le monde, mais elle n'apparaît pas de la même façon selon l'organisation psychique individuelle.

³³⁰. BRUSSET B., (1993/1994), « Sur la recherche en psychopathologie », in *Perspectives Psychiatriques*, n°40, p.318-330.

Ce que nous voulons c'est que la problématique œdipienne chez ces enfants là est souvent très exacerbée, ou bien mal refoulée, qu'elle est encore agissante, « chaude » trop chaude, alors qu'elle ne le devrait pas si en latence. Elle n'est alors pas suffisamment structurante.

Ce que nous voulons montrer c'est l'équilibre entre œdipe positif et œdipe négatif ; l'intégration de la différence des sexes et des générations ; la triangulation reconnue et tolérée ou pas.

L'analyse des cas à partir du TAT sera requise pour caractériser les modalités d'investissements narcissiques et objectaux ainsi que la qualité de l'organisation défensive. Cette partie sera constituée de l'analyse de neuf cas : trois bouquets de triplés. Notre analyse des cas suivra le plan classique proposé dans l'ouvrage *Nouveau Manuel du TAT*³³¹ : analyse de l'organisation défensive articulée aux problématiques latentes des planches. Il s'agit de faire une analyse des protocoles en distinguant les différents registres réactivés par les planches ayant trait aux trois axes distingués par M. Boekholt³³² : mise en place de l'axe œdipien, fondements de l'identité, élaboration de la position dépressive.

Deuxième hypothèse

Présentation

Pour cette deuxième hypothèse, nous avons tenté d'établir un rapport de causalité, a priori, entre la procréation hors acte sexuel de l'enfant issu de la PMA et la triangulation œdipienne avec la représentation du lien sexuel parental. D'une part, nous avons formulé l'idée que cet enfant peut trouver une difficulté à reconnaître le lien sexuel de ses parents puisque ceux-ci l'ont conçu hors acte sexuel. D'autre part, nous y avons ajouté l'idée que, du fait

³³¹ . BRELET-FOULARD, F. & CHABERT, C. (2003), *Nouveau Manuel du TAT*, Paris, Dunod.

³³² . BOEKHOLT, M. (1996), *Épreuves thématiques en Clinique infantile*, Paris, Dunod.

que le coït parental de sa propre conception n'a pas eu lieu, l'enfant issu d'une scène primitive médicalement assistée, peut attacher une importance remarquable aux fantasmes de scène primitive liée aux relations du couple parental. Ainsi, cette hypothèse pourrait être en partie à l'origine d'une problématique œdipienne proposée dans la première hypothèse.

C'est ainsi que nous formulerons notre deuxième hypothèse de la façon suivante : **La procréation hors acte sexuel pourrait provoquer une difficulté à penser la triangulation et à reconnaître le lien sexuel du couple parental associée à une prépondérance quant aux fantasmes de scène primitive liés aux relations du couple parental.**

Opérationnalisation

Cette hypothèse renvoie à une difficulté à représenter la triangulation œdipienne et une difficulté à reconnaître le lien sexuel du couple parental, chez les enfants issus d'une procréation hors acte sexuel par la PMA. Cette difficulté peut se traduire par une exacerbation de la curiosité sexuelle et avoir pour conséquence l'augmentation de scénario sous tendus par des fantasmes de scène primitive.

Elle se fera à travers l'analyse des facteurs suivants au TAT :

Analyse de la qualité de l'élaboration psychique des conflits suscités par les planches en rapport avec la triangulation œdipienne et le lien sexuel parental : planches : 2, 4 et 10.

1. L'isolement des personnages (A3-4) : pas de lien évoqué entre les personnages représentant le couple parental.
2. L'insistance sur des mécanismes concernant l'évitement du conflit lié à la représentation sexuelle du couple parental (Série C).
3. Le débordement pulsionnel est mis en avant par l'émergence des processus primaires face au lien sexuel parental (Série E).
4. La prépondérance du procédé (B3-2) : l'érotisation des relations, symbolisme transparent, détails narcissiques à valeur de séduction.

Choix des planches 2, 4 et 10 du TAT

Nous avons proposé de choisir les planches 2, 4 et 10 qui représentent la triangulation œdipienne et le couple parental. Il nous a semblé que les sollicitations latentes de ces planches pourraient répondre aux objectifs de la recherche et à nos hypothèses.

Planche 2:

- La planche renvoie au triangle œdipien. Elle met à l'épreuve l'organisation œdipienne et son caractère plus ou moins structurant : attirance de la jeune fille par l'homme, rivalité avec la femme, reconnaissance de l'interdit, renoncement à l'amour œdipien.
- L'interdit et le renoncement auquel peuvent être éprouvés comme une impossible séparation d'avec les objets originaires. Le sujet reste étant « collé » au couple en refusant de reconnaître son lien sexuel privilégié, l'exclusion par rapport au couple étant ressentie comme un rejet massif et insupportable.
- La reconnaissance du lien qui unit le couple du 2nd plan est sous tendue par des fantasmes de scène primitive plus ou moins élaborés.
- Lorsque la problématique narcissique et/ou antidépressive prévaut, la planche peut raviver d'autres registres de problématique. Compte-tenu de la reviviscence d'une problématique de perte (renoncer à ses 1ers d'objets d'amour), l'élaboration du conflit œdipien s'avère difficile (fragilité du maniement pulsionnel, précarité des investissements libidinaux, maniement de l'agressivité mal géré).

Planche 4 :

- La planche sollicite le double mouvement pulsionnel agressivité/libido dans le couple. La problématique peut renvoyer à la représentation de l'enfant face aux mouvements pulsionnels du couple parental.

- L'Œdipe se considère structurant dans la mesure où il y a une liaison possible entre l'agressivité et la libido du couple parental.

Planche 10 :

- La problématique peut renvoyer à un rapproché libidinal au sein d'une relation hétérosexuelle : y a – t- il reconnaissance du lien sexuel entre les 2 partenaires ou bien des défenses importantes sont-elles mises en œuvre pour lutter contre cette représentation ? La liaison entre tendresse et sexualité souligne l'élaboration et le déclin du conflit œdipien.
- Le conflit peut apparaître « à chaud » dans l'évocation de la curiosité sexuelle de scénarios sous-tendus par des fantasmes de scène primitive ou liés aux relations du couple parental.

Conclusion

C'est ainsi que les données que nous avons pu recueillir concernant les sujets, supports de notre recherche suite à l'entretien d'anamnèse avec les trois mères, et les passations de T.A.T et de F.A.T, fournissent un matériel pour entretenir des liens entre les éléments de nos hypothèses de travail. Nous estimons que l'association entre le TAT et le FAT constitue un support permettant de repérer les facteurs familiaux qui entrent en jeu dans la structuration œdipienne et l'organisation des fantasmes originaires car rien ne permet concrètement de les lier directement à une procréation hors acte sexuel parental.

Chapitre 2:

Les résultats

2. 1. Le premier bouquet de triplés : Sara, Jad, Maha

2. 1. 1. Eléments cliniques et d'anamnèse

Les triplés, Sara, Jad et Maha, âgés de 8 ans dix mois, sont en classe d'EB3. Le père a 42 ans et la mère 40 ans. Pas de maladies chroniques dans les deux familles. Le père a son travail dans le commerce de bois à l'étranger, il voyage de temps à autre mais son séjour ne dure que deux mois consécutifs au plus. La mère est femme au foyer. Sara est née la première avec une différence de deux minutes entre chaque enfant.

La grossesse

La mère relatait les événements concernant l'aide médicalisée avant la grossesse. Pour le couple c'était évidemment fatigant et lourd pour le physique et le psychique mais leur espoir d'avoir un enfant le soulageait et leur bonheur était grand quand le médecin leur affirmait la certitude de la grossesse. « C'était une période envahie par des examens réguliers, des échographies, de précaution, de préparation. C'était le bonheur et l'angoisse en même temps. L'angoisse de mener à terme la grossesse sans complications et d'avoir trois enfants d'un coup et tout ce qui s'impose sur nous matériellement et psychiquement. Heureusement, nous étions entourés par nos parents qui nous ont aidés durant la grossesse et surtout lors de la naissance des enfants ».

La mère ajoute : « j'ai accouché les premiers jours du huitième mois car je suis devenue très lourde et le gynécologue m'avait conseillé les deux derniers mois de rester couchée et allongée. Il a précisé la date de l'accouchement par césarienne certainement à la première semaine du huitième mois car il voulait éviter le risque du décès du troisième enfant (Maha) qui était le moins développé et subissait une pression des deux autres.

La période de la post-naissance et la scolarité

La mère n'a connu aucune difficulté de santé après la naissance, tout s'était bien passé et le couple était très content d'avoir des triplés en bonne santé mais Maha avait besoin de rester dans la couveuse pendant un mois ce qui les a angoissés. Quelques jours après l'accouchement, la mère est sortie de l'hôpital avec Jad et Sara, tandis que Maha est mise en couveuse. Deux jours après leur arrivée à la maison Sara montrait un malaise et son teint devenait pâle, ce qui a poussé le pédiatre à affirmer la nécessité de la mettre en couveuse. Elle est restée 35 jours hospitalisée avec sa sœur Maha vu leur besoin des soins spécialisés. « Je ne pouvais pas les voir pendant ce temps à cause des difficultés de bouger et leur père se rendait chaque jour à l'hôpital pour les voir et s'assurer de leur état de santé. C'était une période très pénible pour nous deux » précise la mère.

Jad a pris le sein pendant 6 mois et au retour de Sara et Maha, la mère les a allaités pendant 4 mois. Leur développement moteur, langagier et comportemental s'est déroulé sans difficultés et la scolarité se caractérise par une adaptation au niveau des apprentissages et des comportements avec les autres enfants et les enseignants.

2. 1. 2. Sara

À notre demande de raconter des histoires à partir des planches de T.A.T et de F.A.T, elle a laissé apparaître de l'enthousiasme excepté les dernières planches au cours desquelles elle avait l'air fatiguée en demandant si nous allions tarder et s'il restait encore des planches.

Sara fait preuve d'une coopération en fournissant des récits assez fournis tout en montrant une confiance en soi avec une aisance et une tranquillité dans sa façon de se mouvoir, de regarder, de parler.

2. 1. 2. a. Analyse des résultats à travers le FAT

L'analyse des indices de fonctionnement familial éclaire plus en profondeur les modalités relationnelles à l'œuvre dans cette famille.

L'index général de dysfonctionnement familial du FAT est présent. Le récit de Sara fait état d'un niveau faible de conflit familial (n=2) mais le conflit conjugal semble supérieur et il est à un niveau de (n=4). Un autre type de conflit est présent (n=2) à un niveau faible et se rapporte à la relation avec le monde extérieur. Les conflits d'ordre conjugal ont une résolution négative (n=3) mais la résolution positive paraît supérieure à la précédente (n=7). Il s'agit alors d'un dysfonctionnement au niveau de la relation conjugale qui affecte Sara. Cette relation conjugale est régie par un rapport domination/soumission où l'homme domine la femme. Le conjoint est présenté comme étant source de stress même s'il est camouflé car il est (n=2). Bien que le conflit ne soit pas reconnu ouvertement, le mode relationnel révèle un vécu de tension entre les conjoints.

La réaction de la fillette semble appropriée et adéquate (n=9). Cela ne supprime pas la présence des réactions inappropriées mais avec adhésion de la fillette (n=4). Les limites sont bien perçues et alternent entre l'adhésion et la non-adhésion chez elle.

La rivalité fraternelle est associée à une complicité dans cette relation.

L'agent stressant à l'extérieur faible (n=1) concourt avec un système familial ouvert (n=7).

La modalité de la définition des limites qui sont appropriées sont (n=9) mais celles qui sont inappropriées et auxquelles la fillette est soumise sont (n=4). Cette définition est imposée par le père dominant.

C'est ainsi que d'après la tonalité émotionnelle générale, nous remarquons la présence des émotions positives : bonheur et satisfaction qui marque un indice de fonctionnement familial satisfaisant et d'une qualité relationnelle source de soutien. Cependant le vécu du dysfonctionnement conjugal révélé par la colère et l'agressivité verbale au sein du couple parental affecte la fillette en provoquant

une angoisse d'abandon et un sentiment de culpabilité. Malgré ce conflit conjugal, il paraît que Sara perçoit le soutien et l'attention affectifs de la part du père et de la mère.

2. 1. 2. b. Analyse des résultats à travers le TAT et confrontation du matériel aux hypothèses.

- Confrontation du matériel à l'hypothèse 1 : la difficulté de l'organisation des fantasmes originaires dans un contexte œdipien.

Analyse globale du TAT

Rappelons que loin de présenter une analyse détaillée du protocole du TAT, nous nous sommes limitée à la mise en évidence de certains éléments significatifs. Nous avons dégagé les registres qui sont en relation avec la problématique œdipienne. Cette problématique œdipienne que nous avons liée dans notre première hypothèse à une difficulté de l'organisation des fantasmes originaires chez les enfants issus de la PMA.

À la planche 1, l'immaturité fonctionnelle est reconnue par Sara. Bien que le dégagement par un projet identificatoire soit ébauché, il reste suspendu : *Il est allé demander à son père s'il pouvait l'emmener dans un magasin de réparation pour les jouets. Et c'est tout.*

Il est reconnu que la planche 3 et la planche 13B sont associées aux modalités d'élaboration de la position dépressive qui, d'après le schéma kleinien, conditionne l'accès à l'Œdipe.

À la planche 3, l'affect n'est pas intégré et semble alors une traduction corporelle de celui-ci : *Elle était aux toilettes et a eu le vertige.* Cela pourrait être une irrégularité de l'affect dépressif dénié. La perte d'objet semble indicible.

À la planche 13B, l'affect dépressif est lié à une représentation de perte d'objet mais la possibilité de s'en dégager par un renouvellement des investissements est absent : *« Un garçon est triste car toute sa famille est partie et la maison s'est explosée. Il est devenue seule.....il est entrain de pleurer..... ».*

Quant aux modalités relationnelles à la mère dans ses dimensions œdipiennes et archaïques sollicitées dans les planches 5, 7GF et 9GF, elles sont marquées par une angoisse d'abandon (Planche 5), par l'ambivalence (planche 7GF) et par une rivalité colorée par l'attaque et l'agressivité.

Concernant les planches 11 et 19 qui sollicitent la capacité d'une élaboration des relations à l'image maternelle archaïque, la plongée régressivante dans un univers dangereux ou phobogène était possible. Pourtant, Sara se heurte à une incapacité à s'en dégager. C'est sur un mode dépressif voire mortifère qu'elle a traité l'angoisse devant l'absence de l'objet. Planche 11: *«Là-bas on dit aux parents qu'on ne peut rien faire pour lui. Il reste 2 jours et il meurt»*. À la planche 19, l'angoisse d'abandon est accentuée par un sentiment de persécution dans un contexte dépressif.

L'intensité de l'Œdipe se révèle dans les planches 2, 4 et 10 renvoyant à la triangulation œdipienne et à la représentation du couple parental. En effet, l'image du couple est déniée dans les planches 2 et 10. Sara se défend face aux fantasmes de scène primitive liés au couple parental par la sidération de la pensée et la massivité de la projection.

D'autre part, il se peut que la perte d'objet indicible à la planche 3 soit une modalité du deuil œdipien en relation avec l'image du couple déniée à la planche 2.

Alors, La problématique suit de près les modalités des configurations défensives : la problématique œdipienne s'impose en première lecture et les imagos parentales sont des figures œdipiennes. L'imgo paternelle est fortement investie. Le renoncement difficile au père dans un contexte libidinal est favorisé par une imago maternelle relativement faible. Le registre préœdipien reste actif dans la mesure où l'élaboration de problématique prégénitale et l'angoisse devant l'absence de l'objet est relativement difficile.

Confrontation du matériel à l'hypothèse 2 : la difficulté à penser la triangulation et à reconnaître le lien sexuel du couple parental associée à une prépondérance quant aux fantasmes de scène primitive.

Que percevons-nous de la triangulation et de la représentation du lien sexuel parental et des fantasmes de scène primitive mis en œuvre dans le protocole de TAT de Sara, particulièrement dans les planches 2, 4 et 10.

À la planche 2, Sara commence son récit par l'isolement des personnages représentant le couple parental (A3-4): *Un garçon et une femme regardent* où le débordement pulsionnel est révélée par la confusion identitaire (E1-3). Les tentatives d'éviter la triangulation œdipienne peuvent être signalées par des silences intra récits (CI-1). Ces tentatives d'évitement cèdent au débordement pulsionnel qui se révèle par la projection massive : thème de persécution (E2-2) lié à une thématique agressive (E2-3): « *Le garçon apportant le cheval, ce dernier lui donne des coups de patte et on l'amène à l'hôpital. La mère commence à pleurer le garçon* ».

À la planche 4, c'est la sidération de la pensée face à la représentation du lien sexuel parental et des fantasmes de scène primitive liés aux relations parentales dans un contexte d'une insistance sur l'érotisation de la relation (B3-2) où les procédés relatifs à l'évitement du conflit (CI-1) face à la sollicitation latente de la planche sont prédominants. En outre Sara évoque des personnages anonymes (CI-2) sans aucune référence à un lien entre eux (A3-4): « *Elle l'aime..... Et lui.....pourquoi ?.....lui il l'aime....il ne l'aime pas..... Seulement* ».

À la planche 10, nous avons pu signaler également :

- Le refoulement des représentations sexuelles dans le couple parental révélée par l'isolement des personnages (A3-4): « *Une femme et un homme...* ».

- Pourtant, cette isolation entre les représentations parentales est associée à une érotisation de la relation (B3-2) : *« l'homme vient l'embrasser sur la tête... parce qu'il l'a embrassé sur la tête, elle commence à prier pour lui.... »*.

Le débordement pulsionnel face aux fantasmes de scène primitive liée aux relations parentales. Cette émergence des processus primaires est révélée par la massivité de la projection dans l'évocation du mauvais objet (E2-2) lié à une thématique agressive (E2-3) : *« Un autre homme qui aime la femme les voit, celui-là a des hommes qui enlèvent l'homme et lui tirent un coup de revolver dans la peau et enlèvent la femme »*. Alors, les liaisons libidinales sont présentes mais elles sont menacées par la séparation. L'image du couple parental n'est pas représentée.

Ces éléments que nous avons dégagés dans les planches 2, 4 et 10 pourraient aller dans le sens d'une problématique détectée chez Sara quant à la triangulation œdipienne, la difficulté de se représenter le lien sexuel et les fantasmes de scène primitive liés au couple parental. Cette problématique œdipienne révélée tout au long du TAT et qui est encore trop vive risque-t-elle de désorganiser les fantasmes originaires chez Sara qui est issue d'une procréation hors acte sexuel parental ?

Le FAT de Sara a révélé le vécu d'un dysfonctionnement conjugal suscitant une angoisse d'abandon et un sentiment de culpabilité. Pourtant les imagos parentales se révèlent comme source de soutien et d'étayage (FAT et TAT). Les éléments anamnestiques quant à la couveuse et la prématurité peuvent soutenir le registre précœdipien qui reste actif dans la mesure où l'élaboration de problématique prégénitale et l'angoisse devant l'absence de l'objet est relativement difficile.

2. 1. 3. Jad

L'assurance de Jad est facile à repérer que ce soit dans sa démarche, sa façon de parler avec ses copains et ses enseignants au point qu'on a l'impression

qu'il aime s'imposer. Cela se confirme durant les passations des tests projectifs de T.A.T et de F.A.T. Jad a fait preuve d'une confiance en soi dans sa façon de se maintenir et de raconter les récits des planches. Ses réponses étaient claires et logiques quoique concises parfois.

2. 1. 3. a. Analyse des résultats à travers le FAT

Jad a participé activement aux récits à partir des planches du FAT. Il a montré une assurance remarquable et voulait manifester qu'il était sûr de lui-même : un sentiment de supériorité révélé également dans le FAT (pl. 20) : « *Il est content quand il se voit dans le miroir* ».

Cohérence familiale : L'index général de dysfonctionnement familial du FAT est élevé. La présence de conflit : familial, conjugal, autre type est de (n=12). Même si l'absence de conflit est présente et également élevée mais elle est moins que la présence de conflit (n=7).

Le récit de Jad montre un niveau élevé de conflit familial (n=9) avec la présence du conflit conjugal (n= 1) qui pourrait être se rapporter à un conflit conjugal camouflé. Un autre type de conflit fait état dans le récit de Jad et qui est celui avec le monde extérieur (n=2) mais n'est pas remarquable à comparer avec le conflit familial.

L'analyse des indices de fonctionnement familial éclaire plus en profondeur les modalités relationnelles à l'œuvre au sein de la famille de Jad. Le conflit d'ordre conjugal même s'il n'est pas marquant (n=1) adopte la résolution négative. Cette dynamique familiale opte pour les résolutions négatives (n=6) avec un même niveau pour les résolutions positives (n=6) pour faire face aux conflits dans la famille.

Les réactions de Jad à ces résolutions semblent appropriées et adéquates (n=4) avec une réaction qui montre une appropriation mais non adéquation (n=1). Pourtant les limites qui ne sont pas appropriées mais face auxquelles le garçon semble s'y adapter sont (n=4). Les limites sont imposées et bien perçues par Jad, elles oscillent entre les limites appropriées et auxquelles le garçon s'adapte et celles auxquelles il s'y adapte mais ne sont pas appropriées. Il s'agit d'un

dysfonctionnement au niveau familial qui pourrait camoufler un dysfonctionnement au niveau de la relation conjugale (pl. :9), (n=1) car bien que le conflit ne soit pas ouvertement reconnu, le mode relationnel révèle une tension entre les conjoints. C'est pourquoi toutes les réponses soulignent la nécessité d'une investigation plus approfondie au niveau de la vie affective du couple. Le conflit familial est manifeste et porte explicitement sur la rivalité fraternelle (pl. : 1-2-5-7-8-12-14-18) : Jad se considère comme supérieur à ses sœurs (pl. : 2).

L'imgo paternelle : Le père est considéré comme agent stressant (n=5) mais il est allié en même temps (n=5). Le père impose les limites avec fermeté (pl. : 1-3-16-18) et tantôt avec agressivité verbale (pl. :3). La relation avec le père semble être source de stress (père=agent stressant, n=5) mais ce niveau semble équilibrer une imago de père source de soutien (père= allié, n=5).

Pourtant, le père est considéré par Jad comme celui qui favorise l'autonomie et le sentiment de responsabilité chez le garçon (pl.12) et l'incite à la compétition et à la rivalité (pl.16).

L'imgo maternelle : le garçon perçoit la mère comme alliée (n=3) et la figure œdipienne est révélée dans la planche 15. Le fils voit dans l'imgo paternelle un agresseur envers la mère (pl.9).

Quant à la tonalité émotionnelle générale, nous remarquons que la tristesse (n=8) prend le pas sur le bonheur et la satisfaction malgré la présence de ceux-ci (n=5). Ceci concourt avec la présence d'un dysfonctionnement familial qui porte surtout sur le conflit fraternel associé à une qualité de relation satisfaisante avec les parents.

C'est ainsi que Jad nous présente dans le FAT un vécu de conflit conjugal où l'imgo paternelle est persécutrice envers la mère. Le vécu de la relation au père est ambivalent : le père est considéré comme source de stress mais en même temps une source de soutien.

2. 1. 3. b. Analyse des résultats à travers le TAT et confrontation du matériel aux hypothèses.

- Confrontation du matériel à l'hypothèse 1 : la difficulté de l'organisation des fantasmes originaux dans un contexte œdipien.

Analyse globale du TAT

Jad s'engage aisément dans la situation TAT et se montre enthousiasmé et coopératif. Sa participation active favorise le déploiement de la fantaisie et l'expression des affects.

Presque toutes les modalités du registre de la labilité sont représentées. Le registre rigide est également représenté mais occupe une place de second plan. Les émergences des processus primaires représentées par les modalités de la massivité de la projection, du trouble de la syntaxe et de la confusion identitaire nourrissent transitoirement les associations de Jad et relèvent d'un moment de désorganisation face à certaines sollicitations latentes. Cette émergence des processus primaires se situe dans le prolongement des modalités labiles.

À la planche 1, l'affect dépressif lié à l'immaturité fonctionnelle est reconnue par Jad : « *Il met les mains sur la tête, triste car il ne sait pas....* ». Cependant, l'objet n'est pas reconnu et le dégagement par un projet identificatoire est absent.

À la planche 3BM, les affects dépressifs sont reconnus, acceptés et ils sont liés à une représentation de perte d'objet. Mais la possibilité d'un dégagement par un renouvellement des investissements est remplacée par un repli narcissique : « *Il s'endort* ». Le sentiment de culpabilité œdipienne est prévalent.

Le récit de Jad à partir de la planche 13B, révèle la dimension abandonnique et dépressive de la relation à la mère archaïque. Les affects dépressifs sont reconnus mais la possibilité d'un dégagement par un renouvellement des investissements est absente : « *Elle est anxieuse et très accablée* ».

Quant aux planches 11 et 19 sollicitant la capacité d'une élaboration des relations à l'image maternelle archaïque, le récit de Jad à la planche 11 témoigne d'une capacité de faire une plongée régressivante dans un univers dangereux ou phobogène. Ces angoisses archaïques liées aux expériences prégénitales sont plus ou moins élaborées par la capacité de Jad de remonter de cette plongée régressivante déstabilisante : *« il a peur de tomber de nouveau et de mourir. Mais il continue son chemin et court pour ne pas tomber de nouveau »*. À la planche 19, Jad témoigne d'une capacité de faire plongée régressivante dans un univers dangereux ou phobogène. L'appel de la mère peut être une façon de surmonter les angoisses archaïques et peut rendre compte d'une dépendance à l'image maternelle.

À la planche 5, le conflit avec la l'image maternelle est évité par peur de perdre l'amour de l'objet. Le sentiment de culpabilité se rapporte à la curiosité sexuelle et aux fantasmes de scène primitive : *« Une mère ouvre la porte pour voir ce qui se passe à la maison, elle a vu un bouquet de roses qu'elle ne l'avait pas mis et elle s'est étonnée et s'est demandée sur ce qui a mis ce bouquet de roses et elle réfléchit... plus tard elle a su que ce sont ses enfants qui ont mis le bouquet... elle ferme la porte pour aller chez eux en étant contente. »*

La culpabilité œdipienne à la planche 6BM est mise en scène et l'angoisse de perdre l'amour de la mère est provoquée par l'éloignement du fils : *« il s'excuse d'elle et lui dit : Pardonne-moi »*.

L'angoisse à la planche 7BM renvoie au désir de Jad de prendre la place du père auprès de la mère. Le récit de Jad à partir de cette planche met en scène une relation conflictuelle au père œdipien et un fantasme de rapprochement /éloignement père/fils : *« ... le père a proposé à son père de voyager avec lui. Le père réfléchit et le fils l'attend pour savoir s'il part avec lui... après, il lui dit : « non, je ne peux pas partir avec toi car j'ai du travail »*.

L'agressivité et le fantasme parricide envers la figure paternelle provoque une intense culpabilité suivie d'un désir de réparation : *« on lui fait une opération chirurgicale, il est blessé ... »*. L'agression corporelle peut rendre compte de la castration ou l'ambivalence vis-à-vis de la figure paternelle.

L'Œdipe « à chaud » est révélé dans les planches 2, 4 et 10. À la planche 2, la non reconnaissance du lien qui unit la représentation du couple parental peut rendre compte d'une difficulté d'élaboration des fantasmes de scène primitive liés aux relations du couple parental : « *Une mère regarde une personne qui court sur un cheval* ». La planche 4 réactive les conflits œdipiens et la représentation du couple parental entraîne une confusion générale. À la planche 10, la confusion identitaire peut rendre compte d'un rapproché œdipien négatif : « *Un père embrasse son fils car le premier va voyager et son fils l'enlace et lui dit : tu vas me manquer beaucoup* ». Jad montre une difficulté d'assumer la castration liée à l'angoisse de séparation. Mais il est capable d'intégrer tendresse et sexualité.

C'est ainsi que le conflit œdipien qui est au premier plan est révélé par un intense sentiment de culpabilité lié aux figures parentales. L'angoisse provoquée par le désir de prendre la place du père auprès de la mère et du rapprochement (d'identification) au père est réactivée mais Jad y renonce en faveur d'une représentation d'une imago paternelle protectrice encourageant l'individuation et la séparation.

Confrontation du matériel à l'hypothèse 2 : la difficulté à penser la triangulation et à reconnaître le lien sexuel du couple parental associée à une prépondérance quant aux fantasmes de scène primitive.

Que dégageons-nous de la triangulation œdipienne et de la représentation du lien sexuel du couple parental et des fantasmes de scène primitive mis en œuvre dans le protocole de TAT de Jad, spécifiquement dans les planches 2, 4 et 10.

À la planche 2, le conflit œdipien lié à la difficulté de l'organisation des fantasmes originaires est révélé par :

- Un débordement pulsionnel traduit par un trouble de la syntaxe (E4-1) face aux représentations de la triangulation œdipienne.

- L'isolation des personnages (A3-4) : aucun lien n'est évoqué concernant la représentation du couple parental.
- La labilité des identifications (B3-3) et le symbolisme transparent (B3-2).

À la planche 4, la réactivation des conflits œdipiens est révélée par :

- L'érotisation de la relation (B3-2) de la représentation liée au couple parental.
- Par une confusion identitaire (E3-1) face à la représentation des liens sexuels du couple parental.
- L'inhibition qui est mise en scène par des silences intra-récits (CI-1).

À la planche 10, nous avons pu signaler également quant à la dimension œdipienne:

- Le remplacement du rapproché du couple parental par un rapproché œdipien négatif révélé par une confusion identitaire (E3-1).
- L'érotisation de la relation père/fils (B3-2).

Nous remarquons alors que l'émergence des processus primaires est prépondérante face aux représentations de la triangulation œdipienne et des liens sexuels parentaux ainsi que face à un rapproché Œdipe négatif père/fils.

C'est ainsi que les données des récits de Jad face aux sollicitations latentes des planches 2, 4 et 10 peuvent aller dans le sens d'un conflit œdipien ayant un rapport à la représentation de la triangulation œdipienne et des fantasmes de scène primitive liés aux relations du couple parental.

Ce conflit œdipien révélé tout au long du TAT et pas seulement à partir des planches 2, 4 et 10 pourrait être lié à une difficulté quant à l'organisation des fantasmes originaires chez Jad qui est conçu hors acte sexuel du couple parental, par la PMA. Quant au FAT, ce qui domine c'est le vécu d'un conflit entre les conjoints et d'une relation ambivalente avec la figure paternelle. Selon les données anamnestiques - à la différence de ses sœurs Sara et Maha qui sont mises en couveuse pendant 40 jours - Jad y est mis quelques jours seulement, le temps de rétablissement de la mère malgré sa prématurité.

2. 1. 4. Maha

Maha, l'une des triplés, paraît plus petite que Sara et Jad. Pourtant elle est de taille moyenne par rapport à ses 8 ans 10 mois. Maha n'était pas à l'aise quand elle s'est présentée pour la passation des tests de TAT et de FAT, elle était réticente au début et manifestait une résistance exprimée dans sa façon de se maintenir, de parler à voix basse et d'éviter la rencontre de nos regards. Mais quelques minutes après le commencement du récit elle s'adapte au déroulement de la passation et fournit des récits riches et variés et le nombre de refus est n=0.

2. 1. 4. a. Analyse des résultats à travers le FAT

La cohérence familiale : L'index général de dysfonctionnement familial du FAT est remarquablement présent. L'existence de conflit (familial, conjugal, autre type) est de (n=11). L'absence de conflit est de (n=10).

Le récit de Maha fait état d'un niveau élevé de conflit familial (n=7) mais le conflit conjugal semble moins élevé et il est à un niveau de (n=3). A noter que le vécu des conflits familial et conjugal chez Maha est plus intense que chez ses frère et sœur.

Les conflits d'ordre conjugal ont une résolution négative (n=2) mais la résolution positive paraît inférieure à la précédente (n=1). Il s'agit alors d'un dysfonctionnement au niveau de la relation conjugale où domine un rapport de faiblesse et passivité de la femme et activité et force du conjoint (pl.2-5-6-15-18). Ce conflit est explicitement révélé (pl. 1-5-18). Cette relation conjugale est régie un rapport domination/soumission.

La modalité de la définition des limites FAT qui sont appropriées sont (n=4) et celles qui sont inappropriées et auxquelles la fillette est soumise sont également (n=4). Cette définition est imposée par le père dominant. Quant à la définition des frontières où la fusion (n=0) et le désengagement (n=0) est l'apanage des parents. Ces derniers sont présentés comme attentifs aux états de santé ou émotionnels de leurs enfants : contenance et protection.

En ce qui concerne la tonalité émotionnelle générale, nous remarquons la dominance des émotions positives : bonheur et satisfaction (n=12) et qui marque un indice de fonctionnement familial satisfaisant et d'une qualité relationnelle source de soutien. Cependant la colère et l'agressivité verbale au sein du couple parental affecte la fillette (FAT, pl.1) mais il paraît que les deux conjoints accordent aux enfants un soutien et une attention affectifs remarquables (FAT, pl.5). La tristesse est également présente (n=3) associée à un sentiment de culpabilité (n=1).

Alors, le vécu des conflits conjugal et familial associé à un sentiment de culpabilité se révèle plus vif que chez son frère Jad et sa sœur Sara. Maha se représente l'imgo maternelle comme passive et faible et l'imgo paternelle comme dominante. Ainsi, le vécu de la relation du couple parental est exprimé par un rapport domination/soumission. Pourtant, les imagos parentales accordent un soutien et une attention remarquable à Maha. Une tristesse caractérise la tonalité émotionnelle.

2. 1. 4. b. Analyse des résultats à travers le TAT et confrontation du matériel aux hypothèses.

- Confrontation du matériel à l'hypothèse 1 : la difficulté de l'organisation des fantasmes originaires dans un contexte œdipien.

Analyse globale du TAT

Le protocole de TAT de Maha est assez fourni et le matériel réactive des représentations, des personnages et des affects investis dans leur conflictualité.

Le registre dominant est celui de la labilité. Les procédés concernant les émergences des processus primaires se considèrent comme un prolongement des processus de la labilité. L'émergence des processus primaires accompagnés de contrôle peuvent témoigner d'une certaine élaboration du conflit.

Le registre de l'inhibition présent également peut soutenir avec les procédés de contrôle le refoulement des représentations intolérables dans les registres libidinal et agressif. L'idéalisation à valeur négative concerne la figure maternelle et à valeur positive concerne la figure paternelle. L'idéalisation de soi à valeur négative est mobilisée face à la représentation des relations du couple parental.

À la planche 1, l'immaturité fonctionnelle est reconnue suivie d'une possibilité d'un dégagement dans une projection identificatoire liée à l'image paternelle : « *Le père lui dit : « Viens qu'on le répare ensemble ».*

À la planche 3BM, l'affect dépressif n'est pas intégré et apparaît comme une traduction corporelle : « *Une fille, tout en marchant, a eu le vertige. Elle a mis une main sur la tête* ». Maha est affectée par l'angoisse de séparation et la peur de la solitude. La présence de l'objet conditionne pour elle une possible élaboration des affects dépressifs. Les affects dépressifs à la planche 13B sont reconnus mais la possibilité d'un dégagement par un renouvellement des investissements fait défaut. Dans un contexte œdipien, cette planche ravive le sentiment de solitude face aux fantasmes de scène primitive liés au couple parental : « *Lui, il n'a plus de parents. Il est seul et pauvre* ». La relation mère/enfant se caractérise par une dimension abandonnique dans un contexte dépressif.

Les modalités relationnelles à la mère archaïque sollicitées dans les planches 11 et 19 mettent à l'épreuve les capacités de Maha de faire une plongée régressivante dans un univers dangereux et phobogène associée à la possibilité de s'en dégager par une meilleure élaboration des relations à l'image maternelle archaïque. À la planche 11, Maha est apte à faire une plongée régressivante mais sans possibilité de dégagement. Cette plongée réactive une problématique prégénitale vécue sur un mode persécutif et dépressif. L'angoisse archaïque est mortifère : « *le dauphin arrive, les mange et meurt car il les fait mourir* ». Quant à la planche 19, Maha a pu faire une plongée régressivante également mais les affects dépressifs liés à cette représentation sont reconnus. À la planche 16,

Maha, se trouvant face à la feuille blanche, est incapable de surmonter l'angoisse devant l'absence de l'objet.

Les planches 5, 7GF et 9GF sollicitent les modalités relationnelles à la mère dans ses dimensions œdipiennes. À la planche 5, les figures parentales représentant les interdits surmoïques, Maha se trouve confrontée à la réactivation de la culpabilité liée à la curiosité sexuelle et aux fantasmes de scène primitive. À la planche 7GF, la problématique œdipienne renvoie à la défense contre le désir dans un contexte d'identification féminine. Cette problématique est associée à la réactivation de l'ambivalence dans la relation mère/fille sur un mode dépressif. À la planche 9GF, la situation de rivalité mère/fille est accentuée par un sentiment de persécution : « *Une femme qui a des habits est cachée derrière un arbre car une autre vole les vêtements...Elle ne possède que ces vêtements. L'autre la poursuit pour les prendre* ». Le surmoi est attaquant et les affects dépressifs sont liés à une représentation de perte d'objet.

Le conflit œdipien est illustré à travers les planches 2, 4 et 10. À la planche 2, Maha ne reconnaît pas la triangulation œdipienne, ni les représentations sexuelles liées au couple parental : « *Une femme avec un livre à la main, regarde comment on travaille...Une autre vieille femme.... En chemin elles rencontrent un homme* ».

À la planche 4, Maha n'a pas reconnu également les représentations liées aux relations du couple parental. Face à la scène primitive, c'est l'angoisse d'abandon qui est réactivée sur un mode dépressif : « *Les hommes en se disputant, une petite fille assise sur une chaise est triste de les voir se disputer* ». Maha est incapable de faire une liaison entre l'agressivité et la libido c'est-à-dire ambivalence dans la relation. À la planche 10, l'idéalisation de la figure maternelle à valeur négative va dans le sens de la non reconnaissance des représentations sexuelles liées au couple parentale : « *Une vieille femme, la mère de l'homme* ». La représentation de l'image maternelle est dévalorisée et culpabilisante.

Ainsi, l'angoisse de castration et le sentiment de culpabilité caractérisent la relation aux images parentales signant la présence de la problématique œdipienne. La figure paternelle semble castratrice puis réparatrice. L'image maternelle paraît contenante mais passive. Elle est représentée comme soumise à la domination de l'image paternelle. Les angoisses prégénitales vécues sur un mode dépressif, abandonnique et persécutif se sont accentuées face à la planche 16 où Maha est incapable d'aborder le vide et l'absence de l'objet.

Confrontation du matériel à l'hypothèse 2 : la difficulté à penser la triangulation et à reconnaître le lien sexuel du couple parental associée à une prépondérance quant aux fantasmes de scène primitive.

Que constatons-nous à partir du protocole du TAT de Maha, notamment dans les planches 2, 4 et 10 qui sollicitent la représentation des liens sexuels du couple parental, des fantasmes de scène primitive et de la triangulation œdipienne ?

À la planche 2, la problématique œdipienne liée à la difficulté dans l'organisation des fantasmes originaires est signalée par :

- L'isolation des personnages (A3-4) qui sont évoqués sans aucun lien entre eux.
- Cette isolation est accentuée par une idéalisation à valeur négative (CN-2) de la figure maternelle.
- Une tentative d'évitement du conflit œdipien par un accent porté sur le faire (CF-1) et par l'anonymat des personnages (CI-1).

À la planche 4, l'aménagement difficile du conflit œdipien est révélé par l'expression d'affect fort (B2-2) qui est liée à l'émergence des fantasmes de scène primitive du couple parental mis en scène par un symbolisme transparent (B3-2).

À la planche 10, la problématique œdipienne est démontrée par :

- L'idéalisation de la figure maternelle à valence négative (CN-2) dans un contexte de la représentation du couple parental.

- L'érotisation de la relation liée au couple parental (B3-2).

La représentation du couple parental est déniée dans les planches 2 et 4 et 10. Maha éprouve une angoisse d'abandon dans un registre dépressif face à la scène primitive liée au couple parental associée à une idéalisation négative de l'imaginaire maternelle. Ainsi, ces éléments dégagés dans l'analyse globale du TAT et dans les planches 2, 4 et 10 qui sont liés à la problématique œdipienne peuvent être reliés à la difficulté de l'organisation des fantasmes originaires chez Maha conçu par la PMA, hors acte sexuel.

Pour conclure le cas Maha, nous pouvons dégager d'après l'anamnèse, le FAT et le TAT quelques éléments qui peuvent être significatifs. Durant la grossesse, Maha encourt le risque de mortalité. Elle était prématurée et était mise en couveuse pendant 40 jours environ. Durant cette période, sa mère ne pouvait pas se rendre au service de néonatalogie vu les malaises après l'accouchement mais c'était le père qui s'y rendait quotidiennement pour se rassurer de l'état de santé de Maha. Les angoisses prégénitales révélées dans le TAT sont vécues sur un mode persécutif et dépressif : Maha est incapable d'aborder le vide et l'absence de l'objet. La culpabilité face au vécu du conflit conjugal est plus intense que chez son frère et sa sœur. La représentation des figures parentales est régie par un rapport domination / soumission (FAT et TAT) où l'imaginaire maternelle est passive.

2. 2. Le deuxième bouquet de triplés : Majd, Sally, Mayssam

2. 2. 1. Eléments cliniques et d'anamnèse

Les triplés, Majd, Sally et Mayssam, âgés de 11 ans et un mois, sont en classe d'EB6. Le père a 40 ans et la mère 41 ans. Le père des triplés travaille en Australie dans la mécanique des voitures et sa famille va le rejoindre pour vivre ensemble en Australie. La mère est femme au foyer. Majd est né le premier, puis c'est Sally qui voit le jour et Mayssam est la dernière, avec une différence de deux minutes entre chaque enfant.

La grossesse

En demandant à la mère si elle aimerait parler de la période de l'aide médicale à la procréation et de la FIV, elle voulait me donner une impression que tout était normal. Tout en étant agitée en parlant, son discours s'efforce de banaliser les événements. Elle a évoqué que l'accouchement a eu lieu à la fin du huitième mois, que les trois enfants ont été mis dans la couveuse seulement pendant une semaine, le temps de son hospitalisation.

La période de la post-naissance et la scolarité

Une semaine après l'accouchement, la mère est sortie de l'hôpital avec ses triplés. « Commençait alors la pénible période pendant laquelle je ne dormais que rarement », se souvenait la mère. « C'était une période difficile car mon père est décédé 2 ou 3 mois après mon accouchement », renchérisait-elle.

En parlant de cette période, la mère n'a pas évoqué le père (le mari), il était absent dans son discours. Quand je lui demandais si le père était présent, elle répondait : « Que peut faire un homme dans ces cas- là ? Il ne sait guère comment prendre soin des bébés. C'était ma mère qui m'aidait de temps à autre. »

Toujours d'après les dires de la mère, malgré tous ces embarras, les triplés n'ont pas connu des difficultés remarquables au niveau de la santé. Leur développement moteur, langagier et comportemental s'est déroulé sans beaucoup de peine et leur scolarité est satisfaisante.

2. 2. 2. Majd

À notre demande de raconter des histoires à partir des planches de T.A.T et de F.A.T, même s'il avait accepté volontairement il n'avait pas fait preuve d'enthousiasme. La coopération de Majd au FAT et au TAT était limitée vu les récits plus ou moins restreints qu'il avait fournis. Il était un peu passif et on a pu remarquer un manque de dynamisme dans sa façon d'agir et de se mouvoir.

2. 2. 2. a. Analyse des résultats à travers le FAT

Cohérence familiale : L'index général de dysfonctionnement familial du FAT est présent mais faible. L'existence de conflit (familial, conjugal, autre type) est de (n=7) mais l'absence de conflit est beaucoup plus dominante (n=14). Nous pouvons ainsi dire que la dynamique familiale se caractérise par une apparente absence de conflit.

Le récit de Majd fait état d'un niveau faible de conflit familial (n=4) et le conflit conjugal qui semble inférieur est à un niveau de (n=1). Un autre type de conflit est présent (n=2) à un niveau faible et se rapporte à la relation avec le monde extérieur.

L'analyse des indices de fonctionnement familial éclaire plus en profondeur les modalités relationnelles à l'œuvre dans cette famille. Les conflits d'ordre conjugal ont une résolution positive (n=4) et la résolution paraît inférieure à la précédente (n=2).

Les limites sont bien perçues et alternent entre l'adhésion (n=1) et l'adhésion inappropriée (n=2) chez lui.

La mère est alliée au fils (n=4) et le père l'est de même mais à un niveau inférieur à celui de la mère (n=3). L'alliance des conjoints est (n=2) et celle qui est entre frère et sœurs est (n=2). Malgré la présence de cette alliance mère/fils, la mère est stressante pour lui (n=5) et le père l'est également mais à un niveau inférieur (n=3). Pour Majd le conjoint est très faiblement stressant (n=1) (le père est en voyage depuis 2 ans). Pourtant toutes les réponses soulignent l'utilité d'une investigation plus approfondie au niveau de la vie affective du couple.

Une rivalité se manifeste avec les sœurs (n=1) mais elle est associée parfois à une complicité dans la relation fraternelle.

L'agent stressant à l'extérieur faible (n=1) concourt avec un système familial ouvert (n=3).

La modalité de la définition des limites qui sont appropriées sont (n=9) mais celles qui sont inappropriées et auxquelles le garçon est soumis sont (n=4). Cette définition est imposée par la mère dominante.

Les indicateurs de la qualité relationnelle familiale suggère que le fils perçoit sa mère comme étant une alliée (n=4) mais davantage une source de conflit (n=5) mais le conflit paraît être camouflé et semble ressurgir sous forme de fantasmes incestueux à la FAT (pl. 5 et 8). : *« Le garçon est assis à côté de sa mère et sont réunis ensemble en tant que famille unie ». « Ici, une mère et son fils car la mère porte un sac et sort d'un magasin. Ceux qui sont derrière se moquent d'eux. Sûrement ils ne vont pas y répondre car la mère a le droit d'accompagner son fils et cela ne les regarde pas ce qui se passe entre la mère et son fils. »*

Ce rapproché mère/fils est accentué par un père absent (pl. 11, 16 et 21) : *« Le père voyage, la femme et les enfants lui font... Il voyage pour travailler ».*

Ces fantasmes incestueux s'accompagnent d'une imago maternelle intrusive et surmoïque et renforce le conflit révélée dans les planches 3, 4, 6 et 17.

L'imago paternelle : Le garçon ne signale pas le père dans la famille, mais désigne le grand-père et la mère seulement comme si le père était absent symboliquement à la maison. Le père présent réellement mais au fait il est absent et privé de sa fonction comme s'il la délègue à la mère.

L'imago maternelle : La mère représente la loi et impose les limites ce qui crée une peur chez l'enfant. Le sentiment de culpabilité qui est remarquable chez l'enfant est associé à la peur de transgresser cette loi maternelle et la soumission à sa demande.

En ce qui concerne la tonalité émotionnelle générale (FAT), nous remarquons un émoussement émotionnel et de l'inhibition dans les FAT et TAT.

Alors, le rapproché mère/fils qui caractérise les récits de FAT de Majd est accentué par une imago paternelle qui délègue sa fonction à la mère. La figure maternelle est donc intrusive et surmoïque. Un sentiment de culpabilité est associé à la peur de transgresser la loi maternelle et l'enfant ne pouvait que se soumettre à sa demande.

2. 2. 2. b. Analyse des résultats à travers le TAT et confrontation du matériel aux hypothèses.

- Confrontation du matériel à l'hypothèse 1 : la difficulté de l'organisation des fantasmes originaires dans un contexte œdipien.

Analyse globale du TAT

D'après les récits restrictifs de Majd, nous pouvons noter que le refoulement est trop fort et de ce fait ne semble pas suffisamment fonctionnel : il ne permet pas une élaboration plus ou moins dégageante et harmonieuse des conflits sollicités par les planches. La couverture névrotique mentalisée contribue à verrouiller l'expression pulsionnelle.

La connotation de problématique œdipienne est donnée en partie par la manière dont certaines représentations de relations et des affects ont été repris sur le mode de contrôle (A) comme la dénégation et l'isolation dans les planches concernant la conflictualité œdipienne.

L'investissement narcissique qui est notable dans l'idéalisation de soi à valeur négative pourrait-il sous-tendre une problématique de castration? Cette incapacité est révélée dans les planches 2 et 4 face aux relations liées du couple parental. Elle est également remarquable dans les planches sollicitant la qualité de l'élaboration de la position dépressive 3BM et 11.

Les trois planches face auxquelles Majd exprime un refus ouvert sont les planches 8BM, 11 et 16. En effet, la planche 8BM réactive la culpabilité, l'angoisse de castration vis-à-vis du père en rapport avec le désir parricide. La planche 11 mobilisant l'angoisse prégénitale, Majd est incapable de faire une

plongée régressivante dans un univers dangereux et phobogène. Face à la planche 16, Majd se montre incapable de surmonter l'angoisse et de confronter le vide déstabilisant et l'absence de l'objet.

Il serait intéressant de relier la sidération de la pensée de Majd face à la planche 8BM avec les planches précédentes 6BM et 7BM. À ces dernières, c'est un rapproché mère/fils qui est évoqué dans un contexte incestueux et parricide. Ce fantasme incestueux et parricide est suivi à la planche 8BM par une forte angoisse de castration face à laquelle Majd réagit par la sidération de la pensée.

L'évitement du conflit œdipien est révélé par la non reconnaissance de l'image du couple à la planche 2.

À la planche 3BM, l'affect dépressif est reconnu mais la capacité de dégagement est absente et elle est associée à la frustration.

À la planche 13B, l'affect dépressif n'est pas reconnu et l'on trouve l'idéalisation de soi à valeur négative et le repli narcissique face à l'attaque du mauvais objet.

Nous remarquons l'évitement consécutif des identifications masculines : l'identification féminine prime à la planche 3 confrontant à la perte, donc à l'agressivité réactionnelle.

En général, l'identité du genre ne semble pas clairement définie ; s'y associent des positions de soumission homosexuelle, position passive érotisée à la planche 10 : « *Un garçon embrasse son père, peut-être son père était en voyage ou mécontent de lui ou.... Et quand le père est revenu du voyage, le fils l'a embrassé. Et sûrement le père aime son fils, seulement* ».

Ainsi, l'analyse globale du TAT de Majd montre bien un garçon qui présente une organisation œdipienne peu structurée : différence des sexes et des générations pas clairement définie, un Œdipe négatif présent et des difficultés narcissiques. Cette organisation œdipienne nous permet d'avancer la possibilité que les fantasmes originaires soient mal organisés.

Confrontation du matériel à l'hypothèse 2 : la difficulté à penser la triangulation et à reconnaître le lien sexuel du couple parental associée à une prépondérance quant aux fantasmes de scène primitive.

Que remarquons-nous dans le protocole de TAT de Majd, notamment dans les planches 2, 4 et 10 qui sollicitent la triangulation et de la représentation du lien sexuel parental et des fantasmes de scène primitive ?

À la planche 2, Majd évoque des personnages sans aucun lien entre eux (A3-4). L'isolation des personnages sert ainsi le refoulement des représentations sexuelles liées au couple parental : « *Quelqu'une qui a deux livres entre les mains et derrière elle un champ. Des ouvriers travaillent. Il y a un cheval. Ici une femme les regarde...* ».

L'accent porté sur le faire (CF-1) et l'appui sur le percept (CL-2) signalent le surinvestissement de la réalité externe face aux défaillances de la fantasmatisation, luttant ainsi contre la représentation du lien sexuel parental : « *Non je ne vois pas qu'il y a une fin (pourquoi ?) Car ça ne se voit pas ce qui se passe* ».

L'idéalisation de soi à valeur négative (CN-2) exprimée par l'incapacité face aux parents combinés rend compte d'une incapacité à reconnaître la triangulation œdipienne. Cette incapacité est révélée également par l'inhibition (CI-1) : « *Elle (la femme) est debout et les ouvriers travaillent. Rien ne montre que l'histoire va terminer* ».

À la planche 4, l'acuité du conflit œdipien est révélée par :

- L'isolation des personnages (A3-4) anonymes (CI-2), représentant le lien sexuel parental : « *Deux personnes... Celle-ci ... peut être deux personnes ...* ».
- L'érotisation de la relation (B3-2) : « *Deux personnes s'étreignent ... peut être deux personnes qui s'aiment* ».

La réalité plaquée à la réalité externe (CF-1) et le refus (CI-1) connoté par l'incapacité (CN-2) servent l'évitement du conflit œdipien lié aux relations et fantasmes de scène primitive du couple parental : « *Celle-ci regarde le garçon et*

le garçon regarde autre chose... peut être deux personnes qui s'aiment... je ne sais pas ».

À la planche 10, nous avons pu indiquer que l'érotisation de la relation père/fils (B3-2), révélant un Œdipe négatif, est mise en avant et pourrait remplacer la représentation du couple parental déniée dans les planches 2 et 4. Quant à l'Œdipe négatif, il se peut qu'il ait une fonction d'éponger par l'érotisation de la relation père/fils la culpabilité liée à l'angoisse et l'agressivité envers le père et le fonctionnement maternel.

Majd est alors incapable de se représenter les fantasmes de scène primitive liés au couple parental entraînant une inhibition majeure. Cette inaptitude face à ces planches réactivant les imagos parentales combinées entraîne une problématique narcissique.

L'ensemble de l'analyse de Majd montre une problématique en deçà d'un œdipe structurant, des difficultés par rapport à la triangulation œdipienne, des difficultés face à la représentation du lien sexuel dans le couple. Ces éléments peuvent entraîner des difficultés dans l'organisation des fantasmes originaires chez cet enfant issu hors acte sexuel parental. Autrement dit, se pourrait-il que la PMA est à l'origine de cette organisation qui n'est pas bien définies de fantasmes originaires de Majd ou ce sont d'autres facteurs liés au dysfonctionnement familial ? Se peut-il que le vécu douloureux de la stérilité et la PMA a ses répercussions sur ce dysfonctionnement familial ?

2. 2. 3. Sally

À notre demande de raconter des histoires à partir des planches de T.A.T et de F.A.T, elle a laissé apparaître de l'enthousiasme et elle a participé activement excepté les dernières planches au cours desquelles elle avait montré un peu de précipitation.

2. 2. 3. a. Analyse des résultats à travers le FAT

Sara fait preuve d'une coopération remarquable en racontant des récits bien fournis tout en montrant de l'enthousiasme et un peu d'agitation dans sa façon de se mouvoir, de regarder, de parler.

La cohérence familiale : L'index général de dysfonctionnement familial du FAT est présent. L'existence de conflit (familial, conjugal, autre type) est de (n=9) mais l'absence de conflit (n=12) est supérieur. Nous avons remarqué que les résultats de Sally dans le FAT sont différents de son frère Majd alors qu'ils sont tous les deux issus de la même mode de procréation.

Le récit de Sally fait état d'un niveau élevé de conflit familial (n=6) et le conflit conjugal semble très faible et il est à un niveau de (n=2).

Un autre type de conflit est présent (n=2) à un niveau faible et se rapporte à la relation avec le monde extérieur.

L'analyse des indices de fonctionnement familial éclaire plus en profondeur les modalités relationnelles à l'œuvre dans cette famille. Les conflits d'ordre conjugal ont une résolution négative (n=5) et la résolution positive paraît inférieure à la précédente (n=4). Quant à la réaction appropriée et adéquate de la fillette est (n=0) mais cela ne supprime pas la présence des réactions inappropriées mais avec adhésion de la fillette (n=2) et les réactions appropriées avec adhésion sont très faibles et elles sont (n=1).

Les limites sont bien perçues et alternent entre l'adhésion et la non-adhésion chez elle.

Le conjoint est présenté comme étant source de stress même s'il est camouflé car il est (n=2). Bien que le conflit ne soit pas reconnu ouvertement, le mode relationnel révèle une tension entre les conjoints.

Une rivalité se manifeste avec les frères et sœurs (n=4) accentuée par un niveau très faible où les frères et sœurs sont source de soutien (n=1).

L'agent stressant à l'extérieur élevé (n=4) semble contrebalancer un système familial ouvert (n=5).

En ce qui concerne la tonalité émotionnelle générale (FAT), nous remarquons la dominance d'un manque d'expression émotionnelle et on n'a pas signalé aucune tonalité émotionnelle que ce soit positive et négative.

L'imgo maternelle : La mère est un agent stressant et le surmoi maternel est envahissant. La loi est posée par la mère et l'absence d'opposition à la mère et le respect sont par peur de transgresser la loi du père ou de la mère: Planche. 3 : *« Un garçon a cassé le vase et ramasse les brisures. Son père ou sa mère porte un bâton et le cache derrière le dos. Peut-être ils veulent le frapper »*. Planche 4 : *« A la fin elle va les mettre car la mère lui a dit de les mettre. Elle veut ou elle ne veut pas, elle va les mettre et ne peut pas objecter »*.

L'absence d'opposition face à la mère est pour échapper à la maltraitance paternelle. Le respect de la loi est par peur de la transgresser : Planche 6 : *« Il arrange la chambre sans s'opposer à sa mère et pour ne pas dire au père pour que celui-ci ne le frappe pas. Il faut que les enfants ne disputent pas leurs parents. La mère devient fière de son fils car il écoute ses paroles, ne la discute pas et ne s'oppose pas à elle »*.

Cette imago est accentuée par une imago paternelle violente : pl. 2, 6 et 7. Planche 2 : *« quand ton père vient je vais lui dire et il va te parler. » Le garçon commence à supplier pour que la mère ne dise rien au père et pour que celui-ci ne le frappe pas »*.

La rivalité avec la mère est discrète par crainte d'être abandonnée par elle : pl. 2, 13 et 17. Planche 13 : *« Alors la fille prépare une bonne soupe à la mère enceinte et au père malade. Et il fait froid »*.

Ainsi, Sally est affectée par le vécu du conflit familial révélé par un sentiment de culpabilité et une angoisse d'abandon accentuée par un manque d'expression émotionnelle. Le surmoi maternel est envahissant s'accompagne d'une peur de transgresser la loi des imagos parentales. Le vécu du conflit conjugal est révélé par une représentation d'un conjoint, source de stress.

2. 2. 3. b. Analyse des résultats à travers le TAT et confrontation du matériel aux hypothèses.

- Confrontation du matériel à l'hypothèse 1 : la difficulté de l'organisation des fantasmes originaires dans un contexte œdipien.

Analyse globale du TAT

À la planche 1, l'immaturité fonctionnelle est reconnue : *« il ne sait pas comment l'utiliser »*, mais suivie d'une absence d'une projection identificatoire. Cette absence entraîne une lutte dépressive dans un contexte d'une idéalisation de soi à valeur positive : *« La fête est passée et il a épargné beaucoup d'argent et il a apporté le jouet qu'il veut »*.

À la planche 3BM, l'affect dépressif est reconnu mais il est associé à une blessure narcissique provoquée par des imagos parentales persécutrices : *« ses parents l'ont dénoncé, il est emprisonné et torturé »*. Sally lutte contre l'aspect inquisiteur et agressif des figures parentales par un repli narcissique puis sur mode maniaco-dépressif. Sally a une représentation ambivalente des figures parentales. La soumission aux parents est une façon pour échapper à la souffrance provoquée par leur persécution et leur abandon : *Ils (ses parents) sont venus pour l'aider et il revient à son style de vie comme avant, mais il a promis ses parents de ne plus rien faire, ne pas les faire souffrir. Ils sont restés comme ça jusqu'à la fin de vie.*

La planche 13B a réactivé également chez Sally la problématique dépressive associée à un sentiment d'abandon provoqué par des images parentales rejetantes. La problématique narcissique est révélée et accentuée par le sentiment de solitude. Les affects dépressifs sont reconnus et se rapportent au sentiment d'abandon et de solitude face aux fantasmes de scène primitive liées aux relations du couple parental : *« Ils ont refusé de lui donner et il est allé à une ferme. Maintenant il est assis devant la porte de la cabane des poules en train d'écouter la voix et ronge ses ongles »*.

Les modalités relationnelles à la mère dans ses dimensions œdipiennes sont révélées dans les planches 5, 7GF et 9GF. L'image maternelle est persécutrice et

c'est une figure qui fait partie des parents combinés persécuteurs pouvant signaler un Œdipe qui n'est pas bien structurant. (Planches 3BM et 13B également)

La planche 5 a réactivé les fantasmes de scène primitive et de curiosité sexuelle suscitant une représentation persécutive des imagos parentales combinées face auxquelles l'image de soi est ressentie comme inférieure dans un contexte abandonnique : « *Quand elle (la servante) s'est réveillée le matin, elle a trouvé qu'ils (les parents) sont revenus. Elle leur a demandé où ils vont. Ils leur ont dit que cela ne la regardait pas* ». Nous remarquons ainsi le sentiment d'exclusion de la scène primitive.

À la planche 7GF, il s'agit d'un contre-investissement de la rivalité et de l'agressivité envers la figure maternelle œdipienne dans le but de garder des liens à une imago maternelle tendre.

À la planche 9GF, les difficultés identitaires sont révélées par une relation en miroir : *Peut-être une sœur et sa sœur, deux jumelles car elles se ressemblent*. La difficulté d'accès à l'identification est signalée par l'incapacité de conflictualisation de Sally avec l'imago maternelle.

Les modalités relationnelles à la mère archaïque dans les planches 11 et 19 signalent l'incapacité de Sally de faire une plongée régressivante dans un univers dangereux et phobogène. Il s'agit alors de l'incapacité à reconnaître les affects dépressifs contre lesquels Sally réagit sur un mode mégalomane. La représentation de la solitude ne semble apparaître qu'à travers un déplacement sur une qualité sensorielle (froid). Cette modalité renvoie à une précarité dans la reconnaissance de l'affect dépressif dénié.

Les difficultés dans l'élaboration du conflit œdipien sont révélées aussi dans les planches 2, 4 et 10. À la planche 2, une intense culpabilité est suscitée face à la représentation de la triangulation œdipienne associée à une problématique narcissique et dépressive. À la planche 4, la représentation des fantasmes de scène primitive liés au couple parental suscite une déstabilisation dans un contexte dépressif. Cette représentation du lien sexuel parental suscite également une blessure narcissique. À la planche 10, c'est la réactivation des

fantasmes incestueux qui peut signaler davantage, outre les problématiques citées en haut, que le conflit œdipien n'est pas bien structurant.

Pour conclure l'hypothèse 1, nous pouvons remarquer une vive problématique relationnelle œdipienne qui se mêle à une angoisse de perte d'amour et par conséquent de la perte de l'étayage assuré par les objets parentaux et une intense culpabilité est provoquée par l'agressivité envers les imagos parentales. Elle renvoie également à une angoisse de castration et d'abandon articulée à une imago maternelle persécutrice et castratrice. L'imago paternelle est considérée comme mauvais objet. Une problématique narcissique est suscitée par des imagos parentales ayant un aspect inquisiteur et rejetant.

Confrontation du matériel à l'hypothèse 2 : la difficulté à penser la triangulation et à reconnaître le lien sexuel du couple parental associée à une prépondérance quant aux fantasmes de scène primitive.

Comment Sally se représente-t-elle la triangulation, les liens sexuels parentaux et les fantasmes de scène primitive mis en œuvre dans le protocole de TAT, particulièrement dans les planches 2, 4 et 10.

À la planche 2, Sally recourt au fictif pour se permettre le déploiement du conflit libidinal et agressif face à la triangulation œdipienne. Le débordement pulsionnel qui est révélé par des troubles de la syntaxe (E4-1) témoigne d'une désorganisation du discours face aux fantasmes de scène primitive du couple parental : « *Il y avait un laboureur, il distribue, il porte son cheval, il distribue ces grains sur la terre et porte derrière lui le cheval* ». Le sentiment d'abandon face à cette représentation est signalé par l'isolation entre la fille et le couple parental (A3-4) : « *Il y avait une élève qui passait, elle allait à son université* ». Face à la triangulation œdipienne, Sally réagit par un investissement narcissique dans l'idéalisation du couple parental à valeur négative et dans l'idéalisation de soi à valeur positive (CN-2) : « *elle les voyait toujours dans cet état, ils souffraient et elle disait qu'ils étaient en mauvais état. Elle a pitié d'eux. Le nouvel an est*

proche et elle a décidé de leur apporter quelque chose, de l'argent de poche, de la nourriture, des habits. Elle leur a apporté de tout ». L'intense culpabilité témoigne de l'agressivité envers les imagos parentales : « *Eux, Ils demandent à Dieu de la protéger* ».

À la planche 4, Sally a attribué à l'imagen paternelle le caractère du mauvais objet (E2-2). La représentation du couple parental a suscité chez elle une émergence libidinale déstabilisante révélée par la désorganisation de la causalité logique (E3-3). Celle-ci peut signaler une tentative d'esquive de la réactivation fantasmatique de scène primitive. : *Une femme ou l'épouse de quelqu'un, elle le concilie car il est mécontent de quelque chose. Lui, il a l'air qu'il rit, il rit sur quelque chose. Ou peut être il se moque d'elle en faisant semblant qu'il est triste. Ou il y a un sujet, quelque chose qui fait rire. Lui, il se moque d'elle, elle a dit quelque chose et maintenant elle le concilie.*

À la planche 10, l'érotisation de la relation père/fils (B3-3) où l'on observe une réactivation des fantasmes incestueux peut signaler que le conflit œdipien n'est pas structurant. Il s'agit également d'une relation d'étayage (CM-1) à la fin du récit, question d'évacuer la dimension sexuelle du rapproché père/fils et où l'autre est investi comme soutien indispensable.

Ainsi, quant à l'hypothèse 2, les éléments dégagés dans les planches 2, 4 et 10 montrent une problématique autour de la triangulation œdipienne, la difficulté de se représenter le lien sexuel et les fantasmes de scène primitive liés au couple parental. Celles-ci se révèlent par un déploiement des conflits libidinal et agressif, par la désorganisation du discours. Cette problématique pourrait participer à la difficulté de l'organisation des fantasmes originaire dans un contexte œdipien.

Alors le TAT montre bien une intense problématique œdipienne où la réactivation d'une fantasmatique de scène primitive déstabilisante associée à une séduction érotisante est au premier plan. Les figures parentales combinées suscitent la réactivation des fantasmes de scène primitive.

Au FAT, le vécu du conflit familial provoque chez Sally un sentiment de culpabilité et une angoisse d'abandon. Ceux-ci sont accentués par des imagos

parentales imposent la loi surmoïque teintée d'agressivité. L'imgo paternelle est perçue comme source de stress dans la relation conjugale.

D'après, les données anamnestiques fournies par la mère, Sally aide la mère dans les travaux ménagers et fait preuve d'obéissance et la considère comme très sage. Comme son frère et sa sœur, elle est née au 8ème mois et est mise en couveuse pendant une semaine, le temps de l'hospitalisation de la mère. Celle-ci revient à la maison extenuée et elle était submergée par les tâches de soin de ses triplés. Elle considère le père comme incapable de l'aider et c'était sa mère à elle qui prend soin des triplés avec elle.

2. 2. 4. Mayssam

Durant notre observation en classe, pendant la récréation, et la passation des tests, Mayssam a fait preuve de vitalité et de confiance en soi. Pourtant ses récits dans le FAT et le TAT étaient un peu succincts. Mayssam montre qu'elle est sûre d'elle-même dans sa façon de se mouvoir, de regarder, de parler.

2. 2. 4. a. Analyse des résultats à travers le FAT

La cohérence familiale : L'index général de dysfonctionnement familial du FAT est présent. L'existence de conflit (familial, conjugal, autre type) est de (n=9) mais il semble que l'absence de conflit est plus élevée (n=12). Le récit de Mayssam fait état d'un niveau élevé de conflit familial (n=5) et le conflit conjugal est à un niveau de (n=2). Les conflits d'ordre conjugal ont une résolution négative (n=9) et la résolution positive paraît absente (n=0). Il s'agit alors d'un dysfonctionnement au niveau de la relation conjugale qui affecte Mayssam. Il semble que cette relation familiale conflictuelle affecte Mayssam qui la traduit par un sentiment de culpabilité et par une angoisse d'abandon. Cette représentation conflictuelle familiale et conjugale se diffère du vécu de son frère Majd face aux conflits conjugal et familial.

La modalité de la définition des limites qui sont appropriées sont (n=1) et celles qui sont inappropriées et auxquelles la fillette est soumise sont (n=1). Cette définition est imposée par le père violent.

L'imaginaire paternelle impose les limites et la loi en recourant à la violence : *« il paraît qu'il l'a frappé »* ; *« le grand tourmente le petit »* ; *« il a agressé quelqu'un, l'a mis dans la chambre, l'a emprisonné ou bien il l'a battu »*.

L'imaginaire maternelle est source de stress : *« Il semble qu'elle est énervée »* ; *« Devant eux une mère énervée, voit ce qu'ils font »*.

En ce qui concerne la tonalité émotionnelle générale, nous remarquons la dominance des émotions négatives : tristesse et dépression (n=4) et qui marque un indice de fonctionnement familial insatisfaisant et d'une qualité relationnelle qui affecte la fillette. Nous repérons ainsi cette différence dans le vécu du conflit familial et dans la tonalité émotionnelle avec sa sœur Sally.

Ainsi, le vécu d'un dysfonctionnement au niveau de la relation des conjoints affecte Mayssam qui le traduit par un sentiment de culpabilité et une angoisse d'abandon. L'imaginaire paternelle recourt à la violence pour imposer la loi et l'imaginaire maternelle est source de stress pour la fillette. La tristesse et la dépression caractérise la tonalité émotionnelle de Mayssam.

2. 2. 4. b. Analyse des résultats à travers le TAT et confrontation du matériel aux hypothèses.

- Confrontation du matériel à l'hypothèse 1 : la difficulté de l'organisation des fantasmes originaires dans un contexte œdipien.

Analyse globale du TAT

Le protocole du TAT de Mayssam montre que les procédés dominants appartiennent au registre de la labilité. La massivité de la projection est présente et paraît comme un prolongement du registre de la labilité.

Les affects forts sont d'allure dépressive. Le symbolisme transparent et l'érotisation de la relation portent sur les fantasmes de scène primitive liés aux figures parentales combinées. L'inhibition traduit un figement pulsionnel dans les planches en rapport avec les figures parentales combinées et les expériences prégénitales.

L'acuité du conflit œdipien renvoie alors à la représentation des figures parentales combinées. Cette dimension œdipienne est accentuée par l'angoisse de castration et l'ambivalence de sentiments face à l'évocation de la curiosité sexuelle et aux fantasmes de scène primitive.

La dimension abandonnique et persécutrice caractérise la relation mère/fille d'où une épreuve identificatoire à une image féminine.

Quant au registre préœdipien, les angoisses archaïques sont déstabilisantes vu la précarité des expériences prégénitales vécues sur un mode persécutif.

À la planche 1, Mayssam évite l'angoisse de castration et l'objet de désir est scotomisé : « *il a un problème ou il a des études* ».

À la planche 3BM, les affects dépressifs sont reconnus et ils sont liés au sentiment de persécution et à une représentation massive. Le renouvellement des investissements fait défaut : « *Quelqu'un est triste, peut-être quelqu'un l'a frappé, ou il est triste, ou il est malade* ». De même, à la planche 13B, les affects dépressifs sont reconnus et sont liés à une image maternelle persécutrice. La dimension abandonnique est reliée à une représentation des figures parentales combinées : « *Peut-être ses parents sont partis et l'ont laissée seule à la maison : elle pleure et elle est triste* ».

Les modalités relationnelles à la mère dans ses dimensions œdipiennes sont révélées dans les planches 5, 7GF et 9GF. À la planche 5, l'image maternelle est représentée comme une instance surmoïque face à la curiosité sexuelle et aux fantasmes de scène primitive : « *Une femme, quelqu'une voit s'il ya quelqu'un dans la chambre, elle cherche quelqu'un ou peut-être elle a entendu une voix et vient voir s'il y a quelque chose, elle cherche, elle voit* ». À la planche 7GF, le rejet de la part de l'image maternelle provoque chez Mayssam une épreuve identificatoire. À la planche 9GF, cette difficulté identificatoire à l'image

féminine est associée à un sentiment de persécution : *« Peut-être elle l'a frappée, lui a crié dessus »*.

Les modalités relationnelles à la mère archaïque indiquent la capacité de Mayssam à partir de la planche 11 de faire une plongée régressivante dans un univers dangereux et phobogène mais avec une difficulté de s'en dégager associée à des affects non reconnus : les angoisses prégénitales provoquent une perte de repères : *« Peut-être la montagne est tombée, je ne sais pas ce qui s'est passé, il s'est passé quelque chose, un accident, c'est-à-dire »*. À la planche 19, l'univers dangereux et phobogène a provoqué une désorganisation des repères : *« Une maison, une maison où il a neigé dedans »*.

Les difficultés d'aménagement du conflit œdipien sont illustrées dans les planches 2, 4 et 10. À la planche 2, Mayssam se confronte à la difficulté de se séparer d'avec le couple parental : *« une autre est en train d'aider »*. À la planche 4, le conflit œdipien « à chaud » est associé à des sentiments ambivalents face aux fantasmes de scène primitive liés aux relations du couple parental : *« Peut-être elle l'embrasse, c'est-à-dire, ou il est triste ou il est content. Ses expressions de visage ne montrent pas s'il est content ou triste car d'après ses yeux il a l'air triste et content »*. À la planche 10, Mayssam éprouve un sentiment d'incapacité face aux figures parentales combinées : *« Ils sont ensemble peut-être : ils sont contents, elle pleure, comme ça. Je ne l'ai pas comprise, cette image »*. L'acuité de la dimension œdipienne est révélée dans l'évocation de la curiosité sexuelle et des fantasmes de scène primitive liés aux relations du couple parental.

Pour résumer l'hypothèse 1, nous pouvons dire que les figures parentales combinées rendent plus intense le conflit œdipien qui est accentuée par l'angoisse de castration. L'imgo paternelle n'apparaît qu'unie à l'imgo maternelle.

Confrontation du matériel à l'hypothèse 2 : la difficulté à penser la triangulation et à reconnaître le lien sexuel du couple parental associée à une prépondérance quant aux fantasmes de scène primitive.

Quels sont les procédés auxquels Mayssam recourt pour se représenter les liens sexuels du couple parental, les fantasmes de scène primitive et la triangulation œdipienne ?

À la planche 2, la problématique œdipienne liée à la difficulté de l'organisation des fantasmes originaires est révélée par :

- L'accent porté sur le faire (CF-1) dans une tentative d'écarter le fantasme de scène primitive.
- La labilité dans les identifications (B3-3) relevant d'une tentative de s'approcher de couple parental par le biais d'une fonction d'étayage (CM-1).

À la planche 4, la difficulté d'aménager l'intense dimension œdipienne est révélée par :

- La prépondérance du procédé de l'érotisation de la relation (B3-2) et du symbolisme transparent (B3-2) concernant les liens sexuels du couple parental et les fantasmes de scène primitive.

À la planche 10, Mayssam révèle l'acuité de sa représentation des liens sexuels et des fantasmes de scène primitive liés au couple parental par :

- L'isolation des personnages (A3-4) représentant les liens sexuels du couple parental.
- L'érotisation de la relation (B3-2) du couple parental et le symbolisme transparent (B3-2).
- L'évitement en recourant au refus (CI-1) connoté d'incapacité (CN-2).
- La mise en tableau (CN-3) qui signale le figement pulsionnel.
- Des affects contrastés (B2-3) face à la représentation du couple parental.

C'est ainsi que nous avons dégagé des éléments dans les planches 2, 4 et 10 qui peuvent être considérés comme un matériel significatif quant à la problématique œdipienne. Cette dimension œdipienne « à chaud » révélée dans le protocole de TAT de Mayssam peut être liée à la difficulté dans l'organisation des fantasmes originaires chez Mayssam conçue hors acte sexuel du couple parental.

Nous récapitulons l'hypothèse 2 qu'on ne peut pas dissocier des éléments dégagées dans l'hypothèse 1 quant à l'intensité du conflit œdipien et sa relation avec les figures parentales combinées d'où la difficulté de la représentation de la triangulation. Et nous y ajoutons la prépondérance de la représentation des fantasmes de scène primitive dans un contexte dépressif et maniaque. Maha montre également une difficulté de séparation avec les objets originaires et l'incapacité d'abandonner les figures parentales combinées.

Ainsi, Mayssam se représente le conflit conjugal sur un mode dépressif qui caractérise la tonalité émotionnelle repérée dans le TAT. Cette représentation concourt avec le vécu du conflit conjugal teinté de tristesse et du sentiment de culpabilité révélés dans le FAT.

Selon les dires de la mère à partir de l'entretien avec elle, Mayssam ne diffère pas de sa sœur Sally : elle est serviable et obéissante. Elle est née prématurément et elle est mise en couveuse pendant une semaine. La relation à la mère aux premiers moments est influencée par l'état d'épuisement physique et psychologique dus à la lourdeur des tâches de soin accomplies par la mère qui est assistée par sa mère à elle. Le père est à l'écart ou est mis à l'écart par la mère.

2. 3. Le troisième bouquet de triplés : José, Martha, Walid

2. 3. 1. Eléments cliniques et d'anamnèse

Les triplés Walid, José et Martha âgés de 11 ans 11 mois sont en classe d'EB7. La mère est âgée de 44 ans et le père de 46 ans. « Notre mariage consanguin n'est pas arrangé : nous étions amoureux dès notre enfance », disait la mère. Celle-ci gère des responsabilités dans le secteur des ressources humaines dans un hôpital. Elle est très satisfaite d'exercer ce métier et elle se montre fière en racontant comment elle a terminé ses études durant la grossesse des triplés tout en travaillant en même temps. Le père est officier dans l'armée et ne pouvait pas s'impliquer guère durant la grossesse. La PMA est effectuée dans un hôpital autre que celui dans lequel la mère travaille.

La grossesse

La mère évoquait cette période en disant : « Même si la période de la grossesse était pénible, je n'ai cessé de travailler. Le médecin m'a conseillé de rester reposée à la maison mais je n'ai pas quitté le travail à l'hôpital ». Elle continue de parler de cette période sur un ton associant la culpabilité et la fierté : « Le 8ème mois de la grossesse, je faisais tous les préparatifs en rapport avec la naissance des enfants toute seule : trousseau-bébé, réception... . Mais un jour, j'étais épuisée et je sentais comme si j'allais accoucher. Cette fois-ci, le gynécologue m'a ordonné strictement de cesser tout genre d'activités. »

La période de la post-naissance et la scolarité

Le couple était heureux durant la grossesse et l'accouchement mais quand les parents ont appris après que Martha était atteinte d'une malformation orthopédique, pieds bots varus équin, ils commencent à se culpabiliser. « Je croyais que c'était à cause de moi et de mon travail durant la grossesse », disait la mère.

Cette malformation qui se manifeste chez Martha dans les deux pieds a exigé de la part des parents un engagement important dans le traitement. Martha a subi

régulièrement des séances de rééducation et elle est soumise jusqu'à présent à des exercices pour empêcher une récurrence.

Après la naissance, les triplés ont été mis dans la couveuse pendant 15 jours, et la mère n'a pas pu les allaiter. Les garçons Walid et José n'avaient pas de complications et tout était normal pour eux après la période de la couveuse. Martha a dû subir des exercices de rééducation peu après la couveuse pour les pieds bots.

« Je ne m'imaginais pas que ce serait tant difficile le fait de prendre soin des trois nouveau-nés en même temps », disait la mère. « L'aide de mes parents était précieuse puisque ce sont eux qui prenaient soin des bébés après le congé de maternité », renchérisait-elle. Les enfants sont très attachés aux grands-parents maternels qui vivaient avec la famille environ 5 ans après leur naissance.

En matière de travail scolaire, les parents sont exigeants et la mère tient à être impliquée dans tous les détails du travail scolaire après sa rentrée à la maison. Tous les trois obtiennent de très bons points à l'école. La mère est fière de José qui est doué pour le piano et s'exerce régulièrement à la maison. Les garçons font des exercices de Judo. En le racontant, la mère ne cache pas son inquiétude face au problème orthopédique de Marta : « elle me fait pitié parfois car elle ne peut pas faire du sport et n'est pas comme les autres. De même elle est dépendante de ses frères ». Quant à Walid, la mère trouve qu'il est soumis à son frère José qui le harcèle parfois malgré les punitions. Elle termine en disant : « Leur père les frappe parfois, il s'énerve facilement quand il les voit se disputer, surtout les garçons, quant à Martha, il subit seulement des reproches ».

2. 3. 2. José

2. 3. 2. a. Analyse des résultats à travers le FAT

L'imaginaire maternel : La mère impose les limites avec fermeté et elle est considérée comme un agent stressant à la maison : « *Il semble que le garçon est triste car sa mère lui crie dessus* ». pl. 6.

L'imaginaire paternel : le père est violent représentant les limites et la loi et de même il est considéré comme un deuxième agent stressant : « *Il y a une*

personne (un garçon ou une fille) qui tient un bâton et veut le frapper ». Pl. 3. ;
« La fille veut dormir et le père l'avertit car elle frappe ses frères ». Pl. 13

Les imagos parentales imposent toutes les deux les limites et le garçon a peur de leur réaction s'il transgresse la loi. Le père et la mère sont considérés comme des agents stressants pour le garçon : « Le père est assis et la mère fait du café dans la cuisine. Il y a un garçon qui les espionne et regarde la cuisine. On dirait qu'il veut prendre la fuite car il n'aime pas le plat ». Pl. 9.

Le conflit conjugal affecte José et il est associé à un sentiment de culpabilité : « Il paraît que le père parle avec la mère et l'énervé. Le garçon qui est à droite est content du plat. La fille n'aime pas le plat. La mère parle au père qui n'écoute pas ». Pl. 1

Le conflit familial et fraternel est également à noter : « C'est comme une cuisine. 4 personnes : un garçon, une fille et une mère. La mère et le garçon se disputent. Le garçon et la fille se disputent....La mère ne peut rien faire car elle a mille choses à faire ». Pl. 21.

Ce conflit entre frères et sœur est exprimé ouvertement dans la planche 18 : « (comme nous, nous sommes deux garçons et une fille). Le garçon frappe la fille comme moi et Maria. Le père le regarde en conduisant. La mère met sa main sur son joue, le garçon et la fille se disputent ».

José semble avoir une bonne image corporelle comme le montre la planche 20 : « Le garçon est assise dans les toilettes, il se regarde et veut savoir s'il est bien habillé et bien coiffé. Il paraît qu'il est élégant ».

La tonalité émotionnelle se caractérise par la présence de la tristesse et de l'ennui comme le montre la planche 6 : « Il semble que le garçon est triste car sa mère lui crie dessus ». « Ils ont l'air d'être ennuyés ». Pl 5

Ainsi, d'après le FAT, José perçoit l'imagen maternelle comme imposant fermement les limites et elle est un agent stressant. L'imagen paternelle impose la loi avec violence et José a peur des réactions des parents s'il transgresse la loi. Le sentiment de culpabilité accompagne le vécu du conflit conjugal et la tristesse et

l'ennui caractérisent la tonalité émotionnelle de José. Un vécu 'd'un conflit fraternel est à noter également.

2. 3. 2. b. Analyse des résultats à travers le TAT et confrontation du matériel aux hypothèses.

- Confrontation du matériel à l'hypothèse 1 : la difficulté de l'organisation des fantasmes originaux dans un contexte œdipien.

Analyse globale du TAT

Le protocole de José nous paraît saisissant car il associe les procédés de l'évitement du conflit dans ses différentes modalités et l'émergence des processus primaires dans ses modalités de l'altération de la perception et de la massivité de la projection. Il se peut que les modes de fonctionnement narcissiques qui portent sur l'idéalisation de soi et de l'objet à valeur négative et sur les détails narcissiques signalent une vulnérabilité du monde interne. Les fausses perceptions dans un contexte persécutif peuvent être une tentative d'élaboration de cette vulnérabilité interne. Ceci a abouti peut être à l'affleurement des mouvements maniaques. L'isolation entre les représentations du couple parental massivement utilisées dans le protocole de José peut témoigner d'un conflit œdipien s'avérant difficile d'être élaboré.

À la planche 1, c'est dans un contexte narcissique et antidépressif que José n'a pas pu identifier l'objet en évitant l'angoisse de castration : « *Ca c'est quoi? Une agrafeuse! (il rit)* ». Cette problématique de castration provoque une altération de la perception associée à une fabulation hors image.

À la planche 3BM, la perte d'objet est liée à une blessure narcissique et à une intense culpabilité : « *Elle est assise et s'agenouille sur le sofa comme si elle était punie. Elle a une punition. Aussi couvre-t-elle le visage avec la main comme si elle avait fait quelque chose qui n'est pas bien* ».

À la planche 13B, José n'est pas apte ni à reconnaître les affects dépressifs, ni à représenter la perte d'objet. La tentative d'éviter les angoisses dépressives et

abandonniques est révélée par le recours à la restriction, au factuel et à la qualité sensorielle. Les angoisses archaïques suscitent la massivité de la projection dans une sorte de fausse perception : *« On voit ici les pyramides égyptiennes et entre ces pyramides on a une chambre où un garçon est assis. Elle est faite en bois »*.

À noter que les problématiques liées à la position dépressive dans les planches 3BM et 13B conditionnent, d'après le schéma kleinien, l'accès à l'Œdipe.

Aux planches 11 et 19, le monde dangereux et phobogène sollicité par les planches suscite l'émergence des processus primaires dans les modalités du flou du discours, l'évocation du mauvais objet, thème de persécution et de la fausse perception sans possibilité de dégagement. La défense narcissique dans la modalité de l'insistance sur les limites témoigne d'une fragilité des repères internes.

À la planche 5, l'imgo maternelle qui est envahissante entrave la fantasmatisation et de ce fait, José recourt aux défenses portant sur l'insistance sur les limites et sur le contrôle.

À la planche 6BM, les défenses face au rapproché mère/fils et portant sur l'isolation des personnages et l'idéalisation de l'objet à valeur négative et sur les détails narcissiques assurant une protection contre les excitations pulsionnelles provenant de la situation œdipienne : *« Qu'est ce qu'il y a dans cette image-ci? Il y en a un homme et une grand-mère qui a les cheveux blancs »*.

À la planche 7BM, la relation père/fils qui est teinté d'agressivité envers la figure paternelle peut empêcher la résolution du conflit œdipien : *« Un père et un fils qui ne se parlent pas. Seulement »*. Cette problématique œdipienne s'accroît dans la planche 8BM où l'agressivité est teintée de représentations massives crues : *« Ils lui font une piqûre ou peut être ils lui mettent un vis comme s'ils voulaient le crucifier ou veulent lui trouer le ventre »*.

Les difficultés d'élaboration du conflit œdipien sont révélées également dans les planches 2, 4 et 10. À la planche 2, le conflit œdipien est « à chaud » dans la non reconnaissance de la triangulation œdipienne où les personnages sont évoqués sans aucun lien entre eux : *« Il y a un grand champ et une femme qui tient*

deux livres. À côté d'elle il y a une autre femme comme si elle était voilée. Ensuite il y a une autre personne, un homme qui laboure la terre en étant nu ». La représentation de l'imaginaire paternelle suscite une fausse perception : « Il a un âne blanc ». La triangulation œdipienne provoque des excitations pulsionnelles en provenance de la figure maternelle et de la figure paternelle. À la planche 4, la difficulté d'aménagement du conflit pulsionnel provoqué par la représentation du couple parental non reconnu entraîne une dérive narcissique associée à un sentiment de persécution lié à l'imaginaire paternelle : « On a ici un salon où il y a un homme et une femme. L'homme a l'air idiot et fait ses yeux comme ça: il hausse un œil et abaisse l'autre. La femme est amoureuse de lui et veut l'embrasser et l'enlacer ». À la planche 10, la dimension œdipienne « à chaud » également apparaît dans l'évocation de la curiosité sexuelle et des fantasmes de scène primitive liés aux liens sexuels du couple parental : « Rien n'est clair dans cette image. Il y a un homme et une femme qui s'embrassent et se donnent des bisous ».

Pour résumer l'hypothèse 1, nous disons que la dimension œdipienne « à chaud » suscite une difficulté d'aménagement du conflit pulsionnel. Cette problématique œdipienne entraîne une dérive narcissique et un sentiment de persécution liée à l'image paternelle. Aussi remarquons-nous l'incapacité d'aménager ce conflit œdipien et les excitations pulsionnelles liés au rapproché mère/fils.

Confrontation du matériel à l'hypothèse 2 : la difficulté à penser la triangulation et à reconnaître le lien sexuel du couple parental associée à une prépondérance quant aux fantasmes de scène primitive.

À quels procédés José recourt-il dans sa façon de se représenter les liens sexuels parentaux, les fantasmes de scène primitive et la triangulation œdipienne, particulièrement dans les planches 2, 4 et 10.

À la planche 2, la problématique œdipienne liée à la difficulté de l'organisation des fantasmes originaires est révélée par :

- L'évocation des personnages de la triangulation œdipienne sans aucun lien entre eux à travers la modalité de l'isolement des personnages (A3-4).
- La prépondérance des procédés concernant l'évitement du conflit révélé par le recours aux modalités de CI, CF, CN et CL.
- Un débordement pulsionnel traduit par le recours à l'altération perceptive (E1-3).

À la planche 4, la difficulté d'aménagement du conflit œdipien est signalée par :

- L'érotisation de la relation (B3-2) des personnages liés à la représentation du couple parental.
- L'isolation des représentations du couple parental (A3-4).
- Le débordement pulsionnel est mis en évidence par la représentation de la figure paternelle en ayant un aspect inquisiteur (E2-2).

À la planche 10, José tente d'éviter le conflit lié à la dimension œdipienne par :

- Le recours aux procédés (CI-1) et (CI-2).
- L'évocation des personnages sans aucun lien entre eux, question d'isoler les représentations liées au couple parental (A3-4).
- La prévalence de l'érotisation de la relation dans le récit (B3-2).

Alors, la triangulation œdipienne suscite chez José des excitations pulsionnelles. La dimension œdipienne « à chaud » apparaît dans l'évocation de la curiosité sexuelle et des scénarios sous-tendus par des fantasmes de scène primitive liés au couple parental. C'est ainsi que José déploie les mouvements défensifs telle l'isolation des personnages face à l'érotisation de la relation du couple parental qui suscite un débordement pulsionnel.

Les éléments que nous avons dégagés dans les planches 2,4 et 10 pourraient être significatifs quant à la problématique œdipienne. Celle-ci repérée dans le protocole de TAT de José pourrait se rapporter à la difficulté dans l'organisation des fantasmes originaires chez l'enfant conçu hors acte sexuel parental.

Quant à FAT, nous repérons une imago paternelle agressive qui concourt avec ce que la mère racontait de l'irritation du père envers les disputes des enfants

et ses réactions agressives envers eux. L'imaginaire maternelle est intrusive et envahissante : elle veut régler tout. Un vécu d'un conflit conjugal est révélé et qui provoque chez José un sentiment de culpabilité. La tonalité émotionnelle est dominée par la tristesse et l'ennui.

Selon les dires de la mère, cette était troublée physiquement et psychiquement durant la grossesse et après l'accouchement. Elle se sentait frustrée d'avoir dû arrêter son travail et elle était envahie par la lourdeur des multiples tâches de soins jour et nuit. Elle ne cache pas une fierté et une admiration envers José. Cette relation mère/fils est repérée dans le TAT dans l'incapacité de José d'aménager le conflit œdipien et les excitations pulsionnelles provoqués par ce rapproché mère/fils. La dynamique relationnelle avec le père au FAT et d'après les données anamnestiques concourt avec une image paternelle persécutrice.

2. 3. 3. Martha

2. 3. 3. a. Analyse des résultats à travers le FAT

En ce qui concerne la tonalité émotionnelle générale, nous remarquons la dominance du sentiment de tristesse chez Martha et qui se manifeste dans beaucoup de planches : pl : 1 : *« Il y a une fille qui fait la moue »*. Pl. 9 : *« une fille derrière la porte qui a failli entrer et elle est triste »*. Pl. 10 : *« peut-être ils ont perdu et sont tristes »*. pl. 13 : *« Elle est triste et mélancolique car elle est malade »*.

Martha peut avoir une mauvaise image corporelle avec confusion comme le montre la planche 20 : *« Cette image n'est pas claire.Ce garçon a l'air chauve »*.

Les planches 2, 4 et 6 montrent que l'imaginaire maternelle est ferme, autoritaire et impose les limites. Pl. 2 : *« Elle (la mère) lui a crié dessus »*. pl. 6 : *« La mère est énervée à cause de lui »*. La rivalité avec la mère est exprimée dans la planches 4 :

« la mère montre à sa fille une robe mais il paraît que la robe ne plaît pas à la fille ».

Le dénigrement de l’image paternelle agressive est révélée dans les planches 16 : « Sa voiture est une Mercedes pourrie. » et 19 : *Cet homme se met en colère à cause d’elle. Il met un papier devant lui et écrit. Mais son bureau est très joli. Il ne m’a pas plus et il est de l’époque de pierre. »*

Le conflit conjugal est exprimé ouvertement à travers la planche 12 : « *La mère est triste. Elle est en désaccord avec le père* ».

Dans la planche 21 Martha confond entre l’érotisation de la relation père/mère et l’agression. Il se peut qu’elle assimile la scène primitive du couple parental à une agression sur la mère de la part du père : « *Il y a un homme qui prend peut-être quelque chose de la femme ou il essaie de l’embrasser..... Cette femme essaie de se défendre autant qu’elle peut car il paraît que celui-là l’offense* ».

Nous constatons donc dans le FAT de Martha la prépondérance du sentiment de tristesse associé à une mauvaise image corporelle. L’image maternelle est autoritaire dans sa façon d’établir les limites et l’image paternelle réagit agressivement aux tentatives de la transgression de loi de la part des enfants. Un vécu d’un conflit conjugal est décelé également.

2. 3. 3. b. Analyse des résultats à travers le TAT et confrontation du matériel aux hypothèses.

- Confrontation du matériel à l’hypothèse 1 : la difficulté de l’organisation des fantasmes originaires dans un contexte œdipien.

Analyse globale du TAT

Nous avons remarqué que le protocole de TAT de Martha est mis sous les signes de l’inhibition et de l’investissement narcissique. Les défenses concernant le contrôle et l’inhibition entravent l’expression des mouvements pulsionnels sans pour autant empêcher l’émergence des processus primaires. Ceux-ci sont utilisés

dans le contexte de détails narcissiques et de l'idéalisation de soi et de l'objet à valeur négative. La lutte antidépressive est révélée par l'utilisation des procédés CM.

C'est ainsi que le mode de fonctionnement narcissique relève d'une vulnérabilité du monde interne. Cette idéalisation pourrait être une traduction d'une dépression narcissique si l'on conçoit les autres comme de miroirs reflétant l'absence d'amour de soi à la mesure des défaillances objectales.

Une intense dimension œdipienne suscite une difficulté d'agencement du conflit pulsionnel. L'agressivité qui est très forte envers le couple parental est révélée surtout par le dénigrement des objets et par l'isolation de leurs représentations sexuelles. L'intense agressivité envers la figure maternelle rend ardue l'intégration d'une identification féminine. Martha est incapable de se représenter une mère « suffisamment bonne ».

À la planche 1 qui sollicite l'angoisse de castration, Martha réagit par la non identification de l'objet de désir aboutissant à une lutte antidépressive. Le surinvestissement du personnage comme représentation d'elle-même de façon négative signale une représentation de soi atteinte dans ses fondements identitaires : « *Il pleure mais son visage semble antipathique* ».

À la planche 3BM, l'affect dépressif n'est pas reconnu mais elle réactive comme à la planche 1 une représentation de soi atteinte dans ses fondements identitaires : « *Il y a un homme dont le visage est carbonisé. Il porte une jupe...* ».

De même à la planche 13B, la lutte narcissique contre une désorganisation identitaire est prévalent : « *Il y a un garçon dont les pieds nus et les habits déchirés est triste. Il ressemble à un clochard. (N'écris pas clochard)* ». L'affect dépressif est reconnu mais il manque la possibilité de dégagement lié à une précarité du symbolisme maternel.

D'après les récits de Martha à partir des planches 3 et 13B, l'élaboration de la position dépressive est mise à l'épreuve : Martha se heurte à l'incapacité de lier affects dépressifs et représentation de perte d'objet, puis s'en dégager par un renouvellement des investissements. Cette difficulté est associée à une fragilité identitaire.

L'étude des modalités relationnelles à la mère dans ses dimensions œdipienne et pré-génitale dans les planches 5, 7GF et 9GF montre les difficultés relationnelles à la figure maternelle chez Martha. À la planche 5, la figure maternelle est phallique : *« Il y a une femme qui entre dans la chambre. Non pas une femme. Mais oui c'est une femme. Je ne sais pas. Elle est comme un homme qui met des moustaches »*, d'où l'agressivité associée à un déni de la curiosité sexuelle. À la planche 7, Martha est incapable de se représenter une mère « suffisamment bonne » et de nouveau, c'est l'agressivité envers l'image maternelle : *« Il y a une autre femme louve.... L'autre fille est mécontente d'elle peut être, ne veut pas lui parler et lui tourne le dos »*. À la planche 9GF, les capacités d'identification et d'individuation chez Martha sont mises à l'épreuve vu une image maternelle humiliée et dévalorisée : *« Elle a le visage je ne sais pas comment. Elle a le nez gros et antipathique... »*.

Les planches 11 et 19 sollicitent les capacités d'élaboration des relations à l'image maternelle archaïque. À la planche 11, Martha est incapable de faire une plongée régressivante dans un univers dangereux et phobogène et formule au début un refus ouvert face aux sollicitations latentes de la planche : *« Rien n'est montré. Je ne veux rien dire à propos de cette image »*. La sollicitation de la planche 19 a un effet déstabilisant provoqué par une image maternelle non contenant et persécutrice : *« Ouffff. Qu'est ce que c'est? Ça ne se voit pas. Un cochon, mon Dieu! Un cochon ! Regarde. Ça ne se voit pas. Ce n'est pas un cochon, c'est une maison »*.

Les récits de Martha à partir des planches 2, 4 et 10 montrent ses difficultés à pouvoir élaborer l'intense conflit œdipien. À la planche 2, le conflit œdipien s'inscrit dans un mouvement pulsionnel envers la figure paternelle dans un contexte de séduction : *« Et il y a un homme dont le dos est nu et tient son cheval »*. Les mouvements agressifs envers la figure maternelle sont révélés par le dénigrement : *« Il y a une femme dont le visage est ridé »*. À la planche 4, l'agressivité est intense envers le couple parental provoquant une dérive narcissique et une sensibilité dépressive : *« Mais les deux sont moches »*. À la planche 10, la dimension œdipienne est également « brûlante » où Martha lutte

contre la représentation d'un rapproché libidinal du couple parental. La représentation des fantasmes de scène primitive est teintée d'agressivité : « *Un vieil homme. Non il n'est pas vieux. Je ne sais pas comment il est. Il ouvre la bouche comme s'il voulait mordre la fille* ».

Alors, ce qui est essentiel à propos de l'hypothèse 1 dans l'analyse du TAT de Martha est l'intense dimension œdipienne qui provoque une incapacité d'aménagement du conflit pulsionnel agressif et libidinal envers le couple parental et provoque une dérive narcissique. Le dénigrement de soi et des objets semble prépondérant et pouvant être une traduction d'une dépression narcissique.

Confrontation du matériel à l'hypothèse 2 : la difficulté à penser la triangulation et à reconnaître le lien sexuel du couple parental associée à une prépondérance quant aux fantasmes de scène primitive.

Comment les liens sexuels parentaux et les fantasmes de scène primitive se sont-ils représentés par Martha en particulier dans les planches 2, 4 et 10 ?

À la planche 2, le conflit œdipien lié à la difficulté de l'organisation des fantasmes originaires est révélé par :

- L'isolation des personnages (A3-4) servant ainsi la non reconnaissance des représentations sexuelles liées au couple parental.
- Une tentative d'évitement du conflit par le recours aux procédés (CF-1) et (CI-2).
- L'idéalisation de l'objet à valeur négative (CN-2) signalant une lutte antidépressive liée à la difficulté de négocier agressivité et dépendance envers la figure maternelle.

À la planche 4, l'acuité du conflit œdipien est révélée par :

- L'érotisation de la relation (B3-2) concernant le couple parental.
- L'isolation des représentations (A3-4) des relations liées au couple parental.

- Une tentative d'éviter le conflit œdipien autant qu'il est intense par le recours aux procédés (CF-1) et (CI-2).
- L'idéalisation de soi et de l'objet à valeur négative (CN-2) et qui pourrait être une lutte antidépressive liée à la difficulté d'aménager le conflit œdipien.
- Le recours aux détails narcissiques qui peuvent être un renforcement de l'enveloppe corporelle pour protéger Martha contre les excitations pulsionnelles provenant des fantasmes de scène primitive.

À la planche 10, l'intense dimension œdipienne est mise en scène par :

- L'isolation des représentations (A3-4) des relations liées au couple parental.
- L'érotisation des relations (B3-2) faisant référence à la sexualité et à la scène primitive au sein du couple parental.
- Le débordement pulsionnel révélé par l'évocation du mauvais objet (E2-2) attribué à la figure masculine. Celle-ci est représentée comme agressive envers la représentation féminine.
- Le désir de prendre la place de la mère auprès du père révélé par la labilité des identifications (B3-3).
- L'idéalisation à valeur négative (CN-2) qui peut être une lutte antidépressive contre les excitations provenant de la représentation de la scène primitive.
- Face à la triangulation, Martha réagit par un double mouvement pulsionnel œdipien: désir libidinal suscité par la séduction envers le père et des pulsions agressives envers la mère dans un contexte dépressif.

Pour récapituler l'hypothèse 2, nous retenons que Martha lutte contre une représentation d'un rapproché libidinal au sein du couple. Elle est associée à une représentation de la scène primitive teintée d'agressivité. L'intense problématique œdipienne renvoie également à une représentation déniée du couple parental où l'image du père est considérée comme impuissante et agressive. Nous pouvons dire que les éléments que nous avons dégagés à partir

des récits de Martha dans les planches 2, 4 et 10 peuvent être considérés comme des signes significatifs concernant l'intensité dimension œdipienne peu refoulée, ou qui se réactive peut être à l'approche de la puberté.

À partir de tout le protocole du TAT, nous nous demandons si cette vive problématique œdipienne et ses répercussions narcissiques contribuent à une mal organisation des fantasmes originaires de Martha issue de la PMA, hors acte sexuel parental.

Révélés dans le protocole du TAT, le dénigrement de soi et des objets et l'érotisation de la relation père/mère dans un contexte agressif sur la mère de la part du père sont révélés également dans le FAT de Martha. Le vécu d'un conflit entre les conjoints est décelé dans le FAT. La relation aux imagos parentales est conflictuelle vu les limites imposées par les deux avec autorité de la part de la mère et avec agressivité de la part du père. Quant aux données anamnestiques, Martha est atteinte d'une maladie congénitale orthopédique (pieds bots varus équin) et la mère éprouve de la pitié envers Martha à cause de son handicap. Martha comme ses frères est née prématurée et elle est mise en couveuse pendant presque deux semaines.

2. 3. 4. Walid

2. 3. 4. a. Analyse des résultats à travers le FAT

À l'instar du TAT, les récits de Walid à partir du FAT se caractérisent par une certaine précipitation dans sa façon de raconter associée à un style laconique. L'évitement des conflits familiaux sollicités par les planches est au premier plan.

L'absence des conflits qui caractérise les récits dans les planches représentant la famille peut être une tentative d'idéaliser la situation familiale.

L'imgo maternelle est culpabilisante et la mère est considérée comme un agent stressant à la maison : « *Une mère conseille à son fils qu'au lieu d'écouter de la musique de faire ses devoirs* ». Elle conseille comme si elle obligeait le fils

en vue de répondre à son désir. De même, la mère recourt à la violence verbale : « *Une mère qui gronde son fils car il a mis sa chambre en désordre.* »

L'imaginaire paternelle : le père impose les limites et la loi en recourant à la violence physique envers le garçon : « *Un homme en colère qui tient un bâton et qui veut frapper son fils* ». C'est ainsi que la relation père/fils semble conflictuelle : « *Un père qui confisque les clés de sa voiture de son fils car il ne sait pas conduire* ».

Face à la violence paternelle et aux impératifs de la mère le garçon se défend par le recours à l'évitement comme le montre la plupart des planches.

Une blessure narcissique semble affecter le garçon : « *Des enfants qui se moquent d'un garçon* ».

L'intolérance à la frustration semble exister à travers la planche 10 : « *ils se disputent car ils ont perdu le match de baseball* ».

On remarque que le garçon essaie de s'opposer à la loi et d'imposer la loi aux adultes, question d'une identification à l'agresseur : « *Un garçon entre en colère.... dit aux adultes qu'il fait déjà tard et que c'est l'heure de se coucher* ».

La présence d'un conflit camouflé au sein du couple parental est illustrée dans la planche 18 dans une sorte d'indifférence qui régit la relation du couple parental : « *le père conduit, la mère regarde à travers la fenêtre* ».

Le conflit entre frère et sœur est exprimé dans la planche 18 : « *les enfants se disputent* ».

Walid ne possède pas une représentation claire de son image corporelle. La solitude et le retrait caractérise la réponse de Walid dans cette planche : « *Un enfant qui est coincé dans sa chambre* ».

L'absence d'expression d'affects qui caractérise les récits de Walid est remarquable.

C'est ainsi que Walid répond à la figure maternelle envahissante et stressante par l'évitement. L'imaginaire paternelle recourt à la violence physique pour imposer la loi et les limites d'où une identification à l'agresseur. La blessure narcissique, l'intolérance à la frustration et l'émoussement émotionnel sont révélés à partir des récits de FAT de Walid. Celui-ci répond par l'indifférence face

au vécu du conflit parental. Walid n'a pas montré une représentation claire de son image corporelle.

2. 3. 4. b. Analyse des résultats à travers le TAT et confrontation du matériel aux hypothèses.

- Confrontation du matériel à l'hypothèse 1 : la difficulté de l'organisation des fantasmes originaux dans un contexte œdipien.

Analyse globale du TAT

Nous avons remarqué que la participation de Walid dans le protocole de TAT est retenue limitant ainsi la fantaisie et tendant également à réduire l'investissement de la relation à l'objet. Les modalités du registre de l'inhibition soutiennent le refoulement des représentations intolérables dans le double registre libidinal et agressif. Ces modalités contribuent à éviter les mouvements dépressifs, en l'absence de support tangible, l'inhibition provoque le blanc de la pensée.

La présence craintive des procédés concernant la massivité de la projection témoigne de la prépondérance des défenses appartenant aux registres de l'inhibition et de l'obsession.

L'investissement d'un narcissisme qui pourrait être défaillant est révélé par la représentation massive des procédés CN. L'association des procédés (A2-4) (A3-4) (A3-1) avec les procédés des CI-3, mais aussi CF, CN, CM, CI peut traduire des aménagements de type phobo-obsessionnel.

L'élaboration du conflit œdipien s'avère difficile dans un contexte d'une dérive narcissique. La figure maternelle qui paraît envahissante et non-contenante contribue en partie à entraver la fantasmatisation. La représentation des fantasmes de scène primitive liés aux relations du couple parental occasionne l'émergence des fantasmes phobogènes.

À la planche 1, l'angoisse de castration est évitée et l'affect dépressif n'est pas lié à la représentation de la castration : *« Il y a un garçon qui pense à un violon. Peut être c'est un violon. J'ai vu cela seulement. Il a l'air triste ».*

À la planche 4, l'affect dépressif est reconnu mais dans un contexte de repli narcissique associé à une représentation de solitude. L'image maternelle est persécutrice provoquant la culpabilité. La possibilité d'un dégagement par un renouvellement des investissements fait défaut : *« Qu'est ce que c'est que ce garçon ? Il a l'air fou. Il y a quelqu'une qui l'aide et une autre qui les regarde de par la porte »*.

À la planche 13B, les affects dépressifs sont reconnus mais avec absence d'une possibilité d'un dégagement par un renouvellement des investissements. Les affects dépressifs sont liés à un vécu carenciel et à une précarité du symbolisme maternel : *« Une maison en bois, un garçon ennuyé qui réfléchit. Qu'est ce que c'est ? Il porte une seule chaussette ? Oui. Ça ne va pas tarder et la maison va se briser »*. À noter que d'après le schéma kleinien, la capacité d'élaboration de la position dépressive conditionne l'accès à l'Œdipe.

Aux planches 11 et 19, c'est l'incapacité d'élaboration des angoisses prégénitales qui est révélée par la défaillance de la fantasmatisation. À la planche 19, l'appel à faire une plongée régressivante dans un univers dangereux et phobogène mobilise des défenses massives de type narcissique dans un contexte dépressif : *« Qu'est ce que c'est ? Napoléon n'a pas inventé comme ça. C'est une bûche, une grotte, une caverne..... La plupart c'est de la neige et la plupart d'autres ce sont des silhouettes »*.

À la planche 5, la figure maternelle surmoïque entrave la fantasmatisation et provoque un déni de la curiosité sexuelle.

A la planche 6BM, il s'agit d'une difficulté à reconnaître les affects dépressifs liés à la dimension œdipienne mobilisant des défenses de type narcissique : ils peuvent être des efforts déployés pour se protéger contre les excitations pulsionnelles provenant du rapproché mère/fils.

À la planche 7BM, l'éveil pulsionnel de la sexualité latente déclenche le surgissement des fantasmes de scène primitive. La confusion identitaire relève d'un éveil pulsionnel face au rapproché père/fils dans un contexte d'un Œdipe négatif : *« Un homme et une femme qui se discutent. Ils se discutent dans une chambre »*.

À la planche 8BM, l'incapacité d'aménagement de l'angoisse de castration et de l'agressivité envers la figure paternelle suscite une intense culpabilité œdipienne : *« Quelqu'un pense à son ami car il a une opération chirurgicale, le cœur ouvert et il y a quelqu'un qui lui a coupé le ventre. »*

Les planches 2, 4 et 10 dévoilent les modalités d'élaboration du conflit œdipien. À la planche 2, le conflit œdipien « à chaud » est révélé par la non reconnaissance de la triangulation œdipienne dans un contexte de problématique narcissique et dépressive : *« Quelqu'une réfléchit et une autre tient un livre et quelqu'un tire un âne »*. À la planche 4, l'intense dimension œdipienne est démontrée par une difficulté d'aménagement du conflit pulsionnel lié aux relations du couple parental et entraînant une dérive narcissique. L'évocation de la curiosité sexuelle d'un scénario sous-tendu par des fantasmes de scène primitive liés aux relations du couple parental non reconnu entraîne, face à la planche 4, une inhibition bloquant le discours et peut témoigner d'un conflit œdipien « à chaud » : *« Qu'est ce que c'est que ce garçon ? Il a l'air fou. Il y a quelqu'une qui l'aide et une autre qui les regarde de par la porte »*. À la planche 10, le conflit œdipien est « à chaud » dans la non reconnaissance des représentations sexuelles liées au couple parental et aux fantasmes originaires : *« Un homme dont les moustaches ne paraissent pas. Un garçon ? Non un homme et une femme et je ne sais pas ce qu'ils font. C'est fini »*.

Nous résumons les éléments essentiels en rapport avec l'hypothèse 1 concernant la problématique œdipienne chez Walid. Ainsi, le conflit œdipien s'avère « à chaud » face à la triangulation et dont l'élaboration s'avère difficile dans un contexte de problématique narcissique et antidépressive. La problématique œdipienne apparaît intense dans l'évocation de la curiosité sexuelle d'un scénario sous-tendu par un fantasme de scène primitive lié aux relations du couple parental. La représentation de la scène primitive du couple parental suscite chez Walid des fantasmes phobogènes. L'agressivité envers la figure paternelle entraîne une intense culpabilité. La confusion identitaire caractérise une représentation d'un rapproché père / fils dans un contexte d'un Œdipe négatif.

L'image maternelle qui est persécutrice entrave la fantasmatisation et provoque un déni de la curiosité sexuelle.

Confrontation du matériel à l'hypothèse 2 : la difficulté à penser la triangulation et à reconnaître le lien sexuel du couple parental associée à une prépondérance quant aux fantasmes de scène primitive.

Comment Walid se représente-t-il les liens sexuels parentaux, les fantasmes de scène primitive et la triangulation œdipienne, particulièrement dans les planches 2, 4 et 10.

À la planche 2, l'acuité du conflit œdipien liée à la difficulté de l'organisation des fantasmes originaires est révélée par :

- Le recours à une ironie teintée d'agressivité (CM-3) qui s'inscrit comme une recherche d'issue à l'angoisse suscitée par la représentation de la triangulation œdipienne.
- L'isolement des personnages (A3-4) servant ainsi le refoulement des représentations sexuelles dans le contexte de la triangulation œdipienne.
- L'émergence des processus primaires à travers la modalité de fausse perception accompagnée d'une idéalisation de l'objet à valeur négative (CN-2).
- L'évitement à travers les modalités (CF-1), (CI-1) (CI-2).

À la planche 4, l'intense dimension œdipienne est signalée par :

- Le recours à l'évitement du conflit œdipien en utilisant les modalités (CI-1).
- Un accent porté sur la fonction d'étayage pouvant sous-tendre un processus de lutte contre l'érotisation et/ou l'agressivité dans la relation liée au couple parental.
- Une représentation massive (E2-3) témoignant d'un débordement pulsionnel.
- L'idéalisation à valeur négative (CN-2).
- L'isolement des personnages (A3-4) en n'évoquant pas de lien entre eux.

À la planche 10, le conflit œdipien « brûlant » est révélé par :

- L'isolement des personnages (A3-4) en ne mentionnant aucun lien entre les représentations du couple parental.
- Le recours à la restriction (CI-1) pour éviter le rapproché libidinal lié au couple parental.
- La labilité dans les identifications (B3-3), question d'être à la place de l'homme dans cette situation libidinale.
- Le symbolisme transparent (B3-2) faisant référence à la sexualité du couple parental.

De ce fait, les éléments essentiels dégagés quant à l'hypothèse 2 sur les modalités d'élaboration de la représentation de la triangulation œdipienne et des fantasmes de scène primitive liés au couple parental montrent une difficulté d'aménagement des conflits liés à ces représentations et présentent une problématique œdipienne qui est encore trop vive et que peut être alors on peut craindre que les fantasmes originaires soient mal organisés chez Walid qui est conçu par la PMA, hors acte sexuel parental.

Alors, nous récapitulons les éléments significatifs et récurrents d'après les données anamnestiques, le FAT et le TAT. L'imaginaire paternelle est agressive et l'imaginaire maternelle est étouffante. Le vécu du conflit conjugal est très présent dans le FAT. L'absence d'expression d'affects et l'émoussement émotionnel sont révélés dans le FAT et dans le TAT. D'après l'entretien avec la mère, Walid est soumis à son frère José qu'elle admire. Dans cette dynamique familiale conflictuelle, la vive rivalité fraternelle n'y échappe pas.

Chapitre 3: Discussion

Après l'analyse des résultats de ces 9 cas à travers le FAT et le TAT, nous discuterons maintenant ces premiers résultats en nous référant à nos deux hypothèses tout en faisant part de nos premières propositions de liens.

3. 1. Les résultats de FAT : discussion

En ce qui concerne les résultats de FAT chez nos neuf enfants, nous faisons le constat d'un dysfonctionnement familial vécu comme tel par les enfants et qui affecte les enfants.

Le premier bouquet : Sara, Jad et Maha

C'est un dysfonctionnement au niveau de la relation conjugale qui affecte Sara, Jad et Maha. Cette relation conjugale est caractérisée par un rapport domination/soumission où le conjoint domine l'épouse. La colère et l'agressivité du conjoint qui sont vécus comme tels par les enfants pourraient être en partie à l'origine d'une angoisse d'abandon et d'un sentiment de culpabilité.

Le deuxième bouquet : Majd, Sally et Mayssam

Il semble que le dysfonctionnement familial est camouflé du fait de l'absence du père qui est en voyage au moment de la passation des tests. Ce dysfonctionnement se manifeste à titres divers chez les trois enfants. Chez Majd, le garçon des triplés, les fantasmes incestueux apparaissent accentués par un père absent. Chez Sally, l'imgo maternelle est envahissante et persécutrice. La fillette est affectée par un sentiment de culpabilité et une angoisse d'abandon. Quant à Mayssam, il semble que le dysfonctionnement familial l'affecte et elle le traduit par une angoisse d'abandon. L'imgo paternelle est maltraitante et l'imgo maternelle est rejetante.

Le troisième bouquet : Jose, Martha et Walid

La relation familiale conflictuelle paraît chez les trois sous une forme ou un autre. Le conflit conjugal qui affecte José provoque un sentiment de culpabilité. Martha qui a les pieds bots, varus équin, manifeste à travers le FAT une tonalité émotionnelle dominée par la tristesse et la mélancolie. A noter que cette mauvaise image du corps pourrait être liée en partie à son handicap et pas uniquement au conflit familial vécu comme tel par la fillette. Elle, qui est affectée également par ce vécu du conflit conjugal, tente de dénigrer constamment les images parentales. Walid révèle sa représentation du dysfonctionnement au sein de la famille. Sa relation avec le père est conflictuelle et il est affecté par le conflit au sein du couple parental. L'image maternelle est surtout culpabilisante. L'évitement et l'absence d'expression d'affects caractérisent les récits de FAT de Walid.

C'est ainsi que nous pouvons remarquer chez les trois bouquets un vécu d'un dysfonctionnement familial et conjugal mais qui varie dans son intensité d'un enfant à un autre. Ces données recueillies à propos du fonctionnement de la vie familiale représentée par les 9 enfants peuvent être considérées comme un arrière plan des résultats recueillies à travers le TAT. En effet, la conception personnelle qu'a le sujet de son propre système familial et le fonctionnement psychique individuel peuvent interagir dans une relation de causalité circulaire. Cette parentalité favorisée par la PMA où l'infertilité du père chez les triplés Sara, Jad, Maha et Majd, Sally, Mayssam est la cause serait-elle un facteur dans le dysfonctionnement familial ?

Ce que nous avons pu remarquer chez les triplés Sara, Jad et Maha la supériorité de l'époux stérile face à son épouse soumise. Tandis que chez les triplés Jad, Sally et Mayssam c'est la mère fertile qui est dominante dans la dynamique familiale face à un père violent et passif vécu comme tels par ses enfants. Nous nous demandons combien ces facteurs agissent sur le fonctionnement psychique de ces enfants issus de cette parentalité. Chez les autres triplés José, Martha et Walid nous n'avons pas pu déceler l'origine de l'infertilité

qui a imposé le recours à la PMA, protocole FIV. Ainsi, 2 cas sont-ils en opposition concernant la stérilité et un cas ne peut-il être utilisé sur ce point précis de qui est stérile. Donc aucune conclusion ne peut être tirée.

En ce qui concerne le lien entre les résultats recueillis à travers le FAT et nos hypothèses, l'idée qu'un dysfonctionnement familial a une influence sur la problématique œdipienne sert d'une toile de fond à nos hypothèses. En d'autres termes, un dysfonctionnement familial non élaboré peut agir sur la possibilité d'aménagement de la problématique œdipienne et sur son degré d'intensité.

3. 2. Les résultats de TAT : discussion

- Hypothèse 1

Ainsi, le TAT sera dans notre recherche l'épreuve privilégiée et pertinente qui détecte l'organisation des fantasmes originaires dans un contexte œdipien chez l'enfant issu d'une procréation hors acte sexuel. Ce rapport entre organisation des fantasmes originaires et procréation hors acte sexuel nous invite à nous pencher plus précisément sur les données que nous avons pu recueillir à partir de l'analyse de TAT.

L'hypothèse selon laquelle les enfants conçus hors acte sexuel auraient une difficulté dans l'organisation des fantasmes originaires dans un contexte œdipien semble s'imposer dans notre étude. Chez les 9 cas dont nous avons présenté l'analyse, nous avons pu dégager une problématique des difficultés dans l'élaboration et le dépassement de la problématique œdipienne mais à titres divers et qu'on avait détaillée dans le chapitre 2.

Tout enfant élabore à la fin de la période de latence une fantaisie familiale qui tente de trouver une solution moins conflictuelle et protégeant le narcissisme : « ce type de fantasme est refoulé à la fin de la période de latence ; ce type de fantaisie laisse une assez grande culpabilité (curiosité vis-à-vis de la mère,

castration du père qui est destitué de son rôle) »³³³. C'est ce qu'on a pu entrevoir dans les cas Majd, Martha, José et Walid qui sont entre onze et douze ans.

Actuellement, on parle précisément de l'« Œdipe mal structuré »³³⁴ où le défaut de refoulement des fantasmes incestueux et parricides et le manque d'intériorisation des interdits sont très présents. Chabert, Brusset et Brelet-Foulard soulignent que « La référence aux interdits demeure, même si elle n'est pas intériorisée de manière stable comme dans la névrose. Les mouvements incestueux et meurtriers sont très présents et envahissants fantasmatiquement et nécessitent des conduites de contre-investissement pour lutter contre l'excitation et l'angoisse qu'ils engendrent. »³³⁵

Cet « Œdipe mal structuré » caractérise-t-il les cas Majd, José, Marha et Walid ?

À propos des enfants « sages » décrits comme tel par leurs mères « Majd, José et Walid », nous pouvons commenter en nous référant à L. Kreisler et J. Mac Dougall qui postulent que cet enfant sage peut être prisonnier d'un système idéalisant qui « s'affirme surtout dans des formes marquées par une rigidité due à la répression des instances agressives et à la négation des conflits »³³⁶. Chez cet enfant, « l'adhésion à la norme devient le carcan de l'esprit et le cimetière de l'imagination »³³⁷.

³³³. SOULÉ, M. & LÉVY-SOUSSAN, P. Les fonctions parentales et leurs problèmes actuels dans les différentes filiations, in *Psychiatrie de l'enfant*, XLV, 1, 2002, p. 77 à 102.

³³⁴. CHABERT, C. ; BRUSSET, B. ; BRELET-FOULARD, F. (1999), « *Névrose et fonctionnement limite* », Paris, Dunod, pp. 102-105.

³³⁵. Ibid.

³³⁶. KREISLER, L. (1993), Essai sur la genèse des systèmes idéalisants, in *Revue Française de psychosomatique*, n° 4-7993 p. 104.

³³⁷. MAC DOUGALL, J. (1978), *Plaidoyer pour une certaine anormalité*, Paris, Gallimard, P. 221.

- Hypothèse 2

Ainsi, d'une façon plus spécifique, nous avons largement insisté sur ce que nous avons perçu de la représentation de la triangulation œdipienne, du lien sexuel et des fantasmes de scène primitive chez l'enfant conçu hors acte sexuel parental. Que pouvons-nous conclure quant à notre deuxième hypothèse ?

Chez la majorité des cas, c'est la difficulté de se représenter la triangulation qui est prévalente. La plupart des cas ne reconnaissent pas le lien sexuel du couple parental : la représentation du couple parentale est (dé)niée. Face aux fantasmes de scène primitive liés au couple parental, les enfants présentant une difficulté importante dans l'aménagement du conflit pulsionnel œdipien, réagissent par la désorganisation des repères identitaires et/ou par une dérive narcissique.

De façon globale, nous avons constaté que les 9 cas présentent des difficultés face à la triangulation œdipienne et aux fantasmes de scène primitive liés aux relations du couple parental mais à des degrés différents suivant la possibilité d'un aménagement souple ou difficile de la problématique œdipienne.

Ce qui est commun chez les 9 triplés sont les défaillances des expériences prégénitales mais à des degrés différents. Nous nous demandons combien cette scène primitive représentée par ces enfants a une relation avec les expériences archaïques avec la mère et le père. R. Mack-Brunswick dit à ce propos que « ...la compréhension que l'enfant a du coït parental et l'intérêt qu'il lui porte trouvent un appui dans ses propres expériences corporelles préœdipiennes avec sa mère et dans les désirs qui en résultent »³³⁸. Chez la majorité des cas, nous avons remarqué à partir des planches du TAT, la prépondérance de la représentation des figures parentales combinées. Mélanie Klein définit cette notion comme « la situation anxiogène la plus précoce de toutes. ...Le fait que les parents se trouvent unis donne à cette situation de danger une intensité toute particulière. Pour le surmoi sadique primitif, déjà constitué, ces parents combinés sont des ennemis

³³⁸. MACK-BRUNSWICK, R. (1950), The preœdipal phase of the Libido development, 1940, in *The Psycho-analytic Reader*, p. 247.

extrêmement cruels et redoutés»³³⁹. Cette représentation du couple parental combiné suscite chez certains enfants une idéalisation de soi à valeur négative (Majd, Sally et Mayssam), provoquant parfois une dérive narcissique (Marta) et une angoisse d'abandon et de persécution (Maha et Sara).

Donc, cette problématique œdipienne et la difficulté de se représenter les liens sexuels liées aux fantasmes de scène primitive et décelées chez ces enfants issus de la PMA, FIV sont-elles en rapport avec la scène primitive différente ou bien sont-elles dues à d'autres facteurs en rapport avec les expériences prégénitales et avec les fantasmes œdipiens propres aux parents ? La question qui s'impose alors : Que deviennent les fantasmes œdipiens des parents quand on est stérile ? Par ailleurs les trois mères que nous avons rencontrées n'ont pas bénéficié ni durant la grossesse, ni après l'accouchement d'un soutien et d'un accompagnement psychologique par des professionnels du soin de néonatalogie. Toutes les trois racontent que c'était une période difficile durant laquelle elles étaient obligées de réduire leurs activités professionnelles (les mères des 6 triplés) et de rester plaquée sur un canapé devant la télévision (la mère de 3 triplés). La lourdeur des tâches quotidiennes évoquées par les trois induit chez elles un malaise provoqué par le manque de disponibilité. Ce malaise pourrait être à l'origine de culpabilité et de frustration. Ces mères peuvent ressentir des difficultés à être des « mères suffisamment bonnes » pour plusieurs enfants à la fois.

Nous nous demandons également comment fait une mère avec des triplés prématurés : Les 9 triplés sont nés au 8ème mois avec un risque de mortalité chez une triplée (Maha) et un handicap (Martha). Nous posons la question de l'impact de la présence des pères dans la relation des mères avec ces 9 triplés : cette relation complexe avec les triplés peut être facilitée par la présence du père qui, lorsqu'il réussit à s'inclure dans la triade mère-triplés, peut rendre possible l'installation des relations dyadiques. Une mère des triplés nous disait : « un

³³⁹ . Klein, M. On the development of mental functioning, cité in [Willy Baranger](#), "Position et objet dans l'œuvre de Mélanie Klein", Erès, 1999.

homme ne sait rien faire durant cette période avec les enfants». Nous nous demandons de même sur l'influence de la prématurité et la durée d'hospitalisation sur la relation parents enfants. Six triplés sont restés une semaine dans la couveuse, Maha et Sara sont restées en couveuse pendant 40 jours, tandis que Jad est resté 2 jours seulement.

Ainsi, Nous pensons que plusieurs facteurs interdépendants que nous avons développées dans la première partie de la théorie peuvent entrer en jeu : la stérilité qui aboutit à la PMA, les relations des parents avec les enfants régis par les fantasmes œdipiens parentaux, les conditions qui accompagnent la grossesse, l'accouchement et la relation conjugale et le fait d'être triplés sont parmi les éléments qui agissent favorablement ou défavorablement sur les fantasmes originaires et la structuration œdipienne.

3. 4. Limites de l'étude

Nous savons que toute entreprise de recherche suppose inévitablement des limites. Le contexte de recherche et les attentes liées à celles-ci peuvent induire des variables parasites aussi bien chez les participants que chez le chercheur. Bien que nous ne puissions pas toutes les contrôler, il nous paraît important de les prendre en compte afin d'appréhender les conclusions de notre étude avec toute la prudence requise eu égard à ces considérations.

Ces enfants issus de la PMA, conçus hors acte sexuel parental nous ont donc beaucoup fait travailler et nous ont impressionnée par leurs difficultés de structuration œdipienne.

Pourtant, ce petit nombre de sujets de notre échantillon n'autorise pas à extrapoler et généraliser. De même nous aurions pu comparer ces enfants issus hors acte sexuel parental à d'autres enfants de la latence, conçus naturellement. Or ces derniers choisis au hasard pourraient présenter les mêmes difficultés dans la structuration œdipienne et par suite dans l'organisation des fantasmes originaires repérées chez nos sujets issus de la PMA. En outre, si les sujets du groupe témoin

n'auraient pas ces difficultés, pourrions-nous dire alors que c'est parce qu'ils ont été conçus naturellement qu'ils ont un œdipe plus ou moins structuré et des fantasmes originaires organisés? Qu'en est-il alors du mode de procréation naturelle ou artificielle? Détermine-t-il directement la structuration œdipienne et l'organisation des fantasmes originaires?

De plus, le fait que nous n'avons que des triplés qui présentent d'après les données anamnestiques, le FAT et le TAT des différences importantes entre frères et sœurs par rapport à nos hypothèses, cela a des incidences sur la recherche et donc sur nos conclusions.

Par ailleurs, dans la mesure où nous n'avons pas pu faire des entretiens cliniques avec les sujets de la recherche à cause du refus des parents qui ont accepté seulement de faire passer des tests à leurs enfants, nous ne pouvons pas prétendre que nos outils soient suffisants. Cela dit, ce refus nous a permis de nous apporter quelques pistes de réflexion concernant les parents. Ces constats font perdre à nos résultats de leur validité scientifique. Partant, ils nous invitent à la plus grande prudence concernant les conclusions relatives à notre étude.

CONCLUSION

Notre étude n'est qu'un début et beaucoup reste à faire pour préciser l'impact intrapsychique d'une procréation hors acte sexuel du couple parental sur les enfants et la manière dont cette scène primitive différente a pu fragiliser ou non le fonctionnement psychique et la façon de se représenter les fantasmes de scène primitive du couple parental.

L'objectif de cette étude est d'aborder un sujet qui reste tabou dans notre société libanaise, sur lequel on fait silence et qui a besoin d'éclairer ses origines et ses effets sur ses protagonistes (parents et enfant). Ce sujet de la PMA fait ressurgir alors chez certains parents le sentiment de transgression et de castration et de défaillance.

Certains psychiatres et psychanalystes ont recommandé d'informer les enfants sur les modalités de leur procréation. Cette recommandation pourrait-elle éviter aux enfants les effets du déni, du mensonge, du non-dit...etc.? Selon A. Cohen de Lara « tout dire peut aussi être très pathologique et avoir des conséquences désastreuses... » En effet, la réponse de Jad, l'un des triplés, à la proposition de ses parents de lui parler de son mode procréation est très significative : « Non, je ne veux rien savoir ».

Les parents se sentent altérables quant à leur position de parent. Ce n'est pas toujours le non-dit qui pose problème mais ce sont les embarras psychiques parentaux comme la peur d'avoir transgressé les règles de la nature, de ne pas être comme les autres qui est en question.

M. Soulé et P. Lévy-Soussan avancent que « La majorité des problèmes que rencontrent ces couples dans l'exercice de la parentalité ne sont pas spécifiques au mode de filiation proprement dit, mais sont secondaires aux

difficultés de dépassement, de sublimation de l'infertilité imposée par la nature. »³⁴⁰

En élaborant la faille partielle de la fonction génitrice, le parent stérile peut réaménager son narcissisme et l'investissement narcissique de l'enfant à venir. Par contre si cette blessure narcissique restera ouverte et non élaborée, elle pourra entraîner une attente de réparation narcissique de la part de son enfant, mandat qui vient s'ajouter à ceux résultant des traumatismes de l'histoire singulière de la mère et du père.

C'est cette situation douloureuse des parents infertiles qui posent tant de questions sur son impact sur le fonctionnement psychique de leur enfant. Ce dernier qui pourrait être le fruit d'une histoire chargée de souffrance d'infertilité suscitée par une blessure narcissique et par un long parcours médical douloureux se trouverait porteur de cette détermination psychique particulière.

³⁴⁰. SOULÉ, M. & LÉVY-SOUSSAN, P. Les fonctions parentales et leurs problèmes actuels dans les différentes filiations, in *Psychiatrie de l'enfant*, XLV, 1, 2002, p. 77 à 102.

Épilogue

Ce travail m'a appris qu'à l'instar de la vie, la recherche est une aventure singulière. Si nous savons lui donner du sens, il nous aidera malgré les embûches à gagner en maturité aux niveaux personnel et professionnel interdépendants.

Ce travail constitue pour moi une expérience inédite et fondatrice dans mon parcours professionnel en psychopathologie psychanalytique. Dans ce cheminement de cette entreprise, j'ai fait la connaissance de tant de théories de préceptes et de méthodes qui permettent de comprendre la psyché humaine mystérieuse dans sa richesse et sa singularité. C'est un parcours long et complexe qui s'accompagne de moments de fragilité et de remises en question.

Au niveau personnel, c'est un travail dur qui m'a permis de découvrir quelques pistes de ma psyché étant donné que chaque titre et sous-titre de cette recherche me touchent que ce soit directement ou indirectement.

Il m'a appris enfin, avec l'aide et l'amour de l'autre, comment résister au découragement et lutter pour réaliser mes ambitions en vue d'un développement personnel et professionnel.

BIBLIOGRAPHIE

A

- ADLER, D, M.A et TEULADE, M. (1986), *Les sorciers de la vie*, Paris, Gallimard.
- ALMEIDA, A. et al, (2002), Investissement parental précoce de l'enfant conçu par procréation médicalement assistée autologue, in *la psychiatrie de l'enfant*, 1,451.
- ANSERMET (F), (2001), *Investissement parental précoce*, Cairn. Info.
- ANZIEU, A. (1974), Le Moi-peau, in Nouvelle Revue de Psychanalyse, n°26, Printemps, *Le dehors et le dedans*.
- ASSOUN, P.L. (1989), Fonction freudienne du père, in *Le père, métaphore paternelle, et fonctions du père : l'interdit, la filiation, la transmission*. Ouv. coll., Paris, Denoël, coll. L'espace Analytique.
- ASSOUN, P.L. (1995) Pater incertus, mater incognita, In *Vérité scientifique, vérité psychique et droit de la filiation*, Ed. Erès.
- ATHEA, N, (1978), Nouvelles techniques de procréation, in *Maternité, Féminité, Revue Française de Psychanalyse*, 11/12.
- AULAGNIER, P. (1964), Remarques sur la structure psychotique, l'Ego spéculaire, corps phantasmé et objet partiel, in *La Psychanalyse*, 1964.

B

- BARBIER, A. (1986), Etude d'ensemble des fantasmes originaires, in *Les fantasmes originaires*, sous la direction de H. Sztulman, A. Barbier et J. Caïn, Edition, Privat.
- BEEBE, B.; LACHMANN, F.; JAFFE, J. (1997), Mother-infant interaction. Structures and presymbolic self and object representations, in *Psychoanalytic Dialogues*, 7 (2).
- BENASSY, M. et DIATKINE, R. (1964), Ontogenèse du fantasme, in *Revue Française de Psychanalyse*, 78, n°4.
- BERGERET, J. (1981), L'imaginaire primaire, in *Psychanalyse à l'Université*, 1981, vol. 6, n°24.
- BERGERTE-AMSELEK, C. (1997), *Le mystère des mères*, Paris, Desclée de Brouwer.
- BION, W-R. (1979), *Aux sources de l'expérience*, PUF, Paris.
- BLANCHET A. & GOTMAN A, (1992), (Sous la direction de De Singly, F.), *L'entretien et ses méthodes*, Paris, Nathan.
- BIBRING, G. & coll. (1961), A study of the psychological processes in pregnancy and of the earliest mother-child relationship-I. Some propositions and comments", *Psychanal. St. Child*, n° 16, pp. 9-24.
- ¹. BOEKHOLT M. (1993), *Épreuves thématiques en clinique infantile*, Approche psychanalytique, Paris, Dunod.
- BOEKHOLT, M. (1996), *Épreuves thématiques en Clinique infantile*, Paris, Dunod.
- BOKANOWSKI, T. (2010), Perspectives théorico-cliniques, in *Revue française de Psychanalyse*, tome LXXXIV, octobre, Paris, PUF.
- BOKANOWSKI, T. (2010), Rêves, transferts et scène primitive chez l'Homme aux loups, in *Revue française de psychanalyse*, Paris, PUF.
- BOTELLA, S. et C. (1977), À propos du fantasme inconscient et de la perception, in *Séminaire de R. Diatkine*, IV, Texte dactylographié, Bibliothèque de l'Institut de Psychanalyse.
- BOUBLI M. (1999), La latence, temps de perlaboration, in *Psychopathologie de l'enfant*, Paris, Dunod.
- BOURGUIGNON O., in BOURGUIGNON O., BYDLOWSKI M., *la recherche clinique en psychopathologie, perspectives cliniques*, Paris, PUF, 1995.
- BRAUNSCHWEIG, D. et FAIN, M. (1975), La nuit, le jour, in *Essai psychanalytique sur le fonctionnement mental*, Le Fil Rouge, PUF.

BRAUNSCHWEIG, D et FAIN M. (1981), Un aspect de la constitution de la source pulsionnelle, in *Revue Française de Psychanalyse*, 15, n°1.

BRAZELTON, T. B. ; ALS, H. (1981), Quatre stades précoces au cours du développement de la mère-nourrisson, in *Psychiatrie de l'enfant*, vol. XXIV, n° 2.

BRELET-FOULARD, F. & CHABERT, C. (2003), *Nouveau Manuel du TAT*, Paris, Dunod.

BRETTE (F), (1991), Traumatisme et fantasmes originaires, in *Revue Française de Psychanalyse*, 9/10.

BREUER J. et FREUD S. (1895), *Études sur l'hystérie*, trad. Fr. Paris, PUF.

BRUSSET B., (1993/1994), « Sur la recherche en psychopathologie », in *Perspectives Psychiatriques*, n°40.

BYDLOWSKI, M. (1991), La transparence psychique de la grossesse, in *Études freudiennes*, 32.

BYDLOWSKI M., (1997), *La dette de vie, Itinéraire psychanalytique de la maternité*, Paris, PUF, p. 8.

BYDLOWSKY (M), (2008), *Les enfants du désir*, Paris, Odile Jacob.

C

CAÏN, J. (1983), Notes en guise d'introduction, in *Les fantasmes originaires*, sous la direction de H. Sztulman, A. Barbier, J. Caïn, Ed. Privat, 1986.

CAMUS, Le J. (1995), *Pères et bébés*, L'Harmattan.

CAVENAR, Jr. J.O. (1978), WEDDINGTON Jr. W.W.: Abdominal pain in *expectant fathers*, *Psychosomatics*, 19 (12).

CHABERT, C. ; BRUSSET, B. ; BRELET-FOULARD, F. (1999), « *Névrose et fonctionnement limite* », Paris, Dunod.

CHABERT, C. (2007), Le complexe d'Œdipe entre renoncement et perte, in *Revue française de psychanalyse*, Paris, PUF.

CHILAND, C. (1971), Le statut du fantasme chez Freud, in *Revue Française de Psychanalyse*, tome XXXV, Mars- Juin.

CHILAND, C. (1991), Urphantasién, les fantasmes originaires, note brève, in *Revue Française de Psychanalyse*, tome LV, septembre-octobre, Paris, PUF.

CHILAND, C. (1999), *L'enfant, la famille, l'école*, Paris, PUF.

CLERGET J., Être pères aujourd'hui comme (de) toujours, in *Le Journal des Psychologues*, 88, 1991.

COHEN, J. ; RAMOGIDA, C. (1997), *Nous voulons un bébé*, Paris, Seuil.

COSNIER, J. (1980), Le développement de la communication dans l'espèce humaine, in *Audition et parole*, 2.

CRAMER, B. ; PALACIO-ESPASA, F. (1993), *La pratique des psychothérapies mère-bébé: études cliniques et théoriques*, Paris, PUF, coll. Le Fil rouge.

D

DAVID, G. (1988), L'importance d'être père, in *Revue française des affaires sociales, Pères et paternité*, Hors série, pp.

DELAISI DE PARSEVAL, G. (1981), *La part du père*, Paris, Seuil.

DELAISI DE PARSEVAL, G. (1985), L'enfant qui ne veut pas venir, in *Pasini W., et coll., Les enfants des couples stériles*, Paris, ESF.

GENEVIEVE DELAISI DE PARSEVAL, La paternité à l'aube de l'an 2000, *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 4 | 1997, mis en ligne le 15 janvier 2007, p. 5, consulté le 06 juillet 2013. URL <http://crm.revues.org/975>.

- DENIS (P), (1979). « *La période de latence et son abord thérapeutique* » in *Psychiatrie de l'enfant*, Paris, P.U.F, Vol. 22, fasc. 2.
- DENIS, (1985), (Sous la direction de Lebovici, S., Diatkine, R. & Soulé, M.), « *La pathologie à la période de latence* » in *Traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*. Paris : P.U.F. Tome: 2.
- DENIS (P), (1987), « *La dépression chez l'enfant : réaction innée ou élaboration ?* » in *La psychiatrie de l'enfant*. Vol. 30, n° 2.
- DENIS (P), (1997), (Sous la direction de Manzano, R.), « *L'interprétation en période de latence* » in *L'interprétation en psychothérapie d'enfants et d'adolescents*. Suisse : Editions Médecine et Hygiène.
- DENIS P, (2001). *Éloge de la bêtise*, Paris, PUF.
- DEUTCH, H. (1949), *La psychologie des femmes*, Paris, PUF.
- DEVREUX, G. (1953a), « Why Œdipus killed Laios » in *The Œdipus papers*, dir. G. Pollok et J.M. Ross, Connecticut, International University Press.
- DIATKINE, G. (1982), Le psychanalyste traducteur de mythes ou anthropologue amateur, in *Revue Française de Psychanalyse*, 46, n°4, Les mythes.
- DIATKINE R, (1985), « *Phase de latence : l'entre-deux crises* » in *Avant l'adolescence*, Les textes du Centre Alfred Binet, N° 6.
- DIATKINE, R. (1987), Les fonctions tendant à la satisfaction des besoins primaires, *Psychologie*, in *Encyclopédie de la Pléiade*, Paris, Gallimard.
- DONNET, J-L. ; GREEN, A. (1973), *L'enfant de ça*, Paris, Minuit.
- DUMAS, D. (2009), *Sans père et sans parole. La place du père dans l'équilibre de l'enfant*, Paris, Hachette.
- DUPRAC (F), (2007), Des fantasmes originaires à l'Œdipe et des théories sexuelles infantiles aux origines infantiles du discours, in *actualité de l'Œdipe*, Paris, PUF.
- DURIF-VAREMBONT, J.-P. (1992), La fonction croisée de la parentalité, in J. et M.- P. Clerget (éd.), *Places du père. violence et paternité*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

E

- EMDE, R. N. (1983), The pre-representational Self and its affective core, in *Psychanalytic Study of the Child*, 38, pp. 165-192.

F

- FAIMBERG, H. (1993), Le mythe d'Œdipe revisité, in *La transmission de la vie psychique entre générations* ». sous la dir. De R. Kaës, Paris, Dunod.
- FAIN, M. (1971), Prélude à la vie fantasmatique, in *Revue Française de Psychanalyse*, tome XXXV- Mars- Juin.
- FAURE-PRAGIER, S (1997), Scène primitive médicalement assistée, in *Les bébés de l'inconscient*, paris, PUF.
- FAURE-PRAGIER, S (1985), La question analytique, in *Psychosomatique*.
- FAURE-PRAGIER (S) et (G), (1991), Complétude des fantasmes originaires, in *Revue Française de psychanalyse*, 9/10.
- FAURE-PRAGIER S. (1997), *Les Bébés de l'Inconscient*, Paris, PUF.
- FAURE-PRAGIER S, (2006), *Désir d'enfant et stérilité*, GERCPEA Textes et Livres 2006.
- FÉDIDA P. La clinique psychanalytique en présence de la référence génétique, in Férida P., Guyotat J., Robert JM., *Génétique clinique et psychopathologie, hérédité psychique et hérédité biologique*, Villeurbanne, Simep.
- FERENCZI, S. (1919-1926), *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant*, Œuvres complètes, *Psychanalyse* 4, Paris, Payot.

- FERENCZI, S. (1919-1926), *Le Roman familial de la déchéance*, in *Psychanalyse III Œuvres complètes*, Tome III, Paris Payot, 1990.
- FRÉJAVILLE, A (1990), Une métaphore polythéiste: la fonction paternelle et ses avatars, *Dialogue*, 107.
- FREUD, S. (1892), Lettre à Breuer du 29 juin, S.E., 1, p. 147-148. *Étude sur l'hystérie*, 1893-1895, passim. *Remarques ultérieures sur les névropsychoses de défense*, 1896, G.W., 1, 381-382 ; S.E., 3, 164. *L'étiologie de l'hystérie*, 1896, G.W., 1, 444 ; S.E., 3, 208.
- FREUD, S. (1895), *Études sur l'hystérie*, Paris, PUF, 1967.
- FREUD, S. (1895), *Esquisse d'une psychologie scientifique*, Paris, PUF, 1956.
- FREUD, S. (1896-1897), *Lettres à Fliess trad. Fr.*, 1956.
- FREUD, S. (1896), Le problème économique du masochisme, in *Névrose, psychose et perversion*, PUF, Paris, 1973.
- FREUD, S. (1899), *Sur les souvenirs-écrans*, G.W., 1, 531-544 ; S.E., 3, 303-322. *La psychopathologie de la vie quotidienne*, (1901), chap. 4.
- FREUD, S. (1898), *la sexualité dans l'étiologie des névroses*, G.W., 1, 511 ; S.E., 3, 281.
- FREUD, S. (1900), *Traumdeutung*, G.W., 2/3, 551-552; S.E., 4, 546; trad. Fr., 1967.
- FREUD, S. (1900), *L'Interprétation des rêves*, trad. fr., Paris, PUF, 1980.
- FREUD (S), (1905), *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987.
- FREUD (1905), Le petit Hans , in *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1979.
- FREUD, S. (1908), Les théories sexuelles infantiles, in *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969.
- FREUD, S. (1909), *Cinq psychanalyses*, Paris : PUF, 7^e édition, 1975.
- FREUD, S. (1909), L'homme aux rats, in *Cinq Psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, Note.
- FREUD, S. (1909), Le roman familial des névrosés, in *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973.
- FREUD S. (1911), Formulations sur les deux principes du cours des événements psychiques, in *Résultats, idées, problèmes*, Paris, PUF.
- FREUD, S. (1912-1913), *Totem et tabou*, Payot, Paris, 1973.
- FREUD, S. (1915), *Le refoulement*, OCP, Tome XIII, 1988, Paris, PUF.
- FREUD, S. (1915), Communication d'un cas de paranoïa en contradiction avec la théorie psychanalytique, in *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 2004.
- FREUD, (S), (1915-1917), *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1973.
- FREUD, S. (1917), Das Unbewusste (L'inconscient), in *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1952.
- FREUD, S. (1918), À partir de l'histoire d'une névrose infantile, in *L'Homme aux loups*, trad. fr., 1990, Paris PUF.
- FREUD, S. (1919), Un enfant est battu, in *Névrose, psychose et perversion*, Paris : PUF, 1999.
- FREUD, S. (1923), *Le Moi et le Ça*, OC, XVI, Paris, PUF, 1991.
- FREUD, S. (1925), La sexualité dans l'étiologie des névroses, in *Résultats, idées, problèmes*, II, Paris, PUF, 1985.
- FREUD, S. (1926), *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF, 1965.
- FREUD, S. (1928), *Dostoïevski et la mise à mort du père*, OC, XVIII, Paris, PUF, 1994.
- FREUD, S. (1933), *La féminité*, OCF, XIX, 217.
- FREUD, S. (1938), *L'Homme Moïse et la religion monothéiste*, Gallimard, 1986.
- FREUD (S), (1938), *Abrégé de psychanalyse*, Trad. De l'allemand par A. Berman, Paris, PUF, 1964.

G

GOLSE, B. (2006), *L'être- bébé*, Paris, PUF, coll., Le fil rouge.

- GREEN, A. (1967), Le narcissisme primaire, structure ou état, in *L'inconscient*, n°1, pp. 127-156, et n°2, pp. 89-116. Repris in *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, Minuit, Paris, 1983, ch.2.
- GREEN, A. (1973), *Le discours vivant*, Paris, PUF.
- GREEN, A., (1983), *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, Paris, Les éditions de minuit, coll. « critique ».
- GREEN, A. (1983), La mère morte, in *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, Ed. Minuit, Paris, chap. 6.
- GUEN Le (C), (1974), L'Œdipe originaire, in *Les fantasmes originaires*, Paris, Payot.
- GUIGNARD (F), (2006), « Mais où sont les neiges d'antan ? » in *Revue Française de Psychanalyse*, tome : 70, n°5.
- GUYOTAT J. (1995), *Filiation et logique du lien*, Paris, PUF.
- GUTTON, PH. (2006), Parentalité, in *Adolescence*, 2006/1 no 55, p. 9-32, DOI: 10.3917/ado.055.0009.

H

- HERZOH, J. (1992), L'enseignement de la langue maternelle, *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 11.
- HOUZEL, D. (2002), Les enjeux de la parentalité, in L. Solis-Ponton (Ed). *La parentalité*, Paris : PUF, le fil rouge.

J

- JULIEN, P. (1992), Les trois dimensions de la paternité, in J. et M.-P. Clerget (éd.), *Places du père. violence et paternité*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

K

- KERNBERG, O. (1998), Relations d'objet, affects et pulsions : vers une nouvelle synthèse, in *Les liens, Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 23, Paris : Bayard.
- KESTEMBERG, E et J. (1966), Contribution à la perspective génétique en psychanalyse, Rapport au XXVI^e CPLF, in *Revue Française de Psychanalyse*, 30, n° 5-6.
- Klein, M. On the developpementof mental fonctionning, cité in [Willy Baranger](#), "Position et objet dans l'œuvre de Mélanie Klein", Erès, 1999.
- KOHUT, H. (1974), *The analysis of the self*, International Universities Press, New York, 1971. Paris, PUF.
- KONICHEKIS, A. (1999), Se construire un père. Julien, l'enfant qui en avait trois, in *Devenir père, devenir mère. Naissance et parentalité*, pp. 147-155, Ramonville Saint-Agne, Erès.
- KREISLER, L. (1993), Essai sur la genèse des systèmes idéalisants, in *Revue Française de psychosomatique*, n° 4.
- KREISLER, L. ; CRAMER, B. (1981), Sur les bases cliniques de la psychiatrie du nourrisson, in *Psychiatrie de l'enfant*, vol. XXIV, n° 1, 1981.
- KRISTEVA, J. (1975), Maternité selon Giovanni Bellini, in *Peinture*, 10-11.

L

- LACAN, J. (1947), La causalité psychique, in *L'évolution psychiatrique*.
- LACAN, J. (1953-1954), *Le séminaire. Livre I, Les écrits techniques de Freud*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Éd. du Seuil, 1991.
- LACAN, J. (1956-1957), *La relation d'objet, (Séminaire IV)*, Paris, Le Seuil, 1994.
- LACAN, J. cité par J. Dor, (1985).

LAPLANCHE, J. – PONTALIS, J-B. (1964), Fantasma originaire, fantasme des origines, origine du fantasme, in *Les temps modernes*, 19, n° 215, 1850. Vocabulaire de la psychanalyse.

LAPLANCHE, J. & PONTALIS, J-B., (1967), *Vocabulaire de psychanalyse*, Paris, PUF, p. 159.

LEBOVICI, S.; DIAKTINE, R. (1954), « Étude des fantasmes chez l'enfant », in *Revue Française de Psychanalyse*, XVIII, 1, 1954.

LEBOVICI, S. & STOLÉRU, S. (1994), Le nourrisson, la mère et le psychanalyste, Les interactions précoces, S. Lebovici, « Les interactions fantasmatiques », in *Revue de médecine psychosomatique*, n° 37-38.

LEBOVICI, S. (1998), *L'arbre de vie*, Ed. Érès.

LECOURSIERE, R.B. (1972), *Fatherhood and mental illness: a review and new material*, *Psychiatric*, 46 (1).

LEMOINE-LICCIONI, E. (1997), Quand la paranoïa féminine rencontre la paranoïa masculine, in *La cause freudienne*.

M

MACHTLINGER, V. J. (1981), The father in the psychoanalytic theory, in M. E. Lamb (ed.), *The Role of the Father in Child Development*, New York, Wiley.

MACIAS, M. (1991), Les interactions fantasmatiques et l'organisation des interrelations précoces, in *Neuropsychiatrie de l'enfance*, 39 (10), 1991.

MAC DOUGALL, J. (1978), *Plaidoyer pour une certaine anormalité*, Paris, Gallimard.

MACK-BRUNSWICK, R. (1950), The preœdipal phase of the Libido development, 1940, in *The Psycho-analytic Reader*.

MARTY, F. (2003), La parentalité : un nouveau concept pour quelles réalités ? La place du père, *Le Carnet psy*.

MATTEI et Coll, (1978), L'insémination artificielle intra-conjugale peut-elle aussi retentir sur la psychologie et la vie sexuelle des couples ? In *Con. Fert. Sex.*, 6.

MELON, M. (1980), Fantômes originaires selon Freud et système szondien des pulsions, in *Psychanalyse à l'Université*, t. 5, n°20.

MELTZER, D. et HARRIS, M. (1980), Les deux modèles du fonctionnement psychique selon M. Klein et W. Bion, in *Revue Française de Psychanalyse*, 44, n°2.

MELTZER D. (1989), Le rôle du père dans le premier développement en relation avec « le conflit esthétique », In: *Le Père, métaphore paternelle et fonction du père: l'interdit, la filiation, la transmission, L'espace analytique*, Paris, Denoël.

¹. MIJOLLA, De A. (1981), *Les Visiteurs du Moi*, coll. Les Confluents Psychanalytiques, Paris, Ed. Les Belles Lettres.

MIMOUN, S. (1997), Grossesse et approche psychosomatique, in *Santé mentale*, 21.

N

NASIO, J.-D. (1994), *Cinq leçons sur la théorie de Jacques Lacan*, Paris, Petite Bibliothèque, Payot.

O

OLIVIER, C. (1994), *Les fils d'Oreste, ou la question du père*, Paris, Flammarion.

P

PAGES PINDON, J. (2001), *Marguerite Duras*, Paris, Ellipses.

PERRON-BORELLI, M. (1991), Et les fantasmes originaires ? in *Revue Française de Psychanalyse*, Septembre-octobre, tome LV.

PERRON, R. ; PERRON-BORELLI, M. (1994), *Le complexe d'Œdipe*, Paris, PUF, «Que sais-je?».

PLATON, (200a), Le banquet, in *Œuvres complètes*, IV, III^e partie, 1929.

R

RACAMIER, P.-C. (1978), À propos des psychoses de la maternalité, in *Mère mortifère, mère meurtrière, mère mortifiée*, Paris, ESF.

RACAMIER, P. C. (1980), De l'objet-non objet, entre folie, psychose et passion, in *La Nouvelle Revue de Psychanalyse*, n°21, Printemps 1980, La passion.

RACAMIER, P.C. in GRUPPO N° 5 (Le transfert familial) « Antœdipe et fantasme d'autoengendrement » éd. Apsygée 1989.

RACAMIER, P. C. (1992), *Le génie des origines, psychanalyse et psychose*, Paris, Payot.

RACAMIER, P.C. (1993), *Cortège conceptuel*, Paris, Apsygée.

RACAMIER, P.C. (1995), *L'Inceste et l'Incestuel*, Paris, Les Éditions du Collège.

REBOUL J, (2001), *L'impossible enfant*, Paris, Desclée de Brouwer.

ROBIN, M. BYDŁOWSKI, M. CAHEN, F. JOSSE, D. (1991), Aspects psychologiques des naissances triples : de la grossesse à l'établissement des premières relations, in E. Papiernik Berkauer et J.-C. Pons (sous la direction de), *Les grossesses multiples*, Paris, Doin.

ROSENBERG, B. (1982), Masochisme mortifère et masochisme gardien de vie (quelques réflexions sur le masochisme tel qu'il est décrit dans Le problème économique du masochisme, in *Les Cahiers du Centre de Psychanalyse*, Association de santé mentale du XIII^e Arrondissement, n°5, Masochismes, II, Le masochisme érogène.

¹. ROSENFELD, D. (1992), Le rôle du père dans la psychose, *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 11.

ROUSSILLON (R), (2007). « Période de latence » in Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique général. Paris : Masson. Chp. 10.

S

SAFOUAN, M. (1974), *Études sur l'œdipe*, Paris, Seuil.

SANTIAGO, M. (1995), *Fécondation « in vitro »*, Anthropos.

SCHNEIDER, M. (1989), Le père interdit, in *Dialogue*, 104.

SEULIN, C. (2007), Le complexe d'Œdipe dans l'œuvre de Freud, in *Actualité de l'Œdipe*, Paris, PUF.

SOULÉ, M. (1982), L'enfant dans la tête, l'enfant imaginaire, dans T.B. Brazelton, B. Cramer, L. Kreisler, R. Scäppi, M. Soulé, *La dynamique du nourrisson*, Paris, ESF, coll. « La vie de l'enfant ».

SOULÉ, M. & LÉVY-SOUSSAN, P. Les fonctions parentales et leurs problèmes actuels dans les différentes filiations, in *Psychiatrie de l'enfant*, XLV, 1, 2002.

T

TESTART, J. (1986), *L'œuf transparent*, Paris, Flammarion, Champs.

TESTART J. (1993), *La procréation médicalisée*, Paris, Flammarion.

TORT, M. (1987), *Le traitement psychologique de la demande d'enfant dans la procréation artificielle*, Psychan. Univ., 12, 46.

V

VAQUIN, M. (1987), Il n'a pas de preuves d'amour, in *Psychanalystes*, Spécial Colloque.

VIDERMAN, S. (1977), Retour à « L'Homme aux loups », in *Le céleste et le sublunaire*, Paris, PUF.

W

WAINWRIGHT, W.H. (1966), Fatherhood as a precipitant of mental illness, *Am. J. Psychiatry*, 123 (1).

WEINBERG, K.; TRONICK, E. (1998), The impact of maternal psychiatric illness on infant development, in *J. Clin. Psychiatry*, 59, (suppl. 2).

WINNICOTT (D), (1958a), « *Analyse de l'enfant en période de latence* » in *Processus de maturation chez l'enfant*. Paris : Payot. 1980.

WINNICOTT D.W. (1969), La préoccupation maternelle primaire, in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot.

WINNICOTT, D.W. (1975), *Jeu et réalité, l'espace potentiel*, Paris, Gallimard.

WINNICOTT, D.W. (2000), *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*, Paris, Gallimard.

Les Annexes

Sara, 8ans 10 mois : TAT

1.1 Analyse planche par planche

Planche 1

3" Un garçon dont le jouet est en panne pense comment il faut le réparer ! Il est allé demander à son père s'il pouvait l'emmener dans un magasin de réparation pour les jouets. Et c'est tout. 1'

Procédés : Après une entrée directe dans l'expression (B2-1), Sara s'exprime dans un contexte de conflit intrapersonnel (A2-4) s'accompagnant d'une inadéquation perceptive (E1-3) et la perception d'un objet en panne (E1-4). La fonction d'étayage (CM-1) est mise en scène par l'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2) accompagnée une représentation d'action (B2-4) signale une connotation conflictuelle libidinale. La précision du lieu (A1-2) et la tendance à la restriction (CI-1) participent à la défense contre ce conflit libidinal. L'affect qui est absent (A3-4) vise l'isolation entre représentation et affect.

Problématique : Le conflit peut se rapporter à une impuissance actuelle associée à l'angoisse de castration face à l'objet, ici en panne, non reconnu (elle parle d'un jouet). Le recours à la figure paternelle sur un mode d'étayage est investi dans un contexte libidinal.

Planche 2

7" Un garçon et une femme regardent comment...comment... comment son cheval marche. Une autre femme qui porte un livre.....le garçon nettoie son cheval. Ce dernier s'enfuit du garçon qui le poursuit car le cheval ne veut pas que le garçon le nettoie. Le cheval prend la fuite et le garçon court après lui mais il le perd. Les amis du garçon trouvent le cheval et indiquent au garçon l'endroit où il se trouve. Le garçon apportant le cheval, ce dernier lui donne des coups de patte et on l'amène à l'hôpital. La mère commence à pleurer le garçon.3'

Procédés : Sara commence son récit par une confusion identitaire (E3-1) qui peut être rattachée à l'éveil pulsionnel face à la triangulation œdipienne. Un accent porté sur le faire (CF-1) signale une tentative d'éviter le conflit lié à la triangulation œdipienne. Une autre tentative d'éviter le conflit se révèle dans un silence intra-récit (CI-1) vite échouée car le sujet poursuit sur un mode de projection massive. L'évocation d'un thème de persécution (E2-2) associé à une représentation liée à une thématique agressive (E2-3) révèle l'aspect inquisiteur de la figure paternelle déplacée sur le cheval. L'insistance sur la représentation d'action (B2-4) signale un fort conflit libidinal. L'introduction des personnages non figurant sur l'image (B1-2) à une fonction d'étayage (CM-1). L'isolation entre les personnages (A3-4) sert le refoulement des représentations de la triangulation œdipienne. La représentation d'affect fort (B2-2) mise en avant (B3-1) signale une lutte contre les émergences des représentations agressives et libidinales liées à la triangulation œdipienne. L'histoire à rebondissement (B2-1) permet de prendre en charge l'ambivalence des sentiments et le conflit œdipien réactivé par la planche.

Problématique : L'Œdipe est « à chaud » et la problématique renvoie à une relation évitée par l'isolation et par la négation de la représentation de l'image du couple parental. La lutte contre l'investissement de la relation est marquée par l'agressivité. Le

thème marqué par la violence où le conflit est favorisé par une imago maternelle faible peut se nouer autour d'un désir fort envers la figure paternelle.

Planche 3BM

5" Une fille, tout en marchant, a eu le vertige et s'appuie sur le sofa...Elle était aux toilettes et a eu le vertige, les parents se réveillent et veulent l'emmener à l'hôpital. Elle leur dit qu'elle n'a rien « je n'ai rien » mais ses parents lui disent « Mais si », Ils l'ont mis dans la voiture et vont à l'hôpital en ambulance. Là-bas on dit aux parents que la fille n'a rien et celle-ci leur dit : « vous voyez, je n'ai rien » 2'25"

Procédés : Sara procède son discours par une représentation d'action associée à un état émotionnel de vertige (B2-4) qui s'inscrit dans un fort investissement libidinal. L'introduction des personnages non figurant sur l'image (B1-2) dans un contexte d'un symbolisme transparent (B3-2) permet la mise en scène d'un scénario imaginaire sous-tendu par la curiosité sexuelle et par les fantasmes de scènes primitives. La mise en dialogue (B1-1) signale que le conflit pulsionnel face aux fantasmes de scènes primitives s'exprime à travers une mise en scène fortement dramatisée rendant compte de l'ambivalence du désir œdipien. L'annulation (A3-2) représente le pôle défensif de l'expression des affects dépressifs. Sara recourt dans son récit à la réalité externe dans la précision spatiale (A1-2) (l'hôpital) relevant d'une tentative de contrôle participant à une lutte contre les affects dépressifs.

Problématique : elle renvoie à une lutte contre les affects dépressifs. Elle se noue également autour d'un conflit pulsionnel face à la curiosité sexuelle et aux fantasmes de scène primitive.

Planche 4

25". Elle l'aime..... Et lui.....pourquoi ?.....lui il l'aime....il ne l'aime pas.....seulement.1'

Procédés : après un temps de latence assez long (CI-1), des silences intra-récits (CI-1) et une tendance à la restriction CI-1), signalent que la présentation du matériel possède un impact fantasmatique que le sujet refoule. La représentation d'affects contrastés (B2-3) rend compte de la sidération de la pensée face aux fantasmes de scène primitive. Le remâchage (A3-1) révèle le poids de la défense. L'anonymat des personnages (CI-2) sert à éviter l'évocation des représentations de relations trop précises car trop chargées sur le plan émotionnel. Ces personnages sont évoqués sans aucune référence à un lien entre eux (A3-4) servant ainsi le refoulement des représentations sexuelles parentales. L'érotisation de la relation (B3-2) pourrait révéler l'intensité de la dimension des fantasmes de scène primitive. La défense par la sexualisation des relations permet de négocier l'angoisse liée aux fantasmes de scène primitive. Le matériel possède un élément anxiogène (CI-3) qui sidère la pensée.

Problématique : elle renvoie à une sidération de la pensée face aux fantasmes de scène primitive du couple parental.

Planche 5

2" Une femme frappe à la porte et personne n'ouvre. Elle ouvre la porte mais ne sait pas qu'ils ont un chien qui a tombé le bouquet de fleurs. Elle s'étonne et le chien la voit. Elle ferme la porte et le chien commence à frapper fortement la porte (Je ne sais ce que je veux dire et comment le dire)... elle appelle le propriétaire de la maison lequel fait

comprendre au chien de rester sage. Après ils commencent à se discuter et prennent le café. 2'

Procédés : après une entrée directe (B2-1) qui met en scène la dramatisation. Le sujet procède son récit par un procédé de type obsessionnel mis en relief par le remâchage (A3-1). L'accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1) et l'introduction des personnages non figurant sur l'image (B1-2) mettant en scène un scénario imaginaire sous-tendu par la curiosité sexuelle et les fantasmes de scène primitive. Le sujet se sent castrée face à l'abandon de la figure maternelle. L'accent porté sur la fonction d'étayage (CM-1) de la figure paternelle de la part de la figure maternelle et le symbolisme transparent (B3-2) signale le sentiment d'abandon suscité par les fantasmes de scène primitive du couple parental.

Problématique : Elle peut se nouer autour du conflit libidinal lié à la curiosité sexuelle et aux fantasmes de scène primitive du couple parental dans un contexte d'abandon et d'angoisse de castration.

Planche 6 GF

4" Une femme est seule quand un homme avec une pipe à la bouche frappe à la porte, entre et la lorgne. Elle ne le connaît pas, elle a peur de lui et s'étonne. Lui, il la lorgne et elle, elle ne le connaît pas et a peur de lui. Elle commence à courir dans la maison mais son mari et ses enfants arrivent pour le frapper et le chasser de la maison. 2'

Procédés : Le sujet met l'accent sur un attachement aux détails (A1-1). Il met en relief l'investissement de la relation en introduisant des personnages non figurant sur l'image (B1-2) dans un contexte d'étayage (CM-1) et en ajoutant une expression d'affect (B1-3). La dramatisation est mise en relief par une représentation d'action associée à un état émotionnel de peur (B2-4). Le procédé de type obsessionnel est mis en scène par le remâchage (A3-1) et la massivité de la projection par une évocation du mauvais objet, thème de persécution (E2-2).

Problématique :

Elle peut se nouer autour d'un fantasme de séduction sous-jacente à la relation œdipienne et à un renoncement difficile au père.

Planche 7 GF

2" Une fille et sa mère. La mère tient un livre et la fille un bébé. La fille est triste et ne veut pas regarder sa mère car elle lui avait dit une chose désagréable, que son grand-père est à l'hôpital. Le bébé se met à pleurer car la fille est sombre. La mère pense comment elle va la rassurer, elle commence alors à lui raconter une histoire. Son grand-père arrive de l'hôpital et elle court vers lui, ses frère et sœur viennent avec le grand-père car ils étaient avec lui et ils sont plus grands qu'elle. Elle se met à jouer avec eux et le bébé pleure toujours. 4'

Procédés : Après une entrée directe dans l'expression (B2-1), Sara procède par une expression d'affects forts (B2-2) liée à la réactualisation de l'ambivalence dans la relation mère/enfant. Elle a mis en scène l'investissement de la relation par l'accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1) et par l'introduction des personnages non figurant sur l'image (B1-2). L'histoire à rebondissement (B2-1) permet de prendre en charge, en ménageant le plaisir, l'ambivalence des sentiments et le conflit réactivée par la planche.

Problématique : Elle peut se nouer autour du conflit œdipien, de l'ambivalence et de la rivalité avec le parent du même sexe associée à une difficulté à s'identifier à l'imaginaire maternelle.

Planche 9 GF

3" Une femme court, il y a des gens qui travaillent chez elle, ils lui ont sali la robe. Elle voulait mettre cette robe pour une noce. Ces gens ont organisé un plan pour accuser une autre fille et dire que c'est elle qui a sali la robe, elle est innocente la fille mais la femme la renvoie seule du travail. 2'

Procédés : l'entrée directe dans l'expression met scène la dramatisation (B2-1). Le sujet commence le récit par une représentation d'action (B2-4) dans un registre conflictuel. L'isolation entre représentation et affects (A3-4) sert le refoulement des représentations agressives dans le contexte de la rivalité œdipienne. L'introduction des personnages non figurant sur l'image (B1-2) et l'accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1) participent à la mise en scène du conflit dans un registre conflictuel. Le récit évoque un mauvais objet, (E2-2) chargé d'éliminer la rivale œdipienne.

Problématique : Elle renvoie à une situation de rivalité féminine marquée par l'attaque, l'agressivité. Cette rivalité œdipienne où la mère est le représentant surmoïque des interdits au sein du conflit mère/fille traduisant un conflit intrapsychique.

Planche 10

5" Une femme et un homme, la femme voulait.... (non non), l'homme vient l'embrasser sur la tête... parce qu'il l'a embrassé sur la tête, elle commence à prier pour lui....Un autre homme qui aime la femme les voit, celui-là a des hommes qui enlèvent l'homme et lui tirent un coup de revolver dans la peau et enlèvent la femme. 2'

Procédés : Le sujet procède son récit par l'érotisation des relations (B3-2) soulignant la reconnaissance du lien libidinal accompagnée de l'hésitation (A3-1) et de l'annulation (A3-2). L'isolation entre deux représentations (A3-4) sert le refoulement des représentations sexuelles dans le couple parental. L'investissement de la relation est mis en scène par l'accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1) et par l'introduction de personnages non figurant sur l'image (B1-2) dans un contexte d'une représentation massive agressive (E2-3) et d'un mauvais objet (E2-2) pouvant signer la menace de la séparation du couple.

Problématique : Elle peut se nouer autour de l'ambivalence dans la relation du couple parental dont les représentations sexuelles ne sont pas évoquées. Les liaisons libidinales sont présentes mais elles sont menacées par la séparation. L'image du couple n'est pas représentée.

Planche 11

4" Un garçon qui monte sur un arbre voit un chien qui lui fait peur. Le garçon tombe par terre. Ses parents les voient avec une blessure dans la tête, et ils l'emmènent à l'hôpital. Là-bas on dit aux parents qu'on ne peut rien faire pour lui. Il reste 2 jours et il meurt. 2'

Procédés : Le sujet met en scène dans son récit l'investissement de la relation illustré par l'introduction de personnages non figurant sur l'image (B1-2) et par une expression d'affect (B1-3), fort exagérée (B2-2). L'évocation du mauvais objet, thème de persécution (E2-2) met en relief la massivité de la projection associée à une représentation massive (E2-3) relative à la réactivation des angoisses prégénitales.

Problématique : Elle peut se nouer autour de l'angoisse devant l'absence d'objet sur un mode dépressif et à la réactivation d'une problématique prégénitale difficile à être élaborée.

Planche 12BG

5" Une barque dans l'herbe, le garçon vient avec son frère pour la mettre dans la mer et ils la conduisent. Ils la peignent...ils appellent leurs parents pour venir et partir tous ensemble sur cette barque – (ils sont au Liban) - à Istanbul....non, non, ils sont au Brésil et partent pour Barcelone. 3'

Procédés : Le sujet procède par se référer à la réalité externe (CF-1). L'introduction des personnages non figurant sur l'image (B1-2) rend compte de la déconflictualisation des relations. L'hésitation (A3-1) dans les précisions spatiales (A1-2) associées à l'insistance sur les représentations d'actions (B2-4) intervient également dans un contexte des relations déconflictualisées.

Problématique : une position dépressive élaborable. Dans un contexte œdipien, l'objet sert de support aux relations déconflictualisées.

Planche 13B

2". Un garçon est triste car toute sa famille est partie et la maison s'est explosée. Il est devenue seule.....il est entrain de pleurer.....1'

Procédés : après une entrée directe dans l'expression (B2-1) Sara exprime des affects (B1-3) dus à la solitude. Après une introduction des personnages non figurant sur l'image (B1-2), une représentation d'action (B2-4) associée à un état émotionnel suite à une explosion (E2-3). Elle termine par une expression des affects forts (B2-2). Une tendance à la restriction (CI-1) met en scène l'inhibition qui met en scène un matériel possédant un impact fantasmatique que le sujet refoule. Le matériel est considéré comme un élément anxiogène (CI-3) qui sidère la pensée.

Problématique : les fantasmes persécutifs et destructeurs sont prévalent. L'abandon renvoie à une destruction et entraîne confusion et restriction. La position dépressive est réactivée et la planche ravive le sentiment de solitude de l'enfant délaissé par le couple parental en termes de fantasmes de scène primitive.

Planche 19

5" Il était une fois une maison....Ouf !! (Silence pour une minute). La neige tombe, quelqu'un qui porte des vêtements effrayants fait peur. Il veut terrifier ceux-ci...Il va à la maison pour voler quelque chose à manger car il sait qu'ils sont riches. Quand les gens de la maison se réveillent et remarquent qu'il n'y a plus à manger, ils mettent des gardes mais le voleur se cache derrière l'un d'eux et prend de la nourriture et prend la fuite. 4'

Procédés : Le recours au fictif (A2-1) permet le déploiement des angoisses archaïques. L'onomatopée exprime un affect fort (B2-2) suivi d'un silence intra récit (CI-1). La représentation d'actions associée à un état de peur (B2-4) est liée à la massivité de la projection. Celle-ci est mise en scène par l'évocation du mauvais objet, thème de persécution (E2-2) associée à l'introduction des personnages non figurant sur l'image (B1-2) rendant compte de l'intrusion et de la persécution.

Problématique : Elle peut se nouer autour de l'angoisse d'abandon et la réactivation d'une problématique prégénitale/archaïque, dépressive/persécutive.

Planche 16

6" (C'est quoi ? il n'y a rien !!) Ok. Il était une fois une famille qui se rend chez leurs grands-parents en voiture. Deux d'entre eux se disputent. Pour cela le père revient à la maison et les punissent en les mettant chacun dans une chambre. 2'

Problématique : Le récit du sujet renvoie à la manière dont il structure ses objets privilégiés et aux relations qu'il établit avec eux. Le conflit peut se nouer autour de la rivalité fraternelle et du conflit du Moi cherchant à maintenir la constance entre les

revendications du ça, les impératifs du surmoi et les exigences de la réalité. Une imago paternelle interdictrice se laisse montrer.

1.2 Synthèse : Sara, 8 ans 10 mois

Voir feuille de dépouillement page suivante.

1.3 Compte rendu

Le protocole de Sara est bien fourni mais il comporte quelques récits restrictifs.

Les procédés

Le protocole est chargé de procédés labiles qui sont pratiquement tous représentés. Le recours à l'investissement de la relation dans un contexte dramatisé et la mise en avant des affects forts est au cœur de la conflictualisation et constitue un palier d'aménagement plus souple des conflits psychiques. L'introduction des personnages non figurant sur l'image massivement représentée révèle la capacité à prendre une relative distance vis à vis de la réalité externe et participe a minima au jeu avec l'imaginaire.

L'abord de l'angoisse de castration, de la triangulation œdipienne et de la scène primitive suscite la massivité de la projection largement représentée dans l'évocation du mauvais objet, thème de persécution et dans l'expression des représentations massives.

Les procédés relevant de l'inhibition concerne les planches qui suscitent l'angoisse face aux fantasmes de scène primitive, fantasmes destructeurs et persécutif liés à l'abandon par le couple parental.

La problématique

La problématique suit de près les modalités des configurations défensives : la problématique œdipienne s'impose en première lecture et les imagos parentales sont des figures œdipiennes.

L'angoisse de castration est liée au conflit pulsionnel face aux fantasmes de scène primitive du couple parental. Le sentiment d'abandon renvoie à une destruction et entraîne confusion et restriction.

L'imago paternelle est fortement investie dans un contexte libidinal favorisé par une imago maternelle relativement faible. Ceci provoque un renoncement difficile au père.

Le registre préœdipien reste actif dans la mesure où l'élaboration de problématique prégénitale et l'angoisse devant l'absence de l'objet est relativement difficile.

Jad, 8ans 10 mois : TAT

2. 1. Analyse planche par planche

Planche 1

9" Un garçon qui a l'air ennuyé.....Il regarde quoi?.....Qu'est-ce que c'est?!.....Une machine et il se demande ce qu'est cette machine. Il met les mains sur la tête, triste car il ne sait pas.....Au dessous de cette machine une nappe, et il se demande à quoi sert ce drap au dessous de la machine. 2'

Procédés : Jad procède son récit par une expression d'affect (B1-3) en accord avec la représentation de l'angoisse de castration. Une tentative d'évitement du conflit est révélée par une nécessité de poser des questions (CI-1) dans un contexte exclamatif (B2-1) avec l'anonymat des personnages (CI-2) exprimant l'inhibition. L'inadéquation perceptive (E1-3) s'accompagne de l'incapacité à utiliser l'objet associée à l'expression de la tristesse et une posture signifiante d'affect (CN-3) (B1-3). Le conflit est mis en scène par l'investissement de la réalité interne révélée par un accent porté sur les conflits intra-personnels (A2-4). Le sujet met l'accent sur un détail rare (E1-2) qui peut avoir une signification relative à l'objet non reconnu (une machine). Cette perception d'un détail rare est associée à l'hésitation et le remâchage (A3-1).

Problématique : Le conflit peut se rapporter à une impuissance actuelle associée à l'angoisse de castration face à l'objet, non reconnu, (il parle d'une machine). L'affect dépressif est lié à la représentation de la castration mais le dégagement par un projet identificatoire fait défaut. Alors il l'exprime par une position dépressive (incapacité et impuissance).

Planche 2

8" Une mère regarde une personne qui court sur un cheval, il monte et il y a le sable....il y a une autre mère qui regarde aussi et parle avec celui qui monte le cheval pour qu'il calme le cheval et qu'il ne prenne pas la fuite. Elle observe la mère et écoute ce qu'elle dit et le garçon essaie de bien saisir le cheval mais il ne peut pas. 3'

Procédés : Jad procède par un trouble de la syntaxe (E4-1) signalant l'impact de la représentation de la triangulation œdipienne. Les liens qui unissent les personnages ne sont pas reconnus (A3-4). Le sujet fait référence à la réalité externe avec attachement à un détail (A1-1) qui renvoie à l'utilisation de la réalité externe pour lutter contre les émergences pulsionnelles. Le récit révèle la labilité des identifications (B3-3) et le symbolisme transparent (B3-2) qui mettent en relief la relation triangulaire et le déplacement de la figure de la mère sur une fille ainsi que le déplacement sur figure paternelle anonyme (CI-1).

Problématique : La non-reconnaissance du lien qui unit le couple peut rendre compte d'une difficulté d'élaboration des fantasmes de scène primitive liés au couple parental. La rivalité des deux femmes est reconnue. Le récit met en scène l'impuissance et l'incapacité de dépasser ce conflit œdipien. Cette impuissance est exprimée par l'immaturité physique et psychique du garçon. La labilité des identifications met en scène une double imago maternelle : une qui regarde et une autre incite le garçon à contrôler son désir.

Planche 3 BM

3" Un garçon pleure.... Il est assis dans sa chambre, il pleure et il est triste car il a tourmenté sa mère... il s'imagine que sa mère soit très mécontente de lui et qu'elle ne lui parle plus et il se dit : « pourquoi j'ai fait cela ! Yiii ! Je me suis mal comporté avec elle ! Il réfléchit pourquoi il a mal agi avec sa mère et il s'endort. 2'

Procédés : Après une entrée directe dans l'expression (B2-1), l'investissement de la réalité interne est révélé par l'accent porté sur les conflits intra-personnels (A2-4). L'investissement de la relation est mis en scène par une expression d'affect (B1-3) et par l'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2). L'inhibition est révélée par l'anonymat des personnages (CI-2), la dramatisation est mise en scène par un affect fort exagéré (B2-2).

Problématique : Le conflit peut se nouer autour d'un sentiment de culpabilité œdipien dans sa valence dépressive avec l'ambivalence. Les affects dépressifs sont reconnus et verbalisés avec une possibilité de dégagement et une élaboration possible du travail de renoncement au conflit et à la dépression ?

Planche 4

6" Ouff. !!. Une mère embrasse son mari et lui parle... il est mécontent d'elle et veut partir... elle le rassure pour qu'il ne parte pas... lui, il réfléchit... la sœur de la mère est tristement assise... elle regarde son visage pour savoir s'il est attristé ou peu morose... mais elle l'a trouvé très mécontent et il veut partir... il part et sa sœur pleure. 2'

Procédés : Le récit est procédé par une onomatopée exprimant un affect (B1-3) non verbalisé liée à la réalisation œdipienne et en mettant l'accent sur les conflits interpersonnels (B1-1). L'accent porté sur le conflit intrapersonnel (A2-4) signale le conflit entre le désir et la défense dans un contexte œdipien et il est accompagné d'une érotisation de la relation (B3-2). L'investissement de la relation est mis en scène par l'expression d'affect (B1-3). La dramatisation est révélée par un affect fort (B2-2) associé à posture signifiante d'affect (CN-3). L'investissement de la réalité interne est révélé par l'accent porté sur les conflits intra-personnels (A2-4). L'inhibition est mise en scène par des silences intra récits (CI-1). La deuxième partie du récit se caractérise par une confusion identitaire (E3-1).

Problématique : Elle peut renvoyer à la réactivation des conflits œdipiens, avec une relation de couple manifestement conflictuelle. Le conflit peut se nouer autour de l'angoisse de séparation et d'abandon. La représentation du couple parental entraîne une confusion générale.

Planche 5

5" Une mère ouvre la porte pour voir ce qui se passe à la maison, elle a vu un bouquet de roses qu'elle ne l'avait pas mis et elle s'est étonnée et s'est demandée sur ce qui a mis ce bouquet de roses et elle réfléchit... plus tard elle a su que ce sont ses enfants qui ont mis le bouquet... elle ferme la porte pour aller chez eux en étant contente. 1'

Procédés : Le sujet recourt aux mécanismes mettant en scène la référence à la réalité externe et le factuel (CF-1) quand il décrit avec justification (A1-1) avec une précision spatiale (A1-2). Ces mécanismes rendent compte d'une lutte contre les émergences des fantasmes de scène primitive et contre la culpabilité qui en découle. Le sujet met en scène un investissement de la relation en se référant à un accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1), l'introduction de personnages non figurant sur l'image (B1-2) signalant ainsi la mise en scène imaginaire du conflit. L'insistance sur l'expression d'affect (B1-3) est liée à la culpabilité. L'insistance sur le conflit intrapsychique (A2-4) est mobilisée par le conflit entre désir et défense.

Problématique : Elle peut se nouer autour du sentiment de culpabilité lié à la curiosité sexuelle et aux fantasmes sexuels associés à l'angoisse de perdre l'amour de l'objet.

Planche 6 BM

7" Un père part chez sa mère pour savoir comment elle est. Si elle se porte bien ou si elle est mécontente de lui car ça fait 2 mois qu'il ne vient pas chez elle et il est triste de faire cela et de ne pas venir la voir, il s'excuse d'elle et lui dit : Pardonne-moi ». Elle, elle rentre à la cuisine pour continuer son travail et elle se demande si elle lui pardonne, mais elle ne lui pardonne pas. 2'

Procédés : Jad procède son récit par la labilité dans les identifications (B3-3) rendant compte d'un désir œdipien de prendre la place du père auprès de la mère. L'accent porté sur le conflit intrapsychique (A2-4) signale le conflit entre désir et défense. L'expression d'affect (B1-3) est liée à la culpabilité. La précision temporelle (A1-2) peut être une tentative de contrôle. Un investissement de la réalité interne mis en scène par l'accent porté sur les conflits interpersonnels et la mise en dialogue (B1-1) qui participe à la mise en scène du conflit dans un registre libidinal. L'expression d'affect (B1-3) rend compte de la culpabilité.

Problématique : Elle peut renvoyer à une culpabilité œdipienne et le balancement entre la problématique œdipienne et la problématique de la perte d'objet. L'angoisse de la perte de la mère, une mère rigide et rancunière est provoquée également par l'interdit de l'inceste (l'éloignement du fils).

Planche 7BM

12" Il y aIl y a....il y a un père qui va chez son père, ils se parlent à voix basse.... Car le père a proposé à son père de voyager avec lui. Le père réfléchit et le fils l'attend pour savoir s'il part avec lui... après, il lui dit : « non, je ne peux pas partir avec toi car j'ai du travail, je veux cultiver ». – bon je viens te faire l'adieu. – tu vas me manquer. – Moi, aussi, répond le fils et il part. 3'

Procédés : Après un temps de latence assez long (CI-1), la labilité dans les identifications (B3-3) rend compte d'un désir œdipien de prendre la place du père auprès de la mère. Le récit met en scène l'accent porté sur les conflits intra-personnels (A2-4) qui signale le conflit entre désir et défense. L'investissement de la relation est mis en scène par la présence des relations interpersonnelles (B1-1) et la mise en dialogue (B1-1) participant à la mise en scène du conflit dans un registre libidinal.

Problématique : Elle renvoie à l'angoisse provoquée par le désir de prendre la place du père auprès de la mère et du rapprochement (d'identification) au père mais le père met à distance son fils et il est plus fort que lui. Le conflit peut se nouer alors autour de la relation conflictuelle au père œdipien et autour du rapprochement/éloignement et cela associée à un fantasme de séparation ou d'un éloignement.

Planche 8 BM

3" Un garçon est triste car son père est l'hôpital, on lui fait une opération chirurgicale, il est blessé ... Ils lui fendent le ventre pour enlever la balle Lui, le fils n'aime pas regarder cette scène vu le sang qui coule avec abondance...il tourne le visage et s'en va....c'est la nuit et le fils redoute l'arrivée de quelqu'un. 1'

Procédés : Après une entrée directe dans l'expression (B2-1), Jad exprime un affect (B1-3) rendant compte de la culpabilité liée au meurtre du père. Il poursuit dans le même sens dans les représentations d'actions associées à un état de peur mettant en scène la dramatisation du récit (B2-4). La précision spatiale (A1-2) et temporelle, la description

avec attachement aux détails et la justification de l'interprétation (A1-1) signalent une lutte contre les émergences pulsionnelles liées aux fantasmes parricides et aux fantasmes de castration. Jad exprime de nouveau un affect (B1-3) en mettant l'accent sur les relations interpersonnelles (B1-1) et l'introduction des personnages anonymes (CI-2) et non figurants sur l'image (B1-2) permettant la mise en scène imaginaire sous-tendu par des vœux parricides et des fantasmes de castration. La massivité de la projection est mise en scène par une expression crue liée à une thématique agressive (E2-3) signalant les vœux parricides et les fantasmes de castration. Jad termine son récit par une posture signifiante d'affect (CN-3) signant la culpabilité engendrée par les fantasmes parricides associée à l'évocation d'un mauvais objet, un thème de persécution (E2-2).

Problématique : Le conflit renvoie à l'agressivité associée au sentiment de culpabilité traduite par le fantasme parricide et le désir de réparation (père blessé mais pas mort). Le conflit peut se nouer également autour de l'agression corporelle qui peut être vécue au niveau de la castration ou l'ambivalence vis-à-vis du père.

Planche 10

5" Un père embrasse son fils car le premier va voyager et son fils l'enlace et lui dit : tu vas me manquer beaucoup » et le père lui donne un bisou. Celui-ci est triste mais lui dit : « Moi, je suis content car tu vas partir à ton travail et je vais toujours te parler au téléphone ». 1'

Procédés : Le récit commence par une confusion des identités (E3-1) qui peut signaler un rapproché œdipien négatif. L'accent porté sur les relations interpersonnelles et la mise en dialogue (B1-1) avec l'expression d'affects (B1-3) permettent la mise en scène imaginaire du conflit sous-tendu par un rapproche père/fils révélant ainsi une érotisation de la relation (B3-2). Une expression d'affect (B1-3) rend compte de l'angoisse de séparation encouragée par le père.

Problématique : Elle peut se nouer autour d'un Œdipe négatif et la difficulté d'assumer la castration liée à l'angoisse de séparation, mais associée à la capacité à intégrer tendresse et sexualité. Le désir d'autonomie, d'individuation est favorisé par un père contenant et encourageant la séparation.

Planche 11

5" Un animal, dans un endroit élevé. Là-bas il y a un courant d'eau très fort... il tremble et tombe dans l'eau... il se cramponne à l'eau... et il commence à crier...(ouf!!)...il a peur de tomber de nouveau et de mourir. Mais il continue son chemin et court pour ne pas tomber de nouveau. 4'

Procédés : Le récit du sujet commence par des précisions spatiales (A1-2) qui participent à la défense contre l'émergence de l'angoisse suscitée par la planche. Les représentations massives sont relatives à l'angoisse suscitée. Celle-ci engendre une désorganisation de la causalité logique (E3-3-). Le récit se poursuit dans ce sens mais sur un mode de dramatisation révélé par l'exclamation (l'onomatopée) (B2-1) et une représentation d'action associée à un état de peur et de mort (B2-4) (E2-3).

Problématique : elle renvoie aux angoisses archaïques liées aux expériences prégénitales avec une possibilité d'élaboration mise en scène par la capacité de Jad de remonter de cette « plongée régressive » angoissante.

Planche 12BG

2" Un jardin où il y a des roses et beaucoup d'arbres et au sein duquel une petite barque... cachée par l'herbe. On l'a mise sous un arbre pour que ce dernier la protège de la chaleur du soleil et qu'elle ne soit brûlée tout de suite si elle reste longtemps. Chaque

jour on change sa place et si le soleil est brûlant on le met sous une tente à côté de la maison..... Il y a beaucoup de verdure dans l'arbre. 2'

Procédés : Le sujet procède par une entrée directe dans l'expression (B2- 1) pour mettre l'accent sur la dramatisation : introduction des personnages anonymes non figurant sur l'image (B1-2) (CI-1) mettant la mise en scène imaginaire sous-tendu par une idéalisation positive de l'objet (CN-2). Cette idéalisation est confortée par l'accrochage à la réalité externe (CF-1) dans un contexte déconflictualisé. Les précisions temporelle et spatiale (A1-2) mettent en scène la référence à la réalité externe relève d'une tentative de contrôle.

Problématique : Elle peut se nouer autour de la réactivation de l'angoisse de perte et d'abandon : ainsi le surinvestissement de l'environnement pourrait-il occulter l'abord de la séparation.

Planche 13 B

4" Une fille assise dans une petite maison, elle est triste et contemple la nature car à côté d'elle il y a des arbres.... Etant tendue, elle regarde pour calmer ses nerfs et cela car son père est en retard et a peur qu'il fasse un accident. Elle est anxieuse et très accablée. Cette maison est tout en bois et elle a peur que quelqu'un vienne et la prenne. 2'

Procédés : Le sujet procède par une confusion des identités (E3-1) qui signale l'incapacité à voir la différence des sexes ou peut être rattachée à l'éveil pulsionnel face à la réactivation des angoisses de séparation et de perte d'objet. L'expression d'affect (B1-3) est en accord avec ces angoisses. L'introduction d'un personnage non figurant sur l'image (B1-2) permet la mise en scène imaginaire sous-tendu par la culpabilité. L'accent porté sur les conflits intra-personnels (A2-4) rend compte du conflit entre le désir et la défense. L'expression d'affects forts (B2-2) qui succède à un affect nuancé est mise en scène pour lutter contre l'angoisse. L'évocation du thème de la persécution (E2-2) est articulée autour de la perte d'objet et l'angoisse de séparation dans un contexte persécutif. L'accent porte sur la qualité de l'objet (CN-4) peut signaler une économie d'affects dysphoriques.

Problématique : elle renvoie à la réactivation des angoisses de séparation et de perte d'objet dans un contexte persécutif et dépressif associée à une difficulté d'un dégagement par un renouvellement des investissements.

Planche 19

6" Une maison dans le désert, et le vent souffle et laisse le sable voler sur la maison...Une fille regarde ce qui se passe à travers la fenêtre... elle voit le vent souffler et le sable vole sur sa maison... elle a peur qu'il entre à la maison...et brise quelque chose....elle appelle sa mère. 2'

Procédés : Le sujet met en scène des actions associées à un état émotionnel de peur (B2-4) permettant l'expression d'angoisse suscitée par des fantasmes phobogènes. L'évocation du mauvais objet, thème de persécution (E2-2) entraîne une angoisse archaïque de persécution. L'accent porté sur un procédé antidépressif révélé par un accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet (CM-1) assurée par la figure maternelle, personnage non figurant sur l'image (B1-2) peut être une défense contre l'angoisse de perte d'objet.

Problématique : La fiabilité des limites entre le dedans et le dehors peut être mise à l'épreuve. Le conflit se noue autour de la réactivation des fantasmes phobogènes et à l'angoisse liée à la perte d'objet. Pourtant Jad est capable de faire une plongée régressivante dans un univers dangereux et phobogène. L'appel de la mère peut être une

façon de surmonter les angoisses archaïques tout en rendant compte d'une dépendance à l'image maternelle.

Planche 16

4" Il n'y a rien ! (surprise et sourire). Une personne joue au ballon avec son père, le fils a shooté la balle et a cassé la vitre. Il s'enfuit de sa mère mais le père le défend et dit que c'est lui qui l'a shooté, c'est sa faute et non le fils. Mais la mère punit le fils et le prive des choses qu'il aime. Et il est très triste. 2'10"

Procédés : Le procédé antidépressif est mis en scène par un accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet (CM-1) avec accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1). L'expression d'affect (B1-3) est articulée à la frustration.

Problématique : Le père est protecteur et favorise la capacité de structuration des objets internes et externes et nous trouvons la capacité d'organiser des relations avec eux. Les images parentales sont des figures œdipiennes.

2. 2. Synthèse : Jad, 8 ans 10 mois

Voir feuille de dépouillement page suivante.

2. 3. Compte rendu

Dès la première lecture du protocole, l'engagement de Jad dans la situation TAT se manifeste vivant. Le protocole est assez fourni et la participation active contribue à déployer la fantaisie et tend également à développer l'expression des affects.

Les procédés

Les procédés dominants appartiennent *au registre de la labilité* : tous les procédés de l'investissement de la relation sont massivement représentés. Ils soutiennent la trame des récits, en lien avec les sollicitations latentes. La relation sert de cadre aux projections tempérées de l'imaginaire par l'introduction des personnages non figurant sur les images, par l'investissement des relations interpersonnelles et par l'attribution d'affects. Le recours à des mises interpersonnelles dramatisées et aux actions associées à l'état émotionnel de peur constituent un palier d'aménagement plus souple des conflits psychiques.

La réalité externe est prise en compte mais occupe une place de second plan : *le registre rigide*, est bien représenté, l'utilisation massive de la réalité externe dans la description avec attachement aux détails avec justification est renforcée par l'investissement de la réalité interne en misant sur les conflits intra-personnels. Ce registre est soutenu par le doute, les hésitations qui révèlent le procédé de type obsessionnel.

L'investissement de la réalité externe et l'inhibition s'associent pour mettre en relief *l'évitement du conflit*.

La présence ponctuel du processus primaire nourrit transitoirement les associations et rend compte d'un moment de désorganisation face à certaines sollicitations latentes. *Les émergences des processus primaires* qui sont assez figurées dans la massivité de la projection se situant ainsi dans un prolongement des modalités labiles.

La problématique

Le conflit œdipien est au premier plan, il est révélé par l'angoisse de castration et le sentiment de culpabilité et les images parentales sont des figures œdipiennes. L'angoisse de séparation et d'abandon est associée à la réactivation de ces conflits

œdipiens et de rivalité. L'angoisse de perte de l'amour est mise en face de l'éloignement imposé par le renoncement œdipien. L'agressivité liée au désir parricide et au sentiment de persécution révèle la force des mouvements pulsionnels. La relation conflictuelle au père œdipien se noue autour du rapprochement/éloignement et cela associée à un fantasme de séparation ou d'un éloignement. L'angoisse provoquée par le désir de prendre la place du père auprès de la mère et du rapprochement (d'identification) au père est réactivée mais Jad y renonce en faveur d'une représentation d'une imago paternelle protectrice encourageant l'individuation et la séparation.

Maha, 8ans 10 mois : TAT

3. 1. Analyse planche par planche

Planche 1

5" Un garçon dont le violon est en panne est triste. Il veut le réparer mais il ne peut pas... Il réfléchit comment il va le réparer mais il n'a pas les moyens...Il pense demander à son père mais il a renoncé car son père lui avait dit : « si...si tu casses l'une de tes affaires je ne vais pas la réparer ». Il est assis triste et réfléchit. Il est sorti et il a apporté des outils pour la réparation mais inutilement. Il est parti chez son père qui lui a demandé : « Qu'as-tu ? » Le garçon lui répond : « Mon jouet est en panne ». Le père lui dit : « Viens qu'on le répare ensemble ». Le garçon est devenu très content. 3'

Procédés : Après avoir vu un objet en panne (E1-4) signalant une représentation négative de l'objet. L'expression d'affect (B1-3) est en rapport avec cette représentation. L'accent porté sur le conflit intrapersonnel (A2-4) est sous-tendu par la réactivation de la problématique d'impuissance. L'accent porté sur la relation interpersonnel (B1-1) et la mise en dialogue (B1-1) participent à la mise en scène d'un scénario imaginaire sous-tendu par le conflit dans un registre libidinal par rapport à la figure paternelle, personnage introduit et non figurant sur l'image (B1-2) et signalant sa fonction d'étayage (CM-1). Le récit se termine par une expression d'affect (B1-3) en accord avec cette fonction d'étayage de la figure paternelle.

Problématique : Le conflit peut se nouer autour d'une problématique d'impuissance actuelle (une immaturité fonctionnelle) associée à l'angoisse de castration avec possibilité de s'en dégager dans un projet identificatoire. Nous remarquons deux imagos paternelles : l'une castratrice et l'autre réparatrice.

Planche 2

6" Une femme avec un livre à la main, regarde comment on travaille...Une autre vieille femme est assise contre un arbre, elle s'endort... Un cheval se trouve près des gens qui travaillent et ils veulent monter le cheval... il y a du sable à l'endroit où se trouve la femme. Celle-ci regarde la vieille qui est pauvre. Elle va pour la réveiller et lui dit : « Viens qu'on monte le cheval ». Et la vieille lui répond : « Pourquoi pas ? ». En chemin elles rencontrent un homme qui leur demande : « Où partez-vous ? ». Elles répondent : « Nous nous promenons, tu veux le cheval ? » Il leur dit que non et elles le remercient. 2'

Procédés : Le sujet procède par une référence à la réalité externe (CF-1) et un attachement à un détail (A1-1) qui relèvent d'une lutte contre les émergences

pulsionnelles liées à la triangulation œdipienne. L'idéalisation de la figure maternelle à valence négative (CN-2) favorise la non reconnaissance de relation du couple parental qui est isolée (A3-4). L'introduction des personnages (B1-2) anonymes (CI-2) peuvent être un remplissage pour éloigner l'idée de la triangulation œdipienne père-mère-fille.

Problématique : Elle peut se nouer autour d'une angoisse de séparation révélée par une difficulté de séparation avec l'objet originaire accentuée par un rôle du père non séparateur. Elle renvoie également au refus de reconnaître le lien sexuel du couple.

En fait nous observons une double imago féminine : la passivité de la vieille femme et l'activité de la jeune. L'image maternelle est perçue comme passive, dévalorisée et dépréciée. Maha a-t-elle besoin de dévaloriser l'image maternelle pour accéder avec elle au désir parce qu'elle est incapable d'être autonome et par peur de séparation. Cette perception est accentuée par le père qui n'incite pas la séparation.

Planche 3BM

5" Une fille, tout en marchant, a eu le vertige. Elle a mis une main sur la tête. Des gens viennent et lui demandent : « As-tu besoin d'une aide ? » « Non ! Je suis bien maintenant » leur répond-elle. Elle continue de lui dire : « Merci, car c'est la première fois que tu écoutes ce que je dis ! ». Il lui dit : « Merci pour toi, car tu te tourmentes et tu me laisses faire ce que je veux ! ». Elle lui dit : « Tu peux partir à ton travail. » Mais lui, il ne veut pas la laisser seule. Elle lui dit : « Si j'ai eu le vertige, je t'appellerais ». Mais elle a eu le vertige et l'appelle. Il lui dit : « Tu as vu, je t'avais dit qu'il faudrait rester avec toi ! » Elle se met à rire. 2'

Procédés : Maha procède son récit par une représentation d'action associée à un état émotionnel (B2-4) en accord avec les affects dépressifs suscités par le matériel. La posture signifiante d'affect (CN-3) peut avoir le même sens. L'insistance sur la fonction d'étayage en tant que procédé antidépressif (CM-1) est accordée à des personnages introduits, non figurant sur l'image (B1-2) et anonyme (CI-2) et dont la relation avec la fille est isolée (A3-4). Les affects dépressifs entraînent la confusion des identités (E3-1). La mise en dialogue (B1-1) et l'histoire à rebondissement permettent la mise en scène du conflit dans un registre libidinal.

Problématique : le conflit peut être renvoyé à un mouvement aller/retour entre angoisse de séparation et la peur de la solitude. La possibilité d'élaboration des affects dépressifs n'est fiable qu'à condition de la présence de l'objet. Nous assistons à un désir d'autonomie altéré par une figure objectale hyper-soignante.

Planche 4

5" Un homme et une femme se dirigent vers un lieu... L'homme se dispute avec un autre homme mais la femme le calme et lui dit : « ça suffit, laisse-le, les gens vont nous voir ». L'homme répond : « Laisse-moi, va t-en, je sais ce que je fais ». Les hommes en se disputant, une petite fille assise sur une chaise est triste de les voir se disputer. Sa mère vient et lui dit : « Viens qu'on parte pour que tu ne voies leur dispute ». Une autre petite fille les regarde et pleure car c'est son père et sa mère. 2'

Procédés : Les représentations d'actions associées à des états émotionnels (B2-4) sont suscitées par les sollicitations libidinales et agressives de la planche. L'accent porté sur la mise en dialogue (B1-1) et l'introduction des personnages non figurant sur l'image (B1-2) permet la mise en scène du conflit dans un registre libidinal et agressif. L'expression d'affect (B1-3) est en accord avec les émergences pulsionnelles. Après cette expression d'affect nuancée, une expression d'affect fort (B2-2) est liée à l'émergence des fantasmes de scène primitive du couple parental révélée par un symbolisme transparent (B3-2).

Problématique : Elle peut se nouer autour de l'ambivalence et le sentiment de culpabilité face à l'agressivité liée à la scène primitive. La représentation des liens sexuels liés au couple parental n'est pas reconnue. Elle renvoie également à la réactivation de l'angoisse de séparation et d'abandon face à la scène primitive du couple parental dans un contexte dépressif. Pas de possibilité d'une liaison entre l'agressivité et la libido c'est-à-dire ambivalence dans la relation.

Planche 5

3" Une femme ouvre la porte du salon et regarde ses enfants jouer et leur dit : « Faites attention, ne faites tomber rien. » Ils répondent par l'affirmation. Sitôt la mère sortie, ils font tomber le vase de roses. La mère leur dit : « Je vais dire à votre père, chacun à sa chambre, il y a des gens qui vont venir chez nous et vous avez brisé le vase. » Les enfants répondent : « Nous ne savions pas que nous avions des invités » et ils vont à leurs chambre et se disputent. L'un d'eux se rend chez sa mère et plaint son frère qui l'avait frappé. La mère les ordonne de se mettre chacun seul. Et tout en ramassant les brisures, elle se blesse la main et va se laver. Les invités arrivent et lui demandent : « Qu'as-tu ? » Elle répond : « les enfants ont cassé le vase et en ramassant les brisures, je me suis blessé la main. » Ils lui demandent : « Quand ? » - « Le matin » répond-elle pour ne pas dire maintenant et pour qu'ils ne deviennent pas mécontents ».

Procédés : après une entrée directe dans l'expression (B2-1), Maha recourt dans son récit à la réalité externe par différents procédés : l'accent porté sur le factuel (CF-1), sur un détail (A1-1) et l'insistance sur les précisions spatiale et temporelle (A1-2). Ces procédés rendent compte d'une lutte contre les émergences pulsionnelles liées au fantasme de scène primitive. L'insistance sur la mise en dialogue (B1-1), sur les relations interpersonnelles (B1-1) et l'introduction des personnages non figurant sur l'image (B1-2) participent à la mise en scène d'un scénario imaginaire sous-tendu par le conflit dans un registre libidinal. L'évocation du mauvais objet (E2-2) et la thématique agressive (E2-3) signalent que le conflit lié au fantasme de scène primitive s'inscrit dans un registre agressif. L'isolation entre représentation agressive et affect (A3-4) sert le refoulement lié à la culpabilité œdipienne.

Problématique : Elle peut se nouer autour de la réactivation de la culpabilité liée à la curiosité sexuelle et aux fantasmes de scène primitive, les figures parentales représentant les interdits surmoïques. Le conflit intrapsychique s'inscrit dans une problématique œdipienne et se dit en termes d'agressivité et d'interdits, de désir et de culpabilité.

Planche 6 GF

7" Une femme est assise sur un canapé, un homme énervé vient et la gronde...Elle a peur car ils ne se connaissent pas ! Il lui dit : « Que fais-tu ? » Et elle a peur de répondre. Il continue de lui dire : « Bon, ne réponds pas, je vais rester ici ». Elle lui demande : « Où est mon fils ? Tu n'as pas enlevé mon fils ? » L'homme : - Toi, tu as un fils ? Et commence à rire. Son mari vient et le frappe et lui dit : « Tu as enlevé mon fils. » L'homme : - Oui, ne me frappe pas, je vais te dire où il est. Il lui indique l'endroit du fils et le père enlève l'épouse de celui qui a kidnappé son fils. Le mari dénonce l'homme à la police et vit heureux avec sa famille. 1'30"

Procédés : Le sujet procède par une posture signifiante d'affect (CN-3) liée à la peur (B2-4) à cause d'un mauvais objet qui persécute (E2-2). L'accent porté sur la mise

en dialogue (B1-1) et l'introduction des personnages non figurant sur l'image (B1-2) participent à la mise en scène d'un scénario imaginaire sous-tendu par le conflit dans un registre agressif et libidinal. Le symbolisme transparent (B3-2) rend compte du désir dissimulé par la peur. L'idéalisation de l'objet à valeur positive (CN-2) peut témoigner d'une lutte antidépressive liée à la difficulté de négocier agressivité et dépendance vis-à-vis de l'objet.

Problématique : elle renvoie à un conflit œdipien lié à un renoncement difficile à l'amour du père et à la peur de perdre l'amour de la mère dans la rivalité. Le père a une double imago : persécutrice et réparatrice.

Planche 7 GF

6" Une fille est triste car elle a perdu son poupon. La mère vient lui demander pourquoi elle est triste. Mais la fille ne répond pas, ne veut pas parler. La mère répète la question et la fille ne parle pas. Mais à la fin, elle dit à sa mère : « J'ai perdu ma poupée ! » La mère lui répond : « Ne t'en fais pas, on va la trouver ! ». La mère revient et lui dit : « J'ai trouvé ta poupée ! » et la lui donne. La fille : - Yes ! Merci ! Et la mère lui dit : « Viens qu'on apporte une autre poupée ! » Mais la fille refuse, lui dit qu'elle est contente de ce poupon. La nuit en dormant, le frère vient prendre la poupée et la met dans sa chambre. Au réveil, la fille s'attriste et pleure car elle a perdu la poupée. Elle demande à son frère s'il a vu son poupon. Il a nié mais elle a fouillé dans sa chambre et l'a trouvée et dit à son frère : « Ne parle plus avec moi. » 3'

Procédés : Maha commence son récit par l'expression d'affect (B1-3) lié à la perte de l'objet. La mise en dialogue (B1-1) et l'histoire à rebondissement (B2-1) participent à la mise en scène imaginaire d'un scénario imaginaire sous-tendu par le conflit dans un registre ambivalent, libidinal et agressif. L'insistance sur les précisions spatiale et temporelle (A1-2) relève d'une tentative de contrôle. L'évocation du mauvais objet (E2-2) réactive les affects dépressifs (B1-3) liés à la perte de l'objet.

Problématique : le conflit œdipien se noue autour de la défense contre le désir dans un contexte d'identification féminine. Le conflit se double par la réactualisation de l'ambivalence dans la relation mère/fille dans un contexte dépressif.

Planche 9GF

7" Une femme qui a des habits est cachée derrière un arbre car une autre vole les vêtements... Elle ne possède que ces vêtements. L'autre la poursuit pour les prendre mais en se cachant, la police arrive, la met dans la prison et donne les vêtements à leurs propriétaires qui deviennent contents. Mais elle, elle est triste car elle n'a pas pu fuir la police. 2'

Procédés : La référence à la réalité externe (CF-1), avec attachement à un détail (A1-1) associée au remâchage (A3-1) relèvent d'une lutte contre les émergences agressives représentées par l'évocation du mauvais objet, thème de persécution (E2-2). Les personnages sont évoqués sans référence à un lien entre eux (A3-4) pour servir le refoulement des représentations agressives dans le contexte de la rivalité mère/fille. Le personnage introduit non figurant sur l'image (B1-2) intervient dans un contexte de châtiment suivi d'une expression d'affect positif (B1-3) attribuée à la figure maternelle et une expression d'affect dépressif (B1-3) attribuée à la fille dans un contexte de perte.

Problématique : Elle peut se nouer autour d'une situation de rivalité mère/fille accentuée par un sentiment de persécution. Le tiers, l'objet c'est les vêtements. Nous assistons à une attaque suivie d'une punition où le surmoi est attaquant. La perte de l'objet est associée à des affects dépressifs.

Planche 10

3" Une vieille femme, la mère de l'homme. Il vient l'embrasser car il veut partir et elle l'embrasse sur la tête et lui dit : « Fais attention. » L'homme : - Ne t'en fais pas ma mère. Après ils déjeunent ensemble. La police vient prendre l'homme et la mère commence à pleurer et demande : « Qu'est-ce qu'il a fait ? » La police : « vous saurez au commissariat. » La mère les suit en pleurant et la police lui dit que son fils avait volé de l'argent et il va rester un mois en prison. Après sa sortie la mère le gronde : « Pourquoi tu as fais cela. » Le fils : « ca suffit je vais dormir et je pense à ce que mes enfants ne soient pas au courant. » Les enfants viennent lui demander : « Pourquoi tu as tardé, où étais-tu ? » « J'avais du travail », répond le père. Après ils savent des autres que leur père était en prison et viennent lui demander : « Pourquoi tu étais en prison ? » Le père répond : « Car j'avais des choses qui ne m'appartiennent pas et je ne les ai pas rendues. (Pour ne pas dire qu'il avait volé). 4'

Procédés : après une entrée directe dans l'expression (B2-1), Maha met en scène l'idéalisation de l'objet à valence négative (CN-2) révélant une défense contre l'érotisation de la relation (B3-2). L'accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1) et la mise en dialogue (B1-1) relevant du conflit intrapsychique des instances qui s'affrontent autour du rapproché œdipien mère/ fils. L'introduction des personnages non figurant sur l'image (B1-2) signale le châtiment et la séparation suivie d'un affect dépressif (B1-3). Le récit se termine par la culpabilité liée à la transgression et la séparation difficile. L'introduction des personnages (les enfants) non figurant sur l'image (B1-2) signale la représentation d'un non-dit attribué à la figure paternelle.

Problématique : Elle peut se nouer autour du conflit œdipien lié à l'angoisse de séparation douloureuse dans un contexte dépressif. Nous remarquons le thème du vol à l'instar de la planche 9 où l'évocation d'un non-dit, un secret caché. L'image maternelle est à la fois contenante et culpabilisante. Dévoiler le non-dit caché et entretenu se révèle angoissante pour le père.

Planche 11

5" Une mer....une mer....des animaux qui courent....3 animaux...l'un d'eux tombe en courant, tombe et se noie... Une personne qui chasse l'enlève de l'eau et le prend avec lui. Les deux autres qui aiment leur ami attaquent la personne et le sauvent. Mais en partant, une pierre tombe dessus et sont morts.....Un passant enlève la pierre mais le dauphin arrive, les mange et meurt car il les fait mourir s'il les mange et la mer devient tout rouge. 2'

Procédés : Maha procède par le remâchage (A3-1) du mot « mer » et signalant un enlèvement de la pensée face à la réactivation des angoisses prégénitales. Les personnages introduits (B1-2) sont des mauvais objets et persécuteurs (E2-2) auxquels sont associées des représentations massives liées à une thématique agressive (E2-3) associées à des fausses perceptions (E1-3), ou bien l'objet a une fonction d'étayage (CM-1). Le récit se termine par des troubles de la syntaxe (E4-1) et le remâchage du thème de la mort (E2-3) qui rend compte des angoisses mortifères face aux expériences prégénitales.

Problématique : Elle peut se nouer autour de la réactivation d'une problématique prégénitale qui renvoie à une imago maternelle archaïque associée à une plongée régressive sur un mode dépressif, c'est une angoisse mortifère.

Planche 12BG

5" Une barque dans un jardin et il neige. Quelqu'un trouve la barque et l'apporte à sa maison en attendant que la neige s'arrête pour la prendre à la mer. Mais il tombe malade à cause de la neige et ne peut pas l'apporter à la mer. Le policier arrive et il lui raconte ce qui s'est passé et apporte la barque à la mer. 2'

Procédés : l'investissement de la réalité (CF-1) est conforté par des précisions spatiales (A1-2). La minimisation de l'affect sert l'isolation entre représentation et affect (A3-4). L'introduction de personnages non figurant sur l'image (B1-2) et anonymes (CI-2) permet la mise en scène d'un scénario imaginaire du conflit dans un registre libidinal. La fausse perception (E1-3) et la perception d'une personne malade (E1-4) à cause d'un mauvais objet (E2-2) la neige. Un bon objet intervient qui a une fonction d'étayage de l'objet (CM-1) met en scène un procédé de type antidépressif pour apporter la barque à la mer, répétée (A3-1), le lieu naturel et de sécurité.

Problématique : Elle peut se nouer autour de la persécution provoquée par le mauvais objet associée à la réactivation de la problématique d'abandon avec une possibilité d'élaboration de la position dépressive en recourant à l'objet (la figure paternelle) dans un contexte antidépressif.

Planche 13B

10". Il y a un garçon.....un garçon qui est assis triste et se souvient de ses parents au temps de la guerre. Lui, il n'a plus de parents. Il est seul et pauvre. Il n'a rien à s'habiller et regarde les gens contents qui sont avec leurs parents. Il pense à son avenir et ce qu'il doit faire. Je veux décrire la maison? Je ne sais pas la décrire. 1'30"

Procédés : Maha procède le discours par le remâchage (A3-1) qui révèle le poids de la défense. Elle poursuit par une expression d'affect dépressif (B1-3) en lien avec la représentation de l'abandon et de la solitude. L'introduction des personnages non figurant sur l'image (B1-2) permet la mise en scène d'un scénario imaginaire sous-tendu par le conflit dans un registre libidinal. L'idéalisation de soi à valeur négative (CN-2) et l'évocation des détails narcissiques (CN-2) signalent que la difficulté d'aménagement du conflit entraîne une dérive narcissique sous-tendue par une sensibilité dépressive prononcée. L'accent porté sur le conflit intra-personnel (A2-4) mobilisé par la représentation de la perte d'objet est ici clairement présentée comme se jouant au sein de la psyché du sujet. La nécessité de poser une question (CI-1) sur le symbolisme maternel entraîne une inhibition d'allure dépressive exprimée par le refus de décrire la maison comme si celle-ci était un élément anxiogène (CI-3).

Problématique : Dans un contexte œdipien, la planche ravive le sentiment de solitude de l'enfant délaissé par le couple parental en termes de fantasmes de scène primitive. C'est également la dimension dépressive et abandonnique de la relation mère/enfant qui est présente.

Planche 19

18" Quelqu'un dans une maison regarde par la fenêtre. Il trouve que tout est en noir, il a peur et il appelle sa mère. Mais un autre qui regarde n'a pas peur. Une maison de couleur noire inspire la peur à quelqu'un qui pense qu'il y a un grand serpent et l'autre le croit un cafard. Ici il y a un arbre qui est noir à cause de l'obscurité. Il y a trois qui se promènent, deux d'entre eux ont peur et l'autre leur dit : « Venez, c'est un arbre, mais parce c'est la nuit vous la voyez noir ». 3'

Procédés : Après un temps de latence assez long (CI-1) qui sert le refoulement des représentations phobogènes, Maha recourt à la réalité externe en précisant le lieu (A1-2). L'introduction de personnages non figurant sur l'image (B1-2), parfois anonymes (CI-2) a une fonction d'étayage (CM-1) et permet la mise en scène d'un scénario imaginaire sous-tendu par le conflit dans registre libidinal. L'expression d'affects dépressifs (B1-3) est en accord avec les représentations phobogènes. L'aller/retour entre affects contrastés rend compte de l'ambivalence des sentiments face à la présence et à l'absence de l'objet. L'insistance sur la couleur noir (CN-4) exprime les affects dysphoriques. L'évocation du mauvais objet, thème de persécution (E2-2) rend compte des représentations phobogènes suscitées par la planche.

Problématique : Elle peut se nouer autour de la réactivation d'une problématique prégénitale dans un contexte dépressif et persécutif associée aux fantasmes phobogènes. Elle renvoie également à l'ambivalence des sentiments face à la présence et à l'absence de l'objet.

Planche 16

1" (Surprise !! Sourire !! Silence et anxiété). 10" Il n'y a rien ! Il n'y a rien ! Je ne veux pas !

Procédés : Maha se trouve confronté à un constat factuel équivalent à un refus (CF-1/CI-1) précédé d'un procédé antidépressif (CM-1). Faute d'un support significatif à cette dernière planche, Maha ne peut pas élaborer une histoire.

Problématique : Elle peut se nouer autour de la réactivation des angoisses profondes liées au vide et autour de l'incapacité à surmonter l'angoisse devant l'absence de l'objet et l'incapacité à confronter ce vide angoissant et déstabilisant.

3. 2. Synthèse : Maha, 8 ans 10 mois

Voir feuille de dépouillement page suivante.

3. 3. Compte rendu

Procédés

Maha a activement participé au protocole qui est assez fourni. Il se lit une intense mobilisation face au matériel qui réactive des représentations, des personnages et des affects fortement investis dans leur conflictualité.

Tous les procédés du protocole sont présents mais à des titres divers. Mais le registre de la labilité est le plus dominant dont les procédés sont massivement représentés.

Les procédés des émergences des processus primaires paraissent le prolongement des processus de labilité. Ces deux procédés associés aux processus de contrôle représentés dans les A1-1, A1-2, A2-4, A3-1 et A3-4 témoignent d'une certaine élaboration mentale du conflit.

Mais ce qui attire l'attention c'est l'utilisation massive de tous les procédés de l'investissement de la relation mettant en scène des relations interpersonnelles, des personnages non figurant sur l'image et l'expression d'affects. L'introduction des personnages non figurant sur l'image est considérée dans la plupart des cas comme bon objet qui a une fonction d'étayage largement représentée dans un contexte antidépressif. Cette fonction d'étayage intervient pour lutter contre le mauvais objet, procédé largement représenté et qui révèle la massivité de la projection.

Le registre de l'inhibition est également présent et concourt avec les procédés de contrôle de soutenir le refoulement des représentations inacceptables dans les registres libidinal et agressif.

La problématique

Dans le protocole de Maha l'angoisse de castration et le sentiment de culpabilité qui caractérisent la relation aux imagos parentales permettent d'avancer la présence de la problématique œdipienne qui est au premier plan. L'imago paternelle est castratrice dans un premier temps puis réparatrice. L'imago maternelle est passive mais contenante, considérée comme faible face à la dominance de l'imago paternelle. La difficulté de séparation avec l'objet originaire est accentuée par une angoisse d'abandon dans un registre dépressif face à la scène primitive du couple parental.

Dans un registre précœdipien, on assiste à des angoisses prégénitales où les dimensions dépressive, abandonnique et persécutive de la relation mère/enfant sont présentes dans un contexte d'ambivalence face à l'objet. Ces angoisses archaïques engendrent une incapacité à confronter le vide devant l'absence de l'objet.

Majd, 11ans 2 mois : TAT

4. 1. Analyse planche par planche

Planche 1: 10". Le garçon regarde le violon qui est devant lui et réfléchit comment il va jouer avec.... Certainement est-il inscrit dans un lieu où ils vont lui apprendre comment il va travailler avec.... Il faut qu'il s'exerce pour qu'il comprenne comment ils le font.... À la fin il comprendra comment le faire et deviendra célèbre. 1'30"

Procédés : L'enfant entreprend son histoire sur un mode proche du thème banal (A1-1). Il continue son récit avec un accent porté sur les conflits intrapsychiques (A2-4). Un procédé antidépressif apparaît et qui est révélé par un surinvestissement de la fonction d'étayage de l'objet (CM-1). Une issue est recherchée par une thématique de style agir (B2-4) par des personnages anonymes (C1-2) et non figurant sur l'image (B1-2) permettant la mise d'un scénario imaginaire sous-tendu par le conflit dans un registre libidinal. Il poursuit par un commentaire personnel (B2-1) pour échapper au malaise suscité. Il termine son récit par une lutte antidépressive contre l'angoisse de castration sur un mode mégalomane niant l'immaturité fonctionnelle (*À la fin il comprendra comment le faire et deviendra célèbre*).

Problématique : elle renvoie à l'angoisse de castration et à l'impuissance actuelle mais qui pourra être dépassée dans l'avenir grâce à un projet identificatoire dans un contexte maniaque.

Planche 2 : 3". Quelqu'une qui a deux livres entre les mains et derrière elle un champ. Des ouvriers travaillent. Il y a un cheval. Ici une femme les regarde. Non je ne vois pas qu'il y a une fin (pourquoi ?) car ça ne se voit pas ce qui se passe. Elle est debout et les ouvriers travaillent. Rien ne montre que l'histoire va terminer. 1'40"

Procédés : après une entrée directe dans l'expression (B2-1) et anonymat du personnage (C1-2), c'est sur un accent porté sur le faire que l'enfant continue son récit

(CF-1) en isolant les personnages (A3-4). L'introduction de personnages non figurant sur l'image (B1-2) permet la mise d'un scénario imaginaire sous-tendu par le conflit dans un registre libidinal. L'appui sur le percept (CL-2) associée à l'accent porté sur le faire de nouveau (CF-1) relève du surinvestissement de la réalité externe face aux défaillances de la fantasmatisation. L'incapacité face aux parents combinés (CN-2) est prévalante. Il termine par une sorte de critique du matériel qui correspond à un refus (CI-1) et rendant compte d'une incapacité à reconnaître la triangulation œdipienne entraînant une inhibition.

Problématique : la non-reconnaissance du lien qui unit le couple sous-tendu par des fantasmes de scène primitive non-élaborée sert le refoulement des représentations œdipiennes et sexuelles associée au sentiment d'incapacité face aux figures parentales combinées.

Planche 3BM. 3". Une fille adossée à un banc pleure. Peut être quelqu'un lui crie dessus. À la fin, elle va cesser de pleurer car elle ne va rien obtenir. 45"

Procédés : après une entrée directe dans l'expression (B2-1), le récit est commencé par une expression d'affect dépressif (B2-2) suivi d'une introduction de personnages non figurant sur l'image (B1-2) comme un mauvais objet (E2-2) et anonyme (C1-2). Il termine sur un mode passif en recourant à l'annulation de l'affect dépressif (A3-2) justifiée par l'incapacité et la castration (CN-2). L'inhibition est révélée par une tendance à la restriction (CI-1).

Problématique : C'est la culpabilité dans sa valence dépressive qui est mobilisée et les capacités du travail du deuil sont mises à l'épreuve associées au sentiment de frustration.

Planche 4. 2". Deux personnes s'étreignent. Celle-ci regarde le garçon et le garçon regarde autre chose... peut être deux personnes qui s'aiment... je ne sais pas. 1'

Procédés : L'entrée directe dans l'expression (B2-1) sert de refoulement aux représentations de relation érotisée (B3-2) qui révèle l'acuité du conflit œdipien. L'anonymat des personnages (CI-2) sert à éviter l'évocation des représentations de relations trop précises car trop chargées sur le plan émotionnel. Les personnages sont évoqués sans aucune référence à un lien entre eux : l'isolation (A3-4) sert le refoulement des représentations sexuelles du couple parental. La précaution verbale (A3-1) rend compte d'un mouvement défensif vis-à-vis de la représentation du couple. La référence plaquée à la réalité externe (CF-1) associée au refus (CI-1) connoté par l'incapacité (CN-2) sert l'évitement du conflit lié aux fantasmes de scène primitive du couple.

Problématique : elle renvoie à l'incapacité de se représenter les fantasmes de scène primitive liée au couple parental et entraînant un sentiment d'incapacité face aux figures parentales combinées.

Planche 5. 5". Quelqu'une ouvre la porte et regarde la chambre. Peut-être cherche-t-elle quelque chose. À la fin, elle va voir qu'il n'y a rien et reprendra ce qu'elle faisait. 1'

Procédés : le récit commence par l'anonymat du personnage (C1-2) pour éviter l'évocation des représentations de relations trop précises car trop chargées sur le plan

pulsionnel. Il poursuit par une précaution verbale (A3-1) accompagnée d'un accent porté sur le faire (CF-1) qui révèle une centration narcissique importante. Le conflit qui affleure dans l'expression (ouvre la porte et regarde) révèle une image maternelle surmoïque et qui est vite étouffée par une inhibition massive révélée par la tendance générale à la restriction (C1-1).

Problématique : le conflit intrapsychique s'inscrit dans une problématique œdipienne réactivée par la curiosité sexuelle et les fantasmes de scène primitive et liée à une figure maternelle surmoïque.

Planche 6BM. 12". Quelqu'un est debout, il est grave. Devant lui une vieille peut être sa mère. Peut être sa mère n'est pas contente de lui. Lui, il est grave, il a fait quelque chose ou je ne sais pas. Pour qu'elle soit satisfaite de lui, il va faire ce qu'elle veut et à la fin il va s'excuser d'elle pour qu'elle soit satisfaite de lui. 50"

Procédés : l'enfant entreprend le récit par l'anonymat du personnage (CI-2) et continue par une expression d'affect fort (B2-2) réactivant des représentations de perte d'objet. L'idéalisation de l'objet à valeur négative (CN-2) peut être le témoin d'une lutte antidépressive liée à la difficulté de négocier agressivité et dépendance vis-à-vis de la figure maternelle. L'affect fort (B2-2) est lié à la culpabilisation de la mère. La représentation d'affects contrastés (B2-3) rend compte de l'ambivalence du sujet vis-à-vis de l'image maternelle. Le remâchage et la précaution verbale (A3-1) rendent compte du poids de la défense.

Problématique : elle renvoie à un rapproché mère-fils dans un contexte des fantasmes incestueux et parricide. Elle renvoie également à une angoisse de perdre l'amour de la mère associée à un sentiment de culpabilité.

Planche : 7BM : 5". Deux hommes : l'un chuchote à l'autre ou lui donne un conseil. Celui qui chuchote est vieux ou grand-père. Il lui conseille pour que sa mère soit satisfaite de lui et lui, il va essayer le moyen dont lui conseille celui qui chuchote. Cette image a une relation avec celle qui est précédente. Le fils va essayer pour que sa mère soit satisfaite de lui. Le sujet de l'image précédente : il y a un problème entre la mère et son fils. Le père essaie de les concilier. Et à la fin ça va s'arranger entre eux. 1'15"

Procédés : l'enfant commence son récit par une confusion des identités (E3-1) mettant en scène la question du maintien de l'identité subjective. L'introduction d'un personnage non figurant sur l'image (B1-2) : la mère relève de la mise en scène d'un scénario imaginaire du conflit dans un registre libidinal. L'histoire à rebondissement (B2-1) révèle l'ambivalence des sentiments et le conflit avec le père. C'est par culpabilité que le père est invoqué pour réconcilier mère et fils.

Problématique : un rapproché œdipien mère-fils prédomine dans un contexte incestueux et un fantasme parricide, le père étant exclu et son rôle consiste à réconcilier le couple mère-fils.

Planche 8BM. 20". Je ne sais pas la décrire car ce n'est pas clair ce qui se passe. Un garçon et derrière lui... Je ne peux pas décrire ce qu'ils font. 40"

Procédés : pas de récit : refus (CI-1) associé à l'incapacité (CN-2).

Problématique : elle renvoie à l'incapacité de se représenter l'angoisse de castration et le désir parricide associé à la culpabilité qui en découle.

Planche 10 : 10". Un garçon embrasse son père, peut-être son père était en voyage ou mécontent de lui ou.... Et quand le père est revenu du voyage, le fils l'a embrassé. Et sûrement le père aime son fils, seulement. 50"

Procédés : Le récit est caractérisé par l'érotisation de la relation père/fils (B3-2) (B3-2) suivi d'une mise en avant d'un affect au service du refoulement de cette représentation (B3-1) et cela en recourant à la défense révélée par l'hésitation (A3-1). L'accent porté sur la relation interpersonnelle (B1-1) qui s'inscrit dans la mise en scène d'un conflit pulsionnel rend compte de l'ambivalence du désir. Par la référence au sens commun et à la morale (A1-3) dans un contexte d'une formation réactionnelle (A3-3). L'enfant trouve un compromis entre son désir et la réalité surmoïque, une réparation suite au fantasme parricide dans les planches précédentes.

Problématique : elle se noue autour d'un Œdipe négatif réactivant des fantasmes incestueux qui se traduisent par l'évocation d'un rapproché père-fils associée à la culpabilité.

Planche 11. 11". Ça ne se voit pas ce qu'il y a dans cette image. Il ya des rochers et c'est un pont peut-être. Je n'ai pas su la décrire. 30"

Procédés : le refus (CI-1) est accentué par une précaution verbale (A3-1) révélant l'inhibition qui est révélée également par la référence plaquée à la réalité externe et l'incapacité (CN-2).

Problématique : elle renvoie à l'incapacité de plonger dans le matériel qui pourrait susciter des angoisses prégénitales difficiles à être élaborées.

Planche 12BG : 10". Un arbre sous lequel il y a une corbeille. Peut-être un olivier, peut-être des gens qui veulent cueillir des olives et les mettre dans la corbeille. À la fin ils finiront cet arbre et passeront à un autre. 30"

Procédés : l'enfant raconte en commençant par une inadéquation perceptive (E1-3) et une précaution verbale (A3-1). Il poursuit en introduisant des personnages anonymes (CI-2) et non figurant sur l'image (B1-2) et termine par une fabulation hors image (E2-1).

Problématique : elle renvoie à une déstabilisation face à l'abord de la position dépressive.

Planche 13B : 3". Un garçon assis dans une cabane, peut-être ce garçon est pauvre car il a les pieds nus.....silence. À la fin il va entrer dans la cabane pour que personne ne vienne le provoquer ou le prend. 1'10"

Procédés : l'enfant entreprend son récit par une précaution verbale (A3-1). Puis il continue en recourant à une idéalisation de soi à valeur négative (CN-2) et l'évocation d'un détail rare (E1-2) pourrait révéler d'une valorisation particulière à ce détail. Le silence intra-récit (CI-1) rend compte de l'inhibition. Il poursuit le récit en introduisant des personnages anonymes (CI-2) et non figurant sur l'image (B1-2) ayant le caractère d'un mauvais objet, thème de persécution (E2-2) accompagné d'une représentation massive (E2-3).

Problématique : elle renvoie à l'incapacité d'être seul en l'absence de l'objet accentuée par un fantasme de persécution. (Il se peut que l'enfant qui est l'un des triplés veuille entrer dans le ventre maternel : il se sent persécuté par les autres (ses deux sœurs).

Planche 19 : 15". (Il tient la planche en forme de triangle). Comme ça ou comme ça. Peut-être cette cabane est dans la neige, sous la neige. Autour de cette cabane, il y a deux fenêtres, du verglas en haut du plafond, de la neige. (Silence de 10") c'est-à-dire dans les montagnes, en hiver, car il y a la neige. Certainement il y a des gens dedans car il y a une lumière. Seulement. 1'40"

Procédés : Majd commence son récit après avoir fait appel au clinicien (CM-1). Après une précaution verbale (A3-1), il décrit avec attachement aux détails (A1-1) révélant l'utilisation de la réalité pour lutter contre les émergences de la réalité interne. Il introduit des personnages anonymes (CI-2) et non figurant sur l'image (B1-2). L'insistance sur les limites et les qualités sensorielles (CN-4) rend compte d'une fonction d'enveloppe délimitante.

Problématique : elle renvoie à une problématique archaïque dépressive accentuée par l'incapacité d'évoquer à la fois des expériences positives et négatives et assurer le clivage entre le bon et mauvais objet.

Planche 16 : 5". Une feuille blanche ! Je ne vois rien là dedans. (Imagine une histoire) je ne sais pas car elle est vide et il n'y a rien dedans. Devant moi, une feuille blanche et je ne peux rien prévoir.....Seulement. 1'

Procédés : Majd se trouve confronté à un constat factuel équivalent à un refus (CF-1/CI-1). Faute d'un support significatif cette dernière planche, Majd ne peut pas élaborer une histoire

Problématique : Elle peut se nouer de l'incapacité à surmonter l'angoisse devant l'absence de l'objet et l'incapacité à confronter ce vide angoissant et déstabilisant.

4. 2. Synthèse : Majd, 11ans 2 mois

Voir feuille de dépouillement page suivante.

4, 3. Compte rendu

L'ensemble des planches du TAT est traité assez rapidement 20 minutes et le protocole apparaît pauvre.

Les procédés

Les récits sont placés sous le signe de l'inhibition (CI-1) (CI-2) si bien que l'impression globale donnée est celle d'un matériel personnel produit et aussitôt escamoté empêchant la compréhension. Pourtant l'évitement du conflit est sous-tendu par l'investissement narcissique dans l'idéalisation de soi ayant une valeur d'incapacité (CN-2) qui est dominante également. Problématique de castration ???

Le contraste mérite d'être signalé au niveau des procédés entre l'utilisation de B, B1, B2, B3 et surtout des (B1-2) massivement représentés et la masse des facteurs d'inhibition venant verrouiller l'expression pulsionnelle. Le meilleur registre serait indéniablement

assuré par la manière dont certaines représentations de relations et des affects vont être repris sur le mode du contrôle (A) comme la dénégation, l'isolation dans les planches concernant la conflictualité œdipienne donnant ainsi en partie une connotation de problématique œdipienne au protocole.

Mais souvent, les nombreux personnages introduits sont anonymes et campés dans une situation banale de déconflictualisation (CI-1) qui se perd par moment dans la pensée opératoire.

L'idéalisation de soi à valeur négative est utilisée massivement dans les planches 2 et 4 face aux figures parentales combinées. Cette même incapacité est montrée dans les planches traitant de l'élaboration de la position dépressive : pl. 3BM et pl. 11.

Le refus qui est exprimé ouvertement concerne notamment les planches suivantes :

- La planche 8BM qui mobilise le désir parricide, la culpabilité et l'angoisse de castration vis-à-vis du père.
- La planche 11 qui mobilise la capacité d'élaborer l'angoisse prégénitale.

La planche 16 qui traite de la capacité du sujet à surmonter l'angoisse devant l'absence de l'objet et l'incapacité à confronter ce vide angoissant et déstabilisant.

La restriction concerne les planches évoquant la réactivation des fantasmes de scène primitive dans les planches 4 et 5.

L'articulation fantasmatique entre les planches 6BM, 7BM et 8BM est intéressante. En effet, Majd après avoir fantasmé le rapproché mère/fils dans un contexte incestueux et parricide associée à la culpabilité dans les planches 6BM et 7BM, à la sollicitation latente de la planche 8BM qui réactive les fantasmes parricides et l'angoisse de castration, il réagit par la sidération de la pensée.

La problématique

La problématique œdipienne est au premier et à laquelle s'ajoute la difficulté d'élaborer la position dépressive dans un contexte d'une problématique narcissique.

Au niveau œdipien, dans la planche 2, la configuration œdipienne n'est pas assez lisible et évacue la différence des générations, mais aussi en partie celle des sexes par l'intermédiaire des figures parentales indifférenciées, combinées (des ouvriers).

Majd est également incapable de se représenter les fantasmes de scène primitive liés au couple parental entraînant une inhibition majeure (pl. 4).

Cette incapacité face à ces planches réactivant les figures parentales combinées pose une problématique narcissique.

Le rapproché mère/fils dans un contexte des fantasmes incestueux et parricide domine les planches 6BM et 7BM. Le père étant exclu dans la planche 7BM, la planche 8BM vient réactiver ce désir parricide et l'intense culpabilité inhibe ainsi la pensée.

La difficulté d'élaborer la position dépressive se révèle dans la difficulté de Majd de faire une plongée régressivante exprimant ainsi son refus d'aborder la planche 11. Il s'ensuit dans les planches 12BG une déstabilisation face à l'abord de la position dépressive. Dans la planche 13B, c'est l'incapacité d'être seul face en l'absence de l'objet accentuée par le sentiment de persécution. Ajoutons qu'à la planche 19, Majd était incapable d'évoquer à la fois des expériences positives et négatives relatives aux expériences prégénitales se contentant de recourir à une fonction d'enveloppe délimitant tout en évitant l'expression des fantasmes phobogènes.

Et l'on peut ajouter que la problématique renvoie également à un émoussement affectif, à une problématique de fantaisie et d'imaginaire et pourrait révéler un fonctionnement rigide.

Sally, 11ans 2 mois : TAT

5. 1. Analyse planche par planche

Planche 1: 4". Il y a un garçon dont les parents lui ont apporté une guitare et un instrument de musique et il ne sait pas comment l'utiliser. Il a cessé de s'amuser avec quelque chose. La fête est proche et il a décidé d'économiser de l'argent et d'apporter un jouet utile. La fête est passée et il a épargné beaucoup d'argent et il a apporté le jouet qu'il veut. 1'15"

Procédés : L'entrée directe dans l'expression (B2-1) signale que Sally va directement au cœur de la situation conflictuelle. La fille entreprend son récit par un accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1) et l'introduction des personnages non figurant sur l'image (B1-2) permettant la mise en scène du conflit dans un registre libidinal. Le trouble de la syntaxe (E4-1) est relatif à l'objet. L'accent porté sur les conflits intra-personnels (A2-4) révèle l'existence d'un conflit intrapsychique créé par des exigences internes contraires : conflits entre sentiments et désirs et / ou entre désirs et interdits. Elle termine alors son récit par une lutte antidépressive révélée par l'idéalisation de soi à valeur positive (CN-2) contre l'angoisse de castration sur un mode mégalomane niant l'immaturité fonctionnelle. Les représentations négatives ou positives de l'objet sont dépourvues d'affects (A3-4).

Problématique : L'évitement de l'angoisse de castration dans l'affirmation de la toute puissance et avec l'absence d'un projet identificatoire entraîne une lutte antidépressive dans un contexte d'une problématique narcissique.

Planche 2 : 5". Il y avait un laboureur, il distribue, il porte son cheval, il distribue ces grains sur la terre et porte derrière lui le cheval et sa femme qui l'aidait toujours est debout l'observe. Il y avait une élève qui passait, elle allait à son université mais elle les voyait toujours dans cet état, ils souffraient et elle disait qu'ils étaient en mauvais état. Elle a pitié d'eux. Le nouvel an est proche et elle a décidé de leur apporter quelque chose, de l'argent de poche, de la nourriture, des habits. Elle leur a apporté de tout. Eux, Ils demandent à Dieu de la protéger. 1'30"

Procédés : Sally commence son récit par le recours au fictif (A2-1), ce qui permet le déploiement du conflit libidinal et agressif face à la triangulation œdipienne. Elle poursuit par des troubles de la syntaxe (E4-1) témoignant de la désorganisation massive du discours face aux fantasmes de scène primitive du couple parental refoulés grâce à un symbolisme transparent (B3-2). L'isolation entre la fille et le couple (A3-4) signale le sentiment d'abandon face au couple parental. L'idéalisation de la représentation des imagos parentales ayant une valeur négative (CN-2) témoigne de la difficulté d'aménagement du conflit pulsionnel entraînant une sensibilité dépressive exprimée par un affect fort (B2-2). L'idéalisation de soi à valeur positive (CN-2) et ayant une fonction d'étayage (CM-1) apportée au couple parental peut être liée à la culpabilité face à l'agressivité envers les imagos parentales. Cette culpabilité est révélée par la référence à la morale (A1-3).

Problématique : elle renvoie à la réactivation des fantasmes de scène primitive. Le conflit se noue également entre désirs et défense dans un contexte d'une intense culpabilité. Il se noue également autour d'une problématique narcissique et dépressive engendrant une élaboration difficile du conflit œdipien.

Planche 3BM. 4". Il y a un garçon peut-être il a fait quelque chose et quelqu'un l'a dénoncé à l'école, le directeur ou les enseignantes ou lui, il a fait quelque chose, un voleur ou quelque chose pareil, ses parents l'ont dénoncé, il est emprisonné et torturé, il a l'air qu'il pleure ou il est chagriné ou il a mal.....ou il est endormi....ses parents ont décidé de lui venir en aide et le font sortir de la prison. Ils l'ont fait pour qu'il ne ne soit plus tourmenté. Ils sont venus pour l'aider et il revient à son style de vie comme avant, mais il a promis ses parents de ne plus rien faire, ne pas les faire souffrir. Ils sont restés comme ça jusqu'à la fin de vie. 1'50"

Procédés : Sally procède par une représentation massive (E3-3) suite à laquelle intervient le mauvais objet (les parents) (E2-2), personnages introduits et non figurant sur l'image (B1-2). Cette introduction des personnages non figurant sur l'image et l'accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1) permet la mise en scène d'un scénario imaginaire sous-tendu par le conflit dans un registre libidinal et agressif. La défense contre cette massivité de la projection est révélée par le doute et le remâchage (A3-1). Les représentations massives sont accompagnées par l'insistance sur les affects dépressifs (B2-2). Le clivage de l'objet (CL-4) est révélé par la représentation des parents comme mauvais objet puis par une fonction d'étayage (CM-1) attribuée aux images parentales.

Problématique : elle renvoie à un aspect inquisiteur et agressif des imagos parentales provoquant une culpabilité intense contre laquelle la fille lutte sur un mode maniaco-dépressif. Sally se représente d'une façon ambivalente les images parentales. La soumission aux parents est une manière d'échapper à la souffrance suscitée par leur persécution et leur abandon.

Planche 4. 4". Une femme ou l'épouse de quelqu'un, elle le concilie car il est mécontent de quelque chose. Lui, il a l'air qu'il rit, il rit sur quelque chose. Ou peut être il se moque d'elle en faisant semblant qu'il est triste. Ou il y a un sujet, quelque chose qui fait rire. Lui, il se moque d'elle, elle a dit quelque chose et maintenant elle le concilie. 1'20"

Procédés : Après une entrée directe dans l'expression (B2-1), l'hésitation entre interprétations différentes (A3-1) révèle le poids de la défense. L'anonymat du

personnage (CI-2) signale que la fille laisse dans le vague les raisons des actes. Une expression d'affect (B1-3) est en accord avec la représentation du mécontentement dans un contexte d'étayage (CM-1). Sally poursuit son récit sur un mode défensif en recourant tantôt au remâchage tantôt à l'hésitation entre différentes interprétations (A3-1). Les affects contrastés et l'aller/retour entre désirs contradictoires (B2-3) traduit l'ambivalence des sentiments face à l'évocation d'une situation œdipienne. L'accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1) et l'introduction des personnages non figurant sur l'image (B1-2) permettent la mise en scène d'un scénario imaginaire sous-tendu par le conflit dans un registre libidinal et agressif. Sally a attribuée à la figure paternelle le caractère d'un mauvais objet (E2-2). Cette émergence libidinale déstabilisante est révélée par la désorganisation de la causalité logique (E3-3) qui révèle l'esquive d'une réactivation d'une fantasmatisation de scène primitive dans un contexte persécutif.

Problématique : elle renvoie à la réactivation d'une fantasmatisation de scène primitive déstabilisante sur un mode dépressif et persécutif associé à une blessure narcissique et accentuée par l'absence d'une liaison entre l'agressivité et la libido dans le couple.

Planche 5. 4". Une servante, celle qui travaille dans le château, elle s'est réveillée et n'a trouvé personne dans la maison. Alors maintenant elle cherche et ne trouve personne dans les chambres. Elle est entrée dans la chambre de la mère et du père et n'a trouvée personne, elle est entrée dans la chambre des enfants et n'a trouvé personne, elle est entrée aux toilettes et n'a trouvé personne, elle est entrée à la cuisine et n'a trouvé personne, elle est entrée au salon et n'a trouvé personne. Elle se rend compte alors qu'ils sont hors de la maison. Elle a dormi et il devient minuit et ils ne sont pas revenus. Quand elle s'est réveillée le matin, elle a trouvé qu'ils sont revenus. Elle leur a demandé où ils vont. Ils leur ont dit que cela ne la regardait pas. Ils l'ont renvoyée car elle demande de telles questions. Elle n'a pas tort, elle demande pour se rassurer où ils se trouvent car ils ont tardé, seulement. 1'30"

Procédés : Après l'entrée directe dans l'expression (B2-1). Sally commence son récit par l'idéalisation de l'objet à valeur négative (CN-2) sur un mode défensif en recourant tantôt au remâchage tantôt à l'hésitation entre différentes interprétations (A3-1). La tentative de contrôle est révélée par des précisions temporelle et spatiale (A1-2). L'introduction des personnages non figurant sur l'image (B1-2) et l'accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1) permettent la mise en scène d'un scénario imaginaire sous-tendu par le conflit dans un registre libidinal. Le symbolisme transparent (B3-2) renvoie à des fantasmes de curiosité sexuelle et de scène primitive. Cette curiosité sexuelle suscite l'évocation du mauvais objet, thème de persécution (E2-2). Le conflit réactivé par cette thématique de curiosité sexuelle est révélé par l'histoire à rebondissement (B2-1).

Problématique : elle renvoie à la réactivation d'une fantasmatisation de scène primitive et de curiosité sexuelle qui suscitent la représentation des imagos parentales persécutrices et une image de soi inférieure dans un contexte d'abandon.

Planche 6GF. 3". Une fille ou un garçon ? Une fille. Une fille qui, peut-être, debout lève ses cheveux en haut et parle peut-être avec son amant avec surprise. Il est surpris et elle est surprise. Peut-être, il y a un sujet qui les surprend. Quelqu'un leur a dit quelque chose de surprenant. Eux, ils ne croient pas et alors ils sont surpris. À la fin ils se sont rendus compte que ce sujet était faux et ne les regarde pas mais concerne un autre.

Ils ont pensé que le sujet les concerne, concerne la famille. Mais ça ne les concerne pas. Ils se sont assurés et ne sont plus surpris. Seulement. 1'20"

Procédés : Après l'entrée directe dans l'expression (B2-1), l'accent est porté sur les relations interpersonnelles (B1-1) et l'introduction des personnages non figurant sur l'image (B1-2) permettant la mise en scène d'un scénario imaginaire sous-tendu par le conflit dans un registre libidinal. L'appel au clinicien (CM-1) révèle une lutte contre l'érotisation dans la relation (B3-2). La fille poursuit son récit sur un mode défensif en recourant tantôt au remâchage tantôt à l'hésitation entre différentes interprétations (A3-1). Le détail narcissique (B3-2) s'inscrit dans un contexte de relation objectale dont elle traduit la dimension séductrice. Le conflit réactivé par cette thématique de curiosité sexuelle est révélé par l'histoire à rebondissement (B2-1). L'anonymat du personnage (CI-2) signale que la fille laisse dans le vague les raisons des actes et les relations des personnages entre eux. La fille poursuit son récit sur un mode défensif en recourant tantôt au remâchage tantôt à l'hésitation entre différentes interprétations (A3-1) ++. L'annulation (A3-2) contribue à mettre l'accent sur le pôle défensif du conflit. L'accent porté sur les conflits intra-personnels (A2-4) révèle l'existence d'un conflit intrapsychique créé par des exigences internes contraires : conflits entre sentiments et désirs et / ou entre désirs et interdits.

Problématique : le conflit se noue autour de la réactivation de la curiosité sexuelle et de fantasmes de scène primitive dans un contexte de séduction érotisante et déstabilisante.

Planche 7GF : 2". Il y a une fille, sa mère qui est assise à côté d'elle lui raconte une histoire. La fille est énervée. Elle a l'air gêné de quelque chose ou quelqu'un l'a gênée. Alors à la fin la mère a décidé de lui faire ce qu'elle veut pour que la fille devienne contente et lui apporte ce qu'elle veut, autre que cette poupée. La mère la emmène en promenade et elles se sont promenées jusqu'à minuit et ont apporté des trucs. À la fin elles sont revenues à la maison contentes et disent à leur père, elle a dit à son père ce qui s'est passé ; combien elle était contente avec sa mère, je ne sais pas quoi, combien nous étions contentes. Elle l'a supplié de répéter cela et qu'il soit avec elles. Il a accepté de l'emmener le lendemain et ils sont partis se promener. Elle est très contente et lui dit (au père) qu'elle est très contente. 1'40"

Procédés : Après l'entrée directe dans l'expression (B2-1), l'accent est porté sur les relations interpersonnelles (B1-1) et l'introduction des personnages non figurant sur l'image (B1-2) qui permettent la mise en scène d'un scénario imaginaire sous-tendu par le conflit dans un registre libidinal. La fille poursuit son récit sur un mode défensif en recourant au remâchage (A3-1) ++. Les affects forts (B2-2) et le scotome du poupon (E1-1) mettent en scène une lutte contre les émergences libidinales. Les affects contrastés et l'aller/retour entre désirs contradictoires (B2-3) traduit l'ambivalence des sentiments face à l'évocation d'une situation œdipienne. Le conflit réactivé par cette thématique de curiosité sexuelle est révélé par l'histoire à rebondissement (B2-1). La tentative de contrôle est révélée par des précisions temporelles (A1-2).

Problématique : il s'agit d'un contre-investissement de l'agressivité et de la rivalité à la mère œdipienne. Elle se noue autour de la défense contre la curiosité sexuelle. Elle renvoie dans un autre registre à une défense maniaco-dépressif contre des images parentales combinées qui suscitent la réactivation des fantasmes de scène primitive.

Planche 9GF. 2". Peut-être une sœur et sa sœur, deux jumelles car elles se ressemblent. La fille aînée, celle qui est née la première, tient un livre et une petite serviette, un torchon dans l'autre main. La deuxième court, je ne sais pas pourquoi ? La fille plus grande l'appelle et lui demande ce qui s'est passé avec elle. Pourquoi tu t'enfuis ? Elle lui dit qu'il y avait quelque chose qui la poursuivait et elle a cru que c'était un serpent. La sœur est restée en haut et n'est pas descendue. Alors c'était une corde, une corde de couleur noire. Elle a cru que c'était un serpent et elles sont revenues à la maison et ont raconté à leurs parents cette aventure. 1'30"

Procédés : Après une entrée directe dans l'expression (B2-1), l'accent est porté sur les relations interpersonnelles (B1-1), la mise en dialogue des personnages et l'introduction des personnages non figurant sur l'image (B1-2) permettant la mise en scène du conflit dans un registre libidinal. La fille poursuit son récit sur un mode défensif en recourant au remâchage (A3-1) +++. Elle poursuit sur un accent porté sur un agir corporel (courir) (B2-4) et sur l'éprouvé subjectif (CN-1) permettant d'éviter le conflit entre les deux sœurs. La fausse perception (E1-3) mis en avant pour lutter contre le mauvais objet, thème de persécution (E2-2) représenté par le serpent. L'annulation (A3-2) efface le représentant pulsionnel sur un mode magique.

Problématique : elle renvoie à des difficultés identitaires suscitées par une relation en miroir. Elle se noue également autour d'un système d'identification narcissique lié à un évitement du conflit. La difficulté d'accès à l'identification féminine est révélée par l'incapacité de conflictualisation avec l'imgo maternelle.

Planche 10 : 9". Un père donne un bisou à son fils..... sur sa tête. Peut-être il se marie ou il a une cérémonie de mariage le lendemain. Il le félicite et l'embrasse.....mais ils ont l'air d'être mécontents. Peut-être ils sont chagrinés à cause de quelque chose qui s'est passé avec eux, avec quelqu'un de la famille. Le fils pleure la personne avec qui s'est passé cette chose et le père le calme. 1'20"

Procédés : L'accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1) permet la mise en scène du conflit dans un registre libidinal. Les silences intra-récits révèlent une lutte contre l'érotisation de la relation (B3-2) et une tentative de contrôle est révélée par des précisions temporelles (A1-2) et par la référence sociale (A1-3). La précaution verbale (A3-1) vient contribuer au mode défensif. L'expression d'affects contrastés (B2-3) révèle l'existence d'un conflit se jouant sur un mode interpersonnel. Affects forts (B2-2) ++ mettant en scène une lutte contre les émergences libidinales sur un mode dépressif suivi par un accent porté sur la fonction d'étayage (CM-1). Une introduction d'un personnage anonyme (B1-2), (CI-2) et qui permet la mise en scène d'un scénario imaginaire sous-tendu par le conflit dans un registre libidinal. La non-précision des motifs du conflit (CI-2) signale que la fille laisse dans le vague les raisons des actes.

Problématique : elle peut renvoyer à un rapproché libidinal et une réactivation de fantasmes incestueux accentuée par une angoisse d'abandon pouvant ainsi signaler que le conflit œdipien n'est pas structurant.

Planche 11. 10". Une rivière....une chute qui descend. Peut-être il pleut et il y a des rochers et des arbres. Peut-être il y a un oiseau debout sur une pierre et un petit chemin sur lequel on peut marcher. Quelqu'un y marche, entrain de marcher. Le spectacle lui a beaucoup plu, il continue de venir chaque jour et chaque jour il trouve le même

oiseau.... Chaque jour il apporte quelque chose à manger à l'oiseau, il lui apporte le pain, des grains. Et d'autres personnes ont commencé à venir avec lui. 1'30"

Procédés : Sally commence son récit par la précaution verbale et le doute (A3-1) +++ qui révèlent un mode défensif face aux pulsions réactivées par le matériel. Elle poursuit sur un accent porté sur un agir (B2-4) permettant d'éviter l'angoisse prégénitale. Les affects forts (B2-2) ++ mettant en scène une lutte contre les émergences libidinales. Elle introduit des personnages non figurant sur l'image (B1-2) permettant la mise en scène d'un scénario imaginaire sous-tendu par le conflit dans un registre libidinal. L'idéalisation de l'environnement (CN-2) signale une lutte antidépressive réactivée par cette thématique d'angoisse prégénitale. La tentative de contrôle qui est révélée par des précisions temporelles (A1-2).

Problématique : elle renvoie à la non-reconnaissance et à l'incapacité d'élaborer l'angoisse prégénitale. La fille lutte contre la dépression provoquée par une imago maternelle archaïque sur un mode mégalomane.

Planche 12BG : 2". Il y avait un petit bateau, il y a aussi un arbrisseau et tout autour des arbres, des fleurs, il y a un grand arbre étendu en haut. Une grande beauté, une région, une belle place. Quelqu'un peut y venir et y passe la journée sous cet arbre dans ce petit bateau. Une fois une famille est venue et a passé la journée ici et elle était très contente... ils ont décidé de venir une fois par semaine, par mois. Seulement. 1'5"

Procédés : après l'entrée directe dans l'expression (B2-1), Sally procède par l'idéalisation de la représentation de l'objet (CN-2) qui peut être une lutte antidépressive contre l'angoisse archaïque. Puis le mode défensif est révélé par le remâchage (A3-1). L'introduction des personnages non figurant sur l'image (B1-2) et parfois anonyme (CI-2) peut tenir du remplissage maniaque. Ensuite les affects forts (B2-2) mettant en scène une lutte contre les émergences libidinales. La tentative de contrôle est révélée par des précisions temporelle et spatiale (A1-2). Le conflit réactivé par cette thématique d'angoisse prégénitale est révélé par l'histoire à rebondissement (B2-1).

Problématique : elle renvoie à une lutte antidépressive face à la réactivation d'une problématique de perte et d'abandon car le sujet n'a pas reconnu l'absence de l'objet. Elle se noue également autour de la difficulté d'élaborer la position dépressive sur un mode maniaque.

Planche 13B : 2". Un garçon, peut-être, oui, il est un garçon mais il a l'air pauvre. Il est assis au seuil d'une porte fermée. Il frappait à cette porte et personne ne lui ouvrait. Peut-être pour qu'on lui donne de l'argent. Mais personne ne lui ouvrait. Il est parti chez d'autres gens, ils lui ont ouvert la porte. Ils lui disent : « que veux-tu ? » Il lui dit : « comme ça comme ça, je veux de l'argent. » Ils ont refusé de lui donner et il est allé à une ferme. Maintenant il est assis devant la porte de la cabane des poules en train d'écouter la voix et ronge ses ongles. 1'20"

Procédés : Après l'entrée directe dans l'expression (B2-1), le doute (A3-1) révèle le poids de la défense. L'idéalisation de soi à valeur négative (CN-2) peut être une lutte antidépressive contre les émergences pulsionnelles liées à l'abandon et à la solitude. Les représentations d'actions (B2-4) interviennent dans un contexte dépressif et abandonnique. La mise en dialogue des personnages (B1-1) met en scène le conflit intrapsychique. L'introduction des personnages non figurant sur l'image (B1-2) permet la

mise en scène d'un scénario imaginaire sous-tendu par le conflit dans un registre libidinal. L'anonymat des personnages (CI-2) sert l'évitement de l'implication personnelle. La tentative de contrôle est révélée par des précisions temporelle et spatiale (A1-2). Le symbolisme transparent (B3-2) «écouter la voix» renvoie à des fantasmes de curiosité sexuelle et de scène primitive suivis d'un acte d'auto-agressivité, d'automutilation (E2-3) et de culpabilité.

Problématique : elle renvoie à une dimension dépressive et abandonnique face aux images parentales rejetantes et qui est réactivée dans un contexte d'une problématique narcissique. Elle se noue également autour de la solitude et de l'abandon qui sont liés aux fantasmes de curiosité sexuelle et de scène primitive dans un contexte dépressif.

Planche 19 : 6". Peut-être le ciel fait des nuages et c'est une maison comme l'igloo et il a des fenêtres. Il y avait des gens qui y vivaient, mais sûrement ils avaient beaucoup froid car il paraît ici qu'il y a la neige.... Alors, d'autres gens sont venus chez eux et leur ont dit qu'il y avait beaucoup de froid là, certainement après qu'ils ont traversé une longue distance. Ils ont dit qu'ici il faisait froid, et comment ils supportaient et habitaient là. Ils leur disent qu'ils n'avaient que cette maison qui ne coûte pas beaucoup. 1'20"

Procédés : l'enfant entreprend le récit par une précaution verbale et le remâchage (A3-1) révélant le poids de la défense suivi d'une craquée verbale (E4-1) témoignant de la désorganisation du discours. L'introduction des personnages non figurant sur l'image (B1-2) et anonymes (CI-2) permettent la mise en scène d'un scénario imaginaire et pouvant tenir du remplissage maniaque. L'insistance sur une qualité sensorielle (le froid) (CN-4) rend compte de la précarité corporelle. Les représentations d'actions associées à un état d'âme (B2-4) tiennent compte d'un environnement persécutif. Ces représentations ne sont pas exprimées par des affects (A3-4). À la fin du récit, l'idéalisation de l'objet à valeur négative (CN-2) rend compte d'une lutte antidépressive entraînant une dérive narcissique.

Problématique : elle renvoie à la réactivation d'une problématique archaïque, dépressive référée à la précarité des expériences fournies par une mère non-contenante et froide. Elle se noue également autour de la réactivation des angoisses de séparation et de perte d'objet et aux défaillances de l'intériorisation des objets internes. La représentation de la solitude semble se déplacer sur une qualité sensorielle (le froid) signant ainsi une précarité dans la reconnaissance de l'affect dépressif dénié.

Planche 16 : 10". Il était une fois une fille qui avait une chatte nommée Mytsy. Elle était toujours comme ça... elle est petite dès sa naissance. Elle jouait et s'amusait toujours avec elle. Après trois mois, elle a grandi et commence à griffer et Alors sa mère l'a emmenée (pour la vendre), (répétée une deuxième fois) car elle est devenue trop grande. Elle l'a emmenée chez le docteur et lui a fait une piqûre pour qu'elle cesse de griffer et deet ils lui ont coupé les ongles. Elle lui a apporté la chatte qui est devenue gentille. 1'15"

Procédés : la fille entreprend le récit par le recours au fictif (A2-1) permettant le déploiement du conflit avec la mère. Le thème de persécution (E2-2) associé à une thématique agressive (E2-3) révèle l'aspect inquisiteur et agressif de l'imaginaire maternelle, clairement mis en scène. L'affect minimisé (A3-4) vise l'isolation entre représentations et

affects. La tentative de contrôler la conflictualisation et la thématique agressive est révélée par des précisions temporelles (A1-2). Le conflit réactivé par cette thématique agressive est révélé par l'histoire à rebondissement (B2-1).

Problématique : elle renvoie à une angoisse de castration et d'abandon articulée à une imago maternelle persécutrice et castratrice.

5. 2. Synthèse : Sally, 11ans 2 mois

Voir feuille de dépouillement page suivante.

5. 3. Compte rendu

Les procédés

Tout au long de la situation TAT, Sally fait preuve d'un engagement et d'une coopération qui aboutissent à un protocole assez fourni. Elle se montre enthousiasmée en développant ses récits et manifeste une mobilisation vive face au matériel.

Les procédés qui dominent appartiennent au registre de la labilité dont les procédés sont quasiment tous massivement représentés. L'investissement de la relation et la dramatisation sont les plus représentés dans le protocole et s'ajoutent à l'érotisation de la relation et le symbolisme transparent. La présence de ceux-ci est relative aux planches suscitant la réactivation des fantasmes de curiosité sexuelle et de scène primitive.

Ce qui attire l'attention, c'est le procédé concernant l'idéalisation de soi et de l'objet qui est massivement représenté pouvant signaler une problématique narcissique associée aux procédés antidépressifs qui sont également présents.

Les procédés relatifs à la massivité de la projection sont largement représentés. Ils sont liés à la persécution des imagos parentales suscitant le sentiment d'abandon et de la solitude. Sally réagit à ces représentations avec des procédés traduisant la lutte antidépressive sur un mode maniaque.

Les procédés de rigidité sont largement représentés (A1-2), (A3-1) et (A3-4), ils traduisent un effort de maîtrise pulsionnel mais ils sont souvent inefficaces.

La problématique

La réactivation d'une fantasmagorie de scène primitive déstabilisante associée à une séduction érotisante est au premier plan. Les imagos parentales ont un aspect inquisiteur et rejetant pouvant ainsi susciter une problématique narcissique. Le manque de fiabilité des objets se traduit par le recours à l'idéalisation.

Sally lutte contre la dépression provoquée par une imago maternelle persécutrice et castratrice sur un mode maniaque : les expériences archaïques sont fournies par une mère non-contenante et froide. C'est bien d'une problématique relationnelle œdipienne qu'il faut se défendre car elle se mêle à une angoisse de perte d'amour et par conséquent de la perte de l'étayage assuré par les objets parentaux.

Mayssam, 11ans 2 mois : TAT

6. 1. Analyse planche par planche

Planche 1: 6". Un enfant est assis, il étudie, il réfléchit. Il étudie ou il rêve. Il a un problème et réfléchit à une solution, à ce qu'il va faire. Ou bien il rêve ou il a un problème, il a un problème ou il a des études. Seulement. Une de ces possibilités. 50"

Procédés : Mayssam entreprend son récit sur un accent porté sur le quotidien (CF-1) suivi des conflits intra-personnels (A2-4) révélant l'existence d'un conflit intrapsychique entre désirs et interdits. Elle poursuit sur un mode de type obsessionnel (A3-1) en hésitant entre différentes interprétations et en recourant au remâchage (A3-1) signalant ainsi le poids de la défense. Les conflits dont les motifs ne sont pas précisés (CI-2) révèlent que l'enfant laisse dans le vague les raisons des actes. Le scotome d'objet manifeste (E1-1) montre le refus de voir l'objet phallique et révèle le poids de l'inhibition. La représentation de la présence d'un problème (E2-3) est dépourvue d'affect (A3-4).

Problématique : elle renvoie à l'évitement de l'angoisse de castration grâce au scotome de l'objet de désir, non investi exprimant ainsi une incapacité à se situer face à cet objet de désir.

Planche 2 : 2". Quelqu'un travaille, peut-être il a amené sa fille et sa femme. Sa femme le regarde et sa fille est en train d'étudier. Ils travaillent tous : l'une étudie, l'autre travaille et une autre regarde, une autre est en train d'aider. 20"

Procédés : Après l'entrée directe dans l'expression (B2-1), Mayssam recourt à la précaution verbale (A3-1) signalant ainsi le poids de la défense. L'évocation du « regard de la femme envers l'homme » représentation au symbolisme transparent (B3-2), renvoie à des fantasmes de curiosité sexuelle et de scène primitive. En dépit de la reconnaissance libidinale entre les deux personnages (B1-1), le fantasme de scène primitive est écarté par l'accent mis sur le faire (CF-1) révélant ainsi le poids de l'inhibition. Après s'être identifiée à la fille qui est entrain d'étudier et étant exclu du couple parental, Mayssam s'identifie à une autre (B3-3) à travers une introduction d'un personnage anonyme (B1-2), (CI-2). Cette identification permet par le biais de la fonction d'étayage (CM-1) de s'approcher du couple parental.

Problématique : le conflit se noue entre désirs et défenses sous-tendus par des fantasmes de scène primitive. Elle renvoie également à la difficulté de séparation d'avec les objets originaires. Mayssam est dans l'incapacité d'abandonner le couple.

Planche 3BM. 1". Quelqu'un est triste, peut-être quelqu'un l'a frappé, ou il est triste, ou il est malade. Mais il a l'air mécontent de quelque chose, c'est-à-dire il est triste de quelque chose ou il est gêné de quelque chose, ou il a un problème. 10"

Procédés : après l'entrée directe dans l'expression (B2-1), Mayssam commence par l'expression d'affect dépressif (B2-2) et par l'anonymat des personnages (CI-2). Cet affect dépressif est provoqué par un personnage anonyme introduit non figurant sur l'image (B1-2) perçu comme mauvais objet (E2-2) et lié à une thématique agressive (E2-3). L'hésitation entre interprétations différentes (A3-1) concerne la

surenchère des affects dépressifs (B2-2) et la perception d'un personnage malade (E1-4) révélant l'existence d'une représentation de soi atteinte dans ses fondements identitaires. L'inhibition intervient dans la non précision des motifs du conflit (CI-2).

Problématique : Les affects dépressifs qui sont reconnus sont associés à une représentation de soi atteinte dans ses fondements identitaires et liés à un mauvais objet persécuteur.

Planche 4. 5". Quelqu'une réconcilie son frère ou son époux, ou bien son ami. Elle le réconcilie, peut-être il est chagriné ou elle était entrain de l'embrasser, je ne sais pas. Peut-être elle l'embrasse, c'est-à-dire, ou il est triste ou il est content. Ses expressions de visage ne montrent pas s'il est content ou triste car d'après ses yeux il a l'air triste et content. Et la fille le réconcilie et lui il essaie, (quoi ?) il essaie de ne pas être triste. 1'

Procédés : La fille entreprend son récit par l'anonymat du personnage (CI-2) puis par l'accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet (au début et à la fin du récit) (CM-1), (CM-1) comme étant une tentative d'une lutte contre l'érotisation de la relation. Cette fonction d'étayage est sous-tendue par les fantasmes de scène primitive représentés par un symbolisme transparent (B3-2) et par l'érotisation de la relation (B3-2). L'hésitation entre interprétations différentes (A3-1) signale le poids de la défense. La représentation d'affects contrastés (B2-3) signale un conflit intrapsychique (A2-4).

Problématique : elle renvoie au conflit œdipien accentué par l'ambivalence des sentiments face à l'évocation des fantasmes de scène primitive du couple parental dans un contexte dépressif et maniaque.

Planche 5. 2". Une femme, quelqu'une voit s'il ya quelqu'un dans la chambre, elle cherche quelqu'un ou peut-être elle a entendu une voix et vient voir s'il y a quelque chose, elle cherche, elle voit. Elle ouvre la porte pour voir, ou peut-être elle entre doucement pour que personne ne s'aperçoive. Elle cherche, elle cherche quelqu'un peut-être. Elle joue avec ses enfants peut-être. 20"

Procédés : Après l'entrée directe dans l'expression (B2-1), la fille entreprend son récit par l'introduction d'un personnage non figurant sur l'image (B1-2) et anonyme (CI-2). L'accent porté sur le voir (CL-2) signale le regard inquisiteur de la mère (E2-2) associée à une perception sensorielle (E1-3). Face à l'émergence des processus primaires, Mayssam recourt au changement du thème représenté dans une forme d'annulation (A3-2). Les précautions verbales et le doute (A3-1) ++++ tout au long du récit révèlent le poids de la défense.

Problématique : elle renvoie à la réactivation de la curiosité sexuelle et des fantasmes de scène primitive associée à une image maternelle représentée comme une instance surmoïque dans un contexte persécutif.

Planche 6GF. 2". Quelqu'une qui est assise est surprise de trouver quelqu'un derrière elle. Quelqu'un est venu et elle est surprise. Elle était assise, peut-être, et quelqu'un est venu ou peut-être elle est assise avec lui et le regarde car elle parle avec lui. Ils parlent ensemble. Peut-être elle est surprise en lui parlant. 30"

Procédés : Après l'entrée directe dans l'expression (B2-1), l'anonymat des personnages (CI-2) relève de la défense contre la reconnaissance du lien sexuel parental.

L'affect fort (B2-2) et la mise en avant des affects au service du refoulement (B3-1) servent la lutte contre l'émergence des représentations liées à la séduction évoquée en symbolisme transparent (B3-2) au sein du couple parental. La surenchère des remâchages (A3-1) +++ signale l'enlissement de la pensée face aux fantasmes de séduction.

Problématique : elle renvoie à la difficulté de métaboliser le conflit lié aux fantasmes de séduction liés aux fantasmes de scène primitive.

Planche 7GF : 10". Quelqu'une est assise et sa mère qui est à côté d'elle tient un livre. Elle tient peut-être quelque chose, sa poupée. Elles sont assises ensemble, peut-être sa mère est enseignante, elle révise quelque chose et elle est à côté d'elle. C'est-à-dire elles sont assises ensemble, peut-être elles parlent, elle lui apprend ses études. 30"

Procédés : Mayssam entreprend son récit par l'anonymat de la petite fille (CI-2) et par l'accent porté sur les détails (A1-1). Le remâchage et les précautions verbales (A3-1) sont en rapport avec la thématique de proximité (elles sont assises ensemble, elle est à côté d'elle). Cette proximité rend compte d'une formation réactionnelle (A3-3) contre le sentiment de rejet de la part de la figure maternelle.

Problématique : elle renvoie à l'épreuve identificatoire dans un contexte de conflit œdipien. Elle se double par un sentiment de rejet de la part de la figure maternelle.

Planche 9GF. 5". Deux courent, deux courent : l'une court et l'autre la suit. Peut-être celle qui court fuit celle qui est derrière elle. Peut-être elle l'a frappée, lui a crié dessus. Ou peut-être les deux courent : elles ont vu une dispute qui se déroule. Elles courent : quelque chose s'est passé, comme ça soudainement. 25"

Procédés : Mayssam commence son récit par des représentations d'actions (B2-4) attribuées à deux personnages anonymes (CI-2) sans aucun lien entre eux (A3-4). L'une est un mauvais objet et persécutrice envers l'autre (E2-2) par le biais d'une thématique agressive (E2-3). L'hésitation entre différentes interprétations (A3-1) sert le changement de la thématique persécutive de l'une contre l'autre (A3-4) en projetant le conflit agressif (E2-3) sur d'autres. Elle termine le discours (CI-3) suite à un élément anxiogène.

Problématique : elle renvoie à une identification féminine dans un contexte persécutif.

Planche 10 : 2". Deux sont debout ensemble, debout ensemble, peut-être elle l'embrasse ou elle danse avec lui, je ne sais pas. Ils sont ensemble peut-être : ils sont contents, elle pleure, comme ça. Je ne l'ai pas comprise, cette image. C'est ça. 30"

Procédés : Après l'entrée directe dans l'expression (B2-1), Mayssam entreprend son récit par une insistance sur l'érotisation de la relation (B3-2) refoulé par l'anonymat des personnages (CI-2) sans aucun lien entre eux (A3-4). L'hésitation entre interprétations différentes rend compte d'un aller retour entre désirs contradictoires (B2-4). L'expression d'affect fort (B2-2) en contradiction (B2-3) avec un autre affect fort (B2-2) concerne un symbolisme transparent (B2-3) sous-tendu par la scène primitive. Celle-ci est considérée comme élément anxiogène (CI-3) après lequel Mayssam termine son récit après une tendance refus (CI-1) connotée d'incapacité (CN-2) et en mettant le récit en tableau (CN-3) signalant ainsi un figement pulsionnel.

Problématique : elle renvoie au conflit œdipien qui apparaît « à chaud » dans l'évocation de la curiosité sexuelle d'un scénario sous-tendu par des fantasmes de scène primitive associée au sentiment d'incapacité face aux figures parentales combinées.

Planche 11. 1". Un pont qui, peut-être, s'est effondré, je ne sais pas à cause de quoi. Il s'est passé un effondrement ici. Ça ressemble à la patte d'un dragon. Il y a une patte de dragon, peut-être le dragon a fait un effondrement dans la région ici. Il se passe un effondrement dans la région ici. Peut-être la montagne est tombée, je ne sais pas ce qui s'est passé, il s'est passé quelque chose, un accident, c'est-à-dire. 45"

Procédés : Après l'entrée directe dans l'expression (B2-1), Mayssam commence le récit par une représentation massive (E2-3) suivi du doute (A3-1). La perception d'un détail rare (E1-2) la patte d'un dragon, rend compte d'une signification particulière attribuée à ce détail. Le dragon est un mauvais objet, persécuteur (E2-2). Le mauvais objet et la représentation massive effectuée par lui entraînent une perte des repères dans la désorganisation de la causalité logique (E3-3). Le remâchage de cette thématique massive et de persécution signale que la pensée s'enlise face aux émergences pulsionnelles et traduit la difficulté de s'engager, surtout qu'elles sont dépourvues d'affects (A3-4).

Problématique : elle renvoie à la difficulté de se dégager des angoisses prégénitales dans un contexte persécutif entraînant une perte de repères.

Planche 12BG : 1". Une place, une nature. On nous montre que c'est le printemps peut-être. Il y a une barque, on nous montre quel temps il fait, il y a un arbre. Peut-être il y avait deux personnes et elles sont parties. Ou peut-être il y avait une enseignante et des élèves et étaient assis et sont partis. Peut-être il s'est passé quelque chose et on nous montre ce qui s'est passé après qu'ils sont partis, ceux qui étaient avant. Ou peut-être on nous montre le temps qu'il fait ou la nature. 45"

Procédés : Après l'entrée directe dans l'expression (B2-1), Mayssam recourt à l'attachement aux détails (A1-1) rendant compte de l'utilisation de la réalité externe pour lutter contre les émergences de la réalité interne. La mise en tableau (CN-3) entrave l'accès au conflit intrapsychique. L'introduction de deux personnages non figurant sur l'image et anonymes (B1-2) (CI-2) et qui sont partis peut tenir du remplissage maniaque. Cette même thématique de présence et absence est répétée (A3-1) mais avec d'autres personnages (B1-2). Le recours de nouveau (A3-1) à la mise en tableau (CN-3) comme changement de thème (A3-4) signale la difficulté de Mayssam de se dégager de l'angoisse de séparation et de l'abandon par le biais du figement pulsionnel conforté par la représentation de la séparation et de l'abandon comme dépourvue d'affects (A3-4).

Problématique : elle renvoie à une problématique de perte et d'abandon liées aux figures parentales combinées associée à la difficulté à s'en dégager.

Planche 13B. 1". Une fille est assise et elle a l'air triste, mécontente de quelque chose peut-être, sa mère l'a battue ou peut-être quelqu'un lui a crié dessus. C'est-à-dire, ça se voit, à l'école il y a un problème avec ses amis et elle a l'air mécontente. Peut-être ses parents sont partis et l'ont laissée seule à la maison : elle pleure et elle est triste. Elle a un problème. 35"

Procédés : Après l'entrée directe dans l'expression (B2-1), Mayssam procède par une confusion identitaire (E3-1) rendant compte de la désorganisation des repères face aux émergences pulsionnelles réactivées par la planche. Les affects dépressifs (B2-2) qui sont exprimés sont liés à une figure maternelle persécutrice (E2-2), personnage introduit non figurant sur l'image (B1-2) associée à une thématique agressive (E2-3). La précaution verbale (A3-1) sert le refoulement de cette représentation maternelle en la projetant sur un autre personnage non figurant sur l'image (B1-2) et anonyme (CI-2). Mayssam revient à la représentation de la thématique des figures parentales combinées, réactivant l'angoisse de séparation. L'expression d'affects dépressifs en relation avec la solitude liée à des figures parentales rejetantes réactive une problématique de perte (E2-3).

Problématique : elle renvoie à une dimension dépressive et abandonnique liée à une la relation mère/fille et associée à une angoisse de séparation en relation avec les figures parentales combinées.

Planche 19 : 2". Une maison, une maison où il a neigé dedans. Peut-être il y a une tempête. Des personnes qui sont assises dans la maison, elles se réchauffent, c'est-à-dire, à côté de la cheminée ou de la poêle. Peut-être dans cette maison il n'y a personne depuis d'années. 30"

Procédés : Après l'entrée directe dans l'expression (B2-1), Mayssam commence son récit par une désorganisation de la causalité logique (E3-3) rendant de la désorganisation des repères objectaux face aux sollicitations de la planche. Une précaution verbale (A3-1) signalant le poids de la défense est suivie d'une représentation massive (E2-3). Dans un premier temps, l'introduction des personnages non figurant sur l'image (B1-2) et anonymes (CI-2) peut tenir du remplissage maniaque. Un accent est porté sur le quotidien (CF-1) mettant le récit dans un contexte banalisé. Sous la forme d'une précaution verbale (A3-1), la dernière phrase permet d'annuler (A3-2) la précédente au profit de l'abandon.

Problématique : elle renvoie à une problématique prégénitale déstabilisante associée à un sentiment d'abandon.

Planche 16 : 2". 'Il n'y a rien. C'est-a- dire c'est moi qui veux parler ?

D'accord je raconte : des enfants qui jouent ensemble, heureux. Soudain, il s'est passé quelque chose et cessent d'être heureux. Il y a un problème : peut-être leurs parents se sont disputés. Ils ne sont plus heureux et pleurent. Comme ça, il se passe quelque chose et tout a changé. Ils étaient assis et soudain un problème apparaît. Ils ne sont plus contents : ils étaient contents et ils sont devenus tristes. 40"

Procédés : Mayssam commence son récit par un accent porté sur le faire (CF-1) associée à une expression d'affect (B1-3). Puis la surenchère des expressions d'affects dépressifs (B2-2) est liée à une représentation massive (E2-3) attribuée aux parents. Les affects contrastés liés à des représentations contrastées (B2-4) rendent compte de l'intensité du conflit qui se joue sur un mode interpersonnel. Le remâchage (A3-1) signale l'enlisement de la pensée face au conflit conjugal.

Problématique : cette planche vide favorise une projection aisée d'un dysfonctionnement familial provoqué par une relation conjugale conflictuelle. La fille est affectée par ce conflit qui est vécue par elle sur un mode dépressif.

6. 2. Synthèse : Mayssam, 11ans 2 mois

Voir feuille de dépouillement page suivante.

6. 3. Compte rendu

Les procédés

Toutes les séries de procédés sont représentées malgré une production peu riche.

Les procédés dominants appartiennent au registre de la labilité dont toutes les modalités sont représentées mais à des titres divers.

L'investissement de la relation est représenté par l'introduction des personnages non figurant sur l'image pris dans un rôle du mauvais objet et des représentations massives, d'où la représentation importante de la massivité de la projection. Celle-ci paraît le prolongement du registre de la labilité.

Les affects forts sont d'allure dépressive et sont liés également aux représentations massives et au mauvais objet persécuteur.

L'érotisation de la relation et le symbolisme transparent qui sont massivement utilisés portent sur la représentation de la scène primitive attribuée aux figures parentales combinées et cela dans un contexte dépressif. Mayssam lutte contre cette représentation par des procédés antidépressifs à travers lesquels elle recourt à l'aide et à la réconciliation.

Les précautions verbales et les hésitations entre interprétations différentes rendent compte du poids de la défense contre l'érotisation de la relation et contre les émergences des pulsions agressives et libidinales.

L'absence des affects concerne dans la plupart des cas les angoisses prégénitales dans les planches 11, 12BG et 19. Cette défense échoue pour donner lieu aux émergences des processus primaires traduisant ainsi la difficulté à s'en dégager.

L'évitement du conflit est représenté par l'inhibition révélée par l'anonymat des personnages et dans les mises en tableau qui traduisent le figement pulsionnel dans les planches portant sur les figures parentales combinées et sur les expériences prégénitales.

La problématique

Le conflit œdipien qui apparaît « à chaud » concerne les figures parentales combinées. Il est accentué par l'ambivalence des sentiments et la castration face à l'évocation de la curiosité sexuelle et des fantasmes de scène primitive.

La relation mère/fille se caractérise par une dimension abandonnique. En effet, l'imaginaire maternelle représentée comme une instance surmoïque paraît persécutrice. Cette problématique avec la figure maternelle se double par une épreuve identificatoire connotée par le rejet.

L'imago paternelle n'apparaît pas comme une figure indépendante de la figure maternelle, d'où la représentation des figures parentales combinées.

Dans un registre précœdipien, les angoisses prégénitales sont déstabilisantes à cause de la précarité des expériences archaïques vécues sur un mode persécutif et abandonnique entraînant ainsi une difficulté à s'en dégager.

La relation conjugale conflictuelle est vécue par Mayssam sur un mode dépressif.

José, 11 ans 11 mois : TAT

7. 1. Analyse planche par planche

Pl. 1. 14". Ca c'est quoi? Une agrafeuse! (il rit). Il y a un garçon qui lit une histoire légendaire, c'est à dire étrange. À côté de lui, il y a une agrafeuse longue comme si elle avait des yeux, un nez et une bouche. À côté il y a une bande pour les filles. Il les a mis sur une feuille blanche. Le garçon prend plaisir en lisant cette histoire. 1'15"

Procédés : temps de latence long (CI-1) qui pourrait signaler une tentative d'évitement du conflit car il est associé à la nécessité de poser une question (CI-1) qui pourrait être également en écho à la problématique de la castration et de la perte suscitée par la planche. Chercher à éviter la conflictualisation est renforcée par l'anonymat des personnages (CI-2). L'ironie (CM-3) teintée d'humour s'inscrit comme une recherche d'issue maniaque à l'angoisse suscitée par la planche et une tentative de retourner dans le contraire les problématiques de castration et de perte liées à des affects dépressifs. L'exclamation (B2-1) renvoie à la mise en avant l'affect de l'étonnement (B3-1) au service du refoulement de la représentation de l'objet. La scotomisation d'objet manifeste (E1-1) s'inscrit dans un contexte de refus de voir et sert la défense contre la reconnaissance de l'objet. La fausse perception (E1-3) fait référence à l'altération de l'objet et rend compte d'une déformation de la réalité. L'inadéquation du thème au stimulus (E2-1) signalant une massivité de la projection renvoie à l'existence des défenses maniaques (le garçon se prend plaisir en lisant cette histoire). La description avec attachements aux détails (A1-1) renvoie à l'utilisation de la réalité externe pour lutter contre les émergences de la réalité interne. L'accent porté à la couleur blanche (CL-2) réalise une économie d'affects dysphorique liés à la perte et à l'angoisse de castration. L'introduction des personnages non figurants sur l'image (B1-2) peut aussi tenir du remplissage maniaque face à la problématique de l'angoisse de castration refoulée par la non identification de l'objet. L'idéalisation de soi (CN-2) rend compte de la difficulté d'aménagement du conflit entraînant une dérive narcissique sous-tendue par une défense maniaque.

Problématique: elle renvoie à la non- identification de l'objet et l'incapacité du sujet de se situer entier face à un objet entier. Elle se noue également autour de l'évitement de l'angoisse de castration et de la perte en recourant à des défenses maniaques.

Pl. 2. 7". Il y a un grand champ et une femme qui tient deux livres. À côté d'elle il y a une autre femme comme si elle était voilée. Ensuite il y a une autre personne, un homme qui laboure la terre en étant nu. Il a un âne blanc sur lequel on a attaché des choses noires. 1'30"

Procédés: anonymat des personnages (CI-2) : une forme d'inhibition servant à éviter la conflictualisation suscitée par la triangulation œdipienne. L'accent porté sur le faire (CF-1) permet également l'évitement du conflit œdipien. L'accent porté sur un détail narcissique (CN-2) de la personne féminine peut être un renforcement de l'enveloppe corporelle pour protéger le sujet des excitations pulsionnelles en provenance de la figure maternelle. Un détail narcissique à valeur de séduction (B3-2) peut s'inscrire dans un contexte de relation paternelle dont il traduit la dimension séductrice. Fausse perception (E1-3) cheval/âne fait référence à l'altération de l'objet du père et rend compte d'une déformation de la réalité. Les personnages sont évoqués sans aucune référence à un lien entre eux (A3-4) : l'isolation sert le refoulement des représentations sexuelles dans le contexte de la triangulation œdipienne. L'accent porté à la couleur noire (CL-2) réalise une économie d'affects dysphoriques.

Problématique: un conflit œdipien «à chaud» révélé par une tendance à en éviter la conflictualisation et par la non-reconnaissance des liens qui unissent les personnages. La problématique se noue autour des images parentales suscitant des excitations pulsionnelles dans le contexte de la triangulation œdipienne.

Pl. 3BM. 6". On a ici une chambre dans laquelle est assise une personne, une femme qui met des escarpins. Elle est assise et s'agenouille sur le sofa comme si elle était punie. Elle a une punition. Aussi couvre-t-elle le visage avec la main comme si elle avait fait quelque chose qui n'est pas bien. 1'50"

Procédés : Les détails narcissiques (CN-2) révèle un surinvestissement de l'objet qui pourrait être le témoin d'une protection contre les excitations pulsionnelles en provenance de l'image maternelle. Le doute (A3-1) signale le poids de la défense. Accent porté sur le faire (CF-1) signale que le conflit provoqué par la situation dépressive est évité.

Problématique : Le conflit narcissique est mis en avant et l'objet de la perte est ressenti en termes de blessure narcissique. La dépression est dominée par des sentiments de honte et d'infériorité associée à un intense sentiment de culpabilité. L'objet n'est pas investi dans un mouvement relationnel objectal.

Pl. 4. 3". On a ici un salon où il y a un homme et une femme. L'homme a l'air idiot et fait ses yeux comme ça: il hausse un œil et abaisse l'autre. La femme est amoureuse de lui et veut l'embrasser et l'enlace. 45"

Procédés : après une entrée directe dans l'expression (B2-1), Georges tente de se mettre à distance dans une tentative de contrôle en utilisant une précision spatiale (A1-1). Il continue par éviter le conflit œdipien dans l'anonymat des personnages (CI-2) et l'isolation des personnages (A3-4). L'érotisation de la relation (B3-2) rend compte de l'intensité de la dimension œdipienne du conflit. L'idéalisation de l'objet à valence négative (CN-2) signale que l'idéalisation de l'objet à valence négative pourrait être le témoin d'une lutte antidépressive liée à la difficulté d'aménager le

conflit œdipien. L'aspect inquisiteur de la représentation masculine (E2-2) constitue un thème de persécution articulé autour du regard de l'image paternelle.

Problématique : elle porte sur une difficulté d'aménagement du conflit pulsionnel suscité par une intense dimension œdipienne et qui entraîne une dérive narcissique associée à un sentiment de persécution liée à la figure paternelle.

Pl. 5. 2". On a ici une chambre. Une femme a ouvert la porte et veut entrer dans cette chambre. Dans cette chambre se trouvent une lampe, un vase de roses et il y a la bas une tirelire sur lequel un dessin de pins. Au dessus il y a une étagère pour les livres dans laquelle se trouvent des livres. 1'

Procédés : après une entrée directe dans l'expression (B2-1), le sujet recourt au factuel (CF-1) pour éviter le conflit suscité par l'image maternelle et à une tentative de contrôle en utilisant une précision spatiale (A1-2) pour se mettre à distance. La description avec attachements aux détails (A1-1) renvoie à l'utilisation de la réalité externe pour lutter contre les émergences de la réalité interne. L'insistance sur les limites (CN-4) relève du renforcement de la frontière entre le dedans et le dehors. La fausse perception (E1-3) peut s'inscrire dans un contexte d'hypersensibilité à l'image maternelle envahissante.

Problématique : elle renvoie à une image maternelle envahissante en face de laquelle le sujet ne peut pas se situer et qui entrave la fantasmatisation et l'intériorisation des objets internes.

Pl. 6BM. 2". Qu'est ce qu'il y a dans cette image-ci? Il y en a un homme et une grand-mère qui a les cheveux blancs. Il y a un rideau et une fenêtre. Il paraît qu'ils sont mécontents l'un de l'autre. 40"

Procédés : le sujet procède par une mise en tableau (CN-3) qui signale que le déroulement de l'histoire se fige en un tableau comme un cliché de l'instant qui échappe à toute historisation. Le figement temporel répond au figement pulsionnel peut entraver l'accès au conflit psychique. La nécessité de poser une question (CI-1) et la tendance à la restriction (CI-1) signalent que le sujet n'a pas le souci d'objectiver le conflit mais plutôt l'éviter. L'isolement des personnages (A3-4) relève de l'ignorance des liens entre les personnages. Cette ignorance est accentuée par l'idéalisation de l'objet à valeur négative (CN-2). Les détails narcissiques (CN-2) assurent un renforcement de l'enveloppe corporelle pour protéger le sujet des excitations pulsionnelles provenant de la situation œdipienne. La description avec attachements aux détails (A1-1) renvoie à l'utilisation de la réalité externe pour lutter contre les émergences des pulsions provenant du rapproché mère/fils. La précaution verbale (A3-1) signale le poids de la défense face au rapproché mère/fils. En ne précisant pas le motif du conflit (CI-2), le sujet laisse dans le vague la raison du mécontentement (B1-3).

Problématique : La problématique se noue autour de l'incapacité d'aménager le conflit œdipien et les excitations pulsionnelles lié au rapproché mère/fils.

Pl. 7BM. 5". Un père et un fils qui ne se parlent pas. Seulement. 15"

Procédés : le motif du conflit n'est pas précisé (CI-2) et le sujet laisse dans le vague le motif du conflit père/fils. La tendance à la restriction (CI-1) signale qu'il

n'a pas le souci d'objectiver le conflit avec la figure paternelle. Le matériel constitue un élément anxiogène (CI-3) qui bloque le discours.

Problématique : l'affrontement conflictuel teinté uniquement d'agressivité envers la figure paternelle est prévalent et pouvant entraver la résolution du conflit œdipien.

Pl. 8BM. 6". Il y a une image et il y a dedans 4 personnes. L'une d'elles est morte ou elle est endormie sur un matelas. Il y a un homme avec un autre homme et planifient pour tuer. Ils lui font une piqûre ou peut être ils lui mettent un vis comme s'ils voulaient le crucifier ou veulent lui trouer le ventre. J'ai terminé.... Non il y a encore. Il y a un homme qui a tourné le dos car il ne veut pas regarder comme s'il prenait la fuite. 1'5"

Procédés : le sujet procède par une mise en tableau (CN-3) qui signale que le déroulement de l'histoire se fige en un tableau comme un cliché de l'instant qui échappe à toute historisation. Le figement temporel répond au figement pulsionnel peut entraver l'accès au conflit psychique. Le sujet poursuit dans ce sens dans l'anonymat des personnages (CI-2) comme une tentative d'éviter le conflit. L'accent porté sur le faire (CF-1) signale que le conflit lié à la résonance fantasmatique parricide et libidinale est quasiment dénié. Les expressions crues liées à une thématique agressive (E2-3) peut être une représentation massive relative au fantasme du meurtre du père auquel est ajoutée la position passive, homosexuelle figurée par l'homme allongé, scène de séduction homosexuelle et fantasme de pénétration. L'isolement entre personnages (A3-4) et isolement entre représentations et affects (A3-4) relève de l'ignorance des liens avec le père et de l'incapacité d'aménager les affects résultant de l'agressivité et de la libido de cette relation. L'évocation du mauvais objet, thème de persécution (E2-2) représenté dans l'aspect inquisiteur des deux hommes constitue un thème de parricide dans un contexte agressif et destructif. L'hésitation entre interprétations différentes (A3-1) et le doute (A3-1) sont sous-tendus par la lutte contre les fantasmes parricides et les fantasmes de castration réactivés par la planche. La perception des détails rares (E1-2) portent des connotations sexuelle et agressive. La posture signifiante d'affect (CN-3) signale que l'attitude corporelle est investie en tant que dérivée de la peur liée au désir parricide, à l'angoisse de castration et à l'agressivité envers la figure paternelle.

Problématique : elle se noue autour du désir parricide. L'agressivité est alors mobilisée en représentation de relation sadomasochiste (scène de torture) se renvoyant à mort et à la destruction associée à une scène de séduction homosexuelle.

Pl. 10. 2". Rien n'est clair dans cette image. Il y a un homme et une femme qui s'embrassent et se donnent des bisous. Seulement. 15"

Procédés : après une entrée directe dans l'expression (B2-1), le sujet émet un commentaire personnel (B2-1) sous-tendu par une critique du matériel. Ce commentaire qui renvoie à la mise en avant du représentant-affect au service du refoulement est suscité par la sollicitation libidinale de la planche. Le sujet procède également par une mise en tableau (CN-3) qui signale que le déroulement de l'histoire se fige en un tableau comme un cliché de l'instant qui échappe à toute historisation. Le figement temporel répond au figement pulsionnel peut entraver l'accès au conflit psychique. L'érotisation de la relation (B3-2) rend compte de l'intensité de la

dimension œdipienne. L'anonymat des personnages (CI-2) et l'isolement des personnages (A3-4) sont des tentatives d'éviter le rapproché libidinal du couple. La tendance à la restriction (CI-1) signale l'évitement du conflit lié à la dimension œdipienne.

Problématique : elle se noue autour du conflit lié à une dimension œdipienne « à chaud ». Ce conflit œdipien apparaît dans l'évocation de la curiosité sexuelle d'un scénario sous-tendu par un fantasme de scène primitive lié aux relations du couple parental.

Pl. 11. 2". Qu'est ce que c'est? Qu'elle est la forme de cette image? On a un pont sous lequel il y a une forêt. Au dessus, il y a des arbres à l'envers. Derrière le pont, on continue en avant et on trouve un ensemble de lions sur une certaine tour et qui veulent mordre la tour. Non ils ne veulent mordre mais ils veulent briser la tour. 40"

Procédés : la nécessité de poser des questions (CI-1) relève de l'évitement d'aborder l'angoisse prégénitale suscitée par la planche. L'insistance sur les limites (CN-4) témoigne de la difficulté à construire une histoire et fait écho à la fragilité des repères internes, nécessitant une réassurance des frontières. Le flou du discours (E4-2) a pour visée d'éviter les angoisses archaïques. L'évocation du mauvais objet, thème de persécution (E2-2) témoigne de la réactivation du sentiment de persécution. Les fausses perceptions (E1-3) s'inscrivent dans un contexte d'hypersensibilité aux angoisses prégénitales réactivées par la planche.

Problématique : elle renvoie à l'incapacité de faire une plongée régressivante dans un univers dangereux et phobogène et de surmonter les angoisses prégénitales référée à une imago maternelle archaïque.

Pl. 12BG. 7". On voit ici dans la nature de vieux arbres et tout est blanc. Il y a quelqu'un et comme s'il y a une trappe secrète qui nous conduit à un autre chemin. Cette trappe a la forme d'un bateau dans lequel les enfants jouent . Elle a terminé, je ne sais plus. 1'5"

Procédés : l'appui sur le percept et le sensoriel (CL-2) souligne la dépendance à l'environnement et aux aspects externes à travers l'hypersensibilité à la qualité sensorielle du matériel : la couleur blanche réalise une économie d'affects dysphoriques. L'introduction des personnages non-figurants sur l'image (B1-2) peut tenir du remplissage maniaque face à la solitude suscitée par la planche. La fausse perception (E1-3) réactive l'angoisse prégénitale dans un contexte persécutif et à travers laquelle le sujet construit un récit hors image à visée antidépressive. L'isolement des personnages (A3-4) signale l'écartement de la liaison libidinale avec l'objet. L'anonymat des personnages (CI-2) est mis au service contre l'implication personnelle dans le conflit.

Problématique : elle renvoie à l'incapacité du sujet à surmonter la dépression liée à la défaillance de l'objet maternel.

Pl. 13B. 2". On voit ici les pyramides égyptiennes et entre ces pyramides on a une chambre où un garçon est assis. Elle est faite en bois. 15"

Procédés : après une entrée directe dans l'expression (B2-1) le sujet recourt à une référence culturelle (A1-4) qui sert à maintenir à distance l'angoisse abandonnique et

dépressive réactivée par la planche. La fausse perception (E1-3) sert à construire un récit hors image à visée antidépressive. La tentative d'éviter les angoisses archaïques est mise en accent par la restriction (CI-1) et l'angoisse dépressive et abandonnique est écartée par l'accent porté sur le factuel (CF-1). Un accent porté sur la qualité sensorielle (CN-4) souligne un vécu carenciel inexprimable sans ce biais.

Problématique : elle renvoie à un vécu carenciel et à une défaillance maternelle associée à l'incapacité à faire appel à ses objets internes. Elle se noue également autour de l'incapacité à reconnaître les affects dépressifs et à représenter la perte d'objet.

Pl. 19. 20". Il fait tourner la planche. Il rit. « C'est un visage hantée » (il l'a dit en français). Il rit. Il a l'air d'un visage qui a des yeux et qui tire la langue. Il y a quelqu'un de grave et qui a un long nez comme Pinocchio et des dents comme le hibou. Il fait sortir du feu blanc de sa bouche. Ça se voit que d'en haut, il a des cheveux blancs, il est comme le vieux comme s'il avait une barbe.....ça se voit un fantôme hanté à l'envers. Ici il y a un bateau, deux fenêtres et en bas il y a de l'eau. 1'20"

Procédés : la saisie de la planche se fait par l'ironie et l'humour (CM-3) qui s'inscrit comme une recherche d'issue à l'angoisse dépressive réactivée par la planche. L'intellectualisation (A2-2) introduit une distance avant la mise en scène du conflit qui s'amorce sous la forme de la persécution et de l'agressivité. Alors c'est la fabulation hors image (E2-2) et l'évocation d'un mauvais objet, thème de persécution (E2-2). Ensuite il introduit un personnage non figurant sur l'image (B1-2) anonyme (CI-2) en insistant sur son caractère fictif (A2-1) associé à la description avec attachement aux détails (A1-1) permettent une relance de la conflictualisation provoquée par la persécution. L'idéalisation de l'objet à valence négative (CN-2) souligne son caractère persécutif. Cette représentation paternelle a provoqué la désorganisation de la causalité logique (E3-3). L'insistance sur les limites de l'espace (CN-4) renvoie à un renforcement de la frontière entre dedans et dehors et pourrait viser à dénier la reconnaissance d'un vide interne à travers une surenchère d'investissement des enveloppes externes. L'accent porté à la couleur blanche pourrait réaliser une économie d'affects dysphoriques. Georges a terminé son récit par un changement brusque en se référant à la réalité externe (CF-1) et en isolant les représentations (A3-4) qui pourraient être considérées comme éléments anxiogènes (CI-3) après lesquels il a arrêté le discours.

Problématique : elle renvoie à une image paternelle persécutrice à effet déstabilisant. Elle peut se nouer également autour d'une imago maternelle défaillante provoquant un vide interne et réactivant l'angoisse dépressive.

Pl. 16. 2". Une image blanche. Blanche. Il rit et commence à raconter une histoire sur son frère Walid.

Je peux commencer par " il était une fois"? Il était une fois dans le temps lointain une personne qui s'appelle Walid. Il allait à l'école et la bas il se distrait à tel point que des maitres le plaignent chez le directeur. Ça c'est réel. Quant il revient à la maison, il se distrait et nous distrait avec lui. Quand ma mère revient à la maison et veut que nous récitons, elle nous crie dessus. Quand nous lui disons que c'était Walid qui

nous distrayait, il va à son lit et commence à pleurer. Le lendemain la maîtresse lui a fait une dictée et il a pris 3,5/10. C'est tout. 2'45"

Procédés: Georges se trouve confronté à un constat factuel équivalent à un refus (CF-1/CI-1). L'accent porté à la couleur blanche (CL-2) pourrait réaliser une économie d'affects dysphoriques provoquée par le vide interne. L'ironie (CM-3) teintée d'humour s'inscrit comme une recherche d'issue maniaque à l'angoisse suscitée par le vide.

Problématique : faute d'un support significatif à cette dernière planche, Georges ne peut pas élaborer une histoire, mais il se saisit de la situation pour parler de son frère Walid. L'accent porté à la couleur blanche pourrait réaliser une économie d'affects dysphoriques provoquée par le vide interne.

7. 2. Synthèse : José, 11 ans 11 mois

Voir feuille de dépouillement page suivante.

7. 3. Compte rendu

Les procédés

Le protocole de José est notable quant à l'association entre les procédés appartenant à la série de l'évitement du conflit en utilisant massivement les procédés CF de l'investissement de la réalité externe, les procédés de l'inhibition dans ses différentes modalités (CI-1, CI-2, CI-3) et les émergences des processus primaires de l'altération de la perception surtout dans sa modalité de fausses perceptions (E1-3) sur un mode de persécution (E2-2).

Les modes de fonctionnement narcissiques (CN-2) portant sur les détails narcissiques et l'idéalisation de soi et de l'objet à valence négative sont massivement représentés. Cette vulnérabilité du monde interne qui engage le recours aux défenses narcissiques suscite dans le registre E une fragilité de l'attitude projective. Les fausses perceptions (E1-3) dans un contexte persécutif (E2-2) permettent parfois d'élaborer cette vulnérabilité en constituant un mauvais dehors. Ceci a cependant peu d'efficacité car le dedans demeure inquiétant entraînant l'affleurement des mouvements maniaques. (Planches : 1, 16 et 19).

L'isolation entre les représentations (A3-4) massivement utilisée dans le registre de contrôle s'inscrit dans un conflit œdipien s'avérant difficile à être élaboré.

La problématique

Le conflit œdipien « à chaud » est réactivé par des images parentales suscitant des excitations pulsionnelles dans le contexte de la représentation de la scène primitive. Ce conflit entraîne une dérive narcissique associée à un sentiment de persécution et d'agressivité lié à la figure paternelle. L'imgo maternelle de par ses défaillances prégénitales et son envahissement entrave l'appel aux objets internes.

L'idéalisation qui est révélée surtout sur un mode négatif dans un perpétuel dénigrement des objets peut être une traduction possible d'une dépression narcissique ? L'on sait que pour Georges, les autres sont autant de miroirs reflétant l'absence d'amour de soi et la défaillance narcissique à la mesure de la défaillance objectale dans laquelle Georges est plongé par les effets d'objets internes persécuteurs et mal aimants.

Martha, 11 ans 11 mois : TAT

8. 1. Analyse planche par planche

L'ensemble des récits est placé sous les signes de l'inhibition (CI-1, CI-2) et de l'investissement narcissique (CN-2).

Pl. I. 4". Qu'est ce que c'est? Ce sont des images qui viennent de l'âge de pierre, noir et blanc. Une fille, non un garçon qui ajuste ses chaussures. Il est aussi assis et triste. Il pleure mais son visage semble antipathique. Il y a quelque chose sous sa main. Seulement. 1'5"

Procédés: nécessité de poser de questions CI-1 qui pourrait signer une dépendance acceptée ou combattue vis à vis de la situation du test ou qui pourrait être en écho à la problématique de la castration et pourrait être en faveur de l'évitement. La critique du matériel pourrait être une réaction circonstanciée ou elle pourrait s'inscrire dans un mouvement réactionnel négatif vis à vis du clinicien. L'hésitation entre interprétations différentes (A3-1) est signalée par une hésitation sur le sexe du personnage. La scotomisation d'objet manifeste (E1-1) s'inscrit dans un contexte de refus de voir. La fausse perception (E1-3) s'inscrit dans un contexte d'hypersensibilité à la situation suscitée par la problématique de la castration et à la position dépressive. L'expression d'affect (B1-3) montre-t-elle la possibilité de mettre l'affect en mot? La mise en avant d'un affect exagérée (B2-2) et (B3-1) est mise en avant au service du refoulement de la représentation de la castration et de la dépression. Un surinvestissement du personnage comme représentation d'elle-même de façon négative (CN-2) (antipathique) signale une représentation de soi atteinte dans ses fondements identitaires.

Problématique: la non- identification de l'objet phallique accentuée par l'incapacité du sujet surinvesti d'une façon négative de se situer face à un objet entier. Elle se noue également autour d'une lutte antidépressive face à une représentation de soi atteinte dans ses fondements identitaires.

Pl. 2. 4". Il y a une femme qui porte des livres et va je ne sais pas où. Et il y a un homme dont le dos est nu et tient son cheval. Il y a une femme dont le visage est ridé. Elle croise les bras et se tient debout. 1".

Procédés: plusieurs procédés tels l'anonymat des personnages (CI-2), l'isolement des personnages (A3-4), le doute (A3-1) signalent un évitement du conflit lié à la triangulation œdipienne. L'idéalisation de l'objet à Valence négative (CN-2) signale une lutte antidépressive liée à la difficulté de négocier agressivité et dépendance envers l'image maternelle. L'accent porté sur faire (CF-1) a une connotation conflictuelle quasiment déniée envers la mère. Un détail narcissique à valeur de séduction (B3-2) est présent dans ce conflit œdipien.

Problématique: le conflit s'inscrit dans un double mouvement pulsionnel œdipien: désir libidinal connoté par la séduction envers le père et des mouvements agressifs envers la mère dans un contexte dépressif.

Pl. 3BM. 4". Il y a un homme dont le visage est carbonisé. Il porte une jupe avec des escarpins et il met la main sur l'oreiller. Oui et il porte une chemise noire. 1'

Procédés : la perception d'une personne dont le visage est carbonisé (E1-4) signale une représentation de soi atteinte dans ses fondements identitaires. Les détails narcissiques (CN-2) révèle un surinvestissement de l'objet être le témoin d'une protection contre les excitations pulsionnelles en provenance de l'image paternelle. La confusion des identités (E3-1) pourrait signaler que la capacité d'individuation et de délusion est mise à l'épreuve ou peut être se rattache t- elle a l'éveil pulsionnel face à cette planche.

Problématique : l'objet n'est pas investi dans un mouvement relationnel mais il est perçu comme un double narcissique. La problématique renvoie également à la non reconnaissance de la perte de l'objet et la tristesse qui en découle.

Pl. 4 3". Il y a quelqu'un dont les yeux je ne sais pas comment, il est toqué. Il y a une femme qui l'enlace comme si elle voulait lui donner un bisou. Mais les deux sont moches. Il y a une troisième femme assise derrière elle est vieille et elle a les cheveux je ne sais pas comment. Elle croise les jambes. 1'5"

Procédés : l'accent porté sur le faire (CF-1) et l'anonymat des personnages (CI-2) signalent que le conflit œdipien est évité. L'idéalisation de soi et de l'objet à valence négative (CN-2) signale que le surinvestissement de soi et de l'objet pourrait être le témoin d'une lutte antidépressive liée à la difficulté d'aménager le conflit œdipien. Les détails narcissiques (CN-2) peuvent être un renforcement de l'enveloppe corporelle pour protéger le sujet des excitations pulsionnelles en provenant de la scène primitive. L'isolement des personnages (A3-4) rend compte de la difficulté de se représenter la situation œdipienne. L'érotisation de la relation (B3-2) souligne l'intensité de la dimension œdipienne du conflit.

Problématique : elle se joue autour d'une difficulté d'agencement du conflit pulsionnel suscité par une intense dimension œdipienne où l'agressivité est intense envers le couple parental et qui provoque une dérive narcissique. Cette difficulté peut être sous-tendue par une sensibilité dépressive.

Pl. 5. 4". Il y a une femme qui entre dans la chambre. Non pas une femme. Mais oui c'est une femme. Je ne sais pas. Elle est comme un homme qui met des moustaches. Non ! Ce n'est pas une femme, c'est un homme. Non c'est une femme, je rigole. Il y a des livres, un lampadaire, un vase et des tiroirs très anciens. 55"

Procédés : après une tentative d'évitement de l'implication personnelle dans le conflit avec l'image maternelle dans l'anonymat du personnage (CI-2), le sujet hésite entre différentes interprétations (A3-1) qui signalent une lutte contre l'agressivité envers la figure maternelle. L'instabilité identificatoire (CM-2) a une valeur antidépressive. L'ironie (CM-3) s'inscrit également comme une recherche d'issue à l'angoisse dépressive. L'idéalisation de l'objet à valence négative (CN-2) relève d'une difficulté d'aménagement du conflit pulsionnel entraînant une dérive narcissique sous-tendue par une sensibilité dépressive. Le remâchage (A3-1) signale un enlissement dans l'expression

conflictuelle dans un contexte dépressive contre l'agressivité et la dépendance envers la figure maternelle. Après avoir formulé son agressivité envers l'image maternelle, le sujet s'en défend par la dénégation (A2-3) et en recourant au percept (CL-2) et au factuel (CF-1).

Problématique : le conflit se noue autour de l'agressivité envers la figure maternelle dans un contexte dépressif. La problématique renvoie également à une figure maternelle représentée comme phallique et persécutrice associée au déni de la curiosité sexuelle.

Pl. 6GF. 3". Il y a quelqu'un, un vieil homme qui met une cigarette dans sa bouche et il semble qu'il crie sur la femme. Et il y a une femme qui met du rouge à lèvres et tirée à quatre épingles. Elle met je ne sais pas quoi: une robe ou une jellabiya. Elle a le visage blanc, les cheveux noirs et elle est assise sur un canapé qui est de l'âge de pierre. 50"

Procédés : L'anonymat des personnages (CI-2) sert l'évitement de l'implication personnelle dans le conflit. L'isolement des personnages (A3-4) et l'isolation entre représentation et affect (A3-4) signalent que le sujet ignore les liens qui existent entre les personnages et entre représentation et affect. L'accent porté sur le factuel (CF-1) montre que le conflit lié à la résonance fantasmatique de la séduction dans un contexte œdipien est quasiment dénié. En ne précisant pas le motif du conflit (CI-2), le sujet laisse dans le vague la raison de l'acte. Les détails narcissiques à valeur de séduction (B3-2) s'inscrivent dans un contexte de relation objectale dont elle traduit la dimension séductrice. Les détails narcissiques (CN-2) assurent un renforcement de l'enveloppe corporelle pour protéger le sujet des excitations pulsionnelles en provenance de la situation de séduction dans un contexte œdipien. L'idéalisation de l'objet à valence positive (CN-2) peut être le témoin d'une lutte antidépressive liée à la difficulté de négocier agressivité et dépendance envers la figure maternelle. Elle préserve le maintien de la relation. L'ironie teintée d'agressivité (CM-3) s'inscrit comme une recherche d'issue à l'angoisse dépressive.

Problématique : la problématique narcissique à valeur de séduction domine sans véritable possibilité d'élaboration pulsionnelle. Elle est associée à l'incapacité à intégrer l'identification féminine au sein d'une relation de désir et cela dans un contexte dépressif.

Pl. 7GF. 2". Il y a une fille mécontente qui porte je ne sais pas ce que c'est. Je ne sais pas ce que c'est ce qu'elle porte. Il y a une autre femme louve. Sorry pour ce mot. Mais cette femme qui paraît horrible porte une robe, elle est assise sur un canapé et lit un livre. Elle semble étonnée. L'autre fille est mécontente d'elle peut être, ne veut pas lui parler et lui tourne le dos. 1'20"

Procédés : après une entrée directe dans l'expression (B2-1), c'est l'isolement des personnages (A3-4) qui signale que le sujet ignore les liens avec la figure maternelle sur un mode agressif. L'anonymat des personnages (CI-2) signale une forme d'inhibition qui tente d'éviter la conflictualisation avec la mère. Le motif du conflit n'est pas précisé (CI-2) et dont la raison reste dans le vague. Le remâchage (A3-1) et la précaution verbale (A3-1) signalent le poids de la défense vis-à-vis de la relation à la mère. Les détails narcissiques (CN-2) : l'insistance sur les vêtements des personnages permet la délimitation identitaire entre les protagonistes. L'idéalisation de la représentation de l'objet à valence négative (CN-2) peut être le témoin d'une lutte antidépressive liée à la difficulté de négocier agressivité et dépendance à la figure maternelle. L'expression

d'affect (B1-3) signale une possibilité de mettre l'affect agressif en mot. La posture signifiante d'affect (CN-3) peut être une attitude corporelle investie en tant que dérivée d'agressivité envers la figure maternelle.

Problématique : elle se noue autour de l'agressivité envers la figure maternelle et c'est l'incapacité de se représenter une mère « suffisamment bonne » qui est mise en jeu.

Pl. 9GF. 3". Ici il ya une fille qui a les cheveux coiffés, elle marche peut être sur un sol de pierre. Elle a le visage je ne sais pas comment. Elle a le nez gros et antipathique, elle tient sa robe et court. Il y a une fille. Un arbre à coté d'elle. Il y a une autre fille qui porte une robe et elle a les cheveux coiffés et met une bande sur cheveux peut être. Elle porte des habits dans ses mains et parle avec l'autre fille..... Et l'autre fille ne veut pas l'écouter. 1'20"

Procédés : après une entrée directe dans l'expression (B2-1), le sujet met l'accent sur les détails narcissiques (CN-2) en insistant sur les vêtements et les corps des personnages. Cela lui permettrait la délimitation identitaire entre les deux filles. L'accent porté sur le factuel (CF-1) signale que le sujet tente d'éviter le conflit lié à la résonnance fantasmatique de rivalité et d'agressivité envers la figure maternelle. L'idéalisation de la représentation de la figure maternelle à valence négative (CN-2) peut être le témoin d'une lutte antidépressive liée à la difficulté de négocier agressivité et dépendance à cette figure maternelle. L'anonymat des personnages (CI-2) signale une forme d'inhibition qui tente d'éviter la conflictualisation avec la mère. Vient s'ajouter l'isolement des personnages (A3-4) qui signale que le sujet ignore les liens avec la figure maternelle sur un mode agressif. L'accent porté sur une représentation d'action (B2-4) signale l'évitement du conflit entre les deux filles.

Problématique : les capacités d'individuation et d'identification dans un contexte d'agressivité sont mises à l'épreuve. Il s'agit plutôt d'une identification à un objet humilié : l'image de la mère est humiliée et dévalorisée.

Pl. 10. 2". Un vieil homme. Non il n'est pas vieux. Je ne sais pas comment il est. Il ouvre la bouche comme s'il voulait mordre la fille. L'autre fille a le visage enflé comme le ballon et elle a l'air triste. 1'5"

Procédés : Après une entrée directe dans l'expression (B2-1), le sujet procède par le doute : la précaution verbale et l'hésitation entre interprétations différentes sont sous-tendues par la défense contre l'érotisation du couple. L'anonymat des personnages (CI-2) et l'isolement des personnages (A3-4) sont des tentatives d'éviter le rapproché libidinal du couple. L'évocation du mauvais objet (E2-2) peut être le témoin d'un aspect inquisiteur de la représentation masculine et qui est articulée autour d'une scène primitive représentée comme aggressive, dénuée de tendresse envers la représentation féminine. L'idéalisation à valence négative (CN-2) peut être une lutte antidépressive contre les excitations pulsionnelles provenant de la représentation de la scène primitive. La labilité dans les identifications (B3-3) peut s'inscrire dans un désir œdipien de prendre la place de la mère auprès du père. Le symbolisme transparent (B3-2) fait référence à la sexualité et à la scène primitive au sein du couple parental.

Problématique : elle se noue autour d'un conflit œdipien où le sujet lutte contre une représentation d'un rapproché libidinal au sein du couple. Elle est associée à une représentation de la scène primitive teintée d'agressivité. Elle renvoie également à une

représentation déniée du couple parental où l'image du père est considérée comme impuissante et agressive.

Pl. 11. 2". Ça c'est comme ça où comme ça cette planche? Rien n'est montré. Je ne veux rien dire à propos de cette image. Ok je dis. Je ne sais pas où ils sont assis. Cet homme. Non c'est pas un homme. Je ne sais pas. Ok. Cet homme vient de Mars, il a l'air d'un astronaute. Il y a une araignée qui marche sur la pierre, le rocher, une cruche. Il a l'air d'une cruche. Oh! Il y a quelque chose noir comme si elle était un serpent. Non c'est un serpent oui. Qu'est ce que c'est? Ce serpent grimpe je ne sais pas où et l'homme rêve. 1'30"

Procédés : après une entrée directe dans l'expression, l'appel au clinicien (CM-1) peut être en écho avec les angoisses prégénitales suscitées par la planche. La nécessité de poser de questions (CI-1) sert l'évitement d'aborder du conflit lié aux angoisses archaïques. Le refus (CI-1) peut être une tentative de retrait dépressif. L'évocation du mauvais objet, thème de persécution (E2-2) témoigne de la réactivation du sentiment de persécution. Les fausses perceptions (E1-3) s'inscrivent dans un contexte d'hypersensibilité aux angoisses prégénitales réactivées par la planche. Le flou du discours (E4-2) a pour visée d'éviter les angoisses archaïques. L'introduction d'un personnage non figurant sur l'image (B1-2) peut tenir du remplissage maniaque du matériel évoquant l'absence d'objet.

Problématique : elle renvoie à l'incapacité du sujet à faire une plongée régressivante dans un univers phobogène, à surmonter l'angoisse devant l'absence d'objet et à l'incapacité d'élaborer des sollicitations prégénitales anxiogènes.

Pl. 12BG. 4". Ici, il y a l'automne, il y a des arbres dont toutes les feuilles ne tardent pas à tomber. Ça c'est quoi? Je n'ai aucune idée. Mais je vais dire que c'est un panier de pique-nique. Il neige, il neige ici. Il neigeait. Tous les arbres portaient le blanc comme quelqu'une qui va à ses noces et qui porte le blanc. La neige était blanche et personne n'y avait piétiné. 1'40"

Procédés : L'introduction des personnages non-figurants sur l'image (B1-2) peut tenir du remplissage maniaque face à la solitude suscitée par la planche. Ce procédé pourrait alimenter la fabulation hors image (E2-1) et peut rendre compte de la diffuence de la pensée et de la perte des repères logiques sous la pression de la projection. La fausse perception (E1-3) réactive l'angoisse prégénitale. L'appui sur le percept et le sensoriel (CL-2) souligne la dépendance à l'environnement et aux aspects externes à travers l'hypersensibilité à la qualité sensorielle du matériel. L'importance accordée à la couleur blanche réalise une économie d'affects dysphoriques.

Problématique : elle renvoie à une dimension dépressive et narcissique associée à des angoisses archaïques liées à une défaillance des expériences prégénitales.

Pl. 13B. 3". Il y a une maison en bois, pourrie comme si elle allait tomber. Il y a un garçon dont les pieds nus et les habits déchirés est triste. Il ressemble à un clochard. (N'écris pas clochard). Il croise les bras et les met en haut. Il met dans ses pieds comme des chaussettes trouées. Peut-être est-il triste car il n'a pas une bonne maison et il pleure. 1'30"

Procédés : Après une entrée directe dans l'expression (B2-1) le sujet met l'accent sur une qualité sensorielle (CN-4) qui souligne un vécu carentiel. La perception d'un objet détérioré (E1-4) révèle l'existence d'une représentation de soi atteinte dans ses fondements identitaires. Les détails narcissiques (CN-2) assurent un repérage identitaire lors de la relation carentielle à l'objet. L'idéalisation de soi et de l'objet à valence négative (CN-2) peut avoir une valeur de lutte narcissique contre une désorganisation identitaire. L'humour en s'adressant au clinicien (CM-1/CM-3) à valeur antidépressive. Malgré la précaution verbale (A3-1) le sujet parvient à exprimer ses affects (B1-3) et qui sont en rapport avec le vécu abandonnique et dépressif réactivé par le matériel.

Problématique : elle renvoie aux angoisses dépressive et abandonnique dues à la précarité du symbolisme maternel témoignant d'une désintringation pulsionnelle. Elle se noue également autour d'une lutte narcissique contre une désorganisation identitaire.

Pl. 19. 2". Ouffff. Qu'est ce que c'est? Ça ne se voit pas. Un cochon, mon Dieu! Un cochon ! Regarde. Ça ne se voit pas. Ce n'est pas un cochon, c'est une maison. Je ne sais pas quoi. Ça se voit de la neige au dessous. C'est une maison faite de la neige et il y a des fenêtres très petites. Ça se voit comme un nez. Il semble que cet arbre en haut n'est pas joli du tout. Ce fantôme vient de la mer mais non de la mer de Neptune. 1'30"

Procédés : l'entrée directe dans l'expression (B2-1) associée à une onomatopée utilisée comme une expression d'affect fort non verbalisée (B2-2) peuvent être en accord avec l'atmosphère angoissante et effrayante suscitée par la planche. La nécessité de poser une question (CI-1) et une tendance refus (CI-1) peuvent être une lutte contre l'angoisse et la frayeur suscitées par la planche. L'appui sur le percept (CL-2) peut traduire la difficulté d'accès à l'imaginaire rendant compte des difficultés de recours aux objets internalisés. L'appel au clinicien (CM-1) permet de soutenir la pensée du sujet sur le caractère persécutif de l'objet (E2-1). L'hésitation entre interprétations différentes (A3-1) peut signaler une lutte contre la frayeur réactivée par l'angoisse dépressive suscitée par le matériel. L'accent porté sur les limites de l'espace et sur les qualités sensorielles (CN-4) ++ renvoie au renforcement de la frontière entre dedans et dehors et pourrait viser à dénier la reconnaissance d'un vide interne à travers un surcroît d'investissements des enveloppes externes. L'objet phallique a une représentation négative (CN-2). L'histoire se termine par l'introduction d'un personnage anonyme qui est présenté isolément du reste de l'image (B1-2/CI-2/A3-4). Associés à une fabulation hors image (E2-1), l'indétermination et le flou du discours (E4-2) rendent compte de l'effet déstabilisant provoqué par le matériel.

Problématique : elle renvoie à l'effet déstabilisant provoqué par une imago maternelle non contenant. Elle se noue également autour de la difficulté de recours aux objets internalisés et cela dans un contexte persécutif.

Pl. 16. 3". Qu'est ce que c'est? Une image blanche? Qu'est ce que je vais raconter et il y a devant moi une feuille blanche. Je ne sais pas ce que je vais imaginer. Ok je vais imaginer.

Il y a un maître d'école et il y a quelqu'une, une femme qui se plaint chez lui. Son bureau est pourri et c'est une pauvre école, le maître aux habits déchirés et la femme vient chez lui pour lui demander de travailler chez lui. Celui là, autant qu'il est pauvre, a un Mercedes pourrie que personne ne possède. Une personne qui est pauvre peut avoir une voiture meilleure. 1'50"

Procédés : l'entrée directe dans l'exclamation (B2-1) et l'exclamation (B2-1) sont en accord avec l'évitement devant le vide suscité par la planche. En mettant l'accent sur la feuille blanche, Maria peut réaliser une économie d'affects dysphoriques. En éprouvant la nécessité de poser des questions (CI-1), Maria tend à refuser l'expression (CI-1). Après l'encouragement du clinicien, elle commence son histoire par la représentation de deux personnages dont l'un est anonyme (CI-2) en isolant le lien entre eux (A3-4) signalant ainsi un œdipe plus ou moins élaboré. La représentation d'action (B2-4) à un état émotionnel témoigne d'un fort investissement de l'action de plaindre chez le personnage féminin. « La venue de la femme au bureau du maître d'école » représentant du symbolisme transparent (B3-2), renvoie à une scène primitive du couple parental. La représentation des objets détériorés (ceux qui appartiennent au père) (E1-4) (E1-4) met l'accent sur la liaison étroite entre représentation de soi et représentation de l'objet paternelle, une représentation atteinte dans ses fondements identitaires. L'accent porté sur un détail narcissique à valence négative (CN-2) et l'idéalisation de l'objet du père à valence négative (CN-2++) peuvent être le témoin d'une lutte antidépressive liée à la difficulté de négocier l'agressivité et la dépendance envers le couple parental et liée à la représentation de la scène primitive.

Problématique : elle se noue autour d'une lutte antidépressive face à un Œdipe plus ou moins élaboré, teintée par l'agressivité envers la figure paternelle dont l'objet est défaillant. La problématique renvoie également à une représentation de soi atteinte dans ses fondements identitaires.

8. 2. Synthèse : Martha, 11 ans 11 mois

Voir feuille de dépouillement page suivante.

8. 3. Compte rendu

Malgré une entrée le plus souvent immédiate dans l'expression (B2-1), l'ensemble des récits est mis sous les signes de l'inhibition (CI-1, CI-2) et de l'investissement narcissique (CN-2).

Les procédés de type obsessionnel qui sont massivement utilisés (A3-1, A3-4) concourent avec les procédés d'inhibition pour verrouiller l'expression intrapersonnelle et interpersonnelle. Les personnages sont anonymes et dépourvus des relations entre eux.

Les défenses par le contrôle et l'inhibition massivement représentées étouffent les mouvements pulsionnels et empêchent l'expression fantasmatique et affective sans pour autant enrayer l'émergence des processus primaires. En effet, la perception d'objets détériorés est présente confortant ainsi les procédés (CN-2) en ce qui concerne les détails narcissiques et l'idéalisation de la représentation de soi et de l'objet à valence négative.

Les procédés de la série CN massivement utilisés et les procédés de la série CM et qui sont représentés par une idéalisation de la représentation et de l'objet à valence négative rendent compte d'une lutte antidépressive comme contre investissement d'un narcissisme défaillant. En effet, ces modes de fonctionnement narcissique portant sur les détails narcissiques et la disqualification de soi et de l'objet (CN-2) dévoilent une vulnérabilité du monde interne. Cette vulnérabilité qui engage le recours à ces défenses narcissiques suscite dans le registre E une fragilité de l'attitude projective allant jusqu'à

l'altération du discours (E4-2). Les fausses perceptions (E1-2) et la massivité de la projection sur un mode persécutif (E2-2) permettent parfois d'élaborer cette vulnérabilité en essayant de constituer un mauvais objet dehors. Ceci se révèle de peu d'efficacité compte tenu du caractère inquiétant du dedans. Ceci entraîne l'affleurement des mouvements maniaques (CM-3) massivement représentés.

La problématique

L'importance de la faille narcissique s'impose en première lecture. En effet, Martha s'efforce de lutter dans un contexte dépressif face à une représentation de soi atteinte dans ses fondements identitaires.

L'idéalisation qui apparaît surtout sur un mode négatif est un dénigrement continu de soi et des objets. Ceci pourrait être une traduction d'une dépression narcissique si l'on considère que les autres sont autant de miroirs reflétant l'absence d'amour de soi et le défaut narcissique à la mesure des défaillances objectales dans lesquelles Martha est noyée par les effets d'objets internes tout à fait persécuteurs et mal aimants.

Une difficulté d'agencement du conflit pulsionnel est suscitée par une intense dimension œdipienne où l'agressivité est intense envers le couple parental, provoquant ainsi une dérive narcissique. Cette agressivité qui est plus importante envers la figure maternelle rend difficile l'intégration d'une identification féminine au sein d'une relation de désir. Alors c'est l'incapacité de se représenter une mère « suffisamment bonne » qui est mise à l'épreuve.

Dans un registre prégénital, les défaillances des expériences prégénitales accentuent la problématique dépressive et narcissique. La difficulté de recours aux objets internalisés rend compte de la dimension persécutrice de l'objet.

Walid, 11 ans 11 mois : TAT

9. 1. Analyse planche par planche

Pl. 1. 2". Il y a un garçon qui pense à un violon. Peut être c'est un violon. J'ai vu cela seulement. Il a l'air triste. 30

Procédés : Après une entrée directe dans l'expression (B2-1), l'accent porté sur le conflit intrapersonnel (A2-4) rend compte du conflit entre le désir et la défense. Alors Walid se sert de l'évitement. La restriction (CI-1) signale qu'il n'y a pas souci d'objectiver le matériel de la planche mais plutôt de l'éviter et d'éviter l'implication personnelle dans l'anonymat du personnage (CI-2). De plus la précaution verbale (A3-1) révèle le poids de la défense. Pourtant l'affect dépressif qui est reconnu (B1-3) face à l'incapacité d'utiliser l'objet « violon » est précédé du blocage du discours (CI-3) après une représentation inquiétante de l'objet.

Problématique: La référence à l'angoisse de castration est absente. L'incapacité d'investir l'objet « violon » comme objet de désir susceptible d'apporter des satisfactions en évitant toute la conflictualisation qui en découle.

Pl. 2. 3". De l'âge du bois. C'est à dire ils ont l'air qu'ils appartiennent à l'âge du bois. Quelqu'une réfléchit et une autre tient un livre et quelqu'un tire un âne. Une vieille maison et une pierre. 35"

Procédés: Après une entrée directe dans l'expression (B2-1) Walid critique le matériel qui pourrait être une réaction circonstanciée face à la sollicitation de la planche. L'ironie (CM-3) teintée d'agressivité et d'humour s'inscrit comme une recherche d'issue à l'angoisse suscitée par la planche. L'anonymat des personnages (CI-2) révèle une forme d'inhibition servant à éviter le conflit suscité par la triangulation œdipienne. L'accent porté sur le conflit intrapersonnel (A2-4) rend compte du conflit entre le désir et la défense. La fausse perception (E1-3) cheval/âne fait référence à une altération de l'objet du père et rend compte d'une déformation de la réalité. Une autre fausse perception (E1-3) accompagnée d'une représentation de l'objet à valence négative (CN-2) souligne la difficulté d'aménagement du conflit pulsionnel entraînant une dérive narcissique sous-tendue par une sensibilité dépressive. L'accent porté sur le faire (CF-1) signale que le conflit liée à la triangulation œdipienne est évité ou quasiment dénié. L'isolement des personnages (A3-4) sert le refoulement des représentations sexuelles dans le contexte de la triangulation œdipienne. La restriction (CI-1) pourrait montrer également qu'il n'y a pas souci d'objectiver le conflit œdipien mais plutôt de l'éviter.

Problématique: elle renvoie à un conflit œdipien «à chaud» dont l'élaboration s'avère difficile dans un contexte de problématique narcissique et antidépressive.

Pl. 3BM. 5". Qu'est ce que c'est ? Un garçon ou une fille? Il pleure et il a sommeil. Il est assis par terre. Peut être sa maman l'a emprisonné. 30"

Procédés : le récit commence par la nécessité de poser de questions (CI-1) et par l'hésitation entre interprétations différentes (A3-1) et qui peuvent être en écho à la problématique suscitée par la planche et une forme d'évitement du conflit. L'accent porté sur le faire (CF-1) révèle que le conflit lié au conflit est évité également. L'expression d'affect dépressif (B1-3) pourrait néanmoins montrer une possibilité de mettre l'affect en mot. La précaution verbale (A3-1) signalant le poids de la défense. L'introduction d'un personnage non-figurant sur l'image (B1-2) signale que la relation à la mère est investie d'une façon agressive.

Problématique : le conflit se joue en termes intrapsychiques entre le désir et les interdits surmoïques qui menacent les liens d'amour avec la figure maternelle. Le conflit est alors dominé par le sentiment de culpabilité et la crainte inconsciente du châtiement.

Pl. 4. 3". Qu'est ce que c'est que ce garçon ? Il a l'air fou. Il y a quelqu'une qui l'aide et une autre qui les regarde de par la porte. 30"

Procédés : la tendance à la restriction (CI-1) et la nécessité de poser des questions (CI-1) peuvent être en écho à la problématique œdipienne suscitée par la planche pourrait être une forme d'évitement du conflit. L'idéalisation de soi à valence négative (CN-2) signale une représentation négative de soi dans un contexte de représentation massive (E2-3). L'accent porté sur la fonction d'étayage (CM-1) peut sous-tendre un processus de lutte contre l'érotisation ou/et l'agressivité dans la relation.

Problématique : elle porte sur une difficulté d'aménagement du conflit pulsionnel suscité par une intense dimension œdipienne et qui entraîne une dérive narcissique.

Pl. 5. 2". Quelqu'une entre dans une chambre où il y a une lampe, des livres et une vase. Qu'est ce que c'est? Une machine à laver? Et une table. 20"

Procédés : après une entrée directe dans l'expression (B2-1), le sujet tente d'éviter le conflit par l'anonymat du personnage (CI-2) et par une tendance à la restriction (CI-1) : il n'a pas le souci d'objectiver le conflit mais plutôt l'éviter. L'accent porté sur le factuel (CF-1) et l'appui sur le percept (CL-2) relèvent du surinvestissement de la réalité externe face aux défaillances de la fantasmatisation. Une fausse perception (E1-3) pourrait s'inscrire dans un contexte d'hypersensibilité au cadre et à l'environnement.

Problématique : le conflit se noue autour de la difficulté de se situer par rapport à l'image maternelle. Celle-ci entrave dans un contexte surmoïque la fantasmatisation et l'investissement de la réalité interne.

Pl. 6BM. 3". Un homme et sa mère. Ils réfléchissent. Sont-ils dans des condoléances? Ils s'habillent en noir et cette vieille regarde à l'extérieur de la fenêtre. 25"

Procédés : après une entrée directe dans l'expression (B2-1), la nécessité de poser une question (CI-1) et la tendance à la restriction (CI-1) concourent pour favoriser l'évitement de l'implication personnelle dans le conflit du rapproché œdipien mère/fils. L'accent porté sur le conflit intrapsychique (A2-4) signale le conflit entre le désir et la défense. L'isolation entre représentation et affect (A3-4) relève de l'ignorance de l'affect du deuil pour en éviter le conflit. Les détails narcissiques (CN-2) assure un renforcement de l'enveloppe corporelle pour protéger le sujet des excitations pulsionnelles en provenance du rapproché mère/fils. Le sujet a ajouté le procédé concernant les limites de l'espace (CN-4) pour déployer des efforts de renforcement de l'enveloppe corporelle. L'idéalisation de la représentation d'objet à valence négative (CN-2) peut être le témoin d'une lutte antidépressive liée à la difficulté de négocier agressivité et dépendance. Elle préserve le maintien d'une relation à l'objet. L'appui sur le percept (CL-2) témoigne de la dépendance aux objets externes pour pallier les défaillances de l'intériorisation des objets internes.

Problématique : le conflit se noue autour de la difficulté de reconnaître les affects liés au conflit œdipien et ce dans un contexte dépressif associé aux efforts déployés pour se protéger des excitations pulsionnelles provenant du rapproché mère/fils.

Pl. 7BM. 2". Un homme et une femme qui se discutent. Ils se discutent dans une chambre. 20"

Procédés : Après une entrée directe dans l'expression (B2-1), le sujet tente d'éviter le conflit par l'anonymat du personnage (CI-2) et par une tendance à la restriction (CI-1) : il n'a pas le souci d'objectiver le conflit mais plutôt l'éviter. L'isolation entre les personnages (A3-4) relève de l'ignorance pour en éviter le conflit de la relation objectale. Le symbolisme transparent (B3-2) fait référence à la sexualité latente et déclenche le surgissement des fantasmes de scène primitive. La confusion des identités (E3-1) peut signifier que la capacité d'individuation et de défusion est mise à l'épreuve ou peut être rattachée à l'éveil pulsionnel face au rapproché père/fils dans

un contexte d'un Œdipe négatif. La précision spatiale à la fin du récit (A1-2) peut être un mouvement de mise à distance des fantasmes de scène primitive. La représentation de la chambre constitue un élément anxiogène qui bloque le discours (CI-3).

Problématique : le conflit se noue autour de l'éveil pulsionnel de la sexualité latente déclenchant le surgissement des fantasmes de scène primitive dans un contexte œdipien négatif ?

Pl. 8BM. 2". Quelqu'un pense à son ami car il a une opération chirurgicale, le cœur ouvert et il y a quelqu'un qui lui a coupé le ventre. C'est fini. 30"

Procédés : Après une entrée directe dans l'expression (B2-1), l'anonymat des personnages (CI-2) signalant l'inhibition sert à éviter l'implication personnelle de l'agressivité envers la figure paternelle. L'accent porté sur le conflit intrapersonnel (A2-4) rend compte du conflit entre le désir et la défense face à l'agressivité envers la figure paternelle. L'accent porté sur le faire (CF-1) signale que le conflit lié à la résonance fantasmatique de la castration et de l'agressivité envers la figure paternelle est évité. L'isolation entre cette représentation de castration et d'agressivité et les affects correspondants (A3-4) relève de l'incapacité du sujet à la verbaliser. La tendance à la restriction (CI-1) signale l'incapacité à affronter l'intense agressivité et l'angoisse de castration envers la figure paternelle. L'agressivité et l'angoisse de castration sont des éléments anxiogènes (CI-3) qui entraînent un blocage du discours.

Problématique : elle se noue autour de l'incapacité d'aménager l'angoisse de castration et de l'agressivité phobogènes envers l'image paternelle dans un contexte d'une intense culpabilité œdipienne.

Pl. 10. 5". Quelque chose de familier. Un homme dont les moustaches ne paraissent pas. Un garçon? Non un homme et une femme et je ne sais pas ce qu'ils font. C'est fini. 35"

Procédés : le commentaire personnel (B2-1) qui renvoie à la mise en avant du représentant-affect (B3-1) est au service du refoulement est suscité par la sollicitation libidinale de la planche. Le détail narcissique (CN-2) permet la délimitation identitaire entre le garçon et le père. La labilité dans l'identification (B3-3) est mise en œuvre quand le sujet formule le désir d'être à la place de l'homme dans cette situation libidinale du couple parental puis s'y renonce. Après ce renoncement, le symbolisme transparent (B3-2) fait référence à la curiosité sexuelle et la sexualité du couple parental. L'anonymat des personnages (CI-2) et l'isolement des personnages (A3-4) sont des tentatives d'éviter le rapproché libidinal du couple. La représentation du rapproché libidinal du couple est considérée comme un élément anxiogène (CI-3) qui a bloqué le discours.

Problématique : le conflit œdipien apparaît «à chaud» dans l'évocation de la curiosité sexuelle d'un scénario sous-tendu par un fantasme de scène primitive lié aux relations du couple parental.

Pl. 11. 7". Un effondrement et des pierres. Un effondrement et des pierres et il y a une vallée et un chien qui aboie. 20"

Procédés : la tendance à la restriction (CI-1) signale qu'il est difficile au sujet d'aménager une plongée régressive. Néanmoins, la représentation d'action d'effondrement (B2-4) permet l'expression de l'angoisse suscitée par les sollicitations latentes et le refoulement des représentations inconscientes. Le remâchage (A3-1) révèle que l'angoisse prégénitale suscitée par la planche fige le sujet comme si ce dernier s'enlisait. L'accent porté sur le factuel (CF-1) témoigne de la défaillance de la fantasmatisation, c'est-à-dire bien aussi de la réalité interne. L'élément anxiogène suivi de l'arrêt du discours (CI-3) signale la réactivation de l'angoisse prégénitale suscitée par les sollicitations archaïques du matériel.

Problématique : elle se noue autour de l'incapacité d'élaboration des sollicitations prégénitales anxiogènes.

Pl. 12BG. 3". Paysage printanier et les herbes sont partout. Qu'est ce que c'est?! C'est une barque brisée ! Ou quelque table. Je ne sais ce que c'est. Une petite barque brisée. 40"

Procédés : après une entrée directe dans l'expression (B2-1), le sujet se réfère à la réalité externe (CF-1) et entrave la projection. Les exclamations (B2-1) sont en accord avec l'atmosphère angoissante suscitée par le matériel. L'angoisse prégénitale est écartée, comme aplatie par la défense privilégiée l'adhésivité à la réalité externe. La nécessité de poser des questions (CI-1) et la tendance à la restriction (CI-1) peut être une tentative d'évitement des angoisses archaïques. La perception d'un objet détérioré (E1-4) dont la représentation à une valence négative (CN-2) signale que le retentissement de l'angoisse prégénitale entraîne une dérive narcissique sous-tendue par une sensibilité dépressive. Le remâchage (A3-1) traduit l'enlèvement de la pensée face à cette angoisse. L'hésitation entre différentes interprétations (A3-1) rend compte d'un mouvement défensif vis-à-vis de la représentation des expériences archaïques suscitées par le matériel.

Problématique : elle renvoie à la réactivation des angoisses prégénitales dues à des expériences défaillantes avec la mère. Le sujet est ainsi incapable d'introduire une dimension objectale.

Pl. 13B. 2". Une maison en bois, un garçon ennuyé qui réfléchit. Qu'est ce que c'est? Il porte une seule chaussette? Oui. Ça ne va pas tarder et la maison va se briser. Une maison qui est de l'époque phénicienne. 45"

Procédés : après une entrée directe dans l'expression (B2-1), le sujet en mettant l'accent sur une qualité sensorielle (CN-4) tente de signaler un vécu carenciel inexprimable sans ce biais. Puis il exprime un affect (B1-3) en rapport avec une situation qui réactive la dimension abandonnique et dépressive. Un accent porté sur le conflit intrapsychique (A2-4) peut être mobilisé par la représentation fantasmatique d'abandon. La nécessité de poser des questions (CI-1) est en rapport également avec cette fantasmatique abandonnique. La représentation de l'objet à valence négative (CN-2) souligne la précarité du symbolisme maternel.

Problématique : elle se noue autour de la réactivation de la dépression et de l'abandon dues à un vécu carenciel et à la défaillance du symbolisme maternel. Les désirs de réparation n'étant pas mobilisés pourraient témoigner d'une désinhibition pulsionnelle des fantasmes destructeurs.

Pl. 19. Qu'est ce que c'est? Napoléon n'a pas inventé comme ça. C'est une bûche, une grotte, une caverne..... La plupart c'est de la neige et la plupart d'autres ce sont des silhouettes. 45"

Procédés : l'inhibition caractérise la réponse à cette planche : on y trouve la restriction (CI-1) associée à la nécessité de poser une question (CI-1). L'intellectualisation (A2-2) teintée d'ironie agressive et d'humour (CM-3) s'inscrit comme une recherche d'issue à l'angoisse dépressive réactivée par la planche. L'accrochage aux éléments du contenu manifeste (A1-1) qui constituent des éléments inquiétants (CI-3) suivis d'un temps de latence intra-récit (CI-1) sert l'isolation (A3-4) et ne permet pas de construire une histoire mettant en scène une fantasmatique maternelle. L'idéalisation de la représentation de l'objet à valence négative (CN-2) souligne la précarité du symbolisme maternel. L'histoire se termine par un clivage (CL-4) séparant le symbolisme maternel et des personnages introduits non figurants sur l'image (B1-2), anonymes (CI-2) et idéalisés à valence négative (CN-2).

Problématique : l'appel vers la régression mobilise des défenses massives. Le contenu « neige » renvoie à une image maternelle non contenant et envahissante.

Pl. 16. 2". Une image blanche. Ça ne se voit pas qu'il y a un dessin du tout. Une image blanche ou un dessin. Un carton blanc. 20"

Procédés : Walid se trouve confronté à un constat factuel équivalent à un refus (CF-1/CI-1). Faute d'un support significatif cette dernière planche, Walid ne peut pas élaborer une histoire.

Problématique : faute d'un support significatif à cette dernière planche, Walid ne peut pas élaborer une histoire. L'accent porté à la couleur blanche pourrait réaliser une économie d'affects dysphoriques provoquée par le vide interne.

9. 2. Synthèse : Walid, 11 ans 11 mois

Voir feuille de dépouillement page suivante.

9. 3. Compte rendu

Le protocole de Walid est mis sous le signe de la restriction et se caractérise par une participation retenue qui limite la fantaisie et tend également à restreindre l'investissement de la relation à l'objet.

Les procédés dominants appartiennent aux registres de contrôle et de l'évitement du conflit.

Dans le registre rigide, les procédés (A2-4 et A3-4) massivement présents, sous-tendus par la « conflictualisation interne » associés à (A3-1) pourraient être une ébauche d'une configuration obsessionnelle.

Dans le registre de l'inhibition, presque toutes les modalités sont présentes à des titres divers :

- Elles soutiennent le refoulement des représentations inacceptables dans le double registre agressif et libidinal ;
- Elles participent à l'évitement des mouvements dépressifs ;
- En l'absence de support tangible, l'inhibition conduit au blanc de la pensée.

Les défenses par l'inhibition et par les procédés de type obsessionnel massivement présentes étouffent les mouvements pulsionnels et empêchent l'expression fantasmatique, d'où la présence craintive des procédés concernant la massivité de la projection.

Les procédés de la série CN massivement représentés rendent compte d'un investissement d'un narcissisme qui pourrait être défaillant.

L'association en petite quantité de (A2-4, A3-4, A3-1) avec les procédés de la série CI, en particulier CI-3 mais aussi CF, CN, CM, CI, rend compte d'une certaine inhibition et peut traduire des aménagements de type phobo-obsessionnel.

La problématique

La problématique renvoie à un conflit œdipien « à chaud » dont l'élaboration s'avère difficile dans un contexte d'une dérive narcissique. La figure maternelle de par ses interdits surmoïques entrave la fantasmatisation. Elle paraît non contenante et envahissante.

La représentation de la scène primitive du couple parental suscite des fantasmes phobogènes.

Family Aperception Test (FAT)
Sara 8ans 10mois

F.A.T de Sara (Analyse planche par planche)

Planche 1 : La famille mange et le fils est endormi. Le père crie sur sa femme car elle ouvre sa main et crie sur le père car l'un des enfants dort et d'autre mange. L'homme lui dit : « pourquoi quelqu'un mange et d'autre non ? » la femme : - la fille n'a pas aimé le plat et le garçon s'endort.

Interprétation : **Conflit conjugal affectant les enfants qui se sentent coupable** puisqu'ils sont le thème de cette dispute. Le père semble représenter la loi alors que l'image que le mari et les enfants ont de la mère est celle d'une femme démissionnaire.

Planche 2 : Le garçon tient un CD et quelqu'une qui travaille à la maison vient lui donner un papier et il lui sourit, (je me suis trompé), elle ne lui a pas donné un papier car si c'était un papier, il y aurait une écriture sur le CD.

Interprétation : Alliance mère –fils. En fait la mère est remplacée par un substitut.

Planche 3 : Un garçon est triste car il a tombé le bouquet de fleurs. Le père vient et crie sur lui : « pourquoi tu as jeté les roses ? » Le garçon : - Je ne l'ai pas fait exprès ! » Le garçon s'accroupit et pleure pour les ramasser car il sait que c'est sa faute.

Interprétation : **Père ferme, représentant la loi et imposant les limites. Sentiment de culpabilité** remarquable chez l'enfant.

Planche 4 : Une fille va au marché, elle veut acheter les habits de la fête. La vendeuse lui montre une robe qu'elle regarde pour décider de l'acheter. Elle la montre à ses parents qui lui disent qu'elle est très jolie. Sa petite sœur lui dit si elle peut acheter une robe pareille.

Interprétation : **Désir d'autonomie, de se donner une image positive. Jalousie fraternelle.**

Planche 5 : Une famille regarde la télé. La fille change le canal. Entre temps la mère et père se parlent : ils veulent prendre les enfants pour déjeuner dehors. Le petit garçon regarde aussi la télé et le grand ouvre la porte car leurs cousins viennent chez eux.

Interprétation : **Système familial ouvert.** Absence de conflit. Alliance parents-enfants.

Planche 6 : Le garçon dans sa chambre choisit les habits qu'il va mettre et y met le désordre. La mère vient. Elle s'énervé et lui dit de ranger la chambre et de mettre le ballon dehors. Il dit : « ok, je vais le mettre dehors ».

Interprétation : Soumission à la demande (ferme) de la mère. Absence d'opposition face à la mère.

Planche 7 : Le garçon entend les disputes des parents. Il est triste et il les entend dire : pourquoi les enfants ne sont pas gentils entre eux et pourquoi tu ne les fais pas comprendre. La mère ne fait rien et le père vient punir le garçon pour une demi-heure et les filles de dix minutes. Le garçon est mécontent du père car il n'a pas le droit de le gronder. Les filles sont tristes pour le frère car il est puni davantage. Pour cela il dit que la mère a raison.

Interprétation : Conflit conjugal (ayant pour thème principal les enfants et les affectant énormément). Mère démissionnaire. **Loi et limites paternelles. Sentiment de culpabilité.** Alliance fraternelle. **Les enfants prennent la part de la mère.**

Planche 8 : 4 personnes sortent d'un magasin. La mère a acheté des souliers avec le fils. Les deux filles derrière eux se parlent et rient du garçon qui danse pour les faire rire.

Interprétation : Bonne relation mère enfants surtout mère fils (relation œdipienne ?). Alliance fraternelle.

Planche 9 : La mère cuisine pour son mari. Le garçon vient pour savoir quel est le plat pour manger. Le père demande à la mère de lui donner la bouteille de ketchup. Le garçon écoute les parents pour voir si le plat est bon pour manger après que le père terminera.

Interprétation : Conflit camouflé père fils. Comme si le fils avait peur du père et attend son tour pour ne pas le surmonter et le dépasser.

Planche 10 : Une équipe joue au baseball. Deux sont hors du jeu et trois jouent. Les deux ont déjà perdu. L'un des deux dit à l'autre : « nous avons perdu car tu n'as pas pu attraper la balle. » les trois qui gagnent sont contents car ils sont trois et les autres sont deux.

Interprétation : 3 qui gagnent : en effet ce ne sont que Sara, Jad et Maha qui gagnent alors que les 2 autres sont : -soit le père et la mère qui sont en conflit ; -soit 2 autres enfants (avortés ou perdus par fausse couche).

Planche 11 : Des grands-parents, un garçon et une fille sont assis. Le garçon leur montre que c'est 9h. La sœur tient un livre qu'il lit, la grand-mère regarde l'heure et le grand-père regarde la télé. Le garçon leur demande s'il peut partir car il est en retard et sa mère lui avait dit de revenir à 9h. Les grands-parents acceptent. La fille ferme le livre et la grand-mère lui dit de garder le livre si elle le veut et la fille le prend avec elle.

Interprétation : Système familiale ouvert (les enfants sont chez les grands-parents). **Respect de la loi et peur de la transgresser.**

Planche 12 : Une fille vient de l'école et elle est triste car elle a beaucoup des études et elle a oublié d'écrire une leçon sur l'agenda. Le père appelle son ami qui a une fille dans la même classe et lui demande l'agenda. Elle avait à faire une dictée arabe. La mère lui met le livre dans le cartable pour ne pas l'oublier. Le père regarde si elle écrit bien et la mère lui corrige la dictée arabe et elle a pris 10/10. Ses parents étaient mécontents d'elle mais ne lui disent rien. Le père lui a dit : « n'oublie pas une autre fois, tu vas échouer ».

Interprétation : Importance donnée par les parents au côté intellectuel et scolaire. **Dépendance des parents et désir d'autonomie. Loi imposée par le père.**

Planche 13 : C'est la nuit, la fille veut dormir tôt car le lendemain il y aura une classe. En dormant, son père vient la couvrir mais après elle se réveille et en lisant elle s'endort, le livre à côté d'elle. Le père revient et voit qu'il était en train de réviser ses leçons. Le lendemain, son père lui dit : « si tu vas oublier tu auras une grande punition ». Au retour de l'école elle n'a rien oublié, le père est content d'elle et lui dit : « je ne vais plus te punir et je ne suis plus mécontent de toi. »

Interprétation : Père imposant la loi. Notons qu'il est remarquable que le père donne une grande importance aux résultats scolaires d'une part et encourage la responsabilité d'autre part.

Planche 14 : Deux filles et deux garçons jouent en mettant des gants. Une autre fille s'endort et l'autre regarde. Le grand garçon perd et l'autre l'agace. La fille avec le petit agace la fille assise. La sœur et le frère sont mécontents et la grande sœur leur dit de jouer un autre match pour qu'elle irrite la petite. Mais le petit reste gagnant.

Interprétation : Conflit et rivalité fraternels. Intolérance à la frustration.

Planche 15 : 5 enfants jouent: 3 jouent, une lit, un regarde comment ils jouent, une grande fille, un grand et un autre petit. Celui-ci est mécontent car il a perdu et la fille parle avec joie avec le grand: « il ya triche et toi tu n'as pas gagné ». Mais il ne répond pas. La fille avait l'air ennuyée, elle ouvre un cadeau car c'est Noël et c'était un camion qu'elle ne voulait pas. Elle le lui donne au grand et il ne le veut pas. Il lui dit de le donner au petit. Celui-ci le prend avec joie et la remercie et la fille reste mécontente car elle n'a pas reçu un cadeau.

Interprétation : Intolérance à la frustration et refus de perdre engendrant un conflit fraternel. Cependant ce conflit est facilement résolu sans l'intervention d'un adulte ou d'une tierce.

Planche 16 : Quelqu'un a cassé la vitre de la voiture et accuse les autres et prétend qu'ils étaient en train de jouer au ballon. Qui a cassé la vitre ? demande-t-il. « Votre cousin », répond-il. Celui-ci va demander ses cousins qui lui disent que l'autre est menteur et qu'ils n'ont pas de ballon.

Il revient chez le premier et voit qu'il a la main blessée. « Pourquoi tu as la main blessée ? » lui demande-t-il. L'autre : - je suis tombé sur l'asphalte. Mais l'asphalte ne fait pas comme ça. La deuxième fois tu ne t'approcheras de la voiture. Il remarque aussi qu'il a volé son permis de conduite et l'apporte chez la police qui l'emprisonne.

Interprétation : Relation père fils prenant parfois des aspects conflictuels. Le fils essaie de manipuler le père qui impose la loi, en effet **cette manipulation n'est qu'une manière de s'imposer et de s'opposer à la loi.**

Planche 17 : Une fille met la serviette sur son épaule et se prépare pour aller déjeuner et une autre met le rouge à lèvres mais personne ne l'a pas invité à sortir. Elle attend l'autre et lui demande : « où vas-tu » L'autre : - je veux déjeuner avec une amie. Et elle s'en va.

Interprétation : Bonne relation entre les sœurs mais en même temps marquée par la jalousie.

Planche 18 : Une famille en voiture va pour une visite chez les grands-parents. Le garçon et la fille se disputent et l'autre les regarde. Le père était patient et les observe dans le rétroviseur. La mère ne s'en rend pas compte, elle met la main sur le visage. Le père s'énervé et arrête la voiture. La mère lui demande : « pourquoi tu arrêtes la voiture ? » Le père : « regarde tes enfants ». Ils reviennent à la maison et les enfants prennent une punition de rester dans leur chambre. Vous avez vu, quand vous vous disputez vous devenez mécontents et vous restez dans la chambre. Mais quand le père revient, les enfants lui demandent pardon. Il a accepté mais s'ils vont répéter cela, ils vont avoir une grande punition.

Interprétation : Conflit fraternel. Conflit conjugal ayant pour thème les enfants (layki wladik comme s'ils étaient uniquement les enfants de la mère). Mère alliée Père autoritaire imposant la loi.

Planche 19 : Un homme dans son bureau et une femme qui travaille chez lui. Elle lui donne des papiers pour les signer. Quelqu'un est venu mais la femme ne le laisse pas entrer et lui dit que l'homme est occupé. Son épouse vient et veut entrer mais elle lui dit que c'est interdit d'entrer sauf les hommes. Les deux femmes commencent à se disputer et l'homme entend les voix. L'homme renvoie celle qui travaillait chez lui, embauche une autre et sa femme va et vient à sa guise.

Interprétation : Peur d'une séparation parentale suite à la présence d'une troisième personne ? **Angoisse d'abandon.**

Planche 20 : Un garçon se regarde dans le miroir, il change ses habits car il ne les a pas trouvés jolis et sa mère ne les a pas aimés. Et quand il met des habits qui plaisent à la mère, le garçon va à l'école et obtient une note de 9/10. Sa mère ravie, elle lui apporte un cadeau.

Interprétation : La Relation mère \fils est à un point d'être fusionnelle. Le garçon donne une grande importance à l'avis maternel et se comporte d'une telle manière de rendre la mère ravie en permanence.

Planche 21 : La mère et le père se disputent. Celle-là s'énervé et chasse le père de la maison. Les enfants viennent et lui disent : « La mère ne renvoie pas son mari ». Elle leur dit qu'elle était obligée. Ils sont tristes et vont à leur chambre. La mère vient alors les rassurer et va chercher le père qui arrive à la maison. Ses enfants lui ouvrent la porte et courent pour l'embrasser.

Interprétation : Conflit conjugal. Peur de la séparation des parents et **angoisse d'abandon.**

Planches préférées : 4/6/8/10/14/15/18/20/21

Planches non aimées : 7/9/12

Compte rendu : Sara est affectée par le conflit conjugal révélé par un sentiment de culpabilité et une angoisse d'abandon. Le conflit et la rivalité fraternelle accentués par l'intolérance à la frustration semblent occuper une place importante chez Sara. La relation à la mère est colorée par l'Œdipe qui favorise l'alliance entre elles. Le surmoi est remarquable par le respect de la loi et la peur de la transgresser. Pourtant le désir d'autonomie et l'initiation à la responsabilité sont soulignés et qui sont favorisés par l'encouragement du couple parental et un système familial ouvert.

Family Aperception Test (FAT)
Jad 8ans 10mois

F.A.T de Jad (Analyse planche par planche)

Planche 1 : Des personnes mangent, le garçon est agacé, le père dit à la mère: « Pourquoi tu ne lui permets pas de manger, son frère n'a pas aimé le plat et sa sœur ne mange pas » Sa mère le gronde car il ne mange pas. Celui-ci a déjà frappé sa sœur et sa mère l'a puni mais le père n'est pas au courant.

Interprétation : Conflit avec la mère suite à un autre conflit ou plutôt suite à une agressivité fraternelle. En fait, on remarque que la mère a un double rôle : d'une part elle constitue un agent stressant pour l'enfant puisqu'elle l'a grondé etc. d'autre part, elle joue le rôle de la protectrice face à la réaction inconnue du père suite à un conflit fraternel. Nous remarquons de plus que les 3 enfants sont tristes et ne mangent pas, on se demande si c'est dû uniquement à la dispute fraternelle... n'y a-t-il pas une autre cause camouflée comme la tension entre le couple parentale? (le père s'adresse avec fermeté alors que celle-ci ne lui répond pas).

Planche 2 : La sœur du frère lui présente des dessins...et lui il met un CD. Elle ne dessine pas bien comme lui. Elle est triste car il se moque de ses dessins.

Interprétation : Rivalité fraternelle. Sentiment de supériorité? (Il dessine mieux que sa sœur).

Planche 3 : Le père tient un bâton dans la main, le fils a cassé le vase et ramasse les brisures et le père lui dit: « Fais attention, c'est un manque de concentration ». Le garçon est triste et le père l'avertit par le bâton.

Interprétation : Conflit père fils. Les limites semblent être imposées par le père, ce dernier a recours plutôt à une verbalisation ferme et agressive qu'à l'agressivité physique.

Planche 4 : Une femme montre des habits à une fille pour les acheter si elle les aime. Mais les habits ne plaisent pas à la fille et la femme rend la robe à sa place.

Interprétation : Alliance mère enfant ... pas de conflit malgré la diversité des pensées.

Planche 5 : La fille allume la télé à sa mère, son père et son frère. Son deuxième frère entre dans sa chambre car il est gêné de ce film et le petit frère est content. Le père observe son petit fils s'il n'est pas content pour dire à la fille de changer le canal.

Interprétation : Rivalité et jalousie fraternelle. Selon la réponse, le benjamin est l'enfant favori du père puisqu'il se préoccupe davantage de lui et de ses sentiments alors qu'il néglige l'aîné ce qui favorise la jalousie.

Planche 6 : La mère crie sur son fils car il a mis sa chambre en désordre et cela pour la remettre en ordre. Il lui a dit: Ok. Et il arrange la chambre.

Interprétation : Coalition mère/fils. Le garçon ne s'oppose pas aux limites et demandes imposées par la mère.

Planche 7 : Un garçon caché dans sa chambre veut voir ce qui se passe en haut. Un frère qui a frappé sa sœur se dispute avec elle. Il est triste car ils se frappent. C'était à 11h la nuit. Il ne veut pas entendre, il dort.

Interprétation : Conflit fraternel qui semble masquer un conflit conjugal avec maltraitance de la femme. L'enfant est affecté par les voix hautes et se sent incapable de résoudre les problèmes alors il fuit et dort. Ou c'est la scène primitive qui angoisse l'enfant?

Planche 8 : Deux sœurs se moquent de leur frère car il ne peut pas apporter des habits. La mère enlace le fils pour le rendre heureux. Les sœurs font un plan pour le faire pleurer. La femme tient un sac où il y a les affaires de mes sœurs. On ne lui a rien apporté et les autres organisent un plan pour le faire tomber et pleurer.

Interprétation : Alliance avec la mère. Complot fraternel contre un troisième frère. L'agent stressant sont ses frères –sœurs alors que la mère est sa protectrice. On se demande en effet si la mère donne une plus grande importance au garçon, ce qui rend les filles jalouses et désirent par conséquent lui faire du mal. Un sentiment de persécution.

Planche 9 : La mère et le père se disputant, le garçon les regarde pour savoir ce qui va se passer. Le père crie et tient le cahier et la mère cuisine le déjeuner. Ils se disputent car le repas ne plaît pas au père. Le garçon prend le parti pris de la mère car il la voit plus triste que le père.

Interprétation : Conflit conjugal auquel assiste l'enfant et prend la part de la mère. Pour lui son père est agressif, même s'il est un peu triste.

Planche 10 : Deux amis qui jouent au baseball ont perdu et sortent dehors. Ils se disputent et le grand frère dit au petit : « Pourquoi tu as favorisé notre perte. Ils sont tristes.

Interprétation : Intolérance à la perte et à la frustration qui engendrent la tristesse. Jad aime se donner toujours une image positive, il accuse autrui de ne pas savoir même si lui aussi a une part.

Planche 11 : Un garçon demande à ses grands-parents quelle heure il est. Il fait tard, il crie car il ne peut pas aller chez sa mère et son père, pour cela il va dormir chez ses grands-parents.

Interprétation : Système familial ouvert (la relation avec les grands-parents semble bonne) cependant le garçon semble être anxieux. (Angoisse d'abandon?) au point de se mettre en colère face à l'absence de ses parents.

Planche 12 : Le père et la mère enseignent la fille. La mère et le père sont tristes car leur fille a échoué dans son examen. Ils l'enseignent pour qu'elle puisse réussir l'examen suivant. Le père lui demande : « Pourquoi tu ne t'es pas bien concentrée pour que tu réussisses ? »

Interprétation : Dynamique conflictuelle face à un échec (le père est ferme, la mère anxieuse et la fille se sent coupable). Le père favorise l'autonomie et le sentiment de responsabilité chez sa fille. Les parents semblent donner une importance excessive au côté intellectuel et aux résultats scolaires engendrant ainsi un manque de confiance en soi chez la fillette et un sentiment de culpabilité.

Planche 13 : Le père parle à la mère qui est hospitalisée et fortement malade. Il la rassure pour qu'elle ne soit pas malheureuse. Ses enfants pleurent et ont peur que leur mère meure. Le père dit à la mère que les enfants pleurent.

Interprétation :angoisse d'abandon par rapport à la mère.

Planche 14 : Le père et son fils jouent joyeusement au ballon et les deux sœurs, l'air ennuyées, les observent. La sœur dit à l'autre : « Pourquoi on ne dit pas à notre père de nous laisser jouer avec lui ? » l'autre : Comment on va le lui dire et lui, il joue avec notre frère et nous l'avons agacé ? »

Interprétation : Relation fraternelle marquée par la jalousie, le garçon désire être le seul enfant favori du père ça lui donne une image beaucoup plus de lui-même.

Planche 15 : La fille qui n'a pas aimé le jeu lit agacée. Le père gagne et il est content mais la mère est triste car ses enfants ont perdu. Ils jouent avec un jouet de Noël apporté par le père. La fille a dit au père qu'il avait triché. Et le père rit mais le garçon est agacé du père car il a gagné.

Interprétation : Intolérance à la frustration (les enfants n'acceptent pas de perdre et que le père soit le gagnant). D'autre part Jad est en rivalité avec le père et en alliance avec la mère.

Planche 16 : Le fils demande à son père de nettoyer la voiture de dedans. Le père gratte la tête et réfléchit car il a peur que le fils joue à la vitesse de la voiture et fait un accident. Il nettoie plus tard la voiture et lui demande l'argent pour acheter ce qu'il veut à l'école.

Interprétation : Père définissant les limites. De plus, le père se doute à un moment donné de la compétence de son fils favorisant ainsi chez ce dernier la tendance à la compétition et la rivalité.

Planche 17 : La sœur de la mère observe cette dernière comment elle met le rouge à lèvres. Elle l'attend pour finir avant elle, pour se laver le visage et dit en riant à la mère : « j'ai fini avant toi ».

Interprétation : Identification des filles à la mère.

Planche 18 : Le frère et la sœur se frappent et la mère est très gênée. Le père ne sait plus comment conduire à cause de leur bruit et l'autre frère se moque d'eux. A leur arrivée à la maison, la mère les gronde et les prive du jeu. Le père les punit également : il les prive de jouer ensemble pendant un mois.

Interprétation : Conflit fraternel. Bien que la mère gronde ses enfants et les punit, ceci n'empêche pas le père d'être toujours présent et d'imposer lui-même les limites et les interdits face au même point.

Planche 19 : La fille dit à son directeur qu'il s'est trompé dans la correction car elle a fait un exercice correct et il l'a considéré comme faux. Lui, il l'écoute et corrige les autres copies. Il prend la sienne et regarde où est la faute. Il lui dit pardon et la corrige.

Interprétation : Bonne relation père/fille. (Oedipe). D'autre part, L'écoute est présente et la communication règle les problèmes.

Planche 20 : Le garçon regarde ses habits. Il les trouve jolis car il veut aller à l'anniversaire de son ami. Il est content quand il se voit dans le miroir et il vérifie si ses cheveux sont bien coiffés.

Interprétation : Image positive de lui-même. Confiance en soi. Système ouvert (assister à l'anniversaire de son ami).

Planche 21 : Le frère et la sœur accueillent leur père qui arrive de son voyage. La mère est contente et lui dit : « je vais te faire un bon plat. » Le frère aussi court vers son père et lui dit : « tu m'as manqué. »

Interprétation : Désir de se rapprocher du père. Dynamique familiale saine, non conflictuelle. "Après la pluie c'est le beau temps".

Planches Préférées: 10-13-14-21

Planches non aimées: 3-6-8 et surtout 18

Compte rendu : Ce qui est dominant dans les réponses de Jad est la rivalité fraternelle avec ses sœurs Sara et Maha associée à un sentiment de supériorité et de persécution et une intolérance à la perte. Le père qui semble être présent impose la loi et les limites. Mais face au père l'ambivalence est remarquée par le désir de se rapprocher de lui d'une part et le refus de son autorité surtout envers la mère et le conflit conjugal et face auquel Jad prend la part de la mère et cela dans un contexte œdipien. Pourtant la dynamique familiale est saine par l'écoute et la communication positive qui règlent les problèmes et par le système familial ouvert qui favorisent et renforcent la confiance en soi de Jad et une image positive de lui-même.

Family Aperception Test (FAT)
Maha 8ans 10mois

F.A.T de Maha (Analyse planche par planche)

Planche 1 : Le garçon est triste, l'homme parle avec la fille et avec l'autre garçon et il est triste. Les enfants sont tristes car ils ne veulent pas manger. Ceux-ci se disputent.

Interprétation : Conflit conjugal et agressivité verbale affectant les enfants. Ils sont tristes de voir les parents en dispute, mais Maha camoufle la raison de sa tristesse et la transfère sur le déjeuner. En fait, d'une part ce refus n'est qu'un refus du conflit et d'autre part il s'agit d'une déprime face à cette dispute.

Planche 2 : Cette fille lui donne un papier pour insérer le CD mais lui, ne veut pas le faire pour écouter des chansons. La mère oblige le garçon qui ne voulait pas, elle crie sur lui : « Mets le CD dedans la feuille pour qu'il ne soit (يد تجروح) et qu'on puisse l'écouter ». Elle n'est pas contente et lui n'écoute pas ce qu'elle dit.

Interprétation : Ce qui est claire dans la réponse c'est l'opposition du fils à la mère qui met cette dernière en colère. Mais on se demande au delà de ce qui est « dit » ouvertement dans la réponse : jusqu'à quel point la mère accepte l'autonomie de son fils. C'est comme si elle désirait qu'il soit toujours en fusion avec elle.

Planche 3 : Un garçon qui faisait des bêtises casse le vase. Son père lui crie dessus : « pourquoi tu l'as brisé ? » le garçon commence à le ramasser en pleurant et dit : « je ne l'ai pas fait exprès. » le père l'a puni et l'a privé de sortir sans permission.

Interprétation : Conflit père/fils. **Le père représente la loi** et il est un agent stressant par rapport à son fils. Ce dernier se sent d'une part inférieur à son père, ne pouvant lui faire face, et d'autre part il se sent coupable d'avoir commis une faute et de mettre son père en colère.

Planche 4 : Une fille et sa mère achètent des habits. La mère lui dit : « il te plait cette robe ? » La fille croisant les bras lui répond : « je vais l'essayer ». La fille ne l'a pas aimé mais la mère veut que la fille la prenne malgré la fille. Celle-ci l'a essayé et l'a acheté car la mère l'a aimé.

Interprétation : Conflit mère/fille. La fille essaie de s'imposer, de donner son avis mais se sent coupable et ne trouve une solution que d'accepter le désir maternel.

Planche 5 : Celui-ci veut regarder la télé, sa sœur l'allume. Ces deux sont contents mais l'autre ne veut pas regarder et veut partir mécontent. Le père et la mère se disent : « Comment tu veux qu'ils assistent à ce genre de film qui ne leur convient pas ? demande le père. « si, il leur convient, chaque jour il le regarde », répond la mère. Ils commencent à se disputer en étant mécontents et les enfants regardent la télé contents.

Interprétation : Alliance fraternel (surtout entre 2 parmi 3). **Conflit entre les parents ayant essentiellement les enfants comme centre de préoccupation. La réponse nous donne une idée d'un père autoritaire, imposant la loi et d'une mère plutôt indifférente ou démissionnaire.**

Planche 6 : La mère nient chez l'enfant et trouve la chambre en désordre et lui demande : « qu'est-ce que tu as fait dans la chambre ? » et commence à crier sur lui et lui ne répond pas et lui dit de lui répondre. Il lui dit : « je n'aime pas toutes ces choses, tu vas avoir une punition, tu ne vas pas sortir dehors ». Le garçon reste jouer dans sa chambre.

Interprétation : Conflit mère/fils. Cela ressemble un peu à la première planche où le garçon est opposant à la mère et quelquefois indifférent à ses remarques. Ce qui met la mère beaucoup plus en colère, puisqu'elle le trouve provocateur.

Planche 7 : Le garçon était endormi, il se réveille et voit l'heure pour partir à l'école. Il regarde s'il voit sa mère et cela pour s'habiller et partir à l'école sans qu'elle sente et qu'elle soit contente de lui et pour lui faire une surprise. Au retour de l'école la mère lui donne un cadeau.

Interprétation : Désir d'autonomie, de séparation de la mère tout en espérant d'avoir la confiance de celle-ci. La résolution était positive puisqu'on trouve dans la réponse la séparation effectuée et les deux en sont ravis.

Planche 8 : Ils allaient au marché pour acheter des habits. Ils trouvent que leur fils est fatigué. La mère enlace son fils et le père et la fille se discutent en étant contents.

Interprétation : Alliance mère/fils et alliance père père/fille. En effet, ce n'est que la traduction de l'Oedipe.

Planche 9 : Le père qui vient de se réveiller demande à la mère de lui faire à manger. Le garçon les regarde car il veut manger et la mère lui dit qu'il ne doit pas manger avant son père. Elle lui dit : « je ne veux pas entendre des voix, moi et ton père, on se parle quelque chose qui ne te regarde pas, va à ta chambre et le repas préparé, je vais t'appeler. » Quand le père a terminé, le garçon vient manger comme son père.

Interprétation : Alliance du couple parental. La mère joue ici le rôle de médiatrice. L'hierarchie est présente et l'enfant ne peut pas dépasser son père.

Planche 10 : Ceux qui jouent mettent des gants. L'un d'eux est triste car il a perdu avec son copain. Trois s'entraînent et jouent joyeusement car ils ont gagné. Les deux perdants réfléchissent et disent : « comment nous avons perdu et notre maître nous a appris ? » Ils se mettent d'accord avec les trois autres pour dire qu'ils ont gagné mais l'un d'eux les a dénoncés au maître qui crie sur eux.

Interprétation : Alliance fraternelle. Respect de la loi et refus de la transgresser. 2 enfants contre 3 enfants. Les trois sont toujours gagnants (même réponse que chez Sara).

Planche 11 : Le fils regarde l'heure, il veut dormir tôt pour aller à l'école avec énergie. Le père lui dit : « ne fais pas de bruit si tu veux étudier. » La grand-mère lit et elle est contente. Le grand-père regarde l'heure car il veut dormir et demain il aura une réunion.

Interprétation : Système familial ouvert. Absence de la mère, présence physique et morale du père. C'est lui qui impose la loi tout en gardant une bonne relation père/fils.

Planche 12 : Une fille est triste : elle a du travail pour l'école mais n'arrive pas à le faire. Pour cela la mère est mécontente. Son père appelle le maître et lui dit de venir enseigner sa fille. Celui-ci vient lui apprendre à travailler et après il dit à la fille : « maintenant tu vas travailler seule. » elle va à l'école et réussit. Le maître lui dit : « je vais appeler tes parents et leur dit que tu as réussi, félicitations. » Ses parents sont très contents et font une fête avec des jeux d'artifice.

Interprétation : Dépendance familiale : le père est le protecteur, c'est lui qui trouve les solutions face à un problème. Maha est angoissée face aux résultats scolaires mais elle est toujours encouragée par ses parents (absence de conflits vis-à-vis du sujet) surtout par le père.

Planche 13 : Ce sont le père et la mère. Elle est malade et malheureuse car elle n'arrive pas à aider ses enfants dans leurs études et leur faire à manger. Le père vient la couvrir et lui dit : n'aie pas peur, moi, je vais aider tes enfants à étudier et leur apporte tout ce qu'ils veulent à manger. « Ok' Merci, toi, tu aides tout le monde ! », répond la mère.

Interprétation :angoisse d'abandon par rapport à la mère « malade ». Le père est protecteur mais décrit comme étranger « tes enfants », « tu aides tout le monde ». D'où la question père biologique et père élevant les enfants sont-ils le même ?

Planche 14 : Le garçon et le père jouent joyeusement. Une fille qui est assise est triste car elle veut jouer avec son père. Une autre qui s'endort est réveillée par la balle qu'il attrape et dit à son frère : « je veux jouer encore avec mon père ». Le frère : « je veux, moi jouer encore avec lui. » Mais le père dit : « Laisse- la jouer avec moi ». La fille qui est assise mécontente et va à sa chambre en pleurant. La mère lui demande : « pourquoi tu es mécontente ? » « Ils ne me laissent pas jouer. » La mère lui dit : « Moi, je joue avec toi. » La fille est très heureuse et dit à sa mère : Yes, Yes.

Interprétation : Rivalité fraternelle. Désir d'avoir le père pour chacun seul (il s'agit d'une part de l'Oedipe). Les parents trouvent des solutions pour rendre tous les enfants ravis. Les parents donnent une importance à leurs enfants.

Planche 15 : Une fille et un garçon jouent au tric trac. Le grand rit car il a gagné. La fille lui dit : « Comment c'est de la tricherie, c'est pas du jeu ? » Lui, il continue de rire et le petit garçon ne dit rien car il a perdu. La mère les regardant leur dit : « ça suffit, je ne vais plus jouer avec vous. » Le père assis sur un canapé lit une histoire et leur dit : « je ne veux plus entendre une voix. » Ils lui disent : « Ok, on va finir et on va dormir tôt car demain on va faire une sortie avec notre mère. »

Interprétation : Compétition et rivalité fraternelle. **Intolérance à la frustration. La mère essaie de résoudre le conflit et de faire comme si de rien n'était, alors que le père est beaucoup plus ferme et met les limites.**

Planche 16 : Un homme avait une voiture en panne va chez le mécanicien pour réparer la roue. Le mécanicien voit qu'il y a un grand clou dedans et lui dit : « je vais la réparer et je t'envoierai un taxi pour te faire venir. » L'homme lui demande combien il veut d'argent et le paiera le lendemain. L'homme est content de sa voiture réparée et apporte un cadeau au mécanicien et à ses enfants.

Interprétation : Quel est cet objet en panne ? La « roue » représente quoi dans la « voiture » ? Le « mécanicien » représente qui ? Pourquoi cette joie après la réparation et le désir de récompenser le « mécanicien et ses enfants ».

Planche 17 : La mère et la fille ont mangé et veulent sortir. La mère se maquille et sa fille se lave le visage et dit à sa mère qu'elles sont en retard. La mère : « j'arrive après un peu de temps. » la fille se lave le visage au savon comme sa mère mais ses yeux s'irritent et la mère lui dit : « tu as vu, tu as perdu ton temps ». La fille lui dit : « tu as raison, sorry. »

Interprétation : Alliance mère/fille mais la rivalité est toujours présente et la fille s'identifie à la mère. **Elle semble être toujours en une phase œdipienne associée à un sentiment de culpabilité.**

Planche 18 : Une famille dans la voiture en chemin pour faire une excursion. Le père conduit, la mère contemple. Le garçon et la fille se disputent et l'autre garçon les plaint chez le père. Ce dernier les regarde et dit de s'arrêter : « Vous allez gâcher votre promenade et je vais revenir à la maison. » Les enfants lui promettent de cesser. La mère est agacée car elle s'est disputée avec le père car chacun veut aller dans un endroit refusé de l'autre. Le père lui dit : « On va partir là où je veux et si ça ne te plaît pas, reste en voiture. » Elle a accepté mais elle a détourné le visage.

Interprétation : Rivalité et conflit fraternel. **Père autoritaire, une mère est plutôt indifférente et démissionnaire en présence du père.**

Planche 19 : Une femme qui veut dormir dans un hôtel vient chez le réceptionniste pour réserver une chambre. Il lui demande son nom et lui dit : « Rana ». Il lui indique l'endroit qu'elle trouve très beau mais elle trouve sa fille dans la même chambre et commence à crier sur elle : « Comment tu pars sans permission ? » « Ok, maman, je ne refais pas. » et la maman prend une autre chambre.

Interprétation : **Désir de séparation de la mère. Mais aussi la rivalité œdipienne est aussi présente** si l'on prend la chambre comme contenant le lit parentale et que la fille y était, mais c'est une autre chambre.

Planche 20 : Le garçon se prépare pour sortir. Il se regarde dans le miroir pour vérifier si ses habits sont bien et il va chez sa mère qui lui dit : « c'est quoi ? va changer ce T-shirt ! » « Mais moi, je l'ai aimé », répond le garçon. La mère : - Comment tu iras à la réunion en T-shirt ? il va mettre alors un complet et vient chez la mère qui lui dit que c'est bien. « va à la réunion, promène-toi et prends soin de toi » lui dit la mère.

Interprétation : Elle essaie d'imposer ses propres désirs mais à travers la communication verbale, l'enfant est convaincue et ne s'entête pas pour un rien.

Planche 21 : Une femme qui a failli tomber est supportée par un homme qui tient un sac. Celui-ci lui dit : « doucement pour ne pas tomber. » Quelques uns qui vont chez la maîtresse les

voient et informent le mari de la femme et l'épouse de l'homme. L'homme et la femme se disputent et les deux autres sont contents.

Interprétation : Cette scène représente l'Oedipe et la peur de ses conséquences.

Planches préférées : 3/6/7/10/13/14/15/18/21

Planches non préférées : 1/2/11 et surtout 12 et 17

Compte rendu : L'analyse des planches révèle une dynamique familiale saine, l'Oedipe est présente chez la fillette associée à un sentiment de culpabilité accentué par un conflit conjugal. Cela n'empêche pas un désir de séparation encouragé par le couple parental et favorisé par un système familial ouvert. Face à une rivalité fraternelle assez claire liée à un conflit, l'autorité du père impose les limites. La loi du père s'accompagne d'un peu d'excès révélée parfois par une agressivité verbale. La contenance de la mère dérive vers un peu de démission surtout en présence du père.

Family Aperception Test (FAT)

Majd 11 ans 2mois

Planche 1

Réunis ensemble, (qui ?) Une famille : le père, la mère et les enfants. Le père et la mère se discutent et les enfants écoutent. Ils parlent de la famille et de...Je ne sais pas ce qu'ils ressentent. Ils ont terminé leur repas et chacun part à son travail.

Interprétation par points

Conflit conjugal non résolu. Les parents sont des agents stressants pour les enfants. Angoisse d'abandon.

Planche 2

Qu'est-ce qu'il a dans la main, lui. Qui lui ? Le frère de la sœur. Il dit quelle CD ils vont mettre. Le garçon met le CD et la fille lui en donne un autre. Chacun veut un CD différent. A la fin ils vont mettre les deux CD car ils leur plaisent tous les deux.

Interprétation par point

Conflit fraternel. La sœur est un facteur de stress. Le frère a un sentiment de culpabilité qui l'a poussé à faire un compromis dans le but de plaire sa sœur et de résoudre le conflit.

Planche 3

Le garçon a fait tomber un vase et l'a cassé. La mère lui a crié dessus et lui rassemble et nettoie la terre. A la fin il va la nettoyer et la mère va l'aider sûrement. Qu'est ce qu'elle tient dans la main ? Ça peut être un balai, un bâton et elle va pardonner son fils à la fin.

Interprétation par points

Mère représente la loi et impose les limites ce qui crée une peur chez l'enfant. Ambivalence dans la réaction maternelle. Sentiment de culpabilité remarquable chez l'enfant.

Planche 4

La mère choisit des habits pour sa fille et la fille se croise les bras et n'est pas d'accord pour ces vêtements et ne veut pas les mettre. A la fin elle va les mettre car la mère lui a dit de les mettre. Elle veut ou elle ne veut pas, elle va les mettre et ne peut pas objecter.

Interprétation par points

Rivalité mère/fille. Surmoi maternel envahissant. Loi posée par la mère. Adhésion de la fille, absence d'opposition à la mère et respect par peur de transgresser cette loi maternelle.

Planche 5

La famille réunie dans le salon regarde la télé. Le père, la mère et les enfants. La fille zappe. Un garçon entre ou veut sortir. Le garçon est assis à côté de sa mère et sont réunis ensemble en tant que famille unie. Que se passe-t-il à la fin ? Ils vont rester réunis ensemble car... (ca quoi ?) Car c'est la famille.

Interprétation par points

Dépendance du garçon à sa mère (désir œdipien ?). Angoisse d'abandon.

Planche 6

Le garçon se trouve dans la chambre et sa mère lui adresse des reproches car sa chambre est en désordre. A la fin il va la ranger car sa mère lui a demandé de le faire et il doit l'exécuter. Même le lit n'est pas fait et le garçon se sent coupable. Et à la fin ? Il va la ranger.

Interprétation par points

Mère ferme, représentant la loi et imposant les limites. Sentiment de culpabilité remarquable chez l'enfant. Peur de transgresser la loi maternelle et soumission à sa demande.

Planche 7

(Une minute de silence). Ce n'est pas clair ce que le garçon fait. Il est adossé contre la porte ou qu'est-ce qu'il fait ? Il entre dans une chambre, peut-être c'est la sienne. Il veut dormir car sur le réveil, il est indiqué qu'il est 6h ou 11h. il veut aller dormir, je ne sais pas. (Angoisse).

Interprétation par points

Incompréhension de la planche. Mais comme si l'enfant est obligé de dormir, d'accepter une loi déjà posée.

Planche 8

Ici, une mère et son fils car la mère porte un sac et sort d'un magasin. Ceux qui sont derrière se moquent d'eux. Surement ils ne vont y répondre car la mère a le droit d'accompagner son fils et cela ne les regarde pas ce qui se passe entre la mère et son fils.

Interprétation par points

Très bonne Relation mère \fils, elle est à un point d'être fusionnelle. Désir œdipien ou Probabilité d'inceste ?

Planche 9

Une mère prépare le repas à son époux. Le fils entre dans la cuisine. Ils préparent à manger. A la fin ils vont se mettre à table et manger ensemble. Ils vont se réunir ensemble et vont manger car ça se voit que la mère prépare le déjeuner.

Interprétation par points

Absence de l'image paternelle chez le fils. Respect de la loi maternelle.

Planche 10

Deux garçons se disputent ou bien ils ont perdu le match. Ils se sont disputés et l'un dit à l'autre qu'ils ont perdu à cause de lui. A la fin ils se pardonneront car ce n'est qu'un jeu.

Interprétation par points : Autre agent stressant.

Planche 11

Une famille, peut-être le garçon veut entrer dormir, il est 9h et les parents lui disent : ok, entre dormir. Ici, peut-être le grand-père, la mère tient entre ses mains un livre. Le garçon entre dormir et les parents sont dehors.

Interprétation par points

Le garçon ne signale pas le père dans la famille, mais désigne le grand-père et la mère seulement.

Comme si le père est absent symboliquement à la maison.

Planche 12

Une fille étudie et ses parents l'aident. Elle écrit sur un papier et ouvre un livre devant elle. Les parents l'aident pour qu'elle réussisse. Si elle ne va pas réussir ils seront mecontents. Ils lui apprennent ses études et elle ne réussit pas. Ils lui apprennent ses études et l'aident. A la fin il faut qu'elle réussisse, sûrement.

Interprétation par points

Absence du conflit. Importance des parents du côté scolaire. Dépendance aux parents.

Planche 13

Le père est assis à côté de sa femme sur le lit. Peut-être sa femme est malade, il lui souhaite la guérison et veut l'aider. A la fin, elle guérit et ils sont contents.

Interprétation par points

Alliance mère/père.

Planche 14

Ici, un père joue avec son fils et les sœurs assises les observent. Un gant dans la main du père, ils veulent se jeter la balle et ils s'amuse ensemble. A la fin viendra le tour des sœurs du garçon.

Interprétation par points

Rivalité camouflée père/fils. Père tendre et absent.

Planche 15

Ici, les enfants jouent ensemble. La mère les regarde. L'une est assise et lit. Seulement.

Interprétation par points

Alliance fraternelle. La mère présente la loi.

Planche 16

Ici, deux hommes ensemble. Le premier a une clé, le deuxième veut la clé et il y a une voiture. Peut-être il lui dit qu'il veut aller dans la voiture. A la fin il va lui donner la clé s'il la lui demande.

Interprétation par points

Relation père/fils conflictuelle avec rivalité. Conflit résolu montrant un père présent réellement mais au fait il est absent et privé de sa fonction. Comme si l'enfant peut dépasser son père.

Planche 17

La mère se trouve devant le miroir. Peut-être elle est aux toilettes et se brosse les dents. L'autre l'attend à la porte et sur son épaule une serviette. A la fin la mère va terminer et viendra le tour de la deuxième. Qui est la deuxième ? Peut-être sa fille.

Interprétation par points

Mère qui est la loi. Rivalité mère/fille camouflée. Jalousie mère/fille.

Planche 18

Une famille dedans la voiture. Le père conduit, sa femme à côté de lui et les enfants sur le siège arrière, ils sont 3, 2 jouent ensemble et l'autre les regarde. Peut-être vont-ils faire un pic-Nick ou ailleurs. Seulement.

Interprétation par points

Absence de conflit. Alliance fraternelle. Un des enfants est marginalisé.

Planche 19

Le père travaille dans son bureau. La fille vient lui dire quelque chose (comme quoi ?) pour qu'il se repose car il se fatigue toute la journée dans son travail et il faut qu'il s'assoie avec sa famille. A la fin il va s'asseoir et arrête un peu de travailler.

Interprétation par points

Très bonne relation père/fille. La fille comme substitut maternel. Père absent à la maison. Peur d'une séparation parentale. Angoisse d'abandon.

Planche 20

Un garçon devant le miroir, il parle à lui même. Seulement, il parle avec lui même et debout devant le miroir.

Interprétation par points

Image corporelle.

Planche 21

Le père voyage, la femme et les enfants lui font l'adieu. Sa valise a cote de lui, ses enfants et sa famille lui font l'adieu. Ses enfants vont à l'école car ils ont des livres. Il voyage pour travailler.

Interprétation par points

Père absent. Angoisse d'abandon.

Remarque

Planche non aimée: 8 : **je ne l'ai pas beaucoup aimée car les enfants ne sont pas concernés de ce qui se passe entre la mère et son fils. Pourquoi ils se moquent d'eux ? ca ne les regarde pas.**

Planche aimée: 18 : elle était facile, on peut expliquer ce qui se passe et on peut imaginer aussi. Ca se voit qu'ils sont dans la voiture et vont quelque part.

Compte rendu :

Père absent réellement et symboliquement de la maison, Mère représentant la loi et imposant les limites. Tels sont les modèles parentales de Majd.

Le surmoi archaïque maternel est remarquable par le respect de la loi provenant de la mère et par Peur de la transgresser. Majd peut dépasser son père qui est privé de toute fonction et a une relation œdipienne et fusionnelle à sa mère ce qui favorise chez lui un Sentiment de culpabilité et un angoisse d'abandon parental.

2 couples sont identifiés : mère/ fils et fille/père comme si le fils prenait la place du père et la fille de la mère. Rivalité et jalousie mère/fille.

L'imago paternelle : Absence de l'image paternelle chez le fils. Le garçon ne signale pas le père dans la famille, mais désigne le grand-père et la mère seulement Comme si le père était absent symboliquement à la maison.

La relation père/fils est conflictuelle avec rivalité. Le père présent réellement mais au fait il est absent et privé de sa fonction comme si elle la délègue à la mère.

L'imago maternelle : La mère représente la loi et impose les limites ce qui crée une peur chez l'enfant. Ambivalence dans la réaction maternelle. Sentiment de culpabilité remarquable chez l'enfant.

Le surmoi maternel est envahissant et la loi est posée par la mère. Cela est articulé à la peur de transgresser cette loi maternelle et soumission à sa demande.

Dépendance du garçon à sa mère (désir œdipien ?).angoisse d'abandon. La très bonne Relation mère \fils, est à un point d'être fusionnelle. Désir œdipien ou Probabilité d'inceste ?

Le conflit conjugal n'est pas résolu. Les parents sont des agents stressants pour les enfants. Cela suscite une angoisse d'abandon chez l'enfant.

Family Aperception Test (FAT)
Sally 11 ans 2mois

Planche 1

Il y a trois enfants (triplés) assis à table avec leurs parents et mangent. Le premier enfant ne veut guère manger. La fille ne veut pas manger : le plat ne lui plait pas et le troisième n'a pas envie mais il réfléchit. Les parents se disputent, peut être à cause des enfants car le plat ne leur plait pas.....peut être quand les enfants voient que leurs parents se disputent à cause des plats ils mangent pour qu'ils ne laissent leurs parents se disputer.

Interprétation par points

Conflit conjugal affectant les enfants qui se sentent coupable puisqu'ils sont le thème de cette dispute. Soumission des enfants aux parents.

Planche 2

La mère porte les livres du fils et lui, il se distrait et écoute la musique. Elle lui dit de ranger ses livres et de commencer à réviser pour l'examen. Le garçon ne veut pas étudier et commence à s'opposer à sa mère. Celle-ci lui dit : « quand ton père vient je vais lui dire et il va te parler. » Le garçon commence à supplier pour que la mère ne dise rien au père et pour que celui-ci ne le frappe pas. Alors la mère dit : « lève-toi et range tes affaires pour apporter de bons points à l'examen ».

Interprétation par point

Le père semble représenter la loi. Conflit mère/fils. Mère agent stressant. Importance donnée par la mère au côté scolaire. Soumission à la demande de la mère par peur de la loi paternelle ou plutôt pour éviter le comportement violent du père.

Planche 3

Un garçon a cassé le vase et ramasse les brisures. Son père ou sa mère porte un bâton et le cache derrière le dos. Peut-être ils veulent le frapper. Peut-être lui, il n'a pas cassé le vase et son visage montre qu'il ne l'a pas fait. Peut-être une chatte l'a fait mais les parents insistent et veulent le frapper car ils ne croient que c'est la chatte qui a cassé le vase. Il nettoie et ramasse les cassures pour que sa mère ne le frappe pas.

Interprétation par points

Sentiment de culpabilité remarquable chez l'enfant. Peur de transgresser la loi. Parents représentent la loi et les limites. Violence des parents envers les enfants.

Planche 4

La mère choisit des habits pour sa fille et la fille se croise les bras et n'est pas d'accord pour ces vêtements et ne veut pas les mettre. A la fin elle va les mettre car la mère lui a dit de les mettre. Elle veut ou elle ne veut pas, elle va les mettre et ne peut pas objecter.

Interprétation par points

Rivalité mère/fille. Surmoi maternel envahissant. Loi posée par la mère. Adhésion de la fille, absence d'opposition à la mère et respect par peur de transgresser cette loi maternelle.

Absence de conflit. Alliance mère/fille. Désir d'autonomie.

Planche 5

Une famille assise dans le salon et chacun d'eux veut regarder un canal de télévision à sa guise. Ils se disputent : la grande fille zappe, et chacun d'eux veut regarder le feuilleton qu'il suit. Mais à la fin ils ont éteint la télé et restent ennuyés et cela pour résoudre le problème. Ils ont alors décidé de se promener un peu. Quand ils sont de retour il n'y a plus d'écran et entrent pour dormir.

Interprétation par points

Système ouvert.

Planche 6

Une mère crie sur son fils car la chambre est en désordre et le fils lui dit qu'il joue. Elle lui dit de jouer sans mettre en désordre la chambre et pour mettre devant lui le jeu avec lequel il joue seulement. Elle lui dit de remettre en ordre la chambre. Il arrange la chambre sans s'opposer à sa mère et pour ne pas dire au père pour que celui-ci ne le frappe pas. Il faut que les enfants ne disputent pas leurs parents. La mère devient fière de son fils car il écoute ses paroles, ne la discute pas et ne s'oppose pas à elle.

Interprétation par points

Absence d'opposition face à la mère pour échapper la maltraitance paternelle. Peur de la loi paternelle.

Respect de la loi par peur de la transgresser.

Planche 7

Peut-être un garçon prie Dieu avant de dormir pour qu'il réussisse son examen. Puis il s'assoit sur le lit pour régler le réveil-matin car il veut se réveiller tôt, réviser ses études car il a un examen. Ensuite la mère vient et lui demande pourquoi il est réveillé. Il lui répond qu'il prie pour réussir et qu'ils seront fiers de lui, elle et son père. La mère lui dit : « bravo, tu es brave et tu révises toujours tes études pour la réussir, tu n'es pas comme les autres enfants qui se distraient ». il se réveille et prie Dieu pour réussir et avant l'examen il prie Dieu. Il part à son examen et sa mère est contente de lui et lui apporte ce qu'il veut car elle est fière de lui.

Interprétation par points

Absence de conflit. Importance donnée par les parents au côté intellectuel et scolaire.

Dépendance des parents et l'enfant cherche à les plaire toujours (par peur de la loi et surtout de violence provenant du père ?)

Planche 8

Une mère et son fils sont tristes. Deux personnes derrière eux se moquent d'eux et surtout du garçon car il marche avec sa mère, lui qui est plus grand que ces enfants qui marchent dans la rue sans leurs parents. Chaque fois qu'ils le voient dans la rue, ils crient et l'humilient. Chaque fois que sa mère marche à côté de lui, il lui dit de rester loin de lui pour que les autres ne se moquent de lui.

Interprétation par points

Alliance mère/fils. Désir d'autonomie.

Planche 9

Une mère est énervée car elle travaille et ses enfants ne l'aident pas. Le garçon voit la mère pleurer et triste et ne l'aide pas. Il décide de l'aider et elle devient fière de lui. Le père est assis à table attend le déjeuner, il ne lui donne pas un coup de main même s'il voit qu'elle pleure.

Interprétation par points

Très bonne relation mère/fils, il se comporte d'une telle manière de rendre la mère ravis en permanence (relation œdipienne ?). L'enfant essaye de prendre la place du père à côté de sa mère.

Planche 10

Des joueurs jouent le hockey, ils se disputent à cause du ballon. Ceux qui sont derrière ne savent rien. Quelqu'un est debout en arrière joue à la balle et un autre lève le bâton. L'autre ne fait rien et un autre regarde. Deux joueurs attendent le juge pour qu'ils commencent le jeu.

Interprétation par points

Système ouvert. Autre agent stressant.

Planche 11

Une grand-mère, un grand-père, une mère et un père disent au garçon de rentrer dormir, qu'il est 9h et qu'il a trop veillé. Il leur dit : « bonne nuit ». Puisqu'il n'a pas sommeil, il a décidé de réviser ses études, de ranger son cartable car il a des cours le lendemain. Il montre la lune avec son doigt mais ses parents lui disent de ne pas le faire. Il décide de ne pas s'asseoir avec ses parents car il y a de sujets qu'il ne doit pas écouter et entre pour dormir. Il se réveille tard le lendemain car il n'a pas dormi. La mère lui dit : « jamais, tu ne veilleras plus, c'est la première fois que tu veilles et tu es en retard. »

Interprétation par points

Système ouvert. Soumission à la demande parentale. Mère agent stressant.

Planche 12

Une mère, un père et une fille. La fille réfléchit à une réponse à la question suivante : « que signifie composer une phrase en anglais ? » elle ne sait pas parler l'anglais. Elle appelle sa mère qui ne connaît pas également l'anglais à cause de l'oubli. La mère appelle le père qui a oublié aussi l'anglais et il a les cheveux blancs. « Si c'est le français, je l'aurais su, mais l'anglais, je ne m'en souviens pas », dit le père.

Interprétation par points

Alliance parents/fille. Dépendance des parents.

Planche 13

Une femme et son époux. Peut-être la femme est enceinte et ne peut pas sortir du lit. Elle demande à son époux de dire à sa fille aînée de cuisiner pour qu'ils mangent, elle et son père. Elle doit manger car elle a un bébé dans son ventre et veut le nourrir. Alors la fille prépare une bonne soupe à la mère enceinte et au père malade. Et il fait froid.

Interprétation par points

Jalousie fraternelle. Angoisse d'abandon.

Planche 14

La fille invite ses copains chez elle pour jouer avec elle. Les garçons jouent à part et les filles aussi. Ils ferment la fenêtre pour que les parents n'entendent pas qu'ils se disputent.

Interprétation par points

Système ouvert. Différenciation garçon/fille. Peur de la loi.

Planche 15

Une mère et un père ont cinq enfants. C'est Noël et ils ont apporté des cadeaux. Les enfants se disputent : chacun veut le cadeau de l'autre. Ils commencent à ouvrir les cadeaux et ont trouvé un Monopoly. Ils ont décidé de laisser les autres cadeaux et de jouer au Monopoly car c'est un jeu collectif. La mère lit un livre. Une fille parmi les cinq autres est dans la classe de brevet. La mère crie sur les enfants et leur dit de ne jouer qu'après que leur sœur finit ses études.

Interprétation par points

Conflit et rivalité fraternels. Jalousie fraternelle. Mère agent stressant. Alliance mère/fille.

Planche 16

Deux hommes qui entrent en accident de voitures s'assoient et réfléchit. Peut-être quelqu'un est proche d'eux. ils meurent car l'accident est grave. Ils veulent que la mauvaise nouvelle (de la mort) n'apparaisse pas à la télévision. Il se passe qu'un bus transporte les enfants des défunts (ceux qui sont morts à cause de l'accident de voiture). Les enfants commencent à s'enrager, s'énerver, hurler et casser les verres car leurs enfants sont morts avec d'autres enfants.

Interprétation par points

Réponse inhabituelle : fabulation hors image et désorganisation de la causalité logique.

Planche 17

Une fille debout sur la porte et tirée à quatre épingles, maquillage, coiffure, beauté. Elle attend la mère qui met du rouge à lèvres. Peut-être, elles sont invitées à un restaurant et il faut qu'elles soient belles à l'occasion de la fête. Elles décident combien elles veulent donner de l'argent aux enfants à cette occasion car la mère a des petits fils.

Interprétation par points

Alliance mère/fille. Jalousie discrète de la fille face à sa mère.

Planche 18

Une mère et un père sont tristes dans la voiture. Ils sont de retour. Leurs enfants se disputent même dans la voiture. Les expressions du visage de la mère montrent qu'elle se prépare à humilier fortement ses enfants car ces derniers ont rabaissé leurs parents à cause de leur dispute, leur cri et leurs insultes. Le père et la mère les ont privés de sortir de la maison excepté l'école.

Interprétation par points

Conflit fraternel. Conflit conjugal ayant pour thème les enfants. Parents imposant la loi.

Planche 19

Une élève est debout devant le bureau du père, de son enseignant. Peut-être il lui corrige une composition ou lui explique une leçon qu'elle a ratée. Peut-être il lui fait un test et veut voir son degré de concentration.

Interprétation par points

Père imposant la loi. Alliance père/fille. Importance donnée par le père au côté scolaire.

Planche 20

Un garçon attend quelque chose, peut-être attend quelqu'un aux toilettes. Il veut y entrer. Peut-être un père attend son fils pour sortir de la chambre, il veut se réconcilier avec lui car le fils est triste.

Interprétation par points

Alliance père/fils.

Planche 21

Un policier tient une femme qui a peur car il y avait une explosion et son époux est à l'hôpital. Les gens veulent la rassurer et l'ont emmené chez son époux pour qu'elle se rassure.

Interprétation par points

Désir de l'enfant de tuer son père ? Peur de séparation parentale. Angoisse d'abandon.

Remarques

Planche Préférée: 17 : la fille veut être belle et élégante.

Planches non aimées: 16 et 21: il ya des accidents et des explosions.

Compte rendu :

Sally est affectée par le conflit conjugal révélé par un sentiment de culpabilité et une angoisse d'abandon.

Les deux parents imposent la loi ce qui favorise la soumission des enfants à leur demande et la recherche de les satisfaire en permanence ; On voit un père qui représente la loi et probablement il est violent ce qui crée chez Sally la peur de transgresser cette loi. Une mère ferme, alliance mère/Sabah avec rivalité et une jalousie discrète. En ce qui concerne la fratrie, conflit et jalousie fraternels sont remarquables.

Système ouvert, Sally est dépendante de ses parents avec un désir d'autonomie, on trouve une importance donnée par les parents au côté intellectuel et scolaire.

Sally a donné des réponses inhabituelles d'explosion et de mort et a signalé des personnes non figurant sur les images.

Pour conclure :

Conflit conjugal affectant la fille qui se sent coupable. Elle est sous la soumission de la demande parentale.

Imago maternelle : La mère est un agent stressant et le surmoi maternel est envahissant. La loi est posée par la mère et l'absence d'opposition à la mère et le respect sont par peur de transgresser cette loi maternelle et pour échapper à la maltraitance paternelle.

Imago paternelle : Peur de la loi paternelle. Dépendance des parents et l'enfant cherche à les plaire toujours (par peur de la loi et surtout de violence provenant du père ?) ; On voit un père qui représente la loi et probablement il est violent ce qui crée chez Sabah la peur de transgresser cette loi

Family Aperception Test (FAT)

Mayssam 11 ans 2mois

Planche 1

Les membres de la famille sont assis à table pour manger. Ça se voit qu'ils sont mécontents car il y a un problème et réfléchissent sur sa résolution. Il ya 2 personnes qui parlent ensemble pour résoudre le problème qui est entre eux.

Interprétation par points

Conflit conjugal affectant les enfants qui se sentent mécontents et coupable.

Les 2 personnes représentent les parents.

Planche 2

Quelqu'un tient un CD et agenouillé par terre. Une autre qui est debout lui donne un livre pour ranger le CD et devant eux une télé. Il les range ou bien il regarde. Il paraît qu'il n'y a pas de problèmes entre eux.

Interprétation par point

Absence de conflit. Alliance mère –fils. En fait la mère est désignée par une autre.

Planche 3

Quelqu'un ramasse le vase brisé et un autre debout, il paraît qu'il l'a frappé ou il veut le faire. Il semble que le garçon a des problèmes avec celui qui est debout. Ils sont peut-être dans un salon ou dans un bureau et il y a des problèmes entre eux. le grand tourmenter le petit.

Interprétation par points

Rivalité et conflit père fils. Père ferme et violent, il représente la loi à la maison et impose les limites.

Planche 4

Une mère et sa fille, peut-être, sont debout dans un magasin d'habillements. La mère montre les habits à sa fille et veut savoir son avis : elles veulent acheter des habits.

Interprétation par points

Alliance mère/fille.

Planche 5

Une famille réunie dans un salon, ils sont assis. Il paraît que tout est normal : pas de problèmes, il n'y a rien et ils regardent la télé.

Interprétation par points

Absence de conflit. Alliance parents/enfants.

Planche 6

Un garçon est assis sur son lit et la mère lui crie dessus. Il semble que sa chambre est en désordre et la mère lui dit de la ranger. Il semble qu'elle est énervée.

Interprétation par points

Demande (ferme) de la mère. Mère agent stressant

Planche 7

L'image n'est pas bien claire. Quelqu'un est debout sur la porte d'une chambre à coucher. Je ne sais pas ce qu'il fait, peut-être il a un problème, il est mécontent : ses copains ou peut-être quelqu'un lui a reproché. Il est debout et triste.

Interprétation par points

Autre agent stressant. Sentiment de tristesse.

Planche 8

Un garçon et sa mère marchent et ceux qui sont derrière se moquent d'eux. la mère et son fils sont tristes et ceux qui sont derrière se moquent d'eux. Peut-être, la mère et son fils ont fait quelque chose, se sont disputés avec quelqu'un. Ils sont debout devant un magasin de chaussures. La mère tient dans sa main un sac : elle a acheté quelque chose.

Interprétation par points

Alliance mère/fils. Système ouvert.

Planche 9

Un garçon est debout, il écoute ses parents et il y a un problème. Il est accablé à cause du problème.

Interprétation par points

Conflit conjugal. Sentiment de culpabilité comme si le conflit affecte l'enfant

Planche 10

Des joueurs se discutent à propos du jeu ou bien ils se disputent. Il s'est passé quelque chose et n'ont pas pu gagner. Chacun appartient à une équipe et ils se disputent.

Interprétation par points

Autre agent stressant. Intolérance à la frustration

Planche 11

Quelqu'un entre par la porte et dit à la famille qu'il est 12h, je veux dire 9h, qu'il est tard et qu'ils doivent dormir ou peut-être ils veulent partir quelque part. Une autre proposition : ils lui disent l'heure qui est de 9h.

Interprétation par points

Respect de la loi et peur de la transgresser.

Planche 12

Quelqu'une est assise confuse et ses parents le sont également. Il y a un devoir qu'elle ne sait pas faire ou peut-être, il s'agit d'une punition. Les parents sont mécontents : il semble qu'ils se sont disputés et sont mécontents d'elle.

Interprétation par points

Importance donnée par les parents au côté intellectuel et scolaire. Sentiment de culpabilité.

Planche 13

Une fille assise sur son lit, elle est malade. Celui qui est assis à côté d'elle est son époux : il lui parle. Une autre proposition : peut-être elle est accablée, elle s'est disputée avec quelqu'un. Il lui parle car elle a fait quelque chose de faux.

Interprétation par points

Sentiment de culpabilité. Alliance fille/ conjoint

Planche 14

Deux personnes jouent ensemble et deux autres les observent. L'ambiance est normale : ils jouent et s'amuse.

Interprétation par points

Alliance parents/enfants.

Planche 15

3 personnes jouent au Monopoly et côté d'eux l'arbre de Noël. Il y a quelqu'une qui dit si c'est faux ou juste et un autre lit une histoire.

Interprétation par points

Alliance fraternelle. Mère qui décide le vrai du faux.

Planche 16

Quelqu'un a fait un accident de voiture. À côté de lui un autre lui dit : « tu as fait un accident, je veux les clés de la voiture ». Il paraît que c'est le propriétaire de la voiture qui a fait une scène. Le policier et le propriétaire de la voiture le sanctionnent.

Interprétation par points

Conflit père/fils. Père ferme impose la loi et les limites et met des sanctions.

Planche 17

Une mère met du rouge à lèvres. La fille la voit et lui dit qu'elle est belle. Il paraît que c'est l'hiver, elles se préparent pour sortir ou peut-être elles ont des invités.

Interprétation par points

Alliance mère /fille. Rivalité camouflée mère/fille.

Planche 18

Deux personnes se disputent, des frères ou des amis. Devant eux une mère énervée, voit ce qu'ils font. Le frère assis à côté d'eux veut savoir pourquoi ils se disputent.

Interprétation par points

Conflit fraternel.

Planche 19

Quelqu'une est debout devant quelqu'un : peut-être un tribunal ou un directeur. Ils se discutent. Peut-être chez le médecin, elle veut savoir la décision du médecin et ce qu'il a écrit dans la prescription.

Interprétation par points

Peur de transgresser la loi. Bonne relation père/fille.

Planche 20

Quelqu'un est debout devant la porte. D'après les gestes de ses mains, il semble qu'il a emprisonné quelqu'un ou peut-être il a agressé quelqu'un, l'a mis dans la chambre, l'a emprisonné ou bien il l'a battu.

Interprétation par points

Réponse inhabituelle. Maltraitance. Père violent.

Planche 21

Une famille fait l'adieu au père car peut-être il va voyager. Il paraît que la mère pleure et les enfants sont tristes. Ils vont à l'école. Le père voyage. La famille est accablée car le père voyage.

Interprétation par points

Angoisse d'abandon. Alliance mère/enfants.

Remarques

Planche Préférée: 14 : une belle ambiance, pas de conflits.

Planches non aimées: 20: il ya un homme qui emprisonne et agresse un autre.

Compte rendu :

Mayssam est affectée par le conflit conjugal révélé par un sentiment de culpabilité et une angoisse d'abandon.

Il n'y a pas beaucoup de conflit mais on trouve l'alliance parents/Mayssam et surtout mère/enfant la plupart du temps. Le père est ferme et violent, il impose la loi et les limites ce qui a créé une peur de transgresser cette loi chez les enfants.

L'alliance fraternelle est manifeste, l'intolérance à la frustration et les conflits fraternels sont trop minimes, et un sentiment de tristesse est trop détecté dans le test.

On trouve Un système ouvert et une Importance donnée par les parents au côté intellectuel et scolaire.

Family Aperception Test (FAT)

José 11 ans 11 mois

Planche 1 : Un père, une mère, 2 garçons et une fille. Je vois que le garçon qui est de coté gauche, n'aime pas le plat. Il paraît que le père parle avec la mère et l'énervé. Le garçon qui est à droite est content du plat. La fille n'aime pas le plat. La mère parle au père qui n'écoute pas.

Interprétation : Conflit conjugal. Sentiment de culpabilité chez les enfants comme si eux sont le thème de la dispute. Mère et père agents stressants

Planche 2 : Je vois une chambre à coucher en désordre. Le garçon veut écouter la musique. La mère lui dit d'aller écrire, mais le garçon qui est agenouillé ne le veut pas. Il met en tête qu'il veut écouter la musique.

Interprétation : Conflit mère/fils. Mère ferme. Non adhésion à la demande maternelle.

Planche 3 : On dirait un garçon qui a cassé un vase ou une étagère pour les livres. Il y a une personne (un garçon ou une fille) qui tient un bâton et veut le frapper. Le garçon ne l'a pas cassé exprès.

Interprétation : Autre agent stressant. Probablement c'est le père violent représentant la loi.

Planche 4 : Un magasin de vêtements. C'est la mère de la fille. Celle-ci essaie des vêtements et n'est pas satisfaite. Je ne sais pas si elles vont se disputer.

Interprétation : Conflit mère/fille camouflé. Système ouvert

Planche 5 : Il y a une chambre à coucher, une chambre de séjour. Un garçon et une fille sont assis sur un canapé. Du coté droit, un certain adulte. Il y a un garçon qui veut voir ou bien il entre dans la chambre. Ils ont l'air d'être ennuyés.

Interprétation : Absence de conflit. Distance dans la famille

Planche 6 : Une chambre à coucher très en désordre. Il y a un garçon et une fille. La fille entre et voit que la chambre est en désordre et le garçon est assis sur le lit. Tous les trucs sont en désordre sur son lit. Il y a une blouse, un livre et à coté de la porte une balle de baseball ou de volleyball. Il y a un tiroir où il y a des habits, une camera et une photo sur le mur. Il semble que le garçon est triste car sa mère lui crie dessus.

Interprétation :

Conflit mère/fils. Mère ferme et impose les limites. Tristesse

Planche 7 : Il y a une chambre à coucher, un garçon est assis dedans. Dedans la chambre il y a le lit, un carillon qui montre qu'il est 11h30 et un tableau. Lui, le garçon monte pour prendre le petit déjeuner car il est 11h30. Ce n'est pas la nuit car ils auraient été endormis.

Interprétation : Absence de conflit. Peur de transgresser la loi.

Planche 8 : Il y a un magasin de chaussures. Une mère et un fils achètent des chaussures. La mère porte le garçon, marche avec lui et porte un sac. Une fille et un garçon qui se trouvent derrière la mère se moquent d'eux. La mère et le fils ne s'intéressent pas eux et continuent leur chemin.

Interprétation : Alliance mère/fils (relation œdipienne ?). Système ouvert

Planche 9 : Un garçon et une fille. Un père et une mère. Le père est assis et la mère fait du café dans la cuisine. Il y a un garçon qui les espionne et regarde la cuisine. On dirait qu'il veut prendre la fuite car il n'aime pas le plat.

Interprétation : Absence de conflit. Mère et père agents stressants.

Planche 10 : Un court de tennis ou de baseball. Il y avait un garçon et un autre garçon dans la même équipe car ils portent la même tenue. Il semble qu'ils se préparent pour le match. Derrière eux, se trouve un grand filet et 3 joueurs : un tient des gants, l'autre le ballon et le troisième un masque et un gant.

Interprétation : Absence de conflit. Autre allié. Système ouvert

Planche 11 : Dans une salle de séjour, un père, une mère et une grand-mère. Un garçon leur montre l'heure qui est 9h du soir. De la fenêtre apparaît la lune. Le garçon veut dire à son père et à sa mère quelque chose mais il n'arrive pas.

Interprétation : Absence de conflit. Parents imposant la loi. Peur des réactions parentales

Planche 12 : Une salle d'étude et il y a une table. Un père, une mère et leur fille. Ils sont mécontents car la fille n'étudie pas bien et ne veut pas étudier. Elle écrit sur une feuille de papier.

Interprétation : Importance des parents du côté scolaire.

Planche 13 : Une chambre à coucher, un lit, une fille et un père. La fille veut dormir et le père l'avertit car elle frappe ses frères ou peut-être elle a cassé un objet précieux. Elle ne le refera plus comme il le montre son regard.

Interprétation : Conflit père/fille. Loi imposée par le père et peur de la transgresser.

Planche 14 : Le lieu se trouve derrière la maison, dans un jardin. Les deux filles sont assises derrière la fenêtre de la cuisine. Elles voient ce que font les garçons qui tiennent un drap. Ils veulent composer une petite pièce de théâtre pour s'amuser.

Interprétation : Alliance fraternelle.

Planche 15 : Une salle de séjour, un canapé. 5 personnes : deux garçons et trois filles. Une fille est assise sur le sofa, elle lit. Un garçon et un autre garçon et une fille jouent au Monopoly. La dernière fille voit comment ils jouent. Le garçon du côté gauche gagne et un autre du côté droit perd et veut sortir du jeu. Une fille pose des questions sur le jeu et il y a un camion, un petit cadeau.

Interprétation : Alliance fraternelle. Intolérance à la frustration.

Planche 16 : Un garage et une voiture. Un garçon et son fils. Un père et son fils. Le fils veut conduire la voiture mais le père ne le laisse pas faire et met les clés derrière son dos car il (le fils) est encore petit et ne veut pas qu'il conduise la voiture.

Interprétation : Conflit et rivalité père/fils. Père représentant la loi et imposant les limites.

Planche 17 : Deux filles aux toilettes. On dirait une mère et sa fille. La mère fait son maquillage et la fille la regarde étonnée. La mère est différente car c'est la première fois qu'elle fait du maquillage.

Interprétation : Rivalité camouflée mère/fille. Absence de conflit

Planche 18 : Une voiture, un père, une mère, deux garçons et une fille (comme nous, nous sommes deux garçons et une fille). Le garçon frappe la fille comme moi et Maria. Le père le regarde en conduisant. La mère met sa main sur son joue, le garçon et la fille se disputent.

Interprétation : Conflit fraternel.

Planche 19 : C'est un bureau. Un père et sa fille. Le père écrit sur un papier quelque chose et la fille se demande sur ce que le père écrit. Le père regarde avec tristesse et la fille veut savoir ce qui se passe.

Interprétation : Conflit camouflé père/fille. Père agent de stress. Tristesse

Planche 20 : Le garçon est assise dans les toilettes, il se regarde et veut savoir s'il est bien habillé et bien coiffé. Il paraît qu'il est élégant.

Interprétation : Bonne Image corporelle.

Planche 21 : C'est comme une cuisine. 4 personnes : un garçon, une fille et une mère. La mère et le garçon se disputent. Le garçon et la fille se disputent. Le garçon et la fille portent des livres comme s'ils voulaient aller à l'école. La mère ne peut rien faire car elle a mille choses à faire.

Interprétation : Conflit mère/fils. Conflit fraternel. Mère et sœur agents stressants

Remarques

Planche Préférée: je n'ai aimé aucune planche.

Planches non aimées: Le père frappe le garçon injustement avec un bâton car il ne l'a pas fait exprès.

Compte rendu : Mère ferme considérée comme un agent stressant à la maison, un père violent représentant les limites et la loi et de même considéré comme un deuxième agent stressant, tels sont les modèles parentales de José.

On signale chez Georges une peur de transgresser la loi et un sentiment de culpabilité. Concernant la fratrie, malgré l'alliance fraternelle, on trouve la plupart du temps un conflit fraternel remarquable avec une intolérance à la frustration.

Un Système ouvert et Importance des parents du côté scolaire.

Family Aperception Test (FAT)
Martha 11 ans 2mois

Planche 1 : Une famille avec 3 enfants prennent le dîner. Ils se mettent à table. Qu'est ce que je veux dire ? Il y a un garçon qui met sa main sur son joue et il ya un autre enfant qui tient la cuillère comme s'il n'avait pas envie de manger. Il y a une fille qui fait la moue.

Interprétation : Absence de conflit. Tristesse et distance dans la famille. Les parents sont des agents stressants

Planche 2 : Ici il y a une mère qui est entrée dans la chambre de son fils et qui l'a trouvé en train d'écouter la musique et il a mis en désordre sa chambre. Elle lui a crié dessus.

Interprétation : Mère agent stressant, elle est ferme et impose les limites.

Planche 3 : Ça c'est un père ou une mère ? ce n'est pas clair. Je ne sais pas il y a quelqu'un qui porte un bâton derrière son dos. Il y a un fils je ne sais pas ce qu'il a fait tomber et a brisé quelque chose et ramasse. Ce garçon a l'air triste et peut-être a-t-il cassé le vase et a sali le parquet.

Interprétation :

Confusion, comme si elle indique la mère qui est violente et ferme. Sentiment de culpabilité remarquable chez l'enfant.

Planche 4 : La mère et sa fille sont allées à un supermarché, je veux dire un magasin d'habits pour choisir des habits et les apporter. Ici la mère montre à sa fille une robe mais il paraît que la robe ne plaît pas à la fille. Celle-ci a l'air d'être énervée car la robe ne lui plaît pas.

Interprétation :

Mère autoritaire et facteur de stress. Système ouvert. Conflit et Rivalité mère/fille

Planche 5 : Ici il y a un garçon est arrivé par la porte. La famille est assise dans la salle de séjour. Chacun d'eux sur un canapé. Il y a une fille qui allume la télé et zappe.

Interprétation : Absence de conflit. Alliance parents-enfants

Planche 6 : Une mère est venue à la chambre de son fils et le gronde car il a mis sa chambre en désordre. Tous ses objets sont éparpillés. Son lit est défait et tout. Dedans les tiroirs il a mis des habits en désordre. La mère est énervée à cause de lui.

Interprétation : Mère ferme. Mère agent de stress

Planche 7 : Il paraît ici que quelqu'un se cache pour que l'autre ne le voie pas. Il est derrière la porte de sa chambre. Il y a son lit, le réveil mais sa chambre est en ordre.

Interprétation : Absence de conflit.

Planche 8 : Ici il y a des enfants qui entrent au supermarché pour acheter. La mère enlace son fils et les deux autres filles : l'une a les bras croisés et l'autre parle avec la première. Le garçon est triste. Ça c'est un magasin de chaussures. Il paraît que les chaussures dedans ne lui plaisent pas et c'est pour cela qu'il est mécontent.

Interprétation : Bonne relation mère/fils. Alliance fraternelle.

Planche 9 : Ici il y a une femme, la mère qui fait du café non ! elle prépare le déjeuner. Le père est assis à table et une fille derrière la porte qui a failli entrer et elle est triste et le

père, je ne sais pas ce qu'il fait avec ses mains. Il applaudit, non, il tient le journal et il y a une bouteille de ketchup et il lit le journal.

Interprétation : Tristesse. Absence de conflit. Distance dans la famille

Planche 10 : Il y a deux qui jouent le baseball et ils ont failli entrer dans le court. C'est leur tour, non peut-être ils partent, non ils sont entrés et je ne sais pas ce qui s'est passé. Et ceux qui sont derrière eux, il y a parmi eux, quelqu'un qui met le filet sur son visage et l'autre porte ceci. Le troisième jette la balle. Mais ceux qui sont devant eux, peut-être ils ont perdu et sont tristes.

Interprétation : Système ouvert. Absence de conflit

Planche 11 : Il y a ici une grand-mère et un grand-père qui sont assis sur le canapé. La mère, je ne sais pas où est ce qu'elle a mis ses pieds. Non elle porte des souliers et lit. Il y a quelqu'un qui a frappé à la porte et il a attiré l'attention de tous. Il y a un vieux carillon accroché au mur. La grand-mère met des lunettes.

Interprétation : Absence du père dans la photo. Absence de conflit

Planche 12 : Il y avait une fille qui était en train de résoudre son devoir. Elle met le livre devant elle et la feuille de papier et écrit. Son père a le téléphone et a mis la main sur sa cravate. La mère est triste. Elle est en désaccord avec le père. Je ne sais ce qui les prend. La fille met la main sur la joue et elle est entrain d'écrire son devoir mais n'arrive pas à savoir le faire. Le père et la mère sont assis à côté d'elle. Le père parle peut-être au téléphone. Ce téléphone que possède mon père et émet du bruit. C'est une image qui n'est pas compliquée.

Interprétation : Conflit conjugal. Alliance parents/fille. Importance donnée par les parents au côté intellectuel et scolaire. Père agent stressant

Planche 13 : Ouf combien d'images il reste ? Il ya une fille qui a l'air malade. Elle est au lit et le père vient chez elle pour la couvrir avec le drap. Elle est triste et mélancolique car elle est malade. Quelle est sa maladie ? Je ne sais pas. Je n'ai rien trouvé dans cette image. Mon frère Wadih a parlé plus que moi ? Qu'est ce que tu écris ?

Interprétation : Alliance père/fille. Très bonne relation père/fille. Sentiment de tristesse. Jalousie fraternelle.

Planche 14 : Il ya de très belles fenêtres avec des rideaux. Une porte ouverte, un pot de roses. Une fille est assise je ne sais pas où. Elle étend ses jambes en haut. Il y a une fille assise et ses jambes... sont au dessus de ses pieds. Ses pieds son dessus de ses genoux. C'est-à-dire ses mains sont mises sur ses genoux. Il y a un garçon qui met un gant et c'est leur fils. Le père met un gant et il paraît qu'il lui jette la balle mais la balle est dans sa main.

Interprétation : Conflit camouflé père/fils. Jalousie fraternelle. Distance fille/parents

Planche 15 : Il paraît qu'ils ont mis l'arbre de Noël. Une fille qui est étendue sur le sofa et lit un livre et une fille vient par la porte et est entrée dans la chambre. il y a des jouets : un camion et un cadeau fermé. Il y a deux garçons et une fille qui jouent au Monopoly ou au jeu d'échec. Non ce n'est pas un jeu d'échec. N'importe quel jouet.

Interprétation : Absence de conflit. Alliance fraternelle

Planche 16 : Il y a un père qui voulait entrer de nouveau dans sa voiture. Il y a, je ne sais pas qui est ce garçon. Celui-ci parle avec lui. Il tient ses clefs comme s'il voulait les sortir du pantalon. Sa voiture est une Mercedes pourrie.

Interprétation : Rivalité père/fils. Jalousie du fils à l'égard du père

Planche 17 : Ici il y a une fille devant le miroir. Elle se regarde. Elle se brosse les dents. Il y a une autre fille qui met la main sur la porte et entoure le cou d'une écharpe. Elle attend la fille pour qu'elle finisse. Non ce n'est pas la fille c'est la mère. Elle a l'air d'une mère.

Interprétation : Rivalité mère/fille.

Planche 18 : Ici la famille va en promenade dans cette Mercedes pourrie. Le père conduit et la mère met la main sur la joue et contemple les merveilleux paysages. Un garçon et une fille se disputent, ils se disputent. Un garçon qui est assis à côté regarde aussi.

Interprétation : Système ouvert. Conflit fraternel

Planche 19 : Ça c'est une fille ou une mère ? je ne sais pas. Il y a une fille, il y a un directeur assis derrière un bureau. La fille descend chez lui et parle avec lui. Elle pleure et peut-être elle est énervée car elle a fait quelque chose et quelqu'une l'a envoyée chez lui. Peut-être elle a fait du copiage ou elle a pris quelque chose. Ou peut-être elle a battu quelqu'un et l'a offensé. Cet homme se met en colère à cause d'elle. Il met un papier devant lui et écrit. Mais son bureau est très joli. Il ne m'a pas plus et il est de l'époque de pierre.

Interprétation : Conflit père/fille. Père impose les limites. Père agent stressant. Aggressivité de la fille

Planche 20 : Un garçon qui est entrain de mettre un pantalon. Il voit si le pantalon est bien ou non. Devant lui le miroir. Cette image n'est pas claire. Il met des chaussures aussi. Ses habits sont très jolis. Ce garçon a l'air chauve.

Interprétation : Image corporelle mauvaise et non claire comme si il y a confusion identitaire

Planche 21 : Enfin la dernière image ! Peut-être, dedans ou dehors le magasin. Un certain magasin. Il y a un homme qui prend peut-être quelque chose de la femme ou il essaie de l'embrasser. Il y a un sac par terre. Il y a quelqu'une qui sort de la porte et va chez eux. Il y a un garçon qui tient un livre. Cette femme essaie de se défendre autant qu'elle peut car il paraît que celui-là l'offense. Peut-être il veut la tenir et la jeter par terre. Peut-être il veut prendre son sac mais elle n'en a pas. Peut-être il veut l'enlever.

Interprétation : Système ouvert. Autre agent stressant. Maltraitance

Remarques

Planche Préférée: je n'ai aimé aucune planche.

Planches non aimées: 13 : sentiment de persécution. 14 : une mauvaise image du corps. 21: une scène primitive qui est assimilée à une agression sur la mère de la part du père.

Compte rendu : Une mère ferme, violente, autoritaire et impose les limites ; Un père qui est plutôt absent représente la loi d'une part et allié à Martha avec une bonne relation d'une autre part, tels sont les modèles parentaux de Martha.

Ce qui nous attire c'est la distance dans la famille de Martha et le sentiment de tristesse chez elle qui se manifeste dans beaucoup de planche et surtout dans son agressivité.

On signale un Sentiment de culpabilité remarquable chez l'enfant.
Système ouvert, jalousie et conflit fraternel modérés parce qu'on voit aussi alliance fraternelle, Maria a une mauvaise image corporelle avec confusion.

Family Aperception Test (FAT)

Walid 11 ans 11 mois

Planche 1 : Ils prennent le dîner ensemble, (qui ?) la famille. Elle est composée d'un père, d'une mère, d'un garçon, non de deux garçons et d'une fille. Ils sont heureux car ils prennent le dîner ensemble.

Interprétation : Absence de conflit et idéalisation de la situation familiale.

Planche 2 : Une mère conseille à son fils qu'au lieu d'écouter de la musique de faire ses devoirs.

Interprétation : Mère agent stressant. Mère culpabilisante.

Planche 3 : Un homme en colère qui tient un bâton et qui veut frapper son fils car il a cassé un vase rempli de fleurs.

Interprétation : Père agent stressant. Père ferme et violent, représentant la loi et imposant les limites.

Planche 4 : Une mère qui conseille sa (fils), fille de porter les vêtements que la mère tient dans ses mains.

Interprétation : Mère ferme, elle conseille comme si elle oblige.

Planche 5 : Une famille qui est réunie dans le salon et la fille veut regarder la télé. Un garçon entre et rejoint sa famille.

Interprétation : Absence de conflit. Alliance parents/enfants.

Planche 6 : Une mère qui gronde son fils car il a mis sa chambre en désordre.

Interprétation : Conflit mère/fils. Mère génitrice du stress.

Planche 7 : Une fille regarde au dehors de sa chambre. Elle regarde l'heure qui est 11h :30'.

Interprétation : Absence de conflit. Désir de transgresser la loi.

Planche 8 : Des enfants qui se moquent d'un garçon. Ça c'est un magasin de chaussures.

Interprétation : Autre agent stressant ce qui montre une rivalité fraternelle et absence de résolution du conflit. Système ouvert.

Planche 9 : Une mère qui cuisine pour son mari et leurs fils les observent de derrière la porte.

Interprétation : Absence de conflit. Fusion.

Planche 10 : Des enfants, ils se chamaillent, ils se disputent car ils ont perdu le match de baseball.

Interprétation : Autre type de conflit. Intolérance à la frustration. Système ouvert.

Planche 11 : A 9h du soir, un garçon entre en colère et (leur) dit à sa famille qui est composée d'un père, d'une mère et d'un grand-père. Il leur dit que c'est l'heure de se coucher. Le garçon dit aux adultes qu'il fait déjà tard et que c'est l'heure de se coucher.

Interprétation : Le fils essaie de s'imposer et de s'opposer à la loi.

Planche 12 : Une fille qui n'arrive pas à faire ses devoirs. Son père et sa mère l'aident.

Interprétation : Parents alliés. Importance donnée par les parents au côté intellectuel et scolaire. Dépendance aux parents.

Planche 13 : Un père veut se rassurer que sa femme n'est plus malade.

Interprétation : Absence de conflit. Père allié.

Planche 14 : Des enfants qui jouent au baseball et d'autres : une fille et un garçon les regardent.

Interprétation : Bonne relation fraternelle.

Planche 15 : Une famille qui ouvre les cadeaux de Noël et joue un jeu. Il y a plusieurs enfants : une fille qui lit, trois qui jouent et une autre fille les regarde.

Interprétation : Alliance fraternelle.

Planche 16 : Un père qui confisque les clés de sa voiture de son fils car il ne sait pas conduire.

Interprétation : Conflit père/fils. Père représentant la loi et imposant les limites.

Planche 17 : Deux filles se trouvent dans la salle de bain. Elles se maquillent et se coiffent.

Interprétation : Alliance mère/fille.

Planche 18 : Une famille dans une voiture, le père conduit, la mère regarde à travers la fenêtre et les enfants se disputent.

Interprétation : Conflit familial. Conflit et jalousie fraternels. Désengagement. Système ouvert.

Planche 19 : Un professeur dans l'école corrige les devoirs d'une fille.

Interprétation : Alliance père/fille.

Planche 20 : Un enfant qui est coincé dans sa chambre.

Interprétation : Confusion d'identité et problèmes personnels ?

Planche 21 : Un père qui va à son travail et amène ses enfants à l'école. Sa femme lui dit: à bientôt. C'est fini.

Interprétation : Système ouvert. Absence de conflit ou bien présence d'un conflit camouflé entre les parents.

Remarques

Planche Préférée: 1 : la famille est réunie et elle est heureuse.

Planches non aimées: 2: le père frappe le garçon avec un bâton.

Compte rendu :

Mère ferme considérée comme un agent stressant à la maison et en même temps elle est alliée. Un père ferme et violent représente les limites et la loi, et aussi allié. Tels sont les modèles parentales de Walid.

On souligne la Dépendance des parents. Le surmoi est remarquable par le respect de la loi et la peur de la transgresser, malgré le désir de le faire.

Concernant la fratrie, malgré l'alliance fraternelle on trouve parfois un conflit fraternel remarquable avec une intolérance à la frustration et non résolution du problème.

Un Système ouvert et Importance des parents du côté scolaire.

Série E Emergences Des Processus Primaires		Série E Sava	
Rigidité	Labilité	Extremement Du Conflit	Altération de la perception
A1 Référence à la réalité externe A1-1 : $\rightarrow$ Description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'interprétation. A1-2 : $++$ Précisions : Temporelle - Spatiale - Chiffre. A1-3 : Références sociales au sens commun et à la morale. A1-4 : Références littéraires, culturelles. A2 Investissement de la réalité interne A2-1 : $\rightarrow$ Recours au fictif, au rêve. A2-2 : Intellectualisation. A2-3 : Dénégation. A2-4 : $\rightarrow$ Accent porté sur les conflits intra-personnels. - Aller/Retour entre l'expression et la défense.	B1 Investissement de la relation B1-1 : $++$ Accent porté sur les relations interpersonnelles, mise en dialogue. B1-2 : $++$ Introduction de personnages non figurant sur l'image. B1-3 : $++$ Expression d'affects. B2 Dramatisation B2-1 : $++$ - Entrée directe dans l'expression ; Exclamations ; Commentaires personnels. - Théâtralisme ; Histoire à rebondissements. B2-2 : $++$ Affects forts ou exagérés. B2-3 : Représentations et/ou affects contrastés. - Aller/Retour entre désirs contradictoires. B2-4 : $++$ Représentations d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophe, de vertige...	CF Investissement de la réalité externe CF-1 : $++$ Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire. - Référence plaquée à la réalité externe. CF-2 : Affects de circonstance, références à des normes extérieures. CI Inhibition CI-1 : $++$ Tendance générale à la restriction (temps de latence long et/ou silences importants intraverbaux, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus) CI-2 : $\rightarrow$ Motifs des conflits non précisés, banalisation, anonymat des personnages. CI-3 : $++$ Éléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêt dans le discours. CN Investissement narcissique CN-1 : Accent porté sur l'éprouvé subjectif - Références personnelles. CN-2 : Détails narcissiques - Idéatisation de soi et/ou de la représentation de l'objet (valence + ou -). CN-3 : Mise en tableau - Affect-tire - Posture signifiante d'affect. CN-4 : Insistance sur les limites et les contours et sur les qualités sensorielles. CN-5 : Relations spéculaires. CL Insatiable des limites CL-1 : Porosité des limites (entre narrateur/sujet de l'histoire ; Entre dedans/dehors...) CL-2 : Appui sur le perceptif et/ou le sensoriel. CL-3 : Hétérogénéité des modes de fonctionnement (interne/externe ; perceptif/symbolique ; concret/abstrait) CL-4 : Cliché. CM Procédés anti-dépressifs CM-1 : $++$ Accent porté sur la fonction d'évayage de l'objet (valence + ou -). - Appel au clinicien. CM-2 : Hyperinstabilité des identifications. CM-3 : Pironnettes, virevoltes, clin d'œil, ironie, humour.	E1 Altération de la perception E1-1 : Sotisme d'objet manifeste E1-2 : Perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification arbitraire. E1-3 : $\rightarrow$ Perceptions sensorielles - Fausses perceptions E1-4 : $\rightarrow$ Perception d'objets détériorés ou de personnage malades, malformés. E2 Massivité de la projection E2-1 : Inadéquation du thème au stimulus - Persévération - Fabrication hors image - Symbolisme hermétique. E2-2 : $++$ Évocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et/ou des physiognomie ou attitudes - Idéatisation. E2-3 : $++$ Expressions d'affects et/ou de représentations massifs - Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive. E3 Désorganisation des repères identitaires et objectifs E3-1 : $\rightarrow$ Confusion des identités - Télescopage des rôles. E3-2 : Instabilité des objets. E3-3 : Désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique. E4 Altération du discours E4-1 : Troubles de la syntaxe - Croqués verbaux. E4-2 : Indétermination, flou du discours. E4-3 : Associations courtes. E4-4 : Associations par contiguïté, par consonance, coq-à-l'âne...

Série E		Série E		Série E	
Rigidité		Labilité		Entraînement Du Conflit	
A1 Référence à la réalité externe		B1 Investissement de la relation		CF Investissement de la réalité externe	
A1-1 : + Description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'interprétation. A1-2 : + Précisions : Temporelle - Spatiale - Chiffée. A1-3 : Références sociales au sens commun et à la morale. A1-4 : Références littéraires, culturelles. A2 Investissement de la réalité interne A2-1 : Recours au fictif, au rêve. A2-2 : Intellectualisation. A2-3 : Dérégulation. A2-4 : + + + Accent porté sur les conflits intra-personnels. - Aller/Retour entre l'expression et la défense.		B1-1 : + + + Accent porté sur les relations interpersonnelles, mise en dialogue. B1-2 : + + + Introduction de personnages non figurant sur l'image. B1-3 : + + + Expression d'affects. B2 Dramatisation B2-1 : + + + - Entrée directe dans l'expression ; - Exclamations ; - Commentaires personnels. - Théâtralisme ; Histoire à rebondissements. B2-2 : + Affects forts ou exagérés. B2-3 : + Représentations et/ou affects contrastés. - Aller/Retour entre désirs contradictoires. B2-4 : + Représentations d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophe, de vertige...		CF-1 : + Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire. - Référence plaquée à la réalité externe. CF-2 : Affects de circonstance, références à des normes extérieurs. CI Inhibition CI-1 : + + + Tendance générale à la restriction (temps de latence long et/ou silences importants intraverbaux, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus) CI-2 : + Mots des conflits non précisés, banalisation, anonymat des personnages. CI-3 : Éléments anxieux suivis ou précédés d'arrêt dans le discours. CN Investissement narcissique CN-1 : Accent porté sur l'éprouvé subjectif - Références personnelles. CN-2 : + Détails narcissiques. - Idéalisation de soi et/ou de la représentation de l'objet (valence + ou -) CN-3 : + Mise en tableau. - Affect-dire. - Posture significative d'affect. CN-4 : + Insistance sur les limites et les contours et sur les qualités sensorielles. CN-5 : Relations éprouvées.	
A3 Procédés de type obsessionnel		B3 Procédés de type hystérique		CL Insatiabilité des limites	
A3-1 : + Doute : précautions verbales, hésitations entre interprétations différentes, remêlage. A3-2 : Annulation. A3-3 : Formation réactionnelle. A3-4 : + Isolation entre représentations et affect - Affect minimisé.		B3-1 : Mise en avant des affects au service du retournement des représentations. B3-2 : + Exotisation des relations, symbolisme transparent, détails narcissiques à valeur de séduction. B3-3 : + Labilité dans les identifications.		CL-1 : Porosité des limites (entre narrateur/sujet de l'histoire ; Entre dedans/dehors...) CL-2 : Appui sur le perceptif et/ou le sensoriel. CL-3 : Hétérogénéité des modes de fonctionnement (interne/externe ; perceptif/symbolique ; concret/abstrait) CL-4 : Clivage.	
CM Procédés anti-dépressifs		E1 Altération de la perception		E2 Massivité de la projection	
CM-1 : + Accent porté sur la fonction d'éclayage de l'objet (valence + ou -) - Appel au clinicien. CM-2 : Hypersensibilité des identifications. CM-3 : Pinnettes, virevoltes, clin d'œil, ironie, humour.		E1-1 : Séotomie d'objet manifeste E1-2 : + Perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification arbitraire. E1-3 : + Perceptions sensorielles - Fausses perceptions E1-4 : Perception d'objets détériorés ou de personnages malades, malformés.		E2-1 : Inadéquation du thème au stimulus - Persévérance - Répétition hors image - Symbolisme hermétique. E2-2 : + Évocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche archaïque de l'intentionnalité de l'image et/ou des physiognomie ou attitudes - Idéalisation. E2-3 : + Expressions d'affects et/ou de représentations massifs - Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive.	
E3 Désorganisation des repères identitaires et objectifs		E4 Altération du discours			
E3-1 : + Confusion des identités - Télescopage des rôles. E3-2 : Instabilité des objets. E3-3 : + Désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique.		E4-1 : + Troubles de la syntaxe - Croqués verbaux. E4-2 : Indétermination, flou du discours. E4-3 : Associations courtes. E4-4 : Associations par contiguïté, par consonance, coq-à-l'âne...			

Série 11		Série 12		Série E	
Rigidité		Labilité		Émergences Des Processus Primaires	
A1 Référence à la réalité externe		B1 Investissement de la relation		E1 Altération de la perception	
A1-1 : + Description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'interprétation.		B1-1 : + + + Accent porté sur les relations interpersonnelles, mise en dialogue.		E1-1 : Scotome d'objet manifeste	
A1-2 : + Précisions : Temporelle - Spatiale - Chiffrée.		B1-2 : + + + Introduction de personnages non figurant sur l'image.		E1-2 : Perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification arbitraire.	
A1-3 : Références sociales au sens commun et à la morale.		B1-3 : + + + Expression d'affects.		E1-3 : + Perceptions sensorielles - Fausses perceptions	
A1-4 : Références littéraires, culturelles.		B2 Dramatisation		E1-4 : + Perception d'objets détériorés ou de personnages malades, malformés.	
A2 Investissement de la réalité interne				E2 Massivité de la projection	
A2-1 : Recours au fictif, au rêve.		B2-1 : + - Entrée directe dans l'expression ; Exclamations ; Commentaires personnels.		E2-1 : Inadéquation du thème au stimulus - Persévérance - Fabulation hors image - Symbolisme hermétique.	
A2-2 : Intellectualisation.		B2-2 : → Affects forts ou exagérés.		E2-2 : + + + Évocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et/ou des physiognomie ou attitudes - Idéatisation.	
A2-3 : Dénégation.		B2-3 : Représentations et/ou affects contrastés, - Aller/Retour entre désirs contradictoires.		E2-3 : + Expressions d'affects et/ou de représentations massives - Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive.	
A2-4 : + Accent porté sur les conflits intra-personnels.		B2-4 : + Représentations d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophe, de vertige, ..		E3 Désorganisation des repères identitaires et objectifs	
- Aller/Retour entre l'expression et la défense.				E3-1 : → Confusion des identités - Téléscopage des rôles.	
A3 Procédés de type obsessionnel		B3 Procédés de type hystérique		E3-2 : Instabilité des objets.	
A3-1 : + Doute ; précautions verbales, hésitations entre interprétations différentes, remaniement.		B3-1 : Mise en avant des affects au service du refoulement des représentations.		E3-3 : Désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique.	
A3-2 : Annulation.		B3-2 : + Erotisation des relations, symbolisme transparent, détails narcissiques à valeur de séduction.		E4 Altération du discours	
A3-3 : Formation réactionnelle.		B3-3 : Labilité dans les identifications		E4-1 : → Troubles de la syntaxe - Croqués verbaux.	
A3-4 : + + Isolation entre représentations et affect - Affect minimisé.				E4-2 : Indétermination, flou du discours.	
				E4-3 : Associations courtes.	
				E4-4 : Associations par contiguïté, par consonance, coq-à-l'âne...	

Rigidité		Labilité		Entêtement Du Conflit		Série E Emergences Des Processus Primaires Hayd	
A1 Référence à la réalité externe		B1 Investissement de la relation		CF Investissement de la réalité externe		E1 Altération de la perception	
A1-1 : ° ° ° ° ° + + + Description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'interprétation. A1-2 : ° Précisions : Temporelle - Spatiale - Chiffre. A1-3 : ° → Références sociales au sens commun et à la morale. A1-4 : ° Références littéraires, culturelles.		B1-1 : ° → Accent porté sur les relations interpersonnelles, mise en dialogue. B1-2 : ° ° ° ° ° + + + Introduction de personnages non figurant sur l'image. B1-3 : ° Expression d'affects. B2 Dramatisation B2-1 : ° ° ° ° ° + + + - Entrée directe dans l'expression ; Exclamations ; Commentaires personnels. - Théâtralisation ; Histoire à rebondissements. B2-2 : ° ° ° ° ° + + + Affects forts ou exagérés. B2-3 : ° ° ° ° ° + + + Représentations et/ou affects contrastés. - Aller/Retour entre désirs contradictoires. B2-4 : ° ° ° ° ° + + + Représentations d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophe, de vertige...		CF-1 : ° ° ° ° ° + + + Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire. - Référence piquetée à la réalité externe. CF-2 : ° Affects de circonstance, références à des normes extérieures. CI Inhibition CI-1 : ° ° ° ° ° + + + Tendance générale à la restriction (temps de latence long et/ou silences importants intrarécits, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus) CI-2 : ° ° ° ° ° + + + Moitié des conflits non précisés, banalisation, anonymat des personnages. CI-3 : ° Éléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêt dans le discours. CN Investissement narcissique CN-1 : ° Accent porté sur l'éprouvé subjectif - Références personnelles. CN-2 : ° ° ° ° ° + + + Détails narcissiques, idéalisation de soi et/ou de la représentation de l'objet (violence + ou -) CN-3 : ° ° ° ° ° + + + Mise en scène - Affect-titre - Posture significative d'affect. CN-4 : ° ° ° ° ° + + + Insistance sur les limites et les contours et sur les qualités sensorielles. CN-5 : ° Relations spéculaires.		E2 Massivité de la projection E2-1 : ° Inadéquation du thème au stimulus - Persévération - Fabrication hors image - Symbolisme hermétique. E2-2 : ° ° ° ° ° + + + Évocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche attributive de l'intentionnalité de l'image et/ou des physiognomie ou attitudes - Idéalisation. E2-3 : ° ° ° ° ° + + + Expressions d'affects et/ou de représentations massifs - Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive. E3 Désorganisation des repères identitaires et objectifs E3-1 : ° ° ° ° ° + + + Confusion des identités - Télécopage des rôles. E3-2 : ° ° ° ° ° + + + Instabilité des objets. E3-3 : ° ° ° ° ° + + + Désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique. E4 Altération du discours E4-1 : ° ° ° ° ° + + + Troubles de la syntaxe - Croqués verbaux. E4-2 : ° ° ° ° ° + + + Indétermination, flou du discours. E4-3 : ° ° ° ° ° + + + Associations courtes. E4-4 : ° ° ° ° ° + + + Associations par contiguïté, par consonance, cog - à l'âne...	
A3 Procédés de type obsessionnel		B3 Procédés de type hystérique		CL Insatiableté des limites		CM Procédés anti-dépressifs	
A3-1 : ° ° ° ° ° + + + Doute ; précautions verbales, hésitations entre interprétations différentes, renchéage. A3-2 : ° ° ° ° ° + + + Annulation. A3-3 : ° ° ° ° ° + + + Formation réactionnelle. A3-4 : ° ° ° ° ° + + + Isolation entre représentations et affect - Affect minimisé.		B3-1 : ° ° ° ° ° + + + Mise en avant des affects au service du recouvrement des représentations. B3-2 : ° ° ° ° ° + + + Érotisation des relations, symbolisme transparent, détails narcissiques à valeur de séduction. B3-3 : ° ° ° ° ° + + + Labilité dans les identifications.		CL-1 : ° ° ° ° ° + + + Porosité des limites (entre narrateur/sujet de l'histoire ; Entre dedans/dehors...) CL-2 : ° ° ° ° ° + + + Appui sur le perçut et/ou le sensoriel. CL-3 : ° ° ° ° ° + + + Hétérogénéité des modes de fonctionnement (interne/externe ; perçut/symbolique ; concret/abstrait) CL-4 : ° ° ° ° ° + + + Clivage.		CM-1 : ° ° ° ° ° + + + Accent porté sur la fonction d'événement de l'objet (valence + ou -). - Appel au clinicien. CM-2 : ° ° ° ° ° + + + Hypernabilité des identifications. CM-3 : ° ° ° ° ° + + + Piouettes, virevoltes, clin d'œil, ironie, humour.	

Rigidité		Labilité		Entraînement Du Conflit		Série E Emergences Des Processus Primaires	
A1 Référence à la réalité externe		B1 Investissement de la relation		CF Investissement de la réalité externe		E1 Altération de la perception	
A1-1 : Description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'interprétation. A1-2 : + + + + Précisions : Temporelle - Spatiale - Chiffre. A1-3 : + Références sociales au sens commun et à la morale. A1-4 : Références littéraires, culturelles. A2 Investissement de la réalité interne A2-1 : → Recours au fictif, au rêve. A2-2 : Intellectualisation. A2-3 : Dénégation. A2-4 : + Accent porté sur les conflits intra-personnels. - Aller/Retour entre l'expression et la défense.		B1-1 : + + + + Accent porté sur les relations interpersonnelles, mise en dialogue. B1-2 : + + + + Introduction de personnages non figurant sur l'image. B1-3 : → Expression d'affects. B2 Dramatisation B2-1 : + + + + - Entrée directe dans l'expression ; Exclamations ; Commentaires personnels. - Théâtralisme ; Histoire à rebondissements. B2-2 : + + + + Affects forts ou exagérés. B2-3 : + + Représentations et/ou affects contrastés. - Aller/Retour entre des contradictions. B2-4 : + Représentations d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophes, de vertige...		CF-1 : Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire. - Référence plaquée à la réalité externe. CF-2 : Affects de circonstance, références à des normes extérieurs. CI Inhibition CI-1 : Tendance générale à la restriction (temps de latence long et/ou silences importants intravertés, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus) CI-2 : + + + + Mots des conflits non précisés, banalisation, anonymat des personnages. CI-3 : Éléments anxieux suivis ou précédés d'arrêt dans le discours. CN Investissement narcissique CN-1 : → Accent porté sur l'éprouvé subjectif - Références personnelles. CN-2 : + + + + Détails narcissiques. - Idéalisation de soi et/ou de la représentation de l'objet (valence + ou -). CN-3 : Mise en tableau. - Affect-titre. - Posture significative d'affect. CN-4 : + Insistance sur les limites et les contours et sur les qualités sensorielles. CN-5 : Relations spéciales. CL Instabilité des limites CL-1 : Porosité des limites (entre narrateur/sujet de l'histoire ; Entre dedans/dehors...) CL-2 : Appui sur le percept et/ou le sensoriel. CL-3 : Hétérogénéité des modes de fonctionnement (interne/externe ; perceptif/symbolique ; concret/abstrait) CL-4 : → Clivage. CM Procédés anti-dépressifs CM-1 : + Accent porté sur la fonction d'évitement de l'objet (valence + ou -). CM-2 : Hyperinstabilité des identifications. CM-3 : Piouettes, virevoltes, clin d'œil, ironie, humour.		E1-1 : → Scotome d'objet manifeste E1-2 : Perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification arbitraire. E1-3 : → Perceptions sensorielles - Fausses perceptions E1-4 : Perception d'objets détériorés ou de personnages malades, malformés. E2 Massivité de la projection E2-1 : Inadéquation du thème au stimulus - Persévérance - Évaluation hors image - Symbolisme hermétique. E2-2 : + + + + Évocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et/ou des physiognomie ou attitudes - Idéalisation. E2-3 : + Expressions d'affects et/ou de représentations massifs - Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive. E3 Désorganisation des repères identitaires et objectifs E3-1 : Confusion des identités - Téléscope des rôles. E3-2 : Instabilité des objets. E3-3 : → Désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique. E4 Altération du discours E4-1 : + Troubles de la syntaxe - Croquis verbaux. E4-2 : Indétermination, flou du discours. E4-3 : Associations courtes. E4-4 : Associations par contiguïté, par consonance, coq-à-l'âne...	
A3 Procédés de type obsessionnel A3-1 : + + + + Doute ; précautions verbales, hésitations entre interprétations différentes, remêlage. A3-2 : + Annulation. A3-3 : Formation réactionnelle. A3-4 : + Isolement entre représentations et affect - Affect minimisé.		B3 Procédés de type hystérique B3-1 : Mise en avant des affects au service du refoulement des représentations. B3-2 : + + + + Exotisation des relations, symbolisme transparent, détails narcissiques à valeur de séduction. B3-3 : Labilité dans les identifications.					

Série H		Série C		Série E	
Rigidité	Labilité	Entraînement Du Conflit	Emergences Des Processus Primaires	Hayssam	
A1 Référence à la réalité externe	B1 Investissement de la relation	CF Investissement de la réalité externe.	E1 Altération de la perception		
A1-1 : + Description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'interprétation. A1-2 : Précisions : Temporelle - Spatiale - Chiffrée. A1-3 : Références sociales au sens commun et à la morale. A1-4 : Références littéraires, culturelles.	B1-1 : → Accent porté sur les relations interpersonnelles, mises en dialogue. B1-2 : + + + Introduction de personnages non figurant sur l'image. B1-3 : → Expression d'affects.	CF-1 : + Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire. - Référence placquée à la réalité externe. CF-2 : Affects de circonstance, références à des normes extérieurs.	E1-1 : → Scotome d'objet manifeste E1-2 : → Perception de détails ratés ou bizarres avec ou sans justification arbitraire. E1-3 : → Perceptions sensorielles - Fausses perceptions E1-4 : → Perception d'objets détériorés ou de personnage malades, malformés.		
A2 Investissement de la réalité interne	B2 Dramatisation	CI Inhibition	E2 Massivité de la projection		
A2-1 : Recours au fictif, au rêve. A2-2 : Intellectualisation. A2-3 : Dénégation. A2-4 : + Accent porté sur les conflits intra-personnels. - Aller/Retour entre l'expression et la défense.	B2-1 : + + + - Entrée directe dans l'expression ; Exclamations ; Commentaires personnels. - Théâtralisme ; Histoire à rebondissements. B2-2 : + + + Affects forts ou exagérés. B2-3 : + Représentations et/ou affects contrastés. - Aller/Retour entre désirs contradictoires. B2-4 : + Représentations d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophe, de vertige...	CI-1 : → Tendance générale à la restriction (temps de latence long et/ou silences importants intraverbaux, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus) CI-2 : + + + Mottés des conflits non précisés, banalisation, anonymat des personnages. CI-3 : + Éléments anecdotiques suivis ou précédés d'arrêt dans le discours.	E2-1 : Inadéquation du thème au stimulus - Persévération - Fabulation hors image - Symbolisme hermétique. E2-2 : + + + Évocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et/ou des phylonomie ou attitudes - Idéalisation. E2-3 : + + + Expressions d'affects et/ou de représentations massifs - Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive.		
A3 Procédés de type obsessionnel	B3 Procédés de type hystérique	CL Instabilité des limites	E3 Désorganisation des repères identitaires et objectifs		
A3-1 : + + + Doute ; précautions verbales, hésitations entre interprétations différentes, remaniage. A3-2 : + Annulation. A3-3 : → Formation réactionnelle. A3-4 : + + + Isolement entre représentations et affect - Affect minimisé.	B3-1 : → Mise en avant des affects au service du recouvrement des représentations. B3-2 : + + + Érotisation des relations, symbolisme transparent, détails narcissiques à valeur de séduction. B3-3 : → Labilité dans les identifications.	CL-1 : Porosité des limites (entre narrateur/sujet de l'histoire ; Entre dedans/dehors...) CL-2 : → Appui sur le percept et/ou le sensoriel. CL-3 : Hétérogénéité des modes de fonctionnement (interne/externe ; perceptif/symbolique ; concret/abstrait) CL-4 : Clivage.	E3-1 : → Confusion des identités - Télescopage des rôles. E3-2 : Instabilité des objets. E3-3 : → Désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique.		
		CM Procédés anti-dépressifs	E4 Altération du discours		
		CM-1 : + Accent poré à sur la fonction d'évayage de l'objet (valence + ou -). - Appel au clinicien. CM-2 : Hypertensibilité des identifications. CM-3 : Promesses, virevolles, clin d'oeil, ironie, humour.	E4-1 : Troubles de la syntaxe - Croqués verbaux. E4-2 : Indétermination, flou du discours. E4-3 : Associations courtes. E4-4 : Associations par contiguïté, par consonance, coq-d-1ère...		

<i>Lucie</i> Rigide <i>Lucie</i> Labilité		<i>Lucie</i> Entêtement Du Conflit	
A1 Référence à la réalité externe	B1 Investissement de la relation	CF Investissement de la réalité externe	
A1-1 : + + Description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'interprétation. A1-2 : → Précisions : Temporelle - Spatiale - Chiffrée. A1-3 : Références sociales au sens commun et à la morale. A1-4 : Références littéraires, culturelles.	B1-1 : Accent porté sur les relations interpersonnelles, mise en dialogue. B1-2 : + Introduction de personnages non figurant sur l'image. B1-3 : → Expression d'affects.	CF-1 : + + + Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire. - Référence plus qu'à la réalité externe. CF-2 : Affects de circonstance, références à des normes extérieures.	
A2 Investissement de la réalité interne A2-1 : → Recours au fictif, au rêve. A2-2 : → Intellectualisation. A2-3 : Dénégation. A2-4 : Accent porté sur les conflits intra-personnels. - Aller/Retour entre l'expression et la défense.		CI Inhibition CI-1 : + + + Tendance générale à la restriction (temps de latence long et/ou silences importants intracrités, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus) CI-2 : + + + Moutis des conflits non précisés, banalisation, anonymat des personnages. CI-3 : + Éléments antithétiques suivis ou précédés d'arrêt dans le discours.	
A3 Procédés de type obsessionnel A3-1 : + Doute : précautions verbales, hésitations entre interprétations différentes, renchérissement. A3-2 : Annulation. A3-3 : Formation réactionnelle. A3-4 : + + + Isolement entre représentations et affect - Affect minimisé.		CN Investissement narcissique CN-1 : Accent porté sur l'éprouvé subjectif - Références personnelles. CN-2 : + + + Détails narcissiques - Idéalisation de soi et/ou de la représentation de l'objet (valence + ou -). CN-3 : + Mise en scène - Affectivité - Posture signifiante d'affect. CN-4 : + Insistance sur les limites et les contours et sur les qualités sensorielles. CN-5 : Relations spéculaires.	
B3 Procédés de type hystérique B3-1 : → Mise en avant des affects au service du recouvrement des représentations. B3-2 : + Érotisation des relations, symbolisme transparent, détails narcissiques à valeur de séduction. B3-3 : Labilité dans les identifications.		CL Insatiable des limites CL-1 : Porosité des limites (entre narrateur/sujet de l'histoire ; Entre dedans/dehors...) CL-2 : + Appui sur le percept et/ou le sensoriel. CL-3 : Hétérogénéité des modes de fonctionnement (interne/externe ; perceptif/symbolique ; concret/abstrait) CL-4 : Clivage.	
CM Procédés anti-dépressifs CM-1 : Accent porté sur la fonction d'événement de l'objet (valence + ou -). - Appel au clinicien. CM-2 : Hyperinstabilité des identifications. CM-3 : + Pirotettes, virevoltes, clin d'œil, ironie, humour.		E1 Altération de la perception E1-1 : → Sotisme d'objet manifeste E1-2 : → Perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification arbitraire. E1-3 : + + + Perceptions sensorielles - Fausses perceptions E1-4 : Perception d'objets détériorés ou de personnage malades, malformés.	
E2 Massivité de la projection E2-1 : → Inadéquation du thème au stimulus - Persévérance - Fabrication hors image - Symbolisme hermétique. E2-2 : + + Évocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et/ou des physiognomie ou attitudes - Idéalisation. E2-3 : → Expressions d'affects et/ou de représentations massives - Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive.		E3 Désorganisation des repères identitaires et objectifs E3-1 : Confusion des identités - Télescopage des rôles. E3-2 : Insatiable des objets. E3-3 : → Désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique.	
E4 Altération du discours E4-1 : Troubles de la syntaxe - Croqués verbales. E4-2 : → Indétermination, flou du discours E4-3 : Associations courtes. E4-4 : Associations par contiguïté, par consonance, coq-à-l'âne...		E5 Emergences Des Processus Primaires <i>Lucie</i> <i>Jose</i>	

Série 1		Série 2		Série E	
Rigidité		Labilité		Évitement Du Conflit	
A1 Référence à la réalité externe		B1 Investissement de la relation		CF Investissement de la réalité externe	
A1-1 : Description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'interprétation.		B1-1 : Accent porté sur les relations interpersonnelles, mise en dialogue.		CF-1 : + + Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire.	
A1-2 : Précisions : Temporelle - Spatiale - Chiffée.		B1-2 : + Introduction de personnages non figurant sur l'image.		CF-2 : Affects de circonstance, références à des normes extérieurs.	
A1-3 : Références sociales au sens commun et à la morale.		B1-3 : + Expression d'affects.		CI Inhibition	
A1-4 : Références littéraires, culturelles.		B2 Dramatisation		CI-1 : + + + Tendance générale à la restriction (temps de latence long et/ou silences importants intrarécits, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus)	
A2 Investissement de la réalité interne		B2-1 : + + + Entrée directe dans l'expression ; Exclamations ; Commentaires personnels.		CI-2 : + + + Moins des conflits non précisés, banalisation, anonymat des personnages.	
A2-1 : Recours au fictif, au rêve.		- Théâtralisation ; Histoire à rebondissements.		CI-3 : Éléments ambigus suivis ou précédés d'arrêt dans le discours.	
A2-2 : Intellectualisation.		B2-2 : + Affects forts ou exagérés.		CN Investissement narcissique	
A2-3 : → Dénégation.		B2-3 : Représentations et/ou affects contrastés.		CN-1 : Accent porté sur l'éprouvé subjectif - Références personnelles.	
A2-4 : Accent porté sur les conflits intra-personnels.		- Aller/Retour entre désirs contradictoires.		CN-2 : + + + Détails narcissiques - Idéalisation de soi et/ou de la représentation de l'objet (vaillance + ou -).	
- Aller/Retour entre l'expression et la défense.		B2-4 : + Représentations d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophe, de vertige ..		CN-3 : → Mise en tableau - Affect-rhème - Posture signifiante d'affect.	
A3 Procédés de type obsessionnel		B3 Procédés de type hystérique		CN-4 : + Insistance sur les limites et les contours et sur les qualités sensorielles.	
A3-1 : + + + Douce : précautions verbales, hésitations entre interprétations différentes, remâchage.		B3-1 : → Mise en avant des affects au service du refoulement des représentations.		CN-5 : Relations spéculaires.	
A3-2 : Annullation.		B3-2 : + Erotisation des relations, symbolisme transparent, détails narcissiques à valeur de séduction.		CL Inadaptabilité des limites	
A3-3 : Formation réactionnelle.		B3-3 : → Labilité dans les identifications.		CL-1 : Porosité des limites (entre narrateur/sujet de l'histoire ; Entre dedans/dehors...)	
A3-4 : + + + Isolement entre représentations et affect - Affect minimisé.				CL-2 : + Appui sur le percept et/ou le sensoriel.	
				CL-3 : Hétérogénéité des modes de fonctionnement (interne/externe ; perceptif/symbolique ; concret/abstrait)	
				CL-4 : Clivage.	
				CM Procédés anti-dépressifs	
				CM-1 : + Accent porté sur la fonction d'évitement de l'objet (vaillance + ou -).	
				CM-2 : → Appel au clinicien.	
				CM-3 : + Hypersensibilité des identifications.	
				CM-4 : + Associations courtes.	
				E4-4 : Associations par contiguïté, par consonance, coq-a-l'âne...	
				E1 Altération de la perception	
				E1-1 : → Scotome d'objet manifeste	
				E1-2 : Perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification arbitraire.	
				E1-3 : + Perceptions sensorielles - Fausses perceptions	
				E1-4 : + Perception d'objets détériorés ou de personnage malades, malformés.	
				E2 Massivité de la projection	
				E2-1 : + Inadéquation du thème au stimulus - Persévération - Fabulation hors image - Symbolisme hermétique.	
				E2-2 : + Évocateur du mauvais objet, thème de persécution, recherche attributive de l'intentionnalité de l'image et/ou des physiognomie ou attitudes - Idéalisation.	
				E2-3 : Expressions d'affects et/ou de représentations massifs - Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive.	
				E3 Désorganisation des repères identitaires et objectifs	
				E3-1 : → Confusion des identités - Télécopage des rôles.	
				E3-2 : Instabilité des objets.	
				E3-3 : Désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique.	
				E4 Altération du discours	
				E4-1 : Troubles de la syntaxe - Croqués verbaux.	
				E4-2 : + Indétermination, flou du discours.	
				E4-3 : Associations courtes.	
				E4-4 : Associations par contiguïté, par consonance, coq-a-l'âne...	

Montha

Série E		Valid	
Rigidité	Labilité	Évitement Du Conflit	Emergences Des Processus Primaires
A1 Référence à la réalité externe A1-1 : → Description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'interprétation. A1-2 : → Précisions : Temporelle - Spatiale - Chiffre. A1-3 : Références sociales au sens commun et à la morale. A1-4 : Références littéraires, culturelles. A2 Investissement de la réalité interne A2-1 : Recours au fictif, au rêve. A2-2 : → Intellectualisation. A2-3 : Dénégation. A2-4 : + + Accent porté sur les conflits intra-personnels. - Aller/Retour entre l'expression et la défense.	B1 Investissement de la relation B1-1 : Accent porté sur les relations interpersonnelles, mise en dialogue. B1-2 : + Introduction de personnages non figurant sur l'image. B1-3 : + Expression d'affects. B2 Dramatisation B2-1 : + + + + - Entrée directe dans l'expression ; Exclamations ; Commentaires personnels. - Théâtralisme ; Histoire à rebondissements. B2-2 : Affects forts ou exagérés. B2-3 : Représentations et/ou affects contrastés, - Aller/Retour entre desirs contradictoires. B2-4 : → Représentations d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophe, de vertige...	CF Investissement de la réalité externe CF-1 : + + + + Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire. - Référence plaquée à la réalité externe. CF-2 : Affects de circonstance, références à des normes extérieures. CI Inhibition CI-1 : + + + + Tendance générale à la restriction (temps de latence long et/ou silences importants intrarécits, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus). CI-2 : + + + + Motifs des conflits non précisés, banalisation, anonymat des personnages. CI-3 : + + + + Éléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêt dans le discours. CN Investissement narcissique CN-1 : Accent porté sur l'éprouvé subjectif - Références personnelles. CN-2 : + + + + Détails narcissiques, idéalisation de soi et/ou de la représentation de l'objet (valence + ou -). CN-3 : Mise en tableau. - Affect-ctre. - Posture signifiante d'affect. CN-4 : + Insistance sur les limites et les contours et sur les qualités sensorielles. CN-5 : Relations spéculaires. CL Insatiableté des limites CL-1 : Porosité des limites (entre narrateur/sujet de l'histoire ; Entre dédau/déhors...) CL-2 : + Appui sur le perceptif et/ou le sensoriel. CL-3 : Hétérogénéité des modes de fonctionnement (interne/externe ; perceptif/symbolique ; concret/abstrait) CL-4 : → Clivage. CM Procédés anti-dépressifs CM-1 : → Accent porté sur la fonction d'évayage de l'objet (valence + ou -). - Appel au clinicien. CM-2 : Hyperinstabilité des identifications. CM-3 : + Phorétiques, virevoltes, clin d'œil, ironie, humour.	E1 Altération de la perception E1-1 : Socotome d'objet manifeste E1-2 : Perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification arbitraire. E1-3 : + Perceptions sensorielles - Fausses perceptions E1-4 : → Perception d'objets détériorés ou de personnage malades, malformés. E2 Massivité de la projection E2-1 : Inadéquation du thème au stimulus - Perséveration - Fabulation hors image - Symbolisme hermétique. E2-2 : Évocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et/ou des physionomie ou attitudes - Idéalisation. E2-3 : → Expressions d'affects et/ou de représentations massifs - Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive. E3 Désorganisation des repères identitaires et objectifs E3-1 : → Confusion des identités - Télescopage des rôles. E3-2 : Instabilité des objets. E3-3 : Désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique. E4 Altération du discours E4-1 : Troubles de la syntaxe - Croqués verbaux. E4-2 : Indétermination, flou du discours. E4-3 : Associations courtes. E4-4 : Associations par contiguïté, par consonance, cog-d-l'âne...

FAT

Alexander Julian III, Wayne M. Sotile,
Susan E. Henry et Mary O. Sotile

Nom :

Sara G

Date : 15 Avril 2014

Age :

8 ans

Position dans la famille

(ex. père, fille, grand-mère)

fille d'un triple

Feuille de
cotation

Catégories	Numéros des planches																				Notes	
	Dîner	Séjour	Punition	Magasin de vêtements	Salon	Rangement	Haut des escaliers	Galerie marchande	Cuisine	Terrain de jeux	Sortie l'indiv	Devoirs	Heure du coucher	Jeu de balle	Jeu	Clés	Maquillage	Excursion	Bureau	Miroir	Enceinte	
CONFLIT APPARENT																						
Conflit familial	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Conflit conjugal	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	4
Autre type de conflit	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	4
Absence de conflit	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	8
RÉSOLUTION DU CONFLIT																						
Résolution positive	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	7
Résolution négative ou Absence de résolution	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	3
DÉFINITION DES LIMITES																						
Appropriée / adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	9
Appropriée / non-adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Inappropriée / adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	4
Inappropriée / non-adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
QUALITÉ DES RELATIONS																						
Mère = alliée	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Père = allié	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	5
Frère/sœur = alliés	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	5
Conjoint(e) = allié(e)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Autre = allié	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Mère = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	3
Père = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	3
Frère/sœur = agents stressants	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	4
Conjoint = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	4
Autre = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
DÉFINITION DES FRONTIÈRES																						
Fusion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Désengagement	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Coalition mère / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	3
Coalition père / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	7
Coalition autre adulte / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	3
Système ouvert	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	7
Système fermé	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
CIRCULARITÉ DYSFONCTIONNELLE	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
MAUVAIS TRAITEMENTS																						
Maltraitance	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Abus sexuel	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Négligence / abandon	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Abus de substances	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
RÉPONSES INHABITUÉLLES	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
REFUS	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
TONALITÉ ÉMOTIONNELLE																						
Tristesse / dépression	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	3
Colère / hostilité	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Peur / anxiété	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	9
Bonheur / satisfaction	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	9
Autre type d'émotion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0

Index Général de Dysfonctionnement

ecpa

Copyright © 1988, 1991 by Western Psychological Services. Translated and reprinted by permission of the publisher, Western Psychological Services. Not to be reproduced in any form without written permission of Western Psychological Services, 12031 Wilshire Boulevard, Los Angeles, California 90025, USA. All rights reserved.
Copyright © 1999 by les Editions du Centre de Psychologie Appliquée - 25, rue de la Plaine - 75980 PARIS CEDEX 20. Tous droits réservés.

FAT

Alexander Julian III, Wayne M. Sotile,
Susan E. Henry et Mary O. Sotile

Nom :

Jad C.

Date : 15 Avril 2014

Age 8 ans
10 moisPosition dans la famille Grand d'aîné triple
(ex. père, fille, grand-mère)Feuille de
cotation

Catégories	Numéros des planches																					Notes
	Diner	Stéréo	Punition	Magasin de vêtements	Salon	Rangement	Haut des escaliers	Galerie marchande	Cuisine	Terrain de jeux	Sortie tardive	Devoirs	Heure du coucher	Jeu de balle	Jeu	Closets	Maquillage	Excursion	Bureau	Minir	Etreinte	
CONFLIT APPARENT																						
Conflit familial	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	9
Conflit conjugal	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Autre type de conflit	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Absence de conflit	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
RÉSOLUTION DU CONFLIT																						
Résolution positive	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	6
Résolution négative	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	6
ou Absence de résolution																						
DÉFINITION DES LIMITES																						
Appropriée / adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	4
Appropriée / non-adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Inappropriée / adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	4
Inappropriée / non-adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
QUALITÉ DES RELATIONS																						
Mère = alliée	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	3
Père = allié	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	5
Frère/sœur = alliés	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	7
Conjoint(e) = allié(e)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Autre = allié	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Mère = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Père = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	5
Frère/sœur = agents stressants	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	5
Conjoint = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Autre = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
DÉFINITION DES FRONTIÈRES																						
Fusion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Désengagement	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Coalition mère / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	3
Coalition père / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	6
Coalition autre adulte / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Système ouvert	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Système fermé	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
CIRCULARITÉ DYSFONCTIONNELLE																						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0	
MAUVAIS TRAITEMENTS																						
Maltraitance	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Abus sexuel	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Négligence / abandon	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Abus de substances	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
RÉPONSES INHABITUÉLLES																						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0	
REFUS																						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0	
TONALITÉ ÉMOTIONNELLE																						
Tristesse / dépression	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	8 tristesse
Colère / hostilité	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Peur / anxiété	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Bonheur / satisfaction	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	5
Autre type d'émotion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	

Index Général de Dysfonctionnement

ecpa

Copyright © 1988, 1991 by Western Psychological Services. Translated and reprinted by permission of the publisher, Western Psychological Services. Not to be reproduced in any form without written permission of Western Psychological Services, 12031 Wilshire Boulevard, Los Angeles, California 90025, USA. All rights reserved.
Copyright © 1999 by les Editions du Centre de Psychologie Appliquée - 25, rue de la Plaine - 75980 PARIS CEDEX 20. Tous droits réservés.

FAT

Alexander Julian III, Wayne M. Sotile,
Susan E. Heniy et Mary O. Sotile

Nom :

Maha G.

Date : 15 Avril 2014

Feuille de
cotationAge 10 ans
10 moisPosition dans la famille
(ex. père, fille, grand-mère)

fille d'un triplé

Catégories	Numéros des planches																					Notes
	Diner	Steréo	Punition	Magasin de vêtements	Salon	Rangement	Haut des escaliers	Galerie marchande	Cuisine	Terrain de jeux	Sortie tardive	Devoirs	Heure du coucher	Jeu de balle	Jeu	Clefs	Maquillage	Excursion	Bureau	Miroir	Eteinte	
CONFLIT APPARENT																						
Conflit familial	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	7
Conflit conjugal	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	3
Autre type de conflit	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Absence de conflit	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	10
RÉSOLUTION DU CONFLIT																						
Résolution positive	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	4
Résolution négative	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	5
ou Absence de résolution																						
DÉFINITION DES LIMITES																						
Appropriée / adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	4
Appropriée / non-adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Inappropriée / adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	4
Inappropriée / non-adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
QUALITÉ DES RELATIONS																						
Mère = alliée	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	5
Père = allié	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	6
Frère/sœur = alliés	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Conjoint(e) = allié(e)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	3
Autre = allié	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Mère = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	4
Père = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	3
Frère/sœur = agents stressants	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Conjoint = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Autre = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
DÉFINITION DES FRONTIÈRES																						
Fusion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Désengagement	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Coalition mère / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	5
Coalition père / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	4
Coalition autre adulte / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Système ouvert	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Système fermé	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
IRCULARITÉ DYSFONCTIONNELLE	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
MAUVAIS TRAITEMENTS																						
Maltraitance	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Abus sexuel	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Négligence / abandon	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Abus de substances	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
ÉPONSES INHABITUÉLLES	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
EFUS	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
QUALITÉ ÉMOTIONNELLE																						
Tristesse / dépression	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	3
Colère / hostilité	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Peur / anxiété	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Bonheur / satisfaction	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	12
Autre type d'émotion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0

Index Général de Dysfonctionnement

Copyright © 1988, 1991 by Western Psychological Services. Translated and reprinted by permission of the publisher: Western Psychological Services. Not to be reproduced.

FAT

Alexander F. Julian III, Wayne M. Sotile,
Susan E. Henry et Mary O. Sotile

Nom :

Majd

Date :

Age :

Position dans la famille
(ex. père, fille, grand-mère)

Feuille de
cotation

Catégories

Nombres des planches

Notes

CONFLIT A PARENT

- Conflit familial
- Conflit conjugal
- Autre type de conflit
- Absence de conflit

Diner	Stéréo	Finition	Magasin de vêtements	Salon	Rangement	Haut des escaliers	Galerie marchande	Cuisine	Terrain de jeux	Sortie latérale	Devrois	Heure du coucher	Jeu de balle	Jeu	Cofre	Maquillage	Excursion	Bureau	Miroir	Étente
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24

RÉSOLUTION DE CONFLIT

- Résolution positive
- Résolution négative
- ou Absence de résolution

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24

DÉFINITION DES LIMITES

- Appropriée / adhésion
- Appropriée / non-adhésion
- Inappropriée / adhésion
- Inappropriée / non-adhésion

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24

QUALITÉ DES RELATIONS

- Mère = allié
- Père = allié
- Frère/sœur = allié
- Conjoint(e) = allié(e)
- Autre = allié
- Mère = agent stressant
- Père = agent stressant
- Frère/sœur = agents stressants
- Conjoint = agent stressant
- Autre = agent stressant

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25
6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26
7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27
8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28
9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30

DÉFINITION DES FRONTIÈRES

- Fusion
- Désengagement
- Coalition mère / enfant
- Coalition père / enfant
- Coalition autre adulte / enfant
- Système ouvert
- Système fermé

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25
6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26
7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27
8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28
9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30

CIRCULARITÉ DYSFONCTIONNELLE

MAUVAIS TRAITEMENTS

- Maltraitance
- Abus sexuel
- Négligence / abandon
- Abus de substances

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24

RÉPONSES INHABITUÉLLES

REFUS

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24

TONALITÉ ÉMOTIONNELLE

- Tristesse / dépression
- Colère / hostilité
- Peur / anxiété
- Bonheur / satisfaction
- Autre type d'émotion

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25
6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26
7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27
8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28
9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29
10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30

Index Général de Dysfonctionnement



Copyright © 1988, 1991 by Western Psychological Services. Translated and reprinted by permission of the publisher, Western Psychological Services. Not to be reproduced in any form without written permission of Western Psychological Services, 12031 Wilshire Boulevard, Los Angeles, California 90025, USA. All rights reserved.

FAT

Alexander Julian III, Wayne M. Sotile,
Susan E. Henry et Mary O. Sotile

Nom :

Sally

Date :

Age :

Position dans la famille

(ex. père, fille, grand-mère)

Feuille de
cotation

Catégories	Numéros des planches																					Notes
	Dîner	Stéréo	Punition	Magasin de vêtements	Salon	Rangement	Haut des escaliers	Galerie marchande	Cuisine	Terrain de jeux	Sortie tardive	Devoirs	Heure du coucher	Jeu de ballon	Jeu	Cette	Maquillage	Excursion	Bureau	Miroir	Etreinte	
CONFLIT APPARENT																						
Conflit familial	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Conflit conjugal	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Autre type de conflit	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Absence de conflit	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	12
RÉSOLUTION DU CONFLIT																						
Résolution positive	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Résolution négative	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
ou Absence de résolution	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
DÉFINITION DES LIMITES																						
Appropriée / adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Appropriée / non-adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Inappropriée / adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Inappropriée / non-adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
QUALITÉ DES RELATIONS																						
Mère = allié	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Père = allié	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Frère/sœur = allié	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Conjoint(e) = allié(e)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Autre = allié	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Mère = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Père = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Frère/sœur = agents stressants	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Conjoint = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Autre = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
DÉFINITION DES FRONTIÈRES																						
Fusion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Désengagement	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Coalition mère / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Coalition père / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Coalition autre adulte / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Système ouvert	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Système fermé	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
CIRCULARITÉ DYSFONCTIONNELLE	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
MAUVAIS TRAITEMENTS																						
Maltraitance	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Abus sexuel	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Négligence / abandon	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Abus de substances	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
RÉPONSES INHABITUÉLLES	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
REFUS	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
TONALITÉ ÉMOTIONNELLE																						
Tristesse / dépression	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Colère / hostilité	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Peur / anxiété	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Bonheur / satisfaction	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Autre type d'émotion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1

Index Général de Dysfonctionnement

36



Copyright © 1988, 1991 by Western Psychological Services. Translated and reprinted by permission of the publisher, Western Psychological Services. Not to be reproduced in any form without written permission of Western Psychological Services, 12031 Wilshire Boulevard, Los Angeles, California 90025, USA. All rights reserved.
Copyright © 1988 by les Editions du Centre de Psychologie Appliquée - 25, rue de la Plaine - 75980 PARIS CEDEX 20. Tous droits réservés.

FAT

Alexander Julian III, Wayne M. Sotile,
Susan E. Henry et Mary O. Sotile

Nom :

Mayssam

Date :

Age :

Position dans la famille
(ex. père, fille, grand-mère)

Feuille de
cotation

Catégories	Numéros des planches																					Notes
	Diner	Stéréo	Punition	Magasin de vêtements	Salon	Rangement	Haut des escaliers	Galerie marchande	Cuisine	Terrain de jeux	Sortie tardive	Devoirs	Heure du coucher	Jeu de ballon	Jeu	Chats	Maquillage	Excursion	Bureau	Miroir	Etrange	
CONFLIT APPARENT																						
Conflit familial	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	5
Conflit conjugal	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Autre type de conflit	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Absence de conflit	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	12
RÉSOLUTION DU CONFLIT																						
Résolution positive	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Résolution négative	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	9
ou Absence de résolution																						
DÉFINITION DES LIMITES																						
Appropriée / adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Appropriée / non-adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Inappropriée / adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Inappropriée / non-adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
QUALITÉ DES RELATIONS																						
Mère = alliée	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	6
Père = allié	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Frère/sœur = alliés	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	3
Conjoint(e) = allié(e)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	4
Autre = allié	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Mère = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	4
Père = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	6
Frère/sœur = agents stressants	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	4
Conjoint = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Autre = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
DÉFINITION DES FRONTIÈRES																						
Fusion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	4
Désengagement	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Coalition mère / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Coalition père / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Coalition autre adulte / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Système ouvert	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	4
Système fermé	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
CIRCULARITÉ DYSFONCTIONNELLE	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
MAUVAIS TRAITEMENTS																						
Maltraitance	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Abus sexuel	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Négligence / abandon	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Abus de substances	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
RÉPONSES INHABITUÉLLES	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	4
REFUS	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
TONALITÉ ÉMOTIONNELLE																						
Tristesse / dépression	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	4
Colère / hostilité	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Peur / anxiété	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Bonheur / satisfaction	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Autre type d'émotion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	

Index Général de Dysfonctionnement 35



Copyright © 1988, 1991 by Western Psychological Services. Translated and reprinted by permission of the publisher, Western Psychological Services. Not to be reproduced in any form without written permission of Western Psychological Services, 12031 Wilshire Boulevard, Los Angeles, California 90025, USA. All rights reserved.
Copyright © 1999 by les Editions du Centre de Psychologie Appliquée - 25, rue de la Plaine - 75980 PARIS CEDEX 20. Tous droits réservés.

FAT

Alexander Julian III, Wayne M. Sotile,
Susan E. Henry et Mary C. Sotile

Nom :

Joseph

Date :

Age :

Position dans la famille
(ex. père, fille, grand-mère)

Feuille de
cotation

Catégories	Numéros des planches																				Notes	
	Diner	Stéréo	Punition	Magasin de vêtements	Salon	Rangement	Haut des escaliers	Galerie marchande	Cuisine	Terrain de jeux	Sortie tardive	Devoirs	Heure du coucher	Jeu de balle	Jeu	Catés	Maquillage	Excursion	Bureau	Minir	Etreinte	
CONFLIT A PARENT																						
Conflit familial	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	7
Conflit conjugal	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Autre type de conflit	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	12
Absence de conflit	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	12
RÉSOLUTION DU CONFLIT																						
Résolution positive	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Résolution négative ou Absence de résolution	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	8
DÉFINITION DES LIMITES																						
Appropriée / adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Appropriée / non-adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Inappropriée / adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Inappropriée / non-adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
QUALITÉ DES RELATIONS																						
Mère = alliée	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Père = allié	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Frère/sœur = alliés	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Conjoint(e) = allié(e)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Autre = allié	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Mère = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Père = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Frère/sœur = agents stressants	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Conjoint = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Autre = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
DÉFINITION DES FRONTIÈRES																						
Fusion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	3
Désengagement	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Coalition mère / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Coalition père / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Coalition autre adulte / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Système ouvert	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	5
Système fermé	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
CIRCULARITÉ DYSFONCTIONNELLE	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
MAUVAIS TRAITEMENTS																						
Maltraitance	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	3
Abus sexuel	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Négligence / abandon	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Abus de substances	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
RÉPONSES INHABITUELLES	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
REFUS	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
TONALITÉ ÉMOTIONNELLE																						
Tristesse / dépression	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Colère / hostilité	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Peur / anxiété	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Bonheur / satisfaction	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Autre type d'émotion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	

Index Général de Dysfonctionnement

41

ecpa

Les Éditions
du Centre de
Psychologie Appliquée

Copyright © 1988, 1991 by Western Psychological Services. Translated and reprinted by permission of the publisher, Western Psychological Services. Not to be reproduced in any form without written permission of Western Psychological Services, 12031 Wilshire Boulevard, Los Angeles, California 90025, USA. All rights reserved.
Copyright © 1999 by les Éditions du Centre de Psychologie Appliquée - 25, rue de la Plaine - 75980 PARIS CEDEX 20. Tous droits réservés.

FAT

Alexander Julian III, Wayne M. Sotile,
Susan E. Henry et Mary O. Sotile

Nom :

Marta

Date :

Age :

Position dans la famille
(ex. père, fille, grand-mère)Feuille de
cotation

Catégories	Numéros des planches																					Notes
	Diner	Stéréo	Punition	Magasin de vêtements	Salon	Rangement	Haut des escaliers	Galerie marchande	Cuisine	Terrain de jeux	Sortie latérale	Devois	Heure du coucher	Jeu de boule	Jeu	Closets	Maquillage	Excursion	Bureau	Miroir	Ensemble	
CONFLIT APPARENT																						
Conflit familial	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	6
Conflit conjugal	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Autre type de conflit	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	13
Absence de conflit	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
RÉSOLUTION DU CONFLIT																						
Résolution positive	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	8
Résolution négative ou Absence de résolution	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
DÉFINITION DES LIMITES																						
Appropriée / adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Appropriée / non-adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Inappropriée / adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Inappropriée / non-adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
QUALITÉ DES RELATIONS																						
Mère = alliée	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	3
Père = allié	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	3
Frère/sœur = alliés	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Conjoint(e) = allié(e)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Autre = allié	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Mère = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	4
Père = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	5
Frère/sœur = agents stressants	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Conjoint = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Autre = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
DÉFINITION DES FRONTIÈRES																						
Fusion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Désengagement	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Coalition mère / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Coalition père / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Coalition autre adulte / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Système ouvert	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	5
Système fermé	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
CIRCULARITÉ DYSFONCTIONNELLE	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
MAUVAIS TRAITEMENTS																						
Maltraitance	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	3
Abus sexuel	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Négligence / abandon	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Abus de substances	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
RÉPONSES INHABITUÉLLES	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
REFUS	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
TONALITÉ ÉMOTIONNELLE																						
Tristesse / dépression	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	6
Colère / hostilité	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Peur / anxiété	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Bonheur / satisfaction	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Autre type d'émotion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	

Index Général de Dysfonctionnement

ecpa

Copyright © 1988, 1991 by Western Psychological Services. Translated and reprinted by permission of the publisher, Western Psychological Services. Not to be reproduced in any form without written permission of Western Psychological Services, 12031 Wilshire Boulevard, Los Angeles, California 90025, USA. All rights reserved.
Copyright © 1999 by les Editions du Centre de Psychologie Appliquée - 25, rue de la Plaine - 75980 PARIS CEDEX 20. Tous droits réservés.

FAT

Alexander Julian III, Wayne M. Sotile,
Susan E. Henry et Mary O. Sotile

Nom : Walid Date : _____Age _____ Position dans la famille
(ex. père, fils, grand-mère)Feuille de
cotation

Catégories

Numéros des planches

Notes

CONFLIT À L'INTÉRIEUR

Conflit familial

Conflit conjugal

Autre type de conflit

Absence de conflit

RÉSOLUTION DU CONFLIT

Résolution positive

Résolution négative
ou Absence de résolution

DÉFINITION DES LIMITES

Appropriée / adhésion

Appropriée / non-adhésion

Inappropriée / adhésion

Inappropriée / non-adhésion

QUALITÉ DES RELATIONS

Mère = alliée

Père = allié

Frère/sœur = alliés

Conjoint(e) = allié(e)

Autre = allié

Mère = agent stressant

Père = agent stressant

Frère/sœur = agents stressants

Conjoint = agent stressant

Autre = agent stressant

DÉFINITION DES FRONTIÈRES

Fusion

Désengagement

Coalition mère / enfant

Coalition père / enfant

Coalition autre adulte / enfant

Système ouvert

Système fermé

CIRCULARITÉ DYSFONCTIONNELLE

MAUVAIS TRAITEMENTS

Maltraitance

Abus sexuel

Négligence / abandon

Abus de substances

RÉPONSES INHABITUÉLLES

REFUS

TONALITÉ ÉMOTIONNELLE

Tristesse / dépression

Colère / hostilité

Peur / anxiété

Bonheur / satisfaction

Autre type d'émotion

	Diner	Séjour	Punition	Magasin de vêtements	Salon	Pengement	Haut des escaliers	Galerie marchande	Cuisine	Terrain de jeux	Sortie tardive	Devoirs	Heure du coucher	Jeu de ballon	Jeu	Chats	Maquillage	Excursion	Bureau	Miroir	Etreinte
Conflit familial	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Conflit conjugal	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Autre type de conflit	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Absence de conflit	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Résolution positive	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Résolution négative ou Absence de résolution	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Appropriée / adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Appropriée / non-adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Inappropriée / adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Inappropriée / non-adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Mère = alliée	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Père = allié	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Frère/sœur = alliés	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Conjoint(e) = allié(e)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Autre = allié	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Mère = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Père = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Frère/sœur = agents stressants	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Conjoint = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Autre = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Fusion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Désengagement	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Coalition mère / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Coalition père / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Coalition autre adulte / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Système ouvert	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Système fermé	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Circularité dysfonctionnelle	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Maltraitance	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Abus sexuel	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Négligence / abandon	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Abus de substances	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Réponses inhabituelles	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Refus	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Tristesse / dépression	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Colère / hostilité	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Peur / anxiété	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Bonheur / satisfaction	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
Autre type d'émotion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21

Index Général de Dysfonctionnement

ecpa

Copyright © 1988, 1991 by Western Psychological Services. Translated and reprinted by permission of the publisher, Western Psychological Services. Not to be reproduced in any form without written permission of Western Psychological Services, 12031 Wilshire Boulevard, Los Angeles, California 90025, USA. All rights reserved.